

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

de l'histoire de la vie de Joseph
HISTOIRE

DE

**LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.**

RESPONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABÉES.

PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Et sa Vie écrite par luy-mesme.

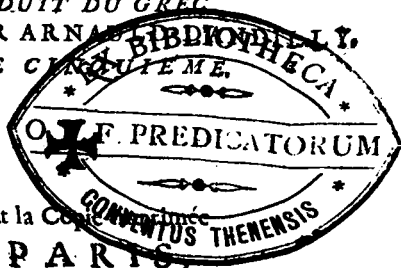
AVEC

*CE QUE PHILON JUIF A ECRIT
de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula.*

TRADUIT DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAUD BIBBONNELLY.

TOME CINQUIEME.



Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

ABRUXELLES, Chez EUG. HENRY FRICK,
à l'enseigne de l'Imprimerie.

M. DC. LXXVI.

Avec Privilege & Approbation.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

540 EAST 57TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL. 733-4331

1968

1969

1970

1971

1972

1973

1974

1975



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient
encore contre les Romains. Source du petit
Jourdain.*

LEs places de la Galilée qui s'estoient revoltées 285.
contre les Romains après la prise de Jotapat
rentrenterent sous leur obeïssance lors qu'ils eu-
rent aussi pris Tarichée. Ainsi ils devinrent maistres
de toutes les villes & de tous les lieux forts, excepté
de Giscala & de la montagne d'Itaburin. Gamala
qui est assise sur le lac à l'opposite de Tarichée, & qui
dépend du royaume d'Agrippa, s'estoit aussi revol-
tée: & Sogan & Seleucie, qui sont toutes deux de la
Gaulanite, avoient suivi son exemple. Sogan est
dans la partie supérieure de cette Province, & Ga-
mala dans l'inférieure. Quant à Seleucie elle est assise

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

sur le lac de Semechon dont la longueur est de soixante stades , la largeur de trente , & ses marés vont jusques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce païs fort délicieux , on y voit des sources qui grossissent la riviere nommée le petit Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roy Agrippa avoit dès le commencement de la revolte fait un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiégez à se rendre est blessé d'un coup de pierre.

286.

G Amala se confiant en son assiette qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat , ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bastie sur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne , ce qui luy a fait donner le nom de Damel qui signifie chameau : mais les habitans l'ont corrompu , & la nomment Damal au lieu de Damel. Sa face & ses costez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celuy qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder ; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente estroit couverte d'un grand nombre de maisons : & en regardant du costé du midy cette ville bastie comme sur un precipice , il sembloit qu'elle fust toute prestee de tomber. Il s'éleve de ce mesme costé une colline extrêmement haute , dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle servoit de citadelle : & dans le lieu où cette ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eust pris plaisir à
ren-

rendre cette place imprenable : & Joseph n'avoit pas laissé d'y faire de grands fossez & plusieurs mines. Ses habitans estoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat : mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre , leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus negligens , & leur ostoit l'apprehension qu'ils auroient de voir de leurs ennemis : car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans un lieu d'assurance ; & le Roy Agrippa les avoit inutilement fait assieger durant sept mois.

Vespasien estant decampé d'Ammaüs qui est proche de Tyberiadé , & qui porte ce nom a cause d'une fontaine d'eau chaude qui guerit de diverses maladies , arriva devant Gamala. La situation de la place ne luy permit pas de l'enfermer entierement par une circonvallation : mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient estre , & occupa la montagne qui est au dessus de la ville. Les Romains selon leur coutume fortifierent leur camp , l'environnerent d'un mur , & partagerent leurs travaux. La quinzième legion entreprit celui où il y avoit une tour bastie au plus haut lieu de la ville du costé de l'orient : la cinquième celui qui regardoit le milieu de la ville ; & la dixième travailloit à remplir les fossez & autres lieux creux.

287.

Le Roy Agrippa s'estant approché des rempars pour exhorter les assiegez à se rendre fut frappé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine , & irrita extremement les Romains , tant par leur affection pour luy , que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation , il n'y auroit point de cruauté qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.

288.

C H A P I T R E III.

Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte.

289. **L**E travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre rendit leurs travaux parfaits en peu de temps : & alors ils placèrent leurs machines. *Charés & Joseph* qui estoient les deux plus considérables de la ville disposèrent leurs gens & les exhortèrent à se bien défendre : mais les plus hardis n'estoient pas trop assurez , parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir soutenir long-temps le siege , acause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs autres choses necessaires. Ainsi ils resisterent seulement un peu : & lors qu'ils se sentirent blessez par les traits & par les pierres que ces machines pouffoient ils se retirèrent dans la ville. Les Romains après avoir fait brèche avec leur belier donnerent par trois endroits en mesme temps , & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitants. Les assiégez firent une tres-grande resistance jusques à ce que se trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis ils furent contraints de céder , & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevez : mais les Romains les y poursuivant ils fondirent sur eux , les renverserent , & les tuoient dans ces rues étroites & si roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ferme pour se défendre. Ils se jetterent en foule pour se sauver dans les maisons qui estoient au dessous : & comme elles estoient peu solidement basties , un si grand poids les faisoit tomber : elles en faisoient en tombant tomber encore d'autres , & celles-là d'autres ; & les Romains prenoient neanmoins plutôt ce parti que de demeurer à découvert. Plusieurs furent accables de la sorte :
d'au-

d'autres suffoquez par la poussière: d'autres estropiez: & il en perit ainsi un grand nombre. Les assiégés qui voyoient avec plaisir tomber leurs maisons, les pressoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jeter, & tuoient d'en haut à coups de traits ceux qui se laissoient tomber dans ces chemins si glissans. Les ruines de ces bastimens leur fournissoient des pierres; les morts des armes; & ils se servoient des épées de ceux qui respiroient encore pour achever de les tuer. Plusieurs Romains se tuoient en se jettant en bas pour se sauver des maisons qu'ils voyoient prestes de tomber: ceux qui pouvoient s'ensuir ne sçavoient où aller à cause qu'ils ignoroient les chemins; & la poussière estoit si épaisse que ne s'entreconnoissant pas ils se renversoient les uns sur les autres. Que si quelques-uns estoient si heureux que de pouvoir s'échaper ils sortoient aussitost de la ville.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

Tite ne se trouva point dans cette occasion si périlleuse, parce qu'il avoit quelque temps auparavant esté envoyé en Syrie vers Mutien. Mais Vespasien y fut toujours présent, & jamais douleur ne fut plus grande que la sienne de voir ainsi ses gens accablés sous les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé, où quoy qu'il fust toujours dans un extrême danger il ne pouvoit se résoudre à s'ensuir, parce qu'il croyoit également honteux & périlleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se représentant à sa mémoire l'animoient à ne rien faire qui fust indigne de sa vertu: & comme si Dieu

290.

2 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

P'eust particulièrement assisté dans un si pressant besoin il se ferra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes ils demeurèrent fermes pour soutenir les traits qui leur estoient lancez d'en haut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort : & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains, & entre autres à Ebutius qui s'estoit signalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'estoit caché dans une maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui-y demeureroient parler à table de la maniere dont on avoit résolu d'agir contre les Romains leur coupa la gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir reçu aucun mal.

CHAPITRE V.

Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.

291. **C**omme les Romains n'avoient point encore eu de succès qui leur eust esté si desavantageux, Vespasien voyant les siens abattus par la douleur d'une telle perte, & plus encore par la honte de l'avoir abandonné dans un si grand peril, il n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point parler de luy, de peur qu'il ne semblast leur faire quelques reproches. Il se contenta de leur dire, Qu'il faut supporter genereusement les accidens qui sont communs à tous les hommes : que l'on ne gagne jamais de victoire sans qu'il en coûte du sang; que la fortune

cesseroit d'estre fortune si elle estoit toujours con-
 stante: que comme elle se plaist au changement ils
 ne devoient pas trouver étrange qu'elle leur eust fait
 sentir par cette petite perte l'obligation qu'ils luy a-
 voient de leur avoir fait remporter tant d'avantages
 sur les Juifs, & qu'il n'y a pas moins de lâcheté à se
 laisser abattre par les mauvais succès, que d'insolence
 à faire vanité de ceux qui sont favorables. Consi-
 derez donc, ajouta-t-il, que l'on peut passer en un
 moment des uns aux autres; que ceux-là sont veri-
 tablement vaillans dont l'ame demeure toujours en
 mesme assiette dans le bonheur & dans le malheur,
 & qui savent profiter des accidens qui leur ont
 esté contraires. Ce qui nous est arrivé ne doit es-
 tre attribué ny à manque de courage de nostre part,
 ny à la valeur des Juifs. La nature a combattu
 pour eux contre nous; & c'est à elle seule qu'ils sont
 redevables de ce que nous ne sommes pas demeurez
 victorieux après les avoir vaincus. Si l'on pouvoit
 vous blâmer ce seroit de cet excès de hardiesse qui
 vous a fait poursuivre les ennemis jusques dans
 cette plus haute partie de la ville qui leur donnoit
 tant d'avantage sur vous: au lieu que vous deviez
 vous contenter de vous estre rendus maîtres de la
 basse ville, & de les obliger ensuite d'en venir à un
 combat que la difficulté d'une telle assiette n'auroit
 pas rendu si inégal. Mais il faut reparer par une sage
 conduite la faure qu'une trop grande ardeur vous a
 fait commettre. Cette impetuosité inconsidérée
 est indigne des Romains, qui ne doivent rien fai-
 re qu'avec prudence: elle n'appartient qu'à des Bar-
 bares; & il la faut laisser en partage aux Juifs. Re-
 prenons donc nostre maniere ordinaire d'agir.
 Que ce mauvais succès au lieu de nous étonner nous
 anime par le déplaisir d'y avoir donné sujet, & que
 chacun cherche dans son courage & en son épée
 à se consoler de la perte de ses amis en donnant la

„ mort à ceux qui leur ont osté la vie. Je vous en mon-
 „ treray l'exemple en continuant comme j'ay toujours
 „ fait à m'exposer le premier au peril , & à m'en rei-
 „ rer le dernier.

292. Ce discours d'un si excellent Chef rendit la joye à toute l'armée. Les assiégez d'un autre costé en eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils avoient remporté contre toute sorte d'apparence : mais elle cessa bien-tost parce qu'ils ne pouvoient plus esperer ny de traiter ny de se sauver , & que les vivres leur manquoient. Ainsi ils commencerent à perdre cœur , & ne laisserent pas dans ce découragement de travailler de tout leur pouvoir pour se défendre. Les plus vaillans entreprirent la garde de la brèche , & les autres celle des murailles qui estoient demeurées entieres. Les Romains refirent leurs plates-formes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'ensutrent par des vallées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde : d'autres par des égouts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'estre pris mouroient de faim , & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui estoient encore en estat de combattre , & à qui l'extremité où ils se trouvoient reduits ne faisoit point perdre courage.

CHAPITRE VI.

Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoie Placide contre eux ; & il les dissipe entierement.

293. L'Occupation qu'un si rude siege donnoit à Vespasien ne l'empescha pas de penser en mesme temps à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne, où une grande multitude de peuple s'estoit assemblée, & dont la hau-
 teur

teur est de trente stades, est située entre le Grand Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du costé du septentrion, & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivi l'avoient enfermée de murailles en quarante jours, quoy qu'il n'y eust point d'eau sur le lieu que celle qui tomboit du ciel; mais on leur en avoit fourni d'en bas avec les autres matériaux nécessaires pour cet ouvrage.

294

Vespasien y envoya Placide avec six cens chevaux: & comme il y auroit eu de l'imprudenc d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne, Il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardonner. Plusieurs s'avancerent vers luy en faisant semblant de se laisser persuader; mais avec intention de le surprendre. Il avoit de son costé le mesme dessein, & il y reüssit: car leur parlant avec beaucoup de douceur il les attirera insensiblement à la campagne. Les Juifs l'y attaquèrent; & il fit semblant de s'enfuir: mais lors qu'en le poursuivant ils se furent engagez assez avant dans la plaine il tourna visage, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les empêcha de regagner la montagne. Ceux qui y estoient demeurez l'abandonnerent ensuite pour se retirer à Jerusalem; & les naturels habitans se rendirent à Placide acausé qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.

Cependant une grande partie de ceux des assiégés dans Gamala qui avoient paru les plus hardis se cachotent pour tâcher à se sauver. Ceux

295.

qui estoient incapables de porter les armes mourroient de faim : & il n'y avoit qu'un petit nombre de veritablement vaillans qui fournaissent encore le siege, lors que le vingt-deuxieme jour d'Octobre trois soldats de la quinzieme legion qui estoit de garde se glisserent avant le jour jusques au pied de la plus haute des tours de la ville qui estoit de leur costé. Là à la faveur de la nuit & sans que ceux qui gardoient cette tour s'en apperceussent ils arracherent du fondement de la tour cinq grosses pierres, & se retirerent promptement. Cette tour tomba aussi-tost après avec un grand bruit, & accabla sous ses ruines tous ceux qui estoient dedans. Un événement si surprenant jetta un tel effroy dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes qu'on les voyoit fuir de tous costez, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver estoient tuez par les assiegeans. Chares estoit alors malade à l'extrémité, & la frayeur qu'il eut avançâ sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur estoit arrivé auparavant n'osoient se hasarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite qui estoit alors de retour, animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi-tost le bruit s'en repandit dans la ville : une partie des assiegez s'enfuit comme gens desesperés vers le chasteau en traissant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allerent à la rencontre de Tite & furent tuez par les soldats ; & d'autres ne pouvant entrer dans le chasteau & ne sachant que devenir tomberent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroissoit par tout en des manieres différentes : l'air retentissoit de gémissemens ; & toute la ville estoit arrosée du sang qui couloit des lieux élevez.

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce chasteau.

château. Il estoit assis sur le sommet de la montagne dans un lieu pierreux de tres-difficile accès, tout environné de rochers, & si élevé que les flèches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques-là. Les assiegez avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierres. Mais comme si le ciel se fust déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui pouffoit leurs traits vers les Juifs, & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient sans qu'ils pussent arriver jusques à eux. Ce vent impétueux faisoit aussi que les assiegez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient deu se presenter à la defense, & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la vue des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnerent de toutes parts, & de souvenir de cette journée qui leur avoit esté si funeste les animoit de telle sorte, qu'ils tuoient indifféremment ceux qui leur résistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut jetterent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas des rochers, & se précipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment : en quoy leur cruauté envers eux-mesmes surpassa en ce qui estoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille perirent de la sorte ; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reste jamais vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnerent pas mesme les enfans : & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippe* fils de *Joachim* homme de grande qualité & qui avoit esté General de l'armée du Roy *Agrippa* : encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clemence des Romains ; mais à ce que s'estant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisième

jour d'Octobre vit arriver l'entiere destruction de Gamala qui avoit commencé à se revolter le vingt-unième de Septembre.

CHAPITRE VIII.

Vespasien envoya Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville estoit chef des factieux.

296. **G**iscala se trouva alors estre la seule ville de Galilée qui restoit à prendre. Une partie de ceux qui estoient dedans desiroient la paix, parce que la plupart estoient laboureurs, dont tout le bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en assez grand nombre; & même de naturels habitans, qui s'estoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & JEAN fils de Levi les poussoit à la revolte. C'estoit un tres-méchant homme; grand trompeur; inconstant dans ses affections, qui ne mettoit point de bornes à ses esperances, qui ne faisoit conscience de rien pour y réussir; & personne ne doutoit plus que ce ne fust par le desir de s'élever en autorité qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans cette guerre. Tous les factieux luy obéissoient; & quoy que le peuple fust assez disposé à traiter avec les Romains, il en estoit retenu par l'apprehension qu'il avoit de ces mutins.

Vespasien commanda Tite pour marcher contre cette place avec mille chevaux, envoya la dixième legion à Scitopolis, & s'en alla avec les deux autres à Cesarée afin de donner moyen à ses troupes de se rafraischir ensuite de tant de travaux, & les mettre en estat de supporter ceux qui leur restoit à entreprendre. Car il jugeoit assez que Jerusalem luy enourniroit une ample matiere, parce qu'outre que
c'estoit

c'estoit la capitale de la Judée & qu'elle estoit extrêmement forte, rien n'estoit plus difficile que de se rendre maistre d'une ville defenduë par un aussi grand nombre de gens que celui qui y arrivoit de toutes parts, & que leur extrême valeur rendoit si difficiles à vaincre, quand mesme la force de la place n'auroit point augmenté leur audace. Ainsi il vouloit preparer ses soldats à de si grands & de si dangereux combats comme on prepare les athletes à ceux auxquels on les destine.

CHAPITRE IX.

Tite est receu dans Giscala, d'où Jean, après l'avoir trompé, s'en estoit fui la nuit & s'estoit sauvé à Jerusalem.

Lors que Tite eut reconnu la ville de Giscala il la jugea facile à prendre : mais comme le sang répandu dans Gamala avoit pleinement satisfait sa vengeance de la perte faite par les Romains à ce siege, & que sa clemence avoit horreur du traitement que les soldats feroient sans doute à ceux de Giscala en confondant les innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force, il resolut de tascher plutôt à s'en rendre maistre par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y estoient renfermez, & dont la plupart estoient des factieux : Qu'il ne comprenoit pas par quelle raison toutes les autres villes estant prises ils se persuadoient de pouvoir seuls résister à la puissance des Romains, après avoir vu que des places beaucoup plus fortes que la leur avoient esté emportées au premier assault, & que celles qui avoient ouvert leurs portes jouissoient paisiblement de leur bien : Que s'ils vouloient faire comme eux sans s'opiniâtrer davantage dans un dessein qui ne leur pouvoit réussir, il leur donnoit sa parole de les traiter de la mesme sorte, & d'oublier l'insolence.

„ lence qu'ils avoient eüe de se revolter, parcequ'ils
 „ croyoit la devoir pardonner à l'esperance dont ils se
 „ flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils re-
 „ fussoient des offres si avantageuses il les traiteroit à
 „ toute rigueur, & qu'ils connoistroient alors, mais
 „ trop tard, que ces murailles en la force desquelles ils
 „ se confioient leur seroient un foible secours contre
 „ les machines des Romains, & qu'ils auroient esté
 „ les plus audacieux de tous les Galiléens qui seroient
 „ par leur faute devenus esclaves.

Tite ayant parlé de la sorte nul des habitans ne luy
 répondit, ny ne pouvoit luy répondre, parce que les
 factieux s'estoient rendus maistres des murailles &
 avoient mis des gardes à toutes les portes avec de-
 „ fenses de laisser entrer qui que ce fust. Jean prit la
 „ parole pour tous & dit : Qu'il acceptoit ces offres,
 „ & qu'il persuaderoit aux autres de les accepter aussi,
 „ ou les y contraindroit par la force : mais qu'il prioit
 „ que l'on accordast cette journée à l'observation de
 „ leur loy, qui les obligeant à fester le Sabbath ne leur
 „ permettoit non plus de faire ce jour-là des traitez de
 „ paix que de prendre les armes pour faire la guerre :
 „ à quoy ils ne pouvoient contrevenir & on ne les
 „ pouvoit contraindre sans impiété : Que ce retarde-
 „ ment n'importoit de rien, puis que si quelqu'un s'en
 „ vouloit servir pour s'enfuir la nuit il estoit facile à
 „ Tite de l'empescher en faisant faire bonne garde, &
 „ qu'il en tireroit inefme de l'avantage, parce qu'ayant
 „ dessein de les sauver en leur donnant la paix, ce n'es-
 „ toit pas une action moins digne de luy d'avoir égard
 „ à l'observation de leur loy, qu'à eux un devoir in-
 „ dispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette demande,
 il s'alla camper plus loin de la ville auprès d'un grand
 bourg nommé Cydessa qui appartenoit aux Tyriens
 & qui a toujours esté ennemi des Galiléens. Mais
 ce n'estoit pas par respect pour le jour du Sabbath
 que

que Jean avoit parlé de la sorte. La crainte d'estre abandonné si l'on en venoit à la force luy faisant mettre sa seule esperance dans la fuite: son dessein estoit de tromper Tite & de se sauver la nuit: & il y a sujet de croire que Dieu le voulut préserver pour servir à la ruine de Jerusalem.

Ainsi la nuit estant venue & les Romains ne faisant point de garde, il s'enfuit à Jerusalem, & n'emmena pas seulement avec luy tout ce qu'il avoit de gens de guerre, mais aussi quelques-uns des principaux habitans avec leurs familles. Comme l'apprehension de la mort ou de la servitude leur donnoit du courage & de la force ils firent vingt stades de chemin: mais alors les vieillards, les femmes, & les enfans n'en pouvant plus, ils eurent recours aux cris & aux plaintes: plus ceux qui demeuroient voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis estoient proches & prests de les prendre prisonniers: le bruit qu'eux-mêmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derriere eux comme s'ils les eussent déjà eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient les uns sur les autres, & rien n'estoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-unes à qui il restoit encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attrandre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenotent prisonnières. Ainsi cette multitude se trouvant reduire à un estat si déplorable s'en alla qui d'un costé qui d'un autre, selon que chacun avoit de la force.

Lors

Lors que le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour executer le traité. Les habitans ne luy ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent même au devant de luy avec leurs femmes, en le nommant leur bienfaiteur & leur liberateur. Ils luy dirent comme quoy Jean s'en estoit fui, le prièrent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient estre restez parmy eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean; mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuerent près de six mille de ceux qui s'ensuyoient avec luy, & ramenerent environ trois mille femmes ou enfans qui estoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de deplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le chastier comme il le meritoit; mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix, fit abattre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de chastimens envers ceux qui avoient esté la cause du trouble: non qu'il ne desirast de punir ces méchans; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere en accuseroient qui ne l'estoient pas, & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens, parce que ces coupables pourroient peut-estre devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit en la bonté de leur pardonner; au lieu que l'injustice qui auroit cousté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville, tant pour renenir en leur devoir ceux qui pouvoient estre disposez à exciter de nouveaux troubles, que pour assurer
ceux

ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conquête de la Galilée après avoir coûté tant de travaux aux Romains.

CHAPITRE X.

Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs : & miseres de la Judée.

Lors que Jean & ces factieux qui l'avoient suivi furent arrivez à Jerusalem tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des nouvelles des malheurs arrivez à leur nation : & ce qu'ils s'estoient tellement pressez dans leur fuite qu'à peine pouvoient ils respirer répondoit assez pour eux : mais rien n'estant capable d'abattre leur orgueil ils dirent : Qu'ils ne fuyoient pas les Romains ; mais qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour les combattre d'un lieu plus avantageux , parce qu'il y auroit de l'imprudence à perir inutilement dans une aussi méchante place qu'estoit Giscala lors qu'il estoit besoin de se conserver pour defendre leur capitale. Jean & les siens en parlant ainsi ne pûrent si bien colorer leur retraite d'un pretexte honneste , que plusieurs ne reconnussent que c'estoit une veritable fuite ; & le rapport de quelques prisonniers estonna tellement le peuple qu'il considera la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens , n'oublia rien pour animer chacun à la guerre , en les flattant de la creance qu'ils estoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit même de persuader aux simples que quand les Romains auroient des aîles , ils ne pourroient jamais entrer

entrer dans Jerusalem ; dont il ne falloit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient ouë à prendre les petites places de la Galilée , & que toutes leurs machines y avoient esté ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours : mais les plus âgez & les plus sages prevoyant les malheurs avenir se confideroient déjà comme perdus.

299. Tel estoit le trouble & la confusion où Jerusalem se trouvoit alors : & avant la sedition qui arriva ensuite , une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lorsque Tite après la prise de Giscala fut allé à Cesarée , Vespasien en estant party , il se rendit maistre de Jamnia & d'Azot , y mit garnison , & emmena avec luy en s'en retournant un grand nombre de peuple qui s'estoit remis sous l'obeissance des Romains. Quant aux villes il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques , & les armes des Romains ne leur donnoient pas plûtoſt le loisir de respirer qu'elles les prenoient contre elles-mêmes , tant l'animosité estoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix , & ceux qui ne desiroient que la guerre. Cette division commença par les familles qui estoient dés long-temps ennemies , passa ensuite jusques aux peuples qui estoient auparavant les plus unis , & chacun se rangeant du costé de ceux qui estoient de son mesme sentiment , ils se declaroient sans crainte lors qu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout estoit en trouble : & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre prevaloient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloît d'abord en particulier : mais après s'estre assemblez ils exerçoient ouvertement leurs brigandages , & ne faisoient

soient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre différence entre celui que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres, sinon qu'il leur paroïssoit beaucoup plus rude d'estre traitez de la sorte par ceux de leur nation, que non par des étrangers.

C H A P I T R E X I.

Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautéz & impietéz qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus emeut le peuple contre eux.

DAns une telle misere les garnisons établies dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se foucher de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'assister ceux qui se trouvoient opprimez : & les chefs de ces voleurs après s'estre unis ensemble & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouverent point d'obstacle, tant parce que personne n'y commandoit alors avec autorité, que parce que l'entrée en estoit ouverte selon la coutume de nos peres à tous les Juifs sans exception, & en ce temps plus que jamais, acause qu'on estoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le desir de servir la ville dans cette guerre. De là tira sa naissance un si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pu suffire à nourrir ceux qui estoient capables de la defendre, fut consumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles : mais il fut aussi cause des seditions dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de mesme de la campagne se jeter dans Jerusalem & se joignirent à ces premiers qui estoient encore plus méchans qu'eux.

Ils

300.

301.

Ils ne se contentoient pas de voler & de piller : leur cruauté alloit jusques aux meurtres : & leur audace estoit telle qu'ils les comettoient en plein jour sans épargner les personnes de la plus grande qualité. Ils commencerent par mettre en prison *Antipas* qui estoit de race royale , & à qui l'on avoit confié la garde du tresor public comme au premier de tous en dignité. Ils traiterent de la mesme sorte *Levias* & *Sophas* fils de Raguel qui estoient aussi de race royale , & les autres personnes les plus considerables. Une si horrible insolence jetta une telle terreur dans l'esprit du peuple , que comme si la ville eust déjà esté prise chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scelerats passerent encore plus avant. Ils creurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-temps en prison des personnes de si grande qualité ; que tant de gens qui les visitoient se pourroient porter à venger l'outrage qui leur estoit fait , & qu'il y avoit mesme sujet de craindre que le peuple ne se soulevast. Ils resolurent donc de les faire mourir , & envoyerent l'un d'eux nommé Jean ou autrement *Dorcus* accompagné de dix autres le tuer dans la prison. Pour couvrir de quelque pretexte une action si detestable ils publierent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville : qu'ainsi on ne devoit pas les considerer comme des citoyens , mais comme des traistres : & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur patrie.

302. Dans la crainte & l'abattement où estoit le peuple, la presumption & le pouvoir de ces factieux allerent à un tel excès qu'ils osoient mesme disposer de la grande Sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoustumé de la posséder successivement, & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance, afin de les rendre complices de leurs crimes ; des gens indignes d'un

d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obéir à ceux qui les y avoient élevés.

D'un autre côté il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces seditieux ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur mesintelligence & de leur division. Mais ce n'estoit pas assez pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur, leur horrible impiété passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds souilleés & des ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émeut contre eux à la persuasion du Grand Sacrificateur ANANUS, non moins venerable par son âge & par son extrême sagesse que par l'éminence de sa dignité, & qui auroit esté capable d'empêcher la ruine de Jerusalem s'il eust pû éviter de tomber dans le piège que ces scelerats luy tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs irritent le peuple contre eux.

LEs Zelateurs (car c'est le nom que ces impies se donnoient) pour se garantir des effets de la haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en firent leur citadelle, & y établirent le siege de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faisoient rien n'estoit si insupportable que leur mépris pour les choses les plus saintes. Pour éprouver jusques où pouvoient aller leurs forces de l'apprehension du peuple, ils tenterent de se servir du Temple pour établir les Sacrificateurs, en soutenant que l'on en usoit autrefois ainsi; au lieu que cette dignité estoit successive, & que c'estoit

c'estoit abolir la loy pour établir leur injuste autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice: car ayant fait jeter le sort sur l'une des familles de la Tribu consacrée à Dieu, il tomba sur *Phinai* fils de Samuel du bourg d'Haphtasi qui non seulement estoit indigne d'une telle charge, mais qui estoit si rustique & si ignorant qu'il ne sçavoit ce que c'estoit que le sacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré luy de ses occupations champêtres, & revêtu de l'habit sacerdotal qui luy convenoit si peu, comme ils en auroient revêtu un acteur sur le theatre, ils l'instruisirent de ce qu'il avoit à faire; & une si grande impiété ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les veritables Sacrificateurs regardant de loin cette comedie & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds l'honneur de deux choses saintes, ne purent retenir leurs larmes, ny le peuple souffrir plus longtemps une si horrible insolence: mais tous furent touchés d'une mesme ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

304. *Gorion* fils de Joseph, & *Simon* fils de Gamaliel s'y montrerent les plus animez. Ils exhorterent chacun en particulier, & tous en general à punir ces usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305. D'un autre costé *Jesus* fils de Gamala & *ANANUS* fils d'Ananus qui estoient les plus eternels en vertu & les plus considerez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il différoit tant à chastier les Zelateurs, qui estoit ainsi que nous l'avons dit. Le nom qu'ils se donnoient à eux-mêmes, comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu; au lieu qu'ils estoient toujours alterez de sang, & leurs mains toujours prestes à commettre les plus grands crimes. Le peuple s'assembla donc; & l'indignation estoit generale de voir les plus méchans de tous les hommes s'estre rendus maistres

maîtres des lieux saints, & faire impunément à la veüe de tout le monde tant de rapines, d'abominations & de meurtres.

CHAPITRE XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.

MAis quelque animée que fust cette multitude 306.
contre des gens si detestables, elle ne se prepa-
roit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit
trop forts pour le pouvoir entreprendre que vaine-
ment. Alors le Grand Sacrificateur Ananus, en re-
gardant fixement le Temple & ayant les yeux trem-
pez de ses larmes, leur parla en cette sorte: Ne de-
vois-je pas mourir plutôt que de voir la maison de
Dieu souillée par tant d'abominations, & des sce-
lerats fouler aux pieds ces lieux saints qui doivent
estre inaccessibles mesme aux gens de bien? Nean-
moins je vis encore, quoy que revêtu des habits sa-
cerdotaux, quoy que je porte écrit sur mon front
ce nom tres saint & si auguste qu'il n'est pas per-
mis de le proferer, & quoy que rien ne me puisse
estre plus glorieux à mon âge que de mourir de dou-
leur. Mais puis que l'amour de la vie me retient
encore au monde, aumoins iray-je finir mes jours
dans quelque solitude où je répandray mon ame
en la presence de Dieu. Car quel moyen de demeu-
rer davantage parmi un peuple insensible aux maux
qui l'accablent, & auxquels il ne se trouve per-
sonne qui s'oppose? On vous pille: & vous le souffrez.
On vous outrage: & vous vous taisez. On répand
devant vos yeux le sang de vos proches & de vos a-
mis: & vous n'osez pas seulement témoigner par
un soupir que vostre cœur en est touché. Vit-on

„ jamais une plus cruelle tyrannie ? Mais pourquoy
 „ me plaindre de ceux qui l'exercent plustost que de
 „ vous , puis qu'ils ne l'ont usurpée que parce que
 „ vous avez eu si peu de cœur que de le souffrir ? Qui
 „ vous empeschoit d'exterminer ces méchans lors
 „ qu'ils estoient encore en si petit nombre : & n'est-ce
 „ pas à vostre lâcheté qu'ils doivent leur accroisse-
 „ ment ? Au lieu de prendre les armes pour les dissi-
 „ per , vous les avez tournées contre vous-mêmes :
 „ Au lieu de reprimer d'abord leur insolence & venger
 „ vos proches de leurs outrages , vous avez souffert
 „ qu'ils pillassent impunément les maisons , & les a-
 „ vez enhardis dans leurs voleries. Voyant que nul de
 „ vous ne se mettoit en estat de s'y opposer , leur au-
 „ dace a passé jusques à mener enchainez à travers la
 „ ville & à mettre en prison des gens de tres-grande
 „ qualité qui n'estoient ny condamnés ny mesme ac-
 „ cusez : & vous l'avez aussi enduré. Il ne restoit plus
 „ à ces furieux pour satisfaire leur rage que de leur
 „ ôster la vie après leur avoir ôté le bien & la liberté :
 „ & c'est ce que nous leur avons vu faire. Ils ont é-
 „ gorgé devant nos yeux , comme on égorgeroit des
 „ victimes, les personnes les plus considérables par leur
 „ dignité & par leur vertu , sans que vous ayez non
 „ seulement armé vos bras pour leur défense , mais
 „ ouvert la bouche pour crier contre des crimes si de-
 „ testables. Estes-vous donc résolu de demeurer tou-
 „ jours dans une si honteuse lethargie ? Voyant com-
 „ me vous le voyez profaner de la sorte les choses sain-
 „ tes , conserverez-vous du respect pour ces ennemis
 „ declarez de ce qui merite le plus d'estre reveré ,
 „ pour ces demons incarnés que rien n'empesche de
 „ commettre encore de plus grands crimes , que ce
 „ qu'estant arrivez au comble de l'impiété ils ne la
 „ sçauroient pousser plus avant ? Ils ont en occupant
 „ le Temple occupé le lieu le plus fort de la ville , &
 „ que le sacré nom qu'il porte n'empesche pas d'estre
 une

une véritable citadelle. Ayant ainsi choisi ce lieu
 saint pour y établir le siège de leur tyrannique do-
 mination, & vous tenant le pied sur la gorge, dites-
 moy, je vous prie, quelles sont vos pensées & vos
 sentimens. Attendez-vous que les Romains vien-
 nent à votre secours pour rendre à la sainteté de ce
 Temple son premier éclat & son premier lustre,
 parce que nous sommes arrivés à un tel excès de
 malheur que même nos ennemis ne sçauroient n'a-
 voir point de compassion de nostre misère? Ne vous
 réveillerez-vous donc jamais d'un tel assoupisse-
 ment; & ferez-vous plus insensibles que les bestes,
 qui en regardant leurs playes s'animent contre
 ceux qui les ont blessées? Il semble que cet amour
 de la liberté, qui est la plus forte & la plus naturelle
 de toutes les affections, soit éteint dans votre cœur,
 & que celui de la servitude ait pris sa place, comme
 si nos ancêtres nous avoient inspiré avec la vie le
 desir d'estre assujettis; au lieu qu'ils ont soutenu
 tant de guerres contre les Egyptiens & les Medes a-
 fin de se conserver libres. Mais pourquoy alleguer
 sur ce sujet l'exemple de nos pères? Quelle autre
 cause que le dessein de maintenir nostre liberté nous
 a engagé dans cette heureuse ou malheureuse guer-
 re que nous avons maintenant contre les Romains?
 Quoy! nous ne pouvons souffrir d'avoir pour maî-
 tres les maîtres du monde: & nous souffrirons d'a-
 voir pour tyrans ceux de nostre propre nation. Lors
 que l'on se trouve assujetti à des étrangers l'on a au-
 moins la consolation de l'attribuer à l'injustice de la
 fortune: mais il n'appartient qu'à des lâches & à
 des gens amoureux de la servitude d'obéir volon-
 tairement aux plus méchans de tous ceux avec qui la
 naissance leur est commune. Surquoy je ne sçauois
 vous dissimuler qu'en vous parlant des Romains il
 me vient en la pensée, que quand ils nous auroient
 pris d'assaut ils ne pourroient nous traiter plus cruel-

22 lement que ces sacrileges nous traitent. Peut-on
 23 voir avec des yeux secs des Juifs dépouiller le Tem-
 24 ple des dons que les Romains y ont offerts, trem-
 25 per leurs mains dans le sang de ceux qu'ils auroient
 26 épargnez après leur victoire, & défigurer toute la
 27 beauté de cette Reine de nos villes que l'on a veüe
 28 autrefois si reverée & si florissante ? Ces superbes
 29 conquerans n'ont jamais osé mettre le pied dans ces
 30 lieux dont l'entrée est defendue aux profanes. Ils
 31 ont honoré nos saintes coustumes, & n'ont regar-
 32 dé que de loin & avec respect cette maison sainte.
 33 Et des gens nais parmi nous, instruits dans nos
 34 mœurs, & qui portent le nom de Juifs, ayant en-
 35 core les mains toutes teintes du sang de leurs conci-
 36 toyens, ont la hardiesse de marcher dans ces lieux
 37 dont la sainteté devroit les faire trembler. La guerre
 38 étrangere a-t-elle rien de comparable à cette guerre
 39 domestique ? De combien le mal que nous recevons
 40 des nostres mesmes surpasse-t-il celui que nous font
 41 nos ennemis ? & à parler selon la verité ne peut-on
 42 pas dire que les Romains ont esté les protecteurs de
 43 nos loix ; au lieu que ces impies elevez dans nostre
 44 sein en sont les violateurs ? Y a-t-il d'assez grands
 45 supplices pour punir d'aussi grands crimes que ceux
 46 de ces nouveaux tyrans ; & le sentiment de vos
 47 maux ne doit-il pas vous porter, sans que je vous y
 48 exhorte, à les punir comme ils le meritent ? Je sçay
 49 que plusieurs les apprehendent a cause de leur grand
 50 nombre, de leur audace, & de la force du lieu
 51 qu'ils ont occupé. Mais comme ils ne doivent qu'à
 52 vostre lâcheté tous ces avantages, ils augmenteront
 53 encore si vous differez de prendre une genereuse re-
 54 solution. Leur nombre croistra de jour en jour, par-
 55 ce que les méchans cherchent les méchans : leur au-
 56 dace croistra aussi, parce qu'ils ne trouveront rien
 57 qui leur resiste : & ils forrifieront encore ce lieu saint
 58 si on leur en donne le loisir. Mais si nous marchons
 har-

hardiment contre eux , les reproches de leur conscience les étonneront. Au lieu de tirer de l'avantage de l'affiète de ce lieu saint qui commande à tous les autres , l'image d'un aussi grand crime que celui de s'enestre rendus les maistres par un sacrilege se représentant à leurs yeux jettera la terreur dans leur esprit : & pourquoy ne pas esperer que Dieu , pour exercer sa juste vengeance sur ces impies, fera retourner contre eux les traits qu'ils nous lanceront pour les faire ainsi perir par eux-mesmes? Nostre seule veüe leur fera perdre courage. Mais quand il nous en devroit couster la vie , & que nous ne pourrions la sauver à nos femmes & à nos enfans , ne serions-nous pas trop heureux de mourir pour la gloire de Dieu & l'honneur des lieux consacrez à son service, en expirant à la porte de son saint Temple? Vous ne manquerez pas de bons conseils pour vous conduire avec prudence dans cette entreprise : & ce n'est pas seulement par des paroles , mais en m'exposant aux plus grands perils , que je pretens de vous y animer par mon exemple.

Quelque puissantes que fussent ces raisons pour porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'espéroit pas néanmoins de pouvoir réussir dans une entreprise si difficile, tant à cause du grand nombre des Zelateurs , que de leur vigueur, de leur resolution , & de ce qu'ils n'osoient se promettre , s'ils estoient vaincus, d'obtenir le pardon de tant de crimes: mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoy on ne deust se porter plutôt, que d'abandonner la republique dans un si extrême peril. Le peuple fut si touché de son discours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menast contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auxquels chacun ne fust prest de s'exposer pour une cause si juste.

CHAPITRE XIV.

Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contrains d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieur, où Ananus les assiege.

308. **A**NANUS voyant le peuple si bien disposé choisit ceux qui estoient les plus propres pour une telle entreprise, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'espions ayant esté avertis de leur dessein sortirent sur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils purent surprendre. Alors Ananus assembla le peuple. Il surpassoit en nombre ses ennemis; mais les Zelateurs estoient mieux armez: & le courage suppléoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis opposez. Les habitans se voyant les armes à la main redoublèrent leur animosité contre ces impies: & les Zelateurs leur audace. Les premiers estoient persuadez que leur sécurité dépendoit d'exterminer ces méchans: & les autres jugeoient assez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le supplice. Dans cette disposition ils en vinrent aux mains: & les Zelateurs avoient l'avantage d'estre accoustumés à obéir à leurs chefs.

309. Le premier combat se fit auprès du Temple à coups de pierres: & ceux qui s'enfuyoient estoient tués à coups d'épées par leurs ennemis. Ainsi plusieurs de part & d'autre demeurèrent morts sur la place: les blesez du costé des habitans estoient menez dans les maisons: & les Zelateurs portoit les leurs dans le Temple, sans craindre de violer la sainteté de nostre religion en le souillant de leur sang. Mais les Zelateurs avoient toujours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoît ne pouvant plus le souffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner passage pour s'enfuir il les contraignit de tourner visage pour retourner au combat, & tous marchant après en corps, les Zelateurs ne purent soutenir son effort. Ainsi ils lâcherent le pied : & Ananus les poursuivit si vivement qu'il les contraignit d'abandonner la première enceinte pour se retirer dans l'intérieure, & de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ananus pour ces portes saintes l'empêcha d'entreprendre de les forcer : & bien que les Zelateurs lançassent des traits d'en haut il ne crut pas pouvoir en conscience, quand même il les auroit vaincus, souffrir que le peuple entrât dans le Temple avant que de s'être purifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand nombre six mille des mieux armés pour les mettre en garde auprès des portiques, & ordonna qu'ils seroient relevés successivement par six mille autres. Les plus qualifiés n'en estoient pas même exempts : mais lors que leur tour venoit d'entrer en garde ils prenoient parmi le menu peuple des gens à qui ils donnoient de l'argent pour y entretenir leur place.

CHAPITRE XV.

Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du parti du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeler à leur secours les Iduméens.

A In si le parti du peuple estoit le plus fort : mais 310.
Jean que nous avons vu s'en estre fuy de Giscala fut la cause de sa perte. Comme c'estoit un tres-méchant homme & qui avoit une ambition démesurée, il y avoit long-temps qu'il rouloit dans son

son esprit le dessein d'élever sa fortune particulière sur les ruines de la fortune publique. Pour réussir dans son entreprise il fit semblant de se joindre à Ananus & de vouloir seconder son zele. Par ce moyen il assistoit le jour avec les principaux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui se passoit, & les tenoit si bien avertis que le peuple n'avoit pas plutôt pris une résolution qu'ils la sçavoient. Mais en même temps, afin d'empêcher que sa malice ne fust découverte, il n'y avoit point de déférence qu'il ne rendist à Ananus & aux autres chefs du peuple, ny de soin qu'il ne prist de leur plaire. Cela alloit jusqu'à un tel excès qu'il fit un effet contraire à celui qu'il pretendoit d'en tirer. Car cette excessive complaisance jointe à ce qu'il venoit à tous les conseils sans y estre appelé, & qu'Ananus voyoit que les ennemis estoient avertis de tout, le luy rendit enfin suspect. Mais il estoit difficile & comme impossible de l'éloigner, tant il estoit artificieux & avoit sceu gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on creut que le mieux que l'on pouvoit faire estoit de l'obliger par serment à demeurer fidelle au peuple, à tenir toutes ses délibérations secretes, & à le servir de tout son pouvoir contre les rebelles. Cetraistre ne hesita pas à prester ce serment : & alors Ananus & les autres se fiant à sa parole, non seulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conseils, mais ils le députerent pour porter aux Zelateurs des propositions d'accommodement, tant ils apprehendoient que par leur faute le Temple ne fust souillé du sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide estant donc allé trouver les Zelateurs jouïa un personnage tout contraire. Comme si le serment qu'il avoit fait eust esté en leur faveur & non pas contre eux, il leur dit : Qu'il n'y avoit point de perils où il ne se
fust

fust exposé pour les informer de tous les desseins d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient point encore, & luy avec eux, esté en si grand danger qu'ils estoient alors si Dieu ne les assistoit, parce qu'Ananus avoit persuadé au peuple de deputer vers Vespasien pour le prier de venir promptement prendre possession de la ville, & avoit déclaré que le lendemain chacun se purifieroit, afin que sous pretexte de piété ils entraissent de gré ou de force dans le Temple: Qu'il ne voyoit pas qu'en l'estat où estoient les choses ils pussent long-temps soutenir le siege contre un si grand nombre d'ennemis. Mais que par une providence particulière de Dieu il avoit esté député vers eux pour leur faire des propositions d'accorder modement dans le dessein qu'avoit Ananus de les surprendre & de les attaquer lors qu'ils ne s'en desieroient plus: Qu'ils n'avoient pour se sauver que l'un de ces deux partis à prendre: ou de se rendre suppliant envers ceux qui les assiegeoient: ou d'implorer quelque secours étranger pour se mettre en estat de leur résister, puis qu'autrement s'ils estoient vaincus ils ne pouvoient esperer d'obtenir d'eux le pardon de tant de maux qu'ils leur avoient faits quel que regret qu'ils en témoignassent; & qu'au contraire leur desir de se venger s'augmenteroit encore lors qu'ils se trouveroient en estat de le pouvoir faire sans crainte: Qu'il n'y avoit rien qu'ils ne deussent apprehender des parens & des amis de ceux qu'ils avoient tuez, & de la fureur où estoit le peuple à cause de l'abolition de ses loix & de ses coutumes: mais que quand même quelques-uns seroient disposez à leur pardonner, ils seroient contraincts de céder à sa violence.

Jean par ce deguisement & cet artifice jeta la terreur dans l'esprit des Zelateurs, & n'osant déclarer ouvertement quel estoit le secours dont il disoit qu'il falloit se fortifier, il faisoit néanmoins

assez connoistre qu'il entendoit parler des Iduméens. Il representoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs *Ananus* comme un homme fort cruel, & leur disoit que c'estoit d'eux principalement qu'il estoit résolu de se venger. *ELEAZAR* fils de *Simon*, & *Zacharie* fils d'*Anphicanus* tous deux de race sacerdotale estoient les principaux de ces chefs; & nul autre n'estoit si considerable qu'*Eleazar* tant pour le conseil que pour l'exécution. Comme le discours de *Jeau* leur avoit persuadé que le dessein d'*Ananus* estoit de fortifier son parti par le secours des Romains, & qu'il avoit une haine particuliere contre eux, ils ne sçavoient à quoy se résoudre dans les divers sujets qu'ils avoient de craindre, parce que d'un costé ils croyoient que le peuple estoit prest de les attaquer, & qu'ils voyoient de l'autre que le secours qu'on leur proposoit estoit si éloigné qu'ils se trouveroient perdus auparavant qu'il fust arrivé. Mais enfin ils se determinerent à rechercher l'assistance des Iduméens; & leur écrivirent: Que voyant qu'*Ananus*, après avoir trompé le peupler. vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'estoient retirés dans le Temple pour ne pas abandonner la défense de la liberté publique: qu'ils y avoient esté assiegez, & estoient prests d'être forcez s'ils n'empeschoient par un prompt secours qu'ils ne tombassent entre les mains de leurs ennemis, & la ville en celle des Romains. Ils chargerent les porteurs de ces lettres de dire de bouche plusieurs autres choses à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité: & les personnes qu'ils choisirent pour cette negociation se nommoient l'un & l'autre *Ananias*, tous deux fort résolus, fort éloquens, fort propres à persuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reste, capables de faire une grande diligence. Car ils estoient assurés que les Iduméens se mettroient aussi-tost en campagne, parce que ce peuple est

est si brutal & si amoureux de la nouveauté que rien n'est plus facile que de le porter à la guerre, & qu'il va avec la même joye au combat, que les autres à une grande feste.

CHAPITRE XVI.

Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour : & leur réponse.

Ces députés trouverent moyen de passer sans 312.
qu'Ananus ny ceux qui faisoient garde dans la ville en eussent aucune connoissance : & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plutôt veu ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le pais pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour defendre la liberté de la capitale qu'ils se trouverent en moins de temps qu'on ne le sçauroit croire jusques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs : Jean & Jacques enfans de Sosa, Simon fils de Cathlas, & Phinées fils de Clusoth.

Sur l'avis qu'eut Ananus de la venue des Iduméens il resolut de leur refuser les portes, & mit des corps de garde sur les rempars. Il ne jugea pas néanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plutôt de tâcher par des raisons à les porter à la paix. & Jesus qui estoit après luy le plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce sujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre. Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de maux dont cette capitale de nostre nation est affligée, rien n'est plus surprenant que ce qu'il semble que la fortune conspire avec les plus méchans hommes du monde pour la ruiner. Car qu'y a-t-il de plus étrange que de

„ voir que vous veniez contre nous en faveur de ces sce-
 „ lerats avec la mesme promptitude que si nous vous
 „ appellions à nostre secours pour nous defendre con-
 „ tre des Barbares ? Que si vous aviez là mesme inten-
 „ tion que ceux qui vous font venir il n'y auroit pas su-
 „ jet des'en étonner , parce que rien n'unit d'avantage
 „ les hommes que la conformité de sentimens. Mais
 „ comment les vostres auroient-ils du rapport avec
 „ ceux de ces méchans pour qui vous vous declarez ?
 „ On ne sçauroit considerer leurs actions sans voir
 „ qu'il n'y a point de supplices qu'ils ne meritent. Ce
 „ n'est que la lie du peuple de la campagne , qui a-
 „ prés avoir consumé en des débauches le peu de bien
 „ qu'ils avoient & pillé ensuite les villages & les
 „ bourgs, n'ont point craint de venir dans cette vil-
 „ le sainte non seulement pour continuer à y exer-
 „ cer leurs voleries , mais pour joindre les meurtres
 „ aux brigandages , & les sacrileges aux meurtres.
 „ Le bien de ceux qu'ils massacrent ne sert qu'à satis-
 „ faire leur gourmandise : & par la plus horrible de
 „ toutes les profanations ils s'enyvrent mesme au
 „ pied de l'autel. Vous venez au contraire en équi-
 „ page de gens de guerre , comme si c'estoit cette ca-
 „ pitale qui eust recours à vostre assistance pour re-
 „ sister à des ennemis étrangers. Ainsi n'ay-je pas
 „ raison de dire qu'il semble que la fortune soit si in-
 „ juste que de conspirer avec vous en faveur de ces
 „ scelerats contre vostre propre nation ? J'avoue ne
 „ pouvoir comprendre d'où vient cette si prompte re-
 „ solution que vous avez prise , ny quelle raison peut
 „ vous porter à vous declarer pour des gens si detesta-
 „ bles contre un peuple qui vous est uni d'une si estroite
 „ alliance. Est-ce que l'on vous a dit que nous vou-
 „ lons appeler les Romains & trahir nostre patrie ?
 „ car j'apprens que quelques-uns d'entre vous publient
 „ que vous estes venus pour empêcher que Jerusalem
 „ ne soit reduite en servitude. Si cela est je ne puis trop

admirer la méchanceté de ceux qui ont osé inventer « une si noire imposture. Il y a néanmoins sujet de « croire qu'on veut vous le persuader, puis qu'aimant « autant la liberté que vous l'aimez, & étant tou- « jours prêts de combattre pour empêcher qu'elle ne « succombe sous une domination étrangère, on n'a pu « vous animer contre nous qu'en vous assurant fausse- « ment que nous étions si lâches que de vouloir souf- « frir la servitude. Mais considérez, je vous prie, « qui sont ceux qui nous calomnient de la sorte, & « jugez de la vérité, non pas sur de vains discours, « mais sur des preuves solides & évidentes. Or quel- « le apparence y a-t-il qu'après nous être exposés à « tant de perils pour conserver nostre liberté nous « voulions recevoir les Romains pour maîtres? Ne « pouvions-nous pas ou ne point secouer leur joug, « ou après l'avoir secoué rentrer sous leur obeis- « sance sans attendre qu'ils ravageassent nos cam- « pagnes, & qu'ils desolassent nos villes? Mais quand « même nous voudrions traiter avec eux, le pour- « rions-nous maintenant que la conquête de la Ga- « lilée a si fort augmenté leur fierté & leur audace; « & la mort ne seroit-elle pas plus supportable que la « honte de fléchir les genoux devant eux aussi-tôt que « nous les verrions approcher de nos murailles? Ou « l'on accuse quelques-uns des principaux d'entre « nous d'avoir envoyé secrètement vers les Romains: « ou l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait en- « suite d'une délibération générale. Que si c'est seu- « lement des particuliers que l'on accuse; on doit donc « dire qui sont ceux de nos amis ou de nos domestiques « que nous avons employez dans cette trahison, en « produire au moins un qui ait été pris en allant ou « en revenant, & les lettres dont il s'est trouvé char- « gé. Mais si la chose étoit véritable, comment quel- « qu'un de ce grand nombre que nous sommes n'en « auroit-il rien decouvert? & comment au contraire »

„ ce peu de gens renfermez dans le Temple & qui n'en
 „ ſçauroient sortir pour entrer dans la ville , pour-
 „ roient-ils avoir eu connoiſſance de ce qui ſe feroit
 „ traité ſi ſecretement ? Lors qu'ils ne ſe croyoient
 „ point en peril nous ne paſſions pas dans leur eſprit
 „ pour des traîtres ; & ce n'eſt que depuis qu'ils ſe
 „ voyent ſur le point de recevoir la punition de leurs
 „ crimes qu'ils ont inventé cette impoſture. Que ſi
 „ c'eſt tout le peuple quel'on accuſe d'avoir voulu trai-
 „ ter avec les Romains : Il faut donc que la reſolu-
 „ tion en ait eſté priſe dans une aſſemblée generale.
 „ Cela eſtant , ne l'aurez-vous pas ſceu auſſi-toſt ,
 „ non ſeulement par un bruit vague & confus , mais
 „ par quelqu'un qu'il auroit eſté impoſſible que l'on
 „ ne vous euſt point envoyé exprés pour vous donner
 „ avis d'une choſe ſi importante ? Qui ne voit que ſi
 „ nous voulions nous ſoumettre aux Romains il n'y
 „ auroit ny traité à faire , ny député à envoyer ?
 „ Auſſi ne peut-on nommer perſonne qui ait eſté
 „ choiſi pour ce ſujet : ce ſont des ſuppoſitions de
 „ gens qui ſe voyent ſur le bord du precipice : & ſi cet-
 „ te ville eſtoit ſi malheureuſe que d'avoir à perir par
 „ une trahiſon , il n'y a que ceux qui nous accuſent
 „ ſi fauſſement qui fuſſent capables d'ajouter ce der-
 „ nier crime à tant d'autres qu'ils ont commis , a-
 „ fin de combler par une ſi honteuſe ſuppoſition &
 „ une ſi noire perfidie la meſure de leurs ſacrileges &
 „ de leurs impietez. Eſtant armez comme vous
 „ l'eſtes , la juſtice ne vous oblige-t-elle donc pas à
 „ vous joindre à nous pour exterminer ces tyrans ,
 „ qui ont aboli toutes les loix pour faire regner en
 „ leur place le meurtre & la violence , qui après avoir
 „ oſé enlever à la veuë de tout le monde des hommes
 „ de la plus grande qualité & tres-innocens , les ont
 „ enchainez , emprisonnez , & égorgez ? Lors que
 „ vous ſerez entrez dans la ville comme amis & non
 „ pas comme ennemis , vous pourrez connoiſtre par

vos propres yeux la vérité de tout ce que je vous re-
 présente. Vous verrez les maisons saccagées, les
 femmes & les parens de ceux qui ont esté si cruelle-
 ment massacrés vêtus de deuil, & qu'il n'y a par-
 tout que gémissemens & que pleurs, parce qu'il n'y
 ayant personne qui n'ait éprouvé les effets de la
 rage de ces impies, la désolation est générale. Leur
 fureur a passé jusques à cet excès, que ne se con-
 tentant pas d'avoir ravagé toute la campagne & pil-
 lé les autres villes, ils n'ont pas épargné même
 celle-cy que l'on peut dire estre le chef, l'orne-
 ment, & la gloire de nostre nation : & par une
 audace si criminelle qu'elle surpasse toute créance
 ils ont osé même s'emparer du Temple de Dieu.
 C'est de ce lieu saint qu'ils font des sorties sur nous :
 c'est ce lieu saint qui leur sert de retraite lors que
 nous les poursuivons : & enfin c'est ce lieu saint qui
 leur fournit comme un arsenal toutes les armes dont
 ils se servent pour nous attaquer & pour se defen-
 dre. Ainsi ces monstres d'impiété nais parmi nous
 font gloire de fouler aux pieds cette auguste mai-
 son du Seigneur qu'il n'y a point de nation sur la
 terre qui ne révère. Leur joye est de voir tout se
 porter aux extremités, les villes armées contre
 les villes, les peuples contre les peuples, & des
 provinces entières conspirer à leur propre ruine.
 Qu'y a-t-il donc de plus digne de vous que de join-
 dre vos armes aux nostres pour exterminer ces
 méchans, & les punir de la tromperie & de l'in-
 jure qu'ils vous ont faite, lors qu'au lieu de vous
 apprehender comme les vengeurs de leurs crimes,
 ils ont osé vous appeller à leur secours ? Que si
 vous croyez devoir faire quelque considération sur
 leurs prieres, vous pouvez sans que vos troupes
 soient considérées ny comme ennemies, ny comme
 aux liaires, entrer sans armes dans la ville, & juger
 de nos différens. Car encore que nous ne voyons
 pas

„ pas ce que pourroient alleguer pour leur defence des
 „ factieux manifestement convaincus de tant de cri-
 „ mes, & qui n'ont pas seulement permis d'ouvrir la
 „ bouche à tant de gens de bien qu'ils ont si cruelle-
 „ ment fait mourir sans qu'ils eussent esté accusez ;
 „ nous consentons que vostre arrivée leur procure cet-
 „ te grace. Mais si vous ne voulez ny entrer dans nô-
 „ tre si juste indignation contre ces impies, ny vous
 „ rendre juges entre eux & nous, il ne vous reste qu'un
 „ troisiéme party à prendre, qui est de demeurer neu-
 „ tres sans insulter à nos malheurs, ny vous joindre à
 „ ceux qui ont entrepris de ruiner cette ville metropol-
 „ litaine : & s'il vous reste encore du soupçon que quel-
 „ ques-uns de nous traitent avec les Romains, vous
 „ pourrez mettre des gens sur tous les chemins pour les
 „ surprendre & les faire punir tres-severement si cela
 „ se trouve veritable : mais si toutes ces raisons ne vous
 „ touchent point, vous ne devez pas trouver étrange
 „ que nous vous fermions nos portes jusques à ce que
 „ vous ayez quitté les armes.

314. Jesus parlant de la sorte les Iduméens estoient si
 irrités de voir qu'on leur refusoit l'entrée de la ville
 qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne pou-
 voient non plus souffrir la proposition de quitter les
 armes, parce qu'ils considéroient comme une mar-
 que de servitude cette soumission à une autorité qui
 n'avoit nul droit de leur commander. Ainsi Simon
 fils de Cathlas l'un d'entre eux, après avoir avec beau-
 coup de peine apaisé le tumulte des siens, mon-
 ta sur un lieu élevé d'où il pouvoit estre entendu des
 Grands Sacrificateurs, & leur parla en ces termes :
 „ Je ne m'étonne plus de voir que vous assiegez
 „ dans le Temple les défenseurs de la liberté publique ;
 „ puis que vous nous fermez les portes d'une ville
 „ dont l'entrée doit estre libre à toute nostre nation,
 „ & que vous estes sans doute prests de les couronner
 „ de fleurs pour recevoir les Romains. Vous vous

contentez de nous parler du haut destours : vous
voulez nous obliger à quitter les armes que nous
avons prises pour la liberté publique. Au lieu de
vous en servir pour la défense de nostre capitale
vous nous proposez de nous rendre juges de vos dis-
ferens ; & dans le mesme temps que vous accusez
les autres d'avoir fait mourir quelques-uns de vos
citoyens sans qu'ils eussent esté condamnez, vous
condamnez vous-mesmes toute nostre nation par
l'outrage que vous faites à vos freres, en nous refu-
sant l'entrée d'une ville qu'on ne refuse pas mesme
aux étrangers qui y viennent par un mouvement de
piété. Est-ce ainsi que vous reconnoissez l'obligation
que vous nous avez d'avoir si promptement pris les
armes, & fait tant de diligence pour venir vous as-
sister & pour vous conserver libres? Devons-nous a-
jouter foy à vos accusations contre ceux que vous te-
nez assiegez, & à ce que vous voulez faire croire que
ce n'est que pour empêcher les effets de leur tyran-
nie que vous refusez à tout le monde l'entrée de vô-
tre ville, lors que c'est vous-mesmes qui pretendez
d'exercer sur nous une veritable tyrannie en vou-
lant nous obliger d'obeir à vos imperieux & si in-
justes commandemens: Une si grande contradiction
entre vos paroles & vos actions n'est-elle pas insup-
portable? Vous nous refusez, en nous refusant l'en-
trée de vostre ville, la liberté d'offrir des sacrifices à
Dieu comme ont fait nos peres, & vous accusez en
même temps ceux que vous assiegez dans le Temple
de ce qu'ils ont puni des traistres à qui vous donnez
le nom d'innocens & de personnes de qualité. La
seule faute qu'ils ont faite est de n'avoir pas com-
mencé par vous qui aviez plus de part que nul autre
à une si infame trahison. Mais si leur conduite a esté
trop foible, la nostre sera plus vigoureuse: nous con-
serverons la maison de Dieu; nous defendrons nô-
tre commune patrie contre ses ennemis étrangers

42 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ & domestiques ; & nous vous tiendrons toujours
„ assiegez jusques à ce que les Romains vous delivrent,
„ ou que le desir de maintenir la liberté vous fasse ren-
„ trer dans vostre devoir.

CHAPITRE XVII.

Épouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir fait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maîtres de toute la ville où ils exercent des cruautés horribles.

315. **S**imon ayant parlé de la sorte, tous les Iduméens témoignèrent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jesus se retira fort triste de voir par la disposition où ils estoient que la ville se trouvoit envelopée dans une double guerre. Les Iduméens de leur costé n'estoient pas dans une moindre agitation d'esprit : ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser les portes : ils trouvoient que les Zelateurs n'estoient pas si forts qu'ils l'avoient creu ; & le déplaisir de ne les pouvoir secourir leur faisoit regretter d'estre venus. La honte de s'en retourner sans rien faire l'emporta néanmoins sur leurs autres sentimens : ainsi ils résolurent de demeurer, & se camperent près des murailles de la ville.

316. La nuit suivante il s'éleva une épouvantable tempeste : la violence du vent, l'impetuosité de la pluie, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugissemens troubla de telle sorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit personne qui ne creust que c'estoit un presage d'un tres-grand malheur.

Les

Les habitans de Jérusalem & les Iduméens se rencontroient sur ce sujet dans un même sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fust en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter son châtiment s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale. Et Ananus & ceux de son party estoient persuadés que Dieu se declareroit de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les fuirés firent voir que les uns & les autres se trompoient.

317.

Tout ce que les Iduméens purent faire dans un tel orage fut de se presser les uns contre les autres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs, qui estoient encoire plus en peine pour eux que pour eux-mêmes, s'assemblerent pour delibérer des moyens de les secourir. Les plus determinez proposerent d'attaquer les corps de garde des assiegeans, & après les avoir poussez aller ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour appuyer leur opinion : Que l'exécution de ce dessein n'estoit pas si difficile que l'on pourroit se l'imaginer, parce que la plupart de ceux qui composoient ces corps de garde estoient des gens mal armez & peu aguerris, il seroit aisé en les surprénant de les renverser, & que ce grand orage ayant renfermé les habitans dans leurs maisons ils se rassembleroient difficilement. Mais que quand même l'entreprise seroit encore plus hasardeuse, il n'y avoit point de perils où l'on ne s'exposât plus tost à se poser qu'à recevoir la honte de laisser perir tant de troupes venues pour les secourir.

Les plus prudens estoient d'un avis contraire, parce qu'ils voyoient que non seulement on avoit doublé les gardes du costé qui les regardoit, mais que les murs de la ville estoient aussi plus soigneusement gardés qu'à l'ordinaire. crainte de l'approche des

des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point qu'Ananus ne fît selon sa coutume des rondes à toutes les heures de la nuit : car il est certain qu'il en uoit toujours ainsi : mais pour son malheur & celui des siens plutôt que par sa paresse, il se rencontra que cette nuit il estoit allé prendre un peu de repos, & que lors que l'orage commençoit à se passer ceux qui faisoient garde aux portes du Temple se trouverentactablez de sommeil.

318. Les Zelateurs ayant pris leur resolution s'ierent avec les siens qui estoient dans le Temple les verrouils & les gonds des portes : en quoy le vent & le tonnerre leur furent si favorables que ceux qui les assiegeoient n'en entendirent point le bruit. Ils sortirent ensuite du Temple, se coulerent doucement jusques à la porte de la ville, & l'ouvrirent en la mesme maniere qu'ils avoient ouvert celle du Temple. Les Iduméens creurent d'abord que c'estoit Ananus qui sortoit sur eux, & coururent aux armes : mais ils furent bien-tost detrompez & entrerent dans la ville. Quasi dans la fureur où ils estoient ils eussent dès ce moment tourné leurs armes contré le peuple ils l'auroient entierement fait passer au fil de l'épée : mais les Zelateurs leur representèrent que puis qu'ils estoient venus pour les secourir ils devoient commencer par délivrer ceux qui estoient enfermez dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pieces les corps de garde des assiegeans il leur seroit facile de se rendre maîtres de la ville : au lieu que si avant cette execution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assembleroient en si grand nombre qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevez où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrasserent cet avis, entrerent par la ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y attandoient avec tant d'impatience en ressortirent aussi-tost pour aller tous ensemble attaquer les corps de garde des assiegeans. Ils

tuèrent ceux qu'ils trouverent endormis, & les cris
 des autres ayant donné l'alarme, les habitans prirent
 les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imagi-
 ner. Néanmoins comme ils croyoient d'abord n'a-
 voir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient
 point en doute de les surmonter par leur grand
 nombre ; mais lors qu'ils virent que les Iduméens
 estoient entrez dans la ville & joints à eux, ils fu-
 rent saisis d'une si grande frayeur que la plupart jet-
 terent leurs armes, & n'eurent recours qu'aux cris &
 aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville
 la triste nouvelle de sa ruine ; & il n'y eut qu'un pe-
 tit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur
 pour s'opposer genereusement aux ennemis ; mais
 personne n'osoit venir à leur secours tant l'entrée
 des Iduméens leur avoit abattu le courage : on se
 contenoit de faire de vaines lamentations ; & tout
 l'air retentissoit de celles des femmes. A ce bruit se
 joignoit celuy des cris des Iduméens, que les cris des
 Zelateurs redoubloient, & la tempeste qui conti-
 nuoit toujours les rendoit encore plus effroyables.
 Comme les Iduméens estoient naturellement tres-
 cruels, & que ce qu'ils avoient souffert par ce grand
 orage les avoit si fort irrités contre ceux qui leur a-
 voient fermé les portes, ils ne pardonnerent à person-
 ne. Ceux qui avoient recours aux prières n'éprou-
 voient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur
 résistoient, & il leur estoit inutile d'alleguer qu'ils
 estoient tous d'un même sang, & que cet auguste
 Temple consacré à Dieu leur estoit commun : les
 Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans
 leur bouche, & il ne restoit à ces infortunés habitans
 ny moyen de s'enfuir ny aucune esperance de salut.
 Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que
 la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faisoit se
 presser de telle sorte que ne pouvant reculer ils ne
 leur portoient un seul coup en vain. Quelques-uns
 pour

pour éviter la mort se la donnoient à eux-mesmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous costez à l'entour du Temple, & lors que le jour commença de paroistre on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananias Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages.

319. **T**ANT de sang répandu ne fut pas capable de contenir la fureur des Iduméens: ils continuerent d'en faire sentir les effets dans toute la ville, pillèrent les maisons & tuèrent tous ceux qu'ils y rencontrèrent. Ils n'épargnerent que le menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'estoient principalement les Sacrificateurs qui estoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plustost entre leurs mains qu'il leur en coustoit la vie: & ils foulèrent aux pieds les corps morts d'Ananias & de Jesus, en reprochant au premier l'affection que le peuple luy portoit, & à l'autre le discours qu'il leur avoit tenu de dessus l'une des tours de la ville. Leur impiété passa mesme jusques à leur refuser la sepulture, quoy que les Juifs soient si portez à tendre ce devoir aux morts, qu'ils ostent de la croix & enterrant avant le coucher du soleil ceux qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs crimes. Sur quoy je pense pouvoir dire que la mort d'Ananias fut le commencement de la ruine de Jerusalem; que ses murailles furent renversées & la republique des Juifs detruite lors que ce Souverain Sacrificateur, en la sage conduite duquel consistoit toute

route l'esperance de leur salut , fut si cruellement massacré. C'estoit un homme d'un tel merite qu'il n'y a point de louanges dont il ne fust digne. Il ne se pouvoit rien ajoûter à son amour pour la justice: son humilité estoit si grande qu'au lieu de s'élever par l'avantage que luy donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité il prenoit plaisir à se rabaisser; & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son pais & l'autorité à la republique. Il preferoit l'interest general à son interest particulier , desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains , parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il estoit impossible aux Juifs de leur resister : & je ne doute point que s'il eust vescu il n'eust réussi dans son dessein : car il estoit si eloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit: il avoit déjà réduit à la dernière extremité ces perturbateurs du repos public qui osoient si faussement prendre le nom de Zelateurs; & les Juifs auroient pu sous la conduite d'un tel chef donner assez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juste & raisonnable. Il avoit de plus l'avantage d'estre secondé par Jesus qui surpassoit après luy tous les autres en merite : mais Dieu voulant purifier par le feu tant de souilleures & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville sainte , il la priva du secours de ces grands hommes , dont le courage , la prudence , la conduite , & l'amour pour le public , s'opposant à ses malheurs , pouvoient retarder la tuine. Ainsi l'on vit ces deux grands personnages aupara-vant revestus de l'habit sacerdotal , reverez de tout le peuple , considerez comme les protecteurs de la religion , & connus dans toute la terre par la reputation de leur vertu , exposés nuds sur le pavé & donnez en proye aux chiens & aux bestes. La vertu a-t-elle jamais esté plus insolemment outragée; &

a-t-elle

a-t-elle pû sans verser des larmes voir ainsi le vice triompher d'elle ?

CHAPITRE XIX.

Continuation des horribles cruautés exercées dans Jérusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.

320.

A Prés qu'Ananus & Jesus eurent esté si cruellement massâcrez, les Zelateurs & les Iduméens exercèrent leur rage contre le menu peuple & en firent une horrible boucherie. Quant aux personnes de qualité ils les mettoient en prison dans l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur côté, mais il n'y eut un seul qui n'aimast mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en estoient pas quittes pour perdre simplement la vie, ces rigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accorderoient la grace de la leur ôter par l'épée, que lors que leurs corps accablez sous le poids de leurs douleurs estoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit & les prisons de ceux qu'ils prenoient durant le jour, & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la mesme sorte. La frayeur du peuple estoit si grande que personne n'osoit ouvertement ny pleurer ny enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pousser des sanglots & des soupirs il falloit s'enfermer dans les maisons, & regarder auparavant de tous costez si l'on n'estoit veu & entendu de personne, parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire estoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumai-

humainement massacrez : osery en jeter en plein jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui estoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette sorte.

Enfin ces tyrans lassez de répandre tant de sang 328
feignirent de vouloir observer quelque forme de justice, & ayant resolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outre son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ses grandes richesses estoient une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour estre ses juges; mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accusèrent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce sujet vers Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ny seulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laisserent pas de soutenir qu'il estoit veritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient suffist pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eut pas peine à connoître que ce jugement n'estoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison, & de la prison à la mort. Mais quoy qu'il ne vist pour luy aucune esperance de salut il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celui dont ils se servoient pour déguiser la verité par de visibles calomnies. Il détruisit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils luy objectoient, & les fit tomber sur eux-mêmes; representa quel avoit esté depuis le commencement jusques alors cet enchaînement de crimes qui succedant les uns aux autres avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice,

la fureur & l'impiété peuvent commettre de plus horrible ; & finit en déplorant cet estat plus malheureux que l'on ne ſçauroit ſe l'imaginer où ſa patrie ſe trouvoit reduite. Un diſcours ſi genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empêcha de tuer Zacharie à l'heure-même, que ce qu'ils vouloient continuer juſques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de juſtice, & reconnoiſtre ſi ceux qu'ils avoient choiſis pour ce ſujet auroient aſſez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un temps où ils ne le pouvoient faire ſans courir fortune de la vie. Ainſi ils permirent à ces ſoixante & dix juges de prononcer ; & ne s'en eſtant trouvé un ſeul qui n'aimaſt mieux s'expoſer à la mort qu'au reproche d'avoir condamné un homme de bien par la plus grande de toutes les injuſtices, ils le declarerent abſous tout d'une voix. La prononciation de ce jugement fit jeter un cry de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne pût ſouffrir de voir que ces juges n'avoient pas voulu comprendre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'eſtoit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne prétendoient pas qu'ils oſaſſent faire aucun uſage ; & deux des plus ſclerats de ces méchans ſe jetterent ſur Zacharie, le tuerent au milieu du Temple, & inſultant contre luy après ſa mort diſoient par la

» plus cruelle de toutes les railleries: Reçoy cette ab-

» ſolution que nous te donnons, & qui eſt beaucoup

» plus aſſurée que n'eſtoit l'autre. Ils jetterent enſuite ſon corps dans la vallée qui eſtoit au deſſous du Temple. Quant à ces ſoixante & dix juges ils ſe contenterent de les chaſſer indignement à coups de plat d'épée hors de la cloſture du Temple, non que quelque ſentiment d'humanité les empêchaſt de tremper auſſi leurs mains dans leur ſang ; mais afin qu'eſtant répandus dans toute la ville ils fuſſent comme autant de témoins dont la dépoſition ne pourroit plus

plus permettre à personne de douter, que cette capitale d'un royaume autrefois si florissant ne fust reduite en servitude.

CHAPITRE XX.

Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautés, se retirèrent en leur pais: & les Zelateurs redoublèrent encore leurs cruautés.

Les Iduméens ne pouvant approuver de si horribles excès commençoient à se repentir d'estre venus. Car l'un des Zelateurs les avertit secretement de tout ce qui se passoit. Il leur dit: Qu'il estoit vray qu'ils avoient pris les armes sur ce qu'on leur avoit fait croire que les habitans vouloient livrer la ville aux Romains: mais qu'il ne s'estoit pas trouvé la moindre preuve de cette prétendue trahison; Que ceux qui vouloient passer pour les défenseurs de la liberté ayant allumé le feu de la guerre civile exerçoient une telle tyrannie qu'il feroit à désirer qu'on les eust d'abord reprimés. Mais que puis que l'on se trouvoit engagé avec eux en de tels crimes, il falloit au moins alors travailler à mettre fin à tant de maux, & ne plus fortifier ceux qui avoient entrepris de renverser toutes les loix de leurs peres: Que la mort d'Ananus & celle d'un si grand nombre de peuple tué dans une seule nuit les avoit pleinement vengez de ce qu'ils avoient esté assiégez dans le Temple: Que plusieurs mesme d'entre eux voyant jusques à quels horribles excès se portoient ceux qui les avoient poussez dans cette guerre, & qu'ils n'avoient pas mesme honte de les commettre aux yeux des Iduméens leurs libérateurs, se repentoient de les avoir suivis, & blâmoient les Iduméens de les souffrir au lieu de les abandonner: 322

„ Qu'ainsi puis qu'il estoit constant que cette pre-
 „ rendue intelligence avec les Romains estoit une pu-
 „ re supposition ; que l'on ne voyoit presentement
 „ rien à apprehender de leur part, & que Jerusalem
 „ estoit imprenable pourveu qu'elle ne fust point di-
 „ visée par des dissensions domestiques, ils ne pou-
 „ voient mieux faire que de s'en retourner pour faire
 „ connoistre à tout le monde en se separant de ces mé-
 „ chans, qu'ils ne vouloient point participer à leurs
 „ crimes, & que s'ils ne les avoient pastrompez ils
 „ ne seroient point venus à leur secours. Le rapport
 323. & les raisons de ce Zelateur persuaderent les Idu-
 méens: ils resolurent de s'en retourner, & com-
 mencerent par mettre en liberté deux mille habi-
 tans, qui se retirerent auprès de Simon dont nous
 parlerons dans la suite.

323. Un si prompt départ & qui surprit également les
 Zelateurs & les habitans fit un mesme effet dans leur
 esprit ; quoy que leurs sentimens fussent contraires.
 Car les uns & les autres s'en réjouirent: les habitans
 parce que ne sçachant pas le regret qu'avoient les
 Iduméens d'estre venus, l'éloignement de ceux qu'ils
 confideroient toujours comme leurs ennemis leur
 donnoit un peu de courage : & les Zelateurs qui
 croyoient n'avoir plus besoin du secours des Idu-
 méens se confideroient comme delivrez de la con-
 trainte d'agir acause d'eux avec quelque retenue, &
 dans une pleine liberté de commettre désormais a-
 vec une licence effrenée tous les crimes que leur ra-
 ge leur inspiroit. Ainsi ils ne garderent plus aucunes
 mesures: la déliberation n'avoir plus de place dans
 leurs conseils: leurs mains suivoient à l'heure-mesme
 le mouvement de leur esprit ; & quelque detestable
 que fust une resolution, elle n'estoit pas plütoft pen-
 sée qu'elle estoit executée.

324. Comme les personnes les plus genereuses & de
 la plus grande qualité estoient le principal objet de
 leur

Leur haine ils commencerent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres, parce que leur vertu leur faisoit peur, & qu'ils ne pouvoient voir sans envie l'éclat que leur donnoit leur naissance, ny se croire en seureté tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gurion* que son merite ne rendoit pas moins illustre que sa race, & qui ne cedit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique, ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes: *Niger* Peraïte qui s'estoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains, éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoy qu'il leur monstroit les playes qu'il avoit reçues pour la defense de leur commune patrie, & leur représentast ses services, ils ne laisserent pas de le traîner honteusement à travers la ville: & lors qu'estant mené hors des portes il vit qu'il ne luy restoit plus aucune esperance de salut, il les pria de luy promettre au moins de l'enterrer: mais ils le luy refuserent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups il fit des imprecations contre eux, en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son sang, & que la famine, la guerre, la peste, & une mortelle division comblassent la mesure des chastimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fleaux, & leur chastiment commença par l'étrange division qu'il mit entre eux. Après la mort de *Niger* ces méchans creurent n'avoir plus rien à apprehender: & il n'y eut point de cruauté qu'ils n'exercassent contre le peuple: ils ne pardonnoient à personne: ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister: ils en supposoient à ceux qui estoient demeurez paisibles: traitoient de glorieux ceux qui ne leur

venoient pas faire la cour, d'espions ceux qui la leur faisoient; & la mort estoit le chastiment general dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irremissibles. Ainsi personne n'échapoit à leur cruauté que ceux qui estoient d'une condition si méprisable qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer.

325. **C**Ependant les officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croyant que l'on devoit profiter d'une division qui leur estoit si favorable, pressoient Vespasien leur General de ne la pas laisser perdre.
- „ Ils luy representoient que ce ne pouvoit estre que par
 „ une assistance & une conduite particuliere de Dieu
 „ que leurs ennemis tournoient ainsi leurs armes con-
 „ tre eux-mesmes: mais que les momens estoient pre-
 „ cieux; puis que si on les laissoit perdre les Juifs pour-
 „ roient en un instant se réunir, soit par la lassitude
 „ des maux qu'ils souffroient, ou par le repentir de s'y
 „ estre imprudemment engagez. Ce grand Capitaine
 „ leur répondit: Que cette ardeur d'aller au peril sans
 „ considerer ce qui estoit le plus utile estoit une preuve
 „ de leur courage: mais que la prudence l'obligeoit
 „ d'en user d'une autre sorte; parce, ajoûta-t-il, que si
 „ nous nous hastons de les attaquer nous les obligerons
 „ à se réunir pour tourner contre nous toutes leurs for-
 „ ces qui sont encore très-grandes: au lieu que si nous
 „ différons elles continueront de s'affoiblir par cette
 „ guerre domestique qui a déjà commencé à les dimi-
 „ nuer.

nuer. Ne voyez-vous pas que Dieu qui combat pour nous veut que nous luy soyons redevables de cette victoire sans qu'elle nous fasse courir aucune fortune ? Lors qu'une guerre civile, qui est le plus grand de tous les maux, porte nos ennemis jusques à cet excès de fureur que de s'entre-égorger les uns les autres, qu'avons-nous à faire qu'à demeurer spectateurs de cette sanglante tragedie ; & pourquoy nous exposer au peril pour combattre des gens qui se détruisent eux-mesmes ? Que si quelqu'un s'imagine qu'une victoire remportée sans combattre ne peut passer pour glorieuse, qu'il apprenne que les événemens de la guerre estant incertains, la veritable gloire consiste à se servir des avantages qui peuvent faire réussir le dessein pour lequel on a pris les armes : & qu'ainsi la prudence n'est pas moins louable que la valeur lors qu'elle produit le mesme effet. Pendant que nos ennemis s'affoibliront les uns par les autres, nos soldats se délasseront dans le repos de tous leurs travaux passez, & se mettront en estat d'en supporter encore d'aussi grands avec une nouvelle vigueur. Mais quand nous ne rechercherions que l'éclat d'une victoire acquise par de grands combats, ce n'en seroit pas maintenant le temps, puis que les Juifs ne pensent ny à faire forger des armes, ny à fortifier leurs places, ny à s'assurer de quelque secours, & que l'acharnement par lequel ils se consomment eux-mesmes les reduit en tel estat qu'ils trouveroient du soulagement dans l'esclavage. Ainsi soit que l'on considere la prudence, soit que l'on considere la gloire nous n'avons qu'à les laisser achever de se ruiner, puis que quand nous pourrions dès à present nous rendre maistres de cette puissante ville, on ne l'attribueroit pas à nostre valeur ; mais à ce qu'ils auroient eux-mesmes procuré leur perte. Ces raisons d'un chef si prudent persuaderent tous les officiers, & leur firent de plus en plus estimer son admirable sagesse.

CHAPITRE XXII.

Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impietez, de ces Zelateurs.

26. **O**N vit bien-tost des effets de cette prudente conduite de Vespasien : car plusieurs Juifs venoient de jour en jour se rendre à luy pour éviter la fureur des Zelateurs ; & ce n'estoit pas sans grande peine & sans grand-peril , parce que toutes les portes & les avenues de Jerusalem estoient tres-soigneusement gardées , & qu'ils tuoient tous ceux qui sous quelque pretexte que ce fust tâchoient de sortir lors qu'il y avoit le moindre sujet de soupçonner que c'estoit pour ce sujet. Le seul moyen de conserver la vie estoit de la racheter par de l'argent. Ainsi les riches s'échapoient , & ces hommes dénaturez ne pardonnoient à un seul des povres. Les chemins estoient couverts de monceaux de corps morts qui servoient de pasture aux bestes ; & l'horreur d'un tel spectacle faisoit que plusieurs qui auroient désiré de s'enfuir aimoient mieux mourir dans la ville , par l'esperance qu'au moins ils ne seroient pas privez de l'honneur de la sepulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa mesme cette grace , & passa jusques à un tel excès , que sans faire de distinction entre ceux qui estoient tuez dedans ou dehors la ville , ils ne souffroient pas qu'on en enterrast un seul. Mais c'estoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres : ils faisoient gloire de violer celles de la nature , & d'outrager Dieu-mesme par leurs horribles impietez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis , qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains : la mort estoit la recom-
pen-

pence de leur pieté ; & il fuffisoit pour avoir besoin
 de sepulture de l'avoir donnée à un autre. La com-
 passion qui est l'une des plus loüables de toutes nos
 affections estoit entierement esteinte dans le cœur
 de ces méchans : ce qu'en devoit donner davantage
 ne faisoit qu'augmenter leur fureur : leur cruauté
 passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts
 aux vivans.

L'impression quel'horreur de tant de maux faisoit
 dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enve-
 loppées leur en rendoit l'image si affreuse, que ceux
 qui restoient en vie envioient le bonheur des morts,
 & trouvoient qu'il valoit encore mieux estre privé
 de l'honneur de la sepulture que de souffrir les tour-
 mens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces
 hommes animez par les demons ne se contentoient
 pas de fouler aux piedstout ce qui est le plus digne de
 respect : ils se moquoient de Dieu-mesme, & trai-
 toient de folies & de rêveries les prediCTIONS des
 Prophetes. Mais les suites firent voir qu'elles estoient
 tres-veritables. Ces scelerats furent les executeurs
 de ce que chacun sçavoit avoir esté dit il y avoit si
 long-temps, qu'ensuite d'une tres-grande division
 Jerusalem seroit prise, & qu'après que ceux qui
 estoient les plus obligez de reverer le Temple de
 Dieu l'auroient profané par leurs execrables impie-
 tez, il seroit brûlé & réduit en cendre par ceux à qui
 les loix de la guerre permettoient d'user comme il
 leur plairoit de leur victoire.

CHAPITRE XXIII.

*Jean de Giscala aspirant à la tyrannie les Zelateurs
 se divisent en deux factions, de l'une desquelles
 il demeure le chef.*

Comme il y avoit déjà long-temps que Jean 327-
 aspirait à la tyrannie il ne pouvoit souffrir
 C 5. que

que d'autres partageassent avec luy l'autorité. Ainsi il se separa d'eux après avoir attiré à luy ceux que leur impiété rendoit capables des plus grands crimes, & ne voulant plus deferer à ce que les autres ordonnoient il commandoit imperieusement sans laisser lieu de douter qu'il ne fust resolu d'usurper la souveraine puissance. Quelques-uns le suivoient par crainte; d'autres par affection, tant il estoit difficile de se defendre de ses artifices & du pouvoir qu'il avoit de persuader; mais la pluspart, acause qu'ils croyoient qu'il leur estoit avantageux qu'on rejetast sur luy seul tous les crimes auxquels ils avoient eupart. Ce qu'il estoit fort brave, & n'avoit pas moins de teste que de cœur fut aussi cause que plusieurs s'attachèrent à luy. Mais en mesme temps des principaux de cette faction l'abandonnerent, parce que leur jalousie ne leur pouvoit permettre de ceder à celuy à qui ils s'estoient veus égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maistre. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établissoit une fois dans un absolu pouvoir, il seroit fort difficile de l'en déposséder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la résistance qu'ils y auroient faite. Ces raisons les firent résoudre de s'exposer plutôt à tout que de se rendre volontairement esclaves d'un tel Tyran. Ainsi la faction se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeura le chef. Ces partis opposez faisoient garde les uns contre les autres & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'estoit que par de legeres escarmouches: leurs grands efforts se tournoient contre le peuple, & ils sembloient ne contester qu'à qui le pilleroit davantage.

228.

Jerusalem se trouvant ainsi affligée en mesme temps par la guerre, par la tyrannie, & par la contestation de ces deux partis, la guerre, quelque redoutable qu'elle soit, paroissant le plus supportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs mai-

LIVRE QUATRIÈME, CHAP. XXIV. 59
maisons pour s'ensuir vers les Romains, & chercher dans la compassion d'un peuple étranger la sécurité qu'ils ne pouvoient trouver parmi ceux de leur nation.

CHAPITRE XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins se rendent maîtres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.

ACes trois si grands maux dont nous venons de parler il s'en joignit un quatrième qui contribua encore à la ruine de nostre patrie. Il y avoit proche de Jerusalem un chasteau extrêmement fort nommé Massada, que nos Rois avoient autrefois fait bastir pour y mettre leurs tresors, pour y tenir quantité d'armes, & pour la sécurité de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins, acause que n'estant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement ils tuoient les gens en trahison, se rendirent maîtres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demeuroit dans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroyent dans Jerusalem, ils creurent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la feste de Pasques si solemnelle parmi les Juifs, acause qu'elle se celebre en memoire de leur delivrance de la servitude des Egyptiens pour aller posséder la terre que Dieu leur avoit promise, ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans eussent le loisir de prendre les armes, en tuerent plus de sept cens, dont la plupart estoient des femmes & des enfans, pillèrent toutes les maisons, & emporterent leur butin à Massada. Ils traiterent de la mesme sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour : leur nombre s'augmentoit

329.

60 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMS

de jour en jour; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne se trouvaît en ce mesme temps exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain que lors que la partie la plus noble est attaquée d'une grande maladie toutes les autres s'en ressentent : ainsi cette horrible division qui avoit reduit à une telle extremité la capitale ayant ouvert la porte à la licence, le mal s'estoit répandu de tous costez : & il n'y avoit rien que ces méchans ne creussent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui estoit proche d'eux ils se retirerent dans le desert, où après s'estre assemblez en assez grand nombre pour former, sinon une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquèrent les villes & les Temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper : mais il leur estoit difficile, parce qu'ils se retiroient aussi-tost qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participast aux maux qui faisoient perir Jerusalem.

CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tué un tres-grand nombre.

330. **V**Espasien estoit averti de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Jerusalem se rendre à luy ; Car encore que les Zelateurs gardassent tres-soigneusement tous les passages & ne pardonnassent à un seul de ceux qui tomboient entre leurs mains, ils s'en échapoit toujours quelques-uns. Ces transfuges conjurerent Vespasien d'avoir pitié
de

de cette ville affligée, & de sauver les reliques de son peuple dont une partie avoit déjà esté égorgée acause de son affection pour les Romains, & ceux qui restoient en vie courroient la mesme fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs malheurs resolut de s'approcher de Jerusalem, en apparence pour l'assiéger; mais en effet pour la delivrer del'oppression de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement assiégée. Son dessein estoit aussi de s'assurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit veritablement former ce grand siege il ne restast rien au dehors qui pût y apporter de l'obstacle.

Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les villes qui sont au delà du Jourdain, desiroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députerent secretement vers Vespasien pour luy offrir de mettre leur ville entre ses mains, & les factieux n'en eurent connoissance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en mesme temps au dedans & au dehors, & que la fuite estoit le seul party qu'ils avoient à prendre. Mais ils creurent qu'il leur seroit honteux de s'y résoudre sans qu'il en coûtast la vie à quelqu'un de ceux qui estoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuerent *Dolens* qui tenoit le premier rang tant par sa dignité que par sa naissance, & qui avoit esté l'auteur de cette deputation. Leur fureur passa mesme jusques à luy donner plusieurs coups après sa mort: & s'estant par cette barbarie satisfaits en quelque maniere ils s'ensuient.

Les habitans receurent Vespasien avec de grandes acclamations, & ne se contentèrent pas de luy faire

serment de fidélité, mais pour l'assurer encore davantage du véritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abatirent leurs murailles, afin de se mettre en estat de ne pouvoir faire la guerre quand mesme ils le voudroient. Vespasien leur donna une garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courses de ces factieux qui s'en estoient fuis, envoya Placide contre eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Cesarée avec le reste de l'armée.

832.

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie se retirerent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouverent un grand nombre de gens de defense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux : ils y contraignirent les autres ; & se confiant alors en leurs forces ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à dessein, tant pour laisser ralentir leur premiere ardeur, que pour les éloigner de leur fort : mais aussi-tost qu'il les eut attirés en un lieu qui luy estoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver estoient arrestez par la cavalerie : & ceux qui resistoient estoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux : leur cœur s'abattit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient si ferrez & tellement couverts de leurs armes qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ny rompre leurs rangs : au lieu qu'ils se trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans lesquels plusieurs s'enfermoient eux-mesmes comme feroient des bêtes sauvages : d'autres estoient tuez à coups d'épée ; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide estoit d'empescher qu'ils ne rentrassent dans le bourg, luy & les siens prévenoient par la vitesse de leurs chevaux ceux qui estoient prests de le gagner, les contrai-

gnoient

gnoient de tourner visage, & ils les tuèrent tous à la réserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course qui rentrèrent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouverent bien empêchez, parce que d'un costé ils avoient peine à se refoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuser à ceux de Gadara; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte; comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussés jusques-là il s'en salut peu qu'elle n'entraît pêle-mêle avec eux: & les portes ayant esté fermées Placide fit durant tout le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il fit brèche, & s'en rendit maistre. On coupa la gorge à la populace qui estoit incapable de se défendre: les autres s'enfuirent: le bourg fut pillé & brûlé ensuite: & ceux qui s'échaperent porterent la terreur dans tout le pais.

Quelque grand que fust leur malheur ils le representoient encore plus grand, & assuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême frayeur leur fit tout abandonner: ils s'enfuirent à Jericho où ils esperoient de trouver leur sécurité, acause que la ville estoit forte & extremement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Jourdain, & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer acause que les pluyes l'avoient grossi, ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soutenir l'effort des Romains, & ne sçachant où s'enfuir, quinze mille en furent tuez; un nombre infini se jeta dans le fleuve & fut noyé; & deux mille deux cens furent pris avec une tres grande quantité de chameaux, de bœufs, d'ânes, & de moutons.

Quoy que les Juifs eussent déjà fait d'aussi grandes pertes, celle-cy paroissoit surpasser les autres,
parce

parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'estoit donné le combat estoient couverts de corps morts, mais acause que le Jourdain en estoit si plein qu'on ne pouvoit le traverser : & une partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivieres dans le lac Asphaltide.

333.

Placide pour pousser encore plus loin sa bonne fortune marcha contre les petites places voisines, prit Abila, Juliade, Bezemor, & toutes les autres jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison ceux des Juifs qui s'estoient rendus aux Romains à qui il eut pouvoir le plus se fier, embarqua ensuite ses gens sur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite : & ainsi tout le país qui est au delà du Jourdain jusques à Macheron fut reduit sous la puissance des Romains.

C H A P I T R E X X V I .

Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans resistance.

334.

Pendant que ces choses se passoient dans la Judée. *Vindex* avec les plus puissans des Gaules s'estoit revolté contre Neron, dont les particularitez se verront en d'autres Histoires. Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'avoit Vespasien de terminer promptement la guerre qu'il avoit entreprise, parce qu'il prévoyoit que ce soulèvement pourroit estre suivi de plusieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie eust moins de sujet de craindre, estoit de rendre le calme à l'orient avant que ces divisions domestiques eussent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hyver s'opposant à son

son desir, tout ce qu'il pût faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées par des Capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient esté ruinées.

Dés l'entrée du printemps il vint avec son armée de Cesarée à Antipatride, où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses il fit faire le degast & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lydda & Jamnia. Ces deux places se rendirent à luy, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il creut se pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Jerusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquième legion, & passa avec le reste de ses forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi-bien que dans le pais voisin & aux environs de l'Idumée, à la réserve de quelques chasteaux qu'il fortifia & y établit des garhisons, parce que l'affiète luy en paroïssoit avantageuse.

335-

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva près de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de là par Samarie & par Neapolis, que ceux du pais nomment Mabartha, il arriva le second jour de Juin à Chorée où il campa, & se presenta le lendemain devant Jericho, où Trajan l'un de ses chefs, après avoir assujetti tout ce qui estoit au delà du Jourdain, le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Ro-

mains.

mais plusieurs s'en estoient fuis de Jericho pour se retirer dans les montagnes qui sont vis à vis de Jerusalem ; & une partie de ceux qui estoient demeurez furent tuez.

CHAPITRE XXVII.

Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pais d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre.

336. **V**Espasien trouva la ville de Jericho autrefois celebre toute dépeuplée. Elle est assise dans une plaine commandée par une haute montagne toute nue , tres-sterile , & si longue qu'elle s'étend du costé du septentrion jusques au territoire de Scitopolis , & du costé du midy jusques à Sodome , sans qu'à cause de cette grande sterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui luy est opposée & assise de l'autre costé du Jourdain commence à Juliade vers le septentrion , & s'étend fort loin du costé du midy jusques à Gomorre où elle confine à Petra qui est une ville d'Arabie. Il y a aussi une autre montagne nommée le Mont-ferré qui s'étend jusques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes est la plaine appelée le grand Champ , qui commence au bourg de Gennabata & va jusques au lac Asphaltide. Sa longueur est de douze cens stades , sa largeur de six-vingt , & le Jourdain la traverse par le milieu.

337. On y voit deux lacs , l'Asphaltide , & celuy de Tyberiade, dont la nature est entierement differente. Car l'eau de celuy d'Asphaltide est salée , & il ne s'y trouve point de poissons : & celle du lac de Tyberiade est fort douce , & en nourrit en tres-grande quantité. Comme ce pais est extremement aride
acaufe

a cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'esté, & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies: & cette même raison fait qu'autant que les palmiers qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles; autant ceux qui en sont éloignez le sont peu.

Il y a auprès de Jericho une fontaine très abondante, dont les eaux arrosent les champs voisins, & sa source est toute proche de l'ancienne ville, qui fut la première dont Jésus fils de Navé, ce vaillant chef des Hebreux, se rendit le maître par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine estoient autrefois si dangereuses qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais faisoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Que depuis le Prophete Elizee ce digne successeur d'Elie les avoit rendues aussi bonnes à boire & aussi saines qu'elles estoient auparavant mauvaises & malsaines, & aussi capables de contribuer à la fécondité qu'elles y estoient contraires. Ce qui arriva en cette sorte. Cet homme admirable ayant esté fort humainement reçu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner sa reconnoissance par une grâce dont eux & tout leur pais ne verroient jamais cesser les effets. Il mit ensuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de sel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord de cette source, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruisseaux dont elle arrosoit la terre comme par autant de veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, sans que ces eaux cessassent jamais de leur estre favorables tandis qu'ils demeureroient justes. Une si ardente

dente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres aussi fécondes qu'elle les rendoit stériles auparavant. La vertu de ces eaux est si grande qu'il suffit d'en arroser un peu la terre pour faire qu'elle soit très-fertile; & les lieux où elles demeurent longtemps ne rapportent pas davantage que si elles ne faisoient qu'y passer, comme si elles vouloient punir ceux qui les arrestent dans leurs héritages de leur défiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours soit si long.

§38.

Le pais qu'elle traverse a soixante & dix stades de long, & vingt de large. On y voit quantité de très-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverses especes, & dont les noms aussi bien que le goût de leurs fruits sont differens. Il y en a de qui lors qu'on les presse il sort du miel qui ne diffère guere du miel ordinaire dont ce pais est très-abondant. On y voit aussi en grand nombre outre des cyprès & des mirabolans, de ces arbres d'où distille le baume, cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainsi l'on peut dire, ce me semble, qu'un pais où tant de plantes si excellentes croissent en telle abondance a quelque chose de divin: & je doute qu'en tout le reste du monde il s'en rencontre un autre qui luy puisse estre comparé, tant tout ce que l'on y sème & que l'on y plante s'y multiplie d'une maniere incroyable. On doit, à mon avis, en attribuer la cause à la chaleur de l'air, & au pouvoir singulier qu'a cette eau de contribuer à la fécondité de la terre: l'un fait ouvrir les fleurs & les feuilles: & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur sève durant les ardeurs de l'esté, qui y sont si extraordinaires que sans ce rafraîchissement rien n'y pourroit croître qu'avec une extrême peine. Mais quelque grande que soit cette chaleur il s'éleve le matin un
petit

petit vent qui rafraichit l'eau que l'on puise avant le lever du soleil : durant l'hyver elle est toute tiède, & l'air y est si temperé qu'un simple habit de toile suffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce pais est éloigné de Jerusalem de cent cinquante stades ; & de soixante du Jourdain. L'espace qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout desert : & quoy que celuy qui s'étend jusques au Jourdain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé, il n'est pas moins stérile ny plus cultivé.

Je pense avoir assez fait voir de combien de fa-
 veurs la nature a embelli & enrichi les environs de
 Jericho : & je croy devoir parler maintenant du lac
 Asphaltide. Son eau est salée, incapable de nourrir
 des poissons, & si legere que les choses mesme les
 plus pesantes n'y peuvent aller à fond. Vespasien
 ayant eu la curiosité de l'aller voir y fit jeter des
 hommes qui ne sçavoient pas nager ; & qui avoient
 les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent
 sur l'eau comme si quelque vent les eust poussez du
 bas en haut. On ne sçauroit ne point admirer que ce
 lac change de couleur trois fois le jour selon les di-
 vers aspects du soleil. Il pousse en divers endroits des
 masses de bitume toutes noires qui ressemblent à
 des taureaux sans teste, & qui nagent dessus l'eau.
 Ceux du pais qui navigent sur ce lac vont avec des
 barques recueillir ce bitume : & comme il est extré-
 mement gluant il s'y attache de telle sorte que l'on
 ne peut l'en separer qu'avec de l'urine de femme &
 de ce mauvais sang dont elles se dechargent de temps
 en temps. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire
 les vaisseaux : il entre aussi dans plusieurs remedes
 propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac
 est de cinq cens quatre-vingt stades & s'étend jus-
 ques à Zoara qui est de l'Arabie. Sa largeur est de
 cent cinquante stades.

La terre de Sodome voisine de ce lac & qui au-
 trefois

trefois n'estoit pas seulement abondante en toutes sortes de fruits , mais si celebre par la richesse & la beauté de ses villes , ne conserve plus maintenant que l'image affreuse de cet horrible embrasement que la detestable impieté de ses habitans attira sur elle , lors que Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ses foudres vengeurs qui la reduisirent en cendres. On y voit encore quelques restes de ces cinq villes abominables ; & ses cendres maudites produisent des fruits qui paroissent bons à manger ; mais que l'on ne touche pas plustost qu'ils se reduisent en poudre. Ainsi ce n'est pas seulement par la foy que l'on est persuadé de cet épouvantable événement ; mais on ne scauroit ne le point estre par ses propres yeux.

C H A P I T R E XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

841. **V** Espasien voulant investir Jerusalem de tous costez fit bastir des forts à Jericho & à Abida , où il mit des garnisons meslées de troupes Romaines & auxiliaires , & envoya *Lucius Annus* à Gerasa avec un corps de cavalerie & d'infanterie. Il prit la place d'emblée , y tua mille hommes de defence qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir , fit tout le reste esclave , en abandonna la ville au pillage à ses soldats , & y fit mettre le feu. Il passa de là plus avant. Les riches s'ensuyoiient : la mort estoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force & le moyen de se sauver ; & les Romains mettoient le feu dans tous les lieux dont ils se rendoient les maistres. Les montagnes aussi-bien que les plaines se trouvant accablées par l'orage de cette guerre , ceux qui estoient enfermez dans Jerusalem estoient contrains d'y demeurer , parce que les Zelateurs empeschoient d'en sortir
ceux

ceux qui auroient voulu s'aller rendre à Vespasien, & que ceux qui estoient opposez aux Romains voyant que toute la ville estoit environnée de leurs troupes, n'osoient se mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

La mort des Empereurs Neron & Galba fait survenir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.

VESPASIEEN estant retourné à Cesarée pour se préparer à marcher avec toutes ses forces contre Jerusalem receut la nouvelle de la mort de Neron après avoir regné treize anshuit jours. Je ne rapporteray point particulièrement de quelle sorte ce Prince deshonora son regne en confiant la conduite des affaires à *Nymphidius* & à *Tigellinus* deux des plus méchans & des plus infames de ses affranchis: Comment ayant esté trahi pareux & abandonné de ses gardes il s'ensuit dans un faubourg avec quatre de ses affranchis qui luy estoient demeurez fidelles, & là se tua luy-mesme: Comment dans la suite des temps ceux qui avoient esté la cause de sa perte en furent punis: Comment la guerre des Gaules cessa: Comment GALBA après avoir esté déclaré Empereur vint d'Espagne à Rome: Comment les gens de guerre l'ayant accusé de lâcheté le tuerent au milieu de la grande place: Et comment OTTHON ayant esté élevé à l'Empire marcha avec son armée contre VITELLIUS. Je ne parleray point aussi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius, ny du combat donné auprès du Capitole, ny de la maniere dont ANTONIUS PRIMUS & MUCIEN après avoir tué & defait ses troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile.

342
Com-

Comme je ne puis douter que plusieurs historiens, non seulement Romains mais Grecs, n'ayent écrit très-exactement toutes ces choses, je me contenteray d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre sans interrompre la suite de mon histoire.

343. Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre Jerusalem. Il voulut sçavoir auparavant qui seroit le successeur de Neron ; & lors qu'il eut appris que l'Empire estoit tombé entre les mains de Galba il creut devoir différer à rien entreprendre jusques à ce qu'il en eust reçu ses ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver & luy rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roy Agrippa voulut aussi faire le mesme voyage afin de saluer le nouvel Empereur : mais comme c'estoit en hyver & qu'ils estoient embarquez sur de grands vaisseaux, ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe qu'ils sceurent que Galba avoit esté tué après avoir regné seulement sept mois sept jours, & qu'Othon luy avoit succédé. Ce changement n'empescha pas Agrippa de continuer dans sa resolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inspiration divine retourna à l'instant trouver son pere, & se rendit auprès de luy à Cesarée.

De si grands & si extraordinaires mouvemens capables de causer la ruine de l'Empire tenoient tellement tous les esprits en suspens, qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée, parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penser à domter des étrangers dans le mesme temps que l'on avoit tant de sujet d'apprehender pour sa patrie.

CHAPITRE XXX.

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défit. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

Cependant il s'alluma une nouvelle guerre entre les Juifs. SIMON fils de Gioras, qui tiroit sa naissance de Gerasa, n'estoit pas si artificieux que Jean qui s'estoit rendu maître de Jerusalem; mais il estoit plus jeune, plus vigoureux, & encore plus audacieux que luy. Le Grand Sacrificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet de la toparchie de l'Acrabatane dont il estoit Gouverneur, & il s'estoit retiré avec les voleurs qui avoient occupé Massada. D'abord il leur fut suspect, & ils luy permirent seulement de demeurer dans la forteresse d'en bas avec les femmes qu'il avoit amenées, sans le laisser entrer dans la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs mœurs & ce qu'il leur parut fidelle leur fit prendre confiance en luy, & il leur servoit de conducteur pour piller tout le pays d'alentour. Il fit ensuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus grandes entreprises; mais inutilement, parce que considerant cette place comme une retraite assurée pour eux-ils ne vouldoient pas s'en éloigner. Ainsi comme il estoit très-ambitieux & n'aspiroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas plutôt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit la liberté aux esclaves, & des récompences aux personnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le desordre & la licence se joignirent

344.

aussi-tost à luy, & après en avoir assemblé un grand nombre il saccagea les bourgs qui estoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toûjours il osa descendre dans la plaine, & se rendit redoutable aux villes. Son courage & ses bons succès porterent même plusieurs personnes considerables à se joindre à luy : ses troupes n'estoient plus seulement composées d'esclaves & de voleurs ; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient rang parmi le peuple ; & tous luy obeïssoient comme s'il eust esté leur Roy. Il faisoit des courses dans l'Acrabatane & dans la haure Idumée : un bourg nommé Naïn qu'il avoit enfermé de murailles luy servoit de retraite ; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan, il en agrandit plusieurs où il portoit son butin & tous les grains & les fruits qu'il pilloir dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de provisions ne fust à dessein de s'en servir contre Jerusalem.

245. Les Zelateurs pour le prevenir & empescher qu'il ne se fortifiast davantage sortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattir, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite.

246. Ne se croyant pas neanmoins encore assez fort pour assieger Jerusalem, il voulut, avant que de s'engager dans une si grande entreprise, domter l'Idumée : & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en assemblerent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laisserent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui estoient retirez à Massada. Simon les attendit sur la frontiere : la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pût dire de quel costé avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Naïn, & les Iduméens chez eux.

Peu

Peu de temps après il revint avec de plus grandes forces ; & s'étant campé près du bourg de Thecué il envoya *Eleazar* au chasteau d'Herodion, pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces Commandans avant que de sçavoir le sujet qui l'amenoit le receurent bien. Mais il ne leur eut pas plûst exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer : & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jeta du haut de la muraille dans la vallée, & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoître l'estat de ses troupes. *Jacques* qui estoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller ; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée estoit assemblée, & promit à Simon de luy livrer son pais entre les mains, pourveu qu'il l'assurast avec serment de l'avoir en tres-grande consideration. Simon après l'avoir tres-bien traité le renvoya comblé de promesses. Cet traistre estant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon estoient beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient en effet : travailla après à disposer tout le reste de l'armée à le recevoir & à remettre entre ses mains la souveraine autorité plûst que d'en venir à un combat ; & manda ensuite à Simon de s'avancer promptement, sur l'assurance qu'il luy donnoit de dissiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit aussi-tost : & lors que ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de sa faction, & jeta ainsi une telle frayeur dans toute l'armée, que chacun ne pensant qu'à se sauver tous s'enfuirent comme luy sans oser combattre.

C H A P I T R E XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

347. **S**imon, étant ainsi contre son esperance entré dans l'Idumée sans effusion de sang, surprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé & fit un tres-grand butin. Ceux du pais assurent qu'elle n'est pas seulement la plus ancienne de toute la Province, mais qu'elle précède mesme en antiquité celle de Memphis en Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle estoit bastie. Ils ajoûtent qu'Abraham, dont les Juifs tirent leur origine, y avoit établi sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopotamie, & que ce fut de là que partirent ses descendants pour passer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'huy ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit aussi à six stades de là un therebinte d'une merveilleuse hauteur qu'ils disent n'estre pas moins ancien que le monde.

C H A P I T R E XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautéz, & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre.

348. **S**imon traversa ensuite toute l'Idumée; & ne se contentoit pas de ruiner les villes & les villages: il ravageoit aussi toute la campagne, parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez, quarante mille autres le suivoient, & qu'il ne se trouvoit pas assez de

vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui estoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Iduméens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajoûter à la desolation de cette miserable Province ; & un bois n'est pas plus dépouillé de feuilles après que les sauterelles y ont passé, que les païs que Simon traversoit avec son armée l'estoient generalement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines saccageoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ensemençées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais esté cultivées.

Tant d'actes d'une si cruelle hostilité animerent encore davantage les Zelateurs contre Simon ; mais ils n'oserent néanmoins luy declarer une guerre ouverte. Ils se contenterent de mettre des embuscades sur tous les chemins, & prirent par ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menerent dans Jerusalem avec autant de joye que s'ils l'eussent pris luy-mesme, parce qu'ils se flatoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoir sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tost jusques aux portes de Jerusalem : & comme une beste farouche, lors qu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée, décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du fardent, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaistre de leur chair après leur avoir osté la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet estat dans la ville avec ordre de dire publiquement : Que Simon avoit juré par ^{ce} le.

» le Dieu vivant que si on ne luy rendoit aussi-toit sa
 » femme il entreroit dans la ville par la brèche, &
 » traiteroit tous les habitans de la mesme sorte qu'il
 » les avoit traitez, sans distinction d'âge & sans faire
 » difference entre les innocens & les coupables. Ces
 menaces estonnerent tellement le peuple & mesme
 les Zelateurs qu'ils luy renvoyerent sa femme : & sa
 colere estant ainsi appaisée il ne commit plus tant de
 meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant esté vaincuë par celle de Vitellius il se tua luy-mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux che's en prend aussi d'autres.

350. **C**EN'estoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile : l'Italie les ressentoit dans le mesme temps. Car Galba ayant esté tué au milieu de Rome, & Othon déclaré son successeur, Vitellius que les legions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce mesme honneur, luy disputa l'Empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Bebbiac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cefinna demeura victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conceut un tel effroy qu'il se tua luy-mesme dans Bruxelles après avoir regné seulement trois mois deux jours : & ceux qui avoient suivi son parti se rendirent à Vitellius qui prenoit déjà le chemin de Rome avec son armée.

351. Cependant Vespasien, ne voulant pas demeurer plus long-temps sans agir, partit de Cesarée le cinquié.

quième jour de Juin pour marcher contre ce qui luy restoit à domter de la Judée. Il commença par se rendre maître dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane: prit les villes de Bethel & d'Ephrem, où il mit garnison: s'avança ensuite vers Jerusalem; & tua & prit dans cette marche un grand nombre de Juifs.

352.

Cerealis l'un des principaux officiers de son armée ravageoit en mesme temps la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le chasteau de Caphetra, & assiegea celui de Capharabin. Comme cette place estoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrester: mais lors qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à luy. Il alla de là à Chebron, cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jerusalem: Il l'emporta d'assaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la saccagea, & la brûla. Ainsi toutes les places étant reduites sous la puissance des Romains, à la reserve d'Herodion, de Massada, & de Macheron, qui estoient encore occupées par les factieux, il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jerusalem.

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élèvent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiègent.

D 4

Après

§ 53.

A Prés que Simon eut recouvré sa femme il tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les persécuta de telle sorte qu'estant réduits au desespoir plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivit jusques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lors qu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon estoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs : Et les Zelateurs l'estoient au dedans beaucoup davantage, ny que les Romains, ny que Simon.

§ 54.

Quelque horrible que fust leur inhumanité & leur fureur, les Galiléens le recherchoient encore par dessus eux, & Jean leur inspiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permist en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qui se rencontroit de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils arrosoient leur proie de sang, & ne trouvoient du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'estre abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégoûtoient comme estant trop ordinaires & trop communs; & pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en-rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes, & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débordées; mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'estre plus qu'un lieu public de prostitution & de la plus detestable & la plus horrible
de

de toutes les infamies. Mais quoy que ces monstres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice eussent des visages si effeminez, leurs mains n'en estoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le mesme temps qu'ils marchaient d'un pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tomboient en celles de Simon; & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté: après avoir évité la fureur de ce tyran domestique, cet autre tyran qui tenoit la ville assiégée leur faisoit perdre la vie; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embrassé le party de Jean enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté, s'éleverent contre luy. Ils en vinrent à un combat, tuerent plusieurs des siens, les poussèrent jusques dans le palais basti par Grapta cousine d'Izate Roy des Adiabeniens, que Jean avoit choisi pour son séjour & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui estoient des fruits de sa tyrannie, entrèrent pelle-messe avec eux, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & revinrent ensuite piller ce palais. Alors les Zéloteurs qui estoient dispersez par la ville rejoignirent ceux qui s'en estoient fuis dans le Temple, & Jean se préparoit à faire une sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'estoit pas ce qu'ils apprehendoient, parce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre: leur seule crainte estoit qu'il sortist la nuit & mist le feu dans la ville. Ils s'assemblerent sur ce sujet avec les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs desseins: car ils eurent recours à un remede beaucoup plus dangereux que le mal. Ils resolurent de recevoir Simon pour l'opposer à Jean, envoyèrent *Mathias* Sacrificateur

355

le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainsi leur tyran celuy qu'ils avoient tant appréhendé. Ceux qui s'en estoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prieres à celles de Mathias par le desir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maisons & dans la jouissance de leur bien. Simon répondit fierement & en maistre qu'il leur accordoit leur demande ; entra dans la ville en qualité de libérateur ; & le peuple le receut avec de grandes acclamations, ce qui arriva au troisiéme mois que l'on nomme Xantique. Se voyant ainsi dans Jerusalem il ne pensa qu'à y affermir son autorité, & ne considéroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appelé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance.

356.

Jean au contraire desespéroit de son salut acause qu'il se voyoit renfermé dans le Temple, & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple attaqua le Temple : mais les assiegez, qui se defendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiez, le repoussèrent & tuerent & blessèrent plusieurs des siens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé, & particulièrement de quatre grosses tours qu'ils avoient basties : la premiere entre l'orient & le septentrion : la seconde sur la gallerie ; la troisiéme dans l'angle opposé à la basse ville : & la quatriéme sur le sommet d'une espece de Tabernacle nommé Pastoforion, où selon la coustume de nos peres un des Sacrificateurs estant debout devant le soleil couché, faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbath commençoit, & le soir d'après qu'il finissoit, & declaroit aussi au peuple quels estoient les jours qu'il devoit fester, & ceux qu'il devoit travailler. Les assiegez avoient garni cestours de machines, d'archers, & de frondeurs ; & une si grande resistance

ralentit l'ardeur des assiégeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer toujours ses approches, quoy que les machines des assiegez qui lançoient des traits continuoient à tuer plusieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.

Pendant que le feu estoit ainsi allumé dans Jerusalem, Rome souffroit de son costé les maux qu'une guerre civile apporte. Vitellius y étant venu avec son armée grossie d'un grand nombre de troupes étrangères, les lieux destinez pour loger les gens de guerre ne suffisant pas, ils se répandirent dans les maisons & firent comme un camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frapa tellement les yeux de ces étrangers si peu accoustumés à voir de si grandes richesses, que brûlant d'ardeur de les posséder, non seulement ils se mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient les en empêcher. 357-

CHAPITRE XXXVI.

Vespasien est déclaré Empereur par son armée.

Vespasien après avoir ravagé tous les environs de Jerusalem apprit à son retour à Cesarée ce qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit esté déclaré Empereur. Cette nouvelle luy donna une extrême indignation : car encore que personne ne sceust mieux que luy aussi bien obeir que bien commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoistre pour maistre un homme qui s'estoit emparé de l'Empire comme 358-

s'il eust esté exposé en proye au premier qui le voudroit occuper. Un si sensible déplaisir le penetra de telle sorte qu'il ne luy estoit plus possible de penser à des entreprises étrangères dans le mesme temps que sa patrie se trouvoit reduite à un tel estat. Mais quoy qu'il brûlast du desir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que luy d'estre élevez à cette suprême puissance, il estoit contrainct de retenir sa colere a cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on estoit encore rendant sa marche tres-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se pût rendre en Italie.

359.

Lors que ces choses se passoient dans l'esprit de Vespasien les officiers & les soldats de son armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur colere, de ce que les troupes qui estoient dans Rome se plongeant dans les delices sans vouloir seulement entendre parler de guerre, dispoient comme il leur plaisoit de l'Empire, & le donnoient à celuy dont ils esperoient tirer le plus d'argent, pendant qu'eux, après avoir souffert tant de travaux & vieilli sous les armes, estoient si lâches que de leur laisser prendre cette autorité, quoy qu'ils eussent pour chef un homme si digne de commander. Ils ajoutoient que s'ils laissoient échaper cette occasion de luy témoigner leur reconnoissance de l'extrême affection qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient esperer d'en rencontrer une semblable: Qu'il estoit d'autant plus juste de se declarer pour Vespasien contre Vitellius, que leurs suffrages en sa faveur estoient plus considerables que les suffrages de ceux qui avoient nommé Vitellius Empereur, puis qu'ils n'estoient pas moins vaillans & n'avoient pas souffert moins de guerres que les legions qui avoient amené d'Allemagne cet usurpateur dans la capitale de

del'Empire, & que ce choix de Vespasien ne rece-
 vroit point de contradiction, parce que le Senat &
 le peuple Romain ne se résoudroient jamais à pré-
 férer les débauches de Vitellius à la tempérance de
 Vespasien, & la cruauté d'un tyran à la clemence
 d'un bon Empereur : Qu'ils ne pouvoient pas aussi
 n'avoir point d'égard au mérite si extraordinaire de
 Tite, parce que rien ne peut tant maintenir la paix
 des Empires que les éminentes vertus des Princes :
 Qu'ainsi, soit que l'on considéra l'expérience que
 donne la vieillesse, ou la vigueur de la jeunesse, on
 ne pouvoit manquer de choisir Vespasien, ou Tite,
 & qu'il n'y avoit point d'avantage qu'on ne pût ti-
 rer de cette différence d'âge : Que cet admirable
 pere de cet excellent fils estant appelé à l'Empire, ne
 se fortifieroit pas seulement de trois légions & des
 troupes auxiliaires des Rois, mais aussi de toutes les
 forces de l'Orient, de cette partie de l'Europe qui
 n'apprehendoit point Vitellius, & de ceux qui em-
 brasseroient le parti de Vespasien dans l'Italie, où
 il avoit son frere & son autre fils, dont le premier
 estoit Préfet de Rome qui est une charge res-consi-
 derable, sur tout dans le commencement d'un re-
 gne ; & l'autre avoit tant de créance parmi la jeunef-
 se de la plus grande qualité que plusieurs se pour-
 roient joindre à luy : Et qu'enfin s'ils differoient à
 déclarer Vespasien Empereur, il pourroit arriver
 que le Senat luy défereroit cet honneur, & qu'ils
 auroient alors la honte de ne le luy avoir pas rendu,
 quoy que nuls autres n'y fussent si obligez qu'eux,
 puis qu'ils l'avoient eu pour chef dans tant de gran-
 des & si glorieuses entreprises.

Tels estoient les discours que les gens de guerre fai-
 soient au commencement entre eux par de petites
 troupes : mais leur nombre grossissant toujours & se
 fortifiant dans ce sentiment ils déclarerent Vespasi-
 en Empereur, & le conjurerent d'accepter cette

dignité pour sauver l'Empire du peril qui le menaçoit. Il y avoit déjà long-temps que ce grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit le bien public : mais encore qu'il ne pût ne se pas juger digne de regner, il n'avoit point cette ambition, parce qu'il preferoit la seureté d'une condition privée aux perils qui se rencontrent dans cette suprême puissance qui expose les hommes aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cet honneur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidist le desir des chefs & des soldats de son armée, ils le presserent encore davantage de l'accepter, & en vinrent même jusques à tirer leurs épées avec menaces de le tuer s'il ne se resolyoit d'estre le maistre du monde. Il continua néanmoins de resister : & voyant qu'il ne les pouvoit persuader il fut enfin contraint de ceder à des instances si pressantes, & qui luy estoient si glorieuses.

C H A P I T R E X X X V I I .

Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.

360.

EN suite de cette élection de Vespasien à l'Empire, Mucien, les autres chefs de ses troupes, & toute l'armée le prierent de les mener contre Vitellius. Mais il voulut auparavant s'assurer d'Alexandrie, parce qu'il sçavoit combien l'Egypte est une partie considerable de l'Empire a cause de la quantité du blé quel'on en tire, & qu'il esperoit s'il pouvoit s'en rendre maistre que Rome se refoudroit plutôt à chasser Vitellius, qu'à se voir affamée si elle s'opiniastroit à le maintenir; outre qu'il desiroit de se fortifier des deux legions qui estoient dans Alexandrie.

Il confideroit aussi qu'une si puissante province 361.
 luy pourroit estre d'un grand secours contre les acci-
 dens de la fortune. Car elle est d'un tres-difficile ac-
 cès du costé de la terre, & sans ports du costé de la
 mer. Elle a pour limites vers l'occident les terres ari-
 des de la Lybie : vers le midy Syené la separe del'E-
 thyopie; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée
 aux vaisseaux. Du costé d'orient la mer rouge luy
 fert de rempar jusques à la ville de Copton : & du
 costé du septentrion elle s'étend jusques à la Syrie,
 & est comme defenduë par la mer d'Egypte où il ne
 se rencontre un seul port. Ainsi il semble que la natu-
 re ait pris plaisir à la fortifier de toutes parts. L'espa-
 ce d'entre Peluse & Syené est de deux mille stades,
 & celuy de la navigation depuis Plinthie jusques a
 Peluse est de trois mille six cens stades. Les vaisseaux
 peuvent aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephan-
 tine; mais les cataractes dont nous avons parlé ne
 leur permettent pas de passer plus outre.

L'entrée du port d'Alexandrie est tres-difficile 362.
 pour les vaisseaux, mesme durant le calme, parce
 que l'emboücheure en est tres-étroite, & que des ro-
 chers cachez sous la mer les contraignent de se de-
 tourner de leur droite route. Du costé gauche une
 forte digue est comme un bras qui embrasse ce port :
 & il est embrassé du costé droit par l'isle de Pharos,
 dans laquelle on a basti une tres-grande tour, où un
 feu toûjours allumé, & dont la clarté s'étend jusques
 à trois cens stades, fait connoistre aux mariniers la
 route qu'ils doivent tenir. Pour defendre cette isle
 de la violence de la mer on l'a environnée de quais
 dont les murs sont tres-épais : mais lors que la mer
 dans sa fureur s'irrite de plus en plus par cette oppo-
 sition qu'elle rencontre, ses flots qui s'élevent les
 uns sur les autres retressissent encore l'entrée du port
 & la rendent plus perilleuse. Après avoir franchi
 ces difficultez les vaisseaux qui arrivent dans ce
 port

port y sont en tres-grande seureté, & son étendue est de trente stades. On y apporte tout ce qui peut manquer au bonheur de cette fertile province, & l'on en tire les richesses dont elle abonde pour les répandre dans toutes les autres parties de la terre.

363. Ainsi ce n'estoit pas sans raison que Vespasien pour affermir son autorité desiroit de se rendre maître d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE ALEXANDRE qui en estoit Gouverneur : Que l'armée l'ayant élevé à l'Empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il luy avoit esté impossible de ne le pas accepter, il le choissoit pour l'aider à soutenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plûst reçu cette lettre qu'il fit prester le serment aux legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ilss'y porterent avec grande joye, parce que la maniere dont Vespasien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour sa vertu. Alexandre continua de mesme en tout le reste à se servir pour le bien de l'Empire du pouvoir qui luy estoit donné, & travailla à preparer toutes les choses necessaires pour la reception de ce Prince.

C H A P I T R E X X X V I I I .

Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.

364. IL n'est pas croyable avec quelle promptitude le bruit de l'élection de Vespasien à l'Empire se répandit dans l'Orient; & la joye que donna cette nouvelle fut si generale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne festast ce jour-là, & où l'on n'offrist des sacrifices pour luy souhaiter un heureux regne.
365. Les legions qui estoient dans la Mœsie & dans la Hongrie, & qui un peu auparavant s'estoient soule-

soulevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, prestèrent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection.

Lors qu'il fut revenu de Césarée à Beryte plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres Provinces vinrent au nom de toutes les villes luy offrir des couronnes avec des lettres pleines de souhaits pour sa prospérité. Mucien Gouverneur de Syrie se rendit aussi près de luy pour luy apporter les assurances de l'affection des peuples, & du serment qu'ils avoient fait de le reconnoître pour Empereur.

Ce sage Prince voyant que la fortune secondoit de telle sorte ses desseins, que presque tout luy réussissoit comme il le pouvoit désirer, il crut que ce n'estoit pas sans un ordre particulier de Dieu; mais que sa providence l'avoit conduit par tant de divers détours jusques à ce comble de grandeur que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes qui le luy avoient prédit luy revinrent alors dans l'esprit, & particulièrement ce que Joseph n'avoit point craint du vivant même de Neron de l'assurer que Dieu le destinoit à l'Empire. Ce souvenir le toucha si vivement qu'il ne pût penser sans s'en étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il assembla Mucien, les chefs de ses troupes, & ses particuliers amis; leur représenta l'extrême valeur de Joseph, les travaux qu'elle leur avoit coûté dans le siège de Jorapat, & comme luy seul avoit esté cause de ce qu'il avoit tant duré: Que le temps avoit fait connoître la vérité de la prédiction qu'il luy avoit faite qu'il arriveroit à l'Empire, laquelle il attribuoit alors à sa crainte; & qu'ainsi il luy feroit honteux de retenir plus long-temps captif & dans la misère celui dont Dieu avoit voulu se servir pour luy presager le plus grand bonheur où l'on puisse arriver dans le monde.

Après avoir parlé de la sorte il fit venir Joseph & le

le mit en liberté. Cette generosité toucha extrêmement tous ses officiers. Ils creurent que traitant si favorablement un étranger il n'y avoit rien que leurs services ne deussent attendre de sa reconnoissance : & Tite qui se trouva present luy dit : C'est
 „ une action , Seigneur , digne de vostre bonté de
 „ rendre la liberté à Joseph en le déchargeant de ses
 „ chaines. Mais il me semble que c'en seroit aussi une
 „ de vostre justice de luy rendre l'honneur en les bri-
 „ sant , pour le remettre par ce moyen au mesme
 „ estat qu'il estoit avant sa captivité , puis que c'est
 „ la maniere dont on en use envers ceux qui ont esté
 „ mis injustement dans les liens. Vespasien approuva
 cet avis : ses chaines furent rompues ; & l'effet de
 la prediſtion de Joseph luy acquit une telle repu-
 tion d'estre veritable , qu'il n'y avoit personne qui
 ne fust disposé d'ajouter foy à ce qu'il diroit à l'a-
 venir.

C H A P I T R E X X X I X .

Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.

368. **A** Prés que Vespasien eut répondu à tous ces Ambassadeurs , & donné tous les Gouvernemens à des personnes que leur merite en rendoit dignes , il s'en alla à Antioche. Son premier dessein avoit esté d'aller à Alexandrie ; mais voyant que tout y estoit en l'estat qu'il le pouvoit desirer , il creut qu'il valoit mieux porter ses soins à ce qui se passoit dans Rome , où Vitellius maintenoit le trouble & pouvoit davantage le traverser. Ainsi il envoya Mucien avec une armée : & comme il n'auroit pû sans grand peril faire ce chemin par mer a cause que c'estoit en hyver , il luy fit prendre celuy de la terre par la Capadoce & par la Phrygie.

CHAPITRE XL.

Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Césinna contre luy avec trente mille hommes. Césinna persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces.

EN ce même temps Antonius Primus Gouverneur de Mœsie voulant marcher contre Vitellius prit la troisième legion qui estoit dans cette Province; & Vitellius envoya contre luy avec une armée CÉSINNA en qui il avoit grande confiance acause de la victoire qu'il avoit remportée sur Othon. Estant parti de Rome avec ces forces il rencontra Primus auprès de Cremone qui est une ville de Lombardie l'une des Provinces des Gaules & sur les confins de l'Italie : mais lors qu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur discipline il n'osa en venir à un combat : & jugeant d'ailleurs combien il luy seroit perilleux de reculer il creut qu'il valoit mieux abandonner le party de Vitellius pour prendre celui de Vespasien. Il assembla ensuite les officiers de son armée, & pour leur persuader de se rendre à Primus leur representa : Que les forces de Vespasien surpassoient de beaucoup celles de Vitellius : Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le nom ; mais que l'autre en avoit la vertu & le merite : Que puis qu'ils n'estoient pas en estat de résister à de si grandes forces, la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire, parce que Vespasien pouvoit sans eux se rendre maître des Provinces qui ne le reconnoissoient pas encore ; au lieu que Vitellius ne pouvoit conserver celles qui tenoient pour luy.

luy. Cefinna par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta les persuada, & passa ensuite du costé de Primus. Mais la nuit suivante les soldats de l'armée de Cefinna touchés du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du châtiment si Vitellius demeurait victorieux, vinrent l'épée à la main à Cefinna, & l'auroient tué si leurs Tribuns ne se fussent jettes à genoux devant eux pour les en empêcher. Ainsi ils se contenterent de l'enchaîner comme un traître pour l'envoyer en cet estat à Vitellius. Primus ne l'eut pas plutôt sceu qu'il marcha contre eux comme contre des déserteurs. Ils soutinrent le combat durant quelque temps, & s'enfuirent après vers Cremone. Primus les prévint avec sa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les ayant enveloppez de toutes parts en tua un fort grand nombre, dissipale reste, & permit à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrèrent y périrent; & toute l'armée de Vitellius dont le nombre estoit de trente mille deux cens hommes, fut entièrement défaite. Primus y perdit quatre mille cinq cens hommes: mit Cefinna en liberté, & l'envoya porter luy-mesme à Vespasien la nouvelle de ce qui s'estoit passé. Vespasien le loua, & effaça dans son esprit par des honneurs qu'il n'espéroit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

C H A P I T R E X L I.

Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & de fait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgée ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.

Lors

Lors que SABINUS frere de Vespasien, qui estoit dans Rome, sceut que Primus estoit proche, sa hardiessse s'augmenta encore par cette nouvelle. Il assembla les compagnies qui sont garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Aussi-tost que le jour vint à paroistre plusieurs personnes de qualité se joignirent à luy, & entre autres DOMITIEN son neveu, qui faisoit seul plus que tout le reste esperer un bon succès de cette entreprise. Vitellius sans se mettre en peine de l'approche de Primus ne pensa qu'à decharger sa colere sur Sabinus & sur ceux qui s'estoient revoltez avec luy, cette action irritant encore sa cruauté naturelle; & il estoit si alteré de leur sang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainsi il envoya contre eux tous ses gens de guerre, & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup en nombre leurs ennemis les emporterent de force. Domitien & plusieurs des plus considerables s'échaperent comme par miracle: maistout le reste fut mis en pieces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure-mesme. Les soldats pillerent les presens offerts aux Dieux dans ce Temple.

Le lendemain Primus arriva avec son armée: & celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu mesme de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut defaite. Cet infame Prince sortit tout yvre de son palais, & dans l'estat où pouvoit estre un homme, qui mesme dans cette extremité ayant selon sa coustume demeuré long-temps à table dans le plus grand excès de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville, où après que le peuple luy eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demy : & si

& si son regne eust esté plus long je ne croy pas que toutes les richesses de l'Empire eussent pû suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand événement arriva le troisiéme jour d'Octobre.

372. Le lendemain Mucien entra dans Rome avec son armée, & arresta la fureur des soldats de Primus, qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on estoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du party de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivi. Il presenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte estant cessée chacun proclama hautement Vespasien Empereur : & l'on ne témoigna pas moins de joye d'estre assujetti à sa domination, que d'estre delivré de celle de Vitellius.

CHAPITRE XLII.

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printemps en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.

373. **V**espasien estant arrivé à Alexandrie y apprit les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoy que cette ville soit après Rome la plus grande ville du monde, elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjouir de son exaltation à l'Empire. Voyant donc sa domination affermie, & les troubles tellement pacifiés que Rome n'avoit plus rien à apprehender, il creut devoir porter ses soins à exterminer le reste de la Judée. Ainsi dans
le

le mesme temps qu'il se preparoit pour passer en Italie au commencement du printemps après qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie, il fit partir Tite son fils avec ses meilleures troupes pour se rendre maistre de Jerusalem & la ruiner.

Cet excellent Prince alla par terre jusques à Nicopolis distant seulement de vingt stades d'Alexandrie où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux, descendit le long du Nil, & des rivages de Mendésine jusques à la ville de Thamain, & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclee, & d'Heraclee à Peluse. - Après y avoir demeuré deux jours pour faire rafraichir ses troupes il marcha à travers le desert & se campa auprès du Temple de Jupiter Casien. Le lendemain il alla à Ostracine qui est un lieu si aride que ses habitans n'y ont point d'autre eau que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna ensuite Rhinocolure où il séjourna un peu. De là il alla à Raphia qui est la premiere ville de Syrie sur cette frontiere, où il fit encore quelque séjour. Gaza fut le cinquième lieu où il s'arresta ; & estant allé de là à Ascalon, à Jamnia, & à Joppé il arriva à Cesarée dans la resolution d'assembler encore d'autres troupes.

374.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maistre de la ville, il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.

375.

A Prés que Tite eut, comme nous l'avons vu traverser les deserts qui sont entre l'Egypte & la Syrie, il se rendit à Cesarée pour y assembler toutes ses troupes. Durant qu'il estoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre avec Vespasien son pere aux affaires de l'Empire que Dieu avoit mis entre ses mains, il se forma dans Jerusalem une troisième faction. Toutes estoient ennemies : & l'on

& l'on devoit plutôt considérer comme un bien que comme un mal cette opposition qui estoit entre elles, puis qu'il est à désirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

On a veu par ce que nous en avons rapporté, la naissance & l'accroissement de la faction des Zelateurs, qui ayant usurpé la domination fut la première cause de la ruine de Jérusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre, comme on voit une beste farouche tourner sa fureur contre elle-mesme lors que dans sa rage elle ne trouve rien qui luy résiste.

Eleazar fils de Simon qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang : & comme il portoit impatiemment qu'il se fust mis en possession de la tyrannie parce que luy-mesme y aspirait, il se separa de luy sous prétexte de ne pouvoir souffrir plus long-temps son audace & son insolence. Judas fils de Chelcias, & Simon fils d'Esron tous deux de grande qualité, & Ezechias fils de Chobare qui estoit d'une race considérable se joignirent à luy ; & chacun d'eux étant suivi de nombre de Zelateurs ils occuperent la partie intérieure du Temple, & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient, & que leur impiété ne craignoit point d'employer à des usages profanes. Leur seule peine estoit de n'estre pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire estoit fort en hommes : mais ils avoient sur luy l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle sorte qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se retenir entièrement, quoy qu'il se retirast toujours avec perte : & le Temple estoit tout souillé de meurtres.

376.

D'un autre costé Simon fils de Gioras que le peuple dans son desespoir avoit appellé à son secours & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville basse attaquoit Jean d'autant plus hardiment qu'il le voyoit engagé à soutenir aussi les efforts d'Eleazar. Mais comme Jean avoit le mesme avantage sur Simon qu'Eleazar avoit sur luy, parce qu'ainsi que la partie extérieure du Temple estoit commandée par la supérieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repousser Simon; & il employoit pour se defendre d'Eleazar de longs bois & des machines qui pouissoient des pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen plusieurs partisans d'Eleazar, mais aussi diverses personnes qui venoient offrir des sacrifices. Car encore qu'il n'y eust point d'impiété que la rage de ces méchans ne les portast à commettre, ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui venoient pour sacrifier; mais ils les faisoient fouiller auparavant par des gens commis pour ce sujet, quoy qu'ils fussent Juifs: Et quant aux étrangers lors qu'ils se croyoient en assurance après avoir trouvé quelque grace parmi ces furieux, ils estoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Jean, dont les coups portoient jusques sur l'autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les sacrifices. Ainsi l'on voyoit des gens qui venoient des extremités du monde pour adorer Dieu dans ce lieu saint tomber morts avec leurs victimes, & arroser de leur sang cet autel reveré non seulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce sang couler par ruisseaux des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du pais, que des étrangers dont ces lieux saints estoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.

Miserable ville, qu'as-tu souffert de semblable 377.
 lors que les Romains après estre entrez par la
 brèche t'ont reduite en cendre pour purifier par le
 feu tant d'abominations & de crimes qui avoient at-
 tiré sur toy les foudres de la vengeance de Dieu ?
 Pouvois-tu passer pour estre encore ce lieu adora-
 ble où il avoit établi son séjour, & demeurer im-
 punie après avoir, par la plus sanglante & la plus
 cruelle guerre civile que l'on vit jamais, fait de son
 saint Temple le sepulchre de tes citoyens ? Ne de-
 sespere pas néanmoins de pouvoir appaiser sa cole-
 re, pourveu que tu égales ton repentir à l'énormi-
 té de tes offences. Mais il faut retenir mes sentimens,
 puis que la loy de l'histoire, au lieu de me permettre
 de m'arrester à deplorer nos malheurs, m'oblige
 à faire voir la suite des tristes effets de nos funestes di-
 visions.

CHAPITRE III.

*De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans
 Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quan-
 tité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher
 la famine qui causa la perte de la ville.*

Ces trois partis opposez agissoient les uns contre 378.
 les autres dans Jerusalem en cette maniere. E-
 leazar & les siens qui avoient en garde les primices
 & les oblations saintes estant le plus souvent yvres
 attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur Simon
 & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre luy &
 contre Eleazar. Et s'il arrivoit qu'il fust attaqué en

mesme temps par Eleazar & par Simon, il partageoit ses forces, repoussoit à coups de dards de dessus les portiques du Temple ceux qui venoient du costé de la ville, & tournoit ses machines contre ceux qui luy lançoient des traits du lieu le plus élevé du Temple: mais lors qu'Eleazar le laissoit en repos, comme cela arrivoit souvent ou par lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à yvrogner, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon, & quand il contraignoit les siens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoy qu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions: & aussi-tost qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit esté préparé pour soutenir un siège, & qui estoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras, comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

379.

Pour surcroist de malheur tout ce qui estoit alentour du Temple fut brûlé, à la reserve d'une tres-petite partie du blé qui y avoit esté assemblé en si grande quantité qu'il auroit pû suffire à soutenir le siege durant plusieurs années, & empescher la famine qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce mesme embrasement ayant réduit en cendre ce qui estoit entre Jean & Simon, que l'on pouvoit considerer comme deux camps opposéz, en fit dans la ville mesme un champ de bataille, sans que nostre patrie pust s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturez qui estoient la cause de sa ruine.

CHAPITRE IV.

Estat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.

Au

AU milieu de tant de maux dont Jerusalem estoit affligée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bestes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'estre délivrez par une guerre étrangère des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais desolation ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque resolution qu'ils se portassent ils ne trouvoient point de moyen de l'exécuter ny mesme de s'enfuir, parce que tous les passages estoient gardez; que les chefs de ces diverses factions traioient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoy ils s'accordoient estoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuict les cris de ceux qui estoient aux mains les uns contre les autres: quelque impression que fist la peur dans les esprits, les plaintes des blesez les frapient encore davantage; & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole; & par une cruelle contrainte renfermoit les gemissemens dans le cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour leurs maistres: les morts estoient privez de la sepulture: chacun negligeoit ses devoirs parce qu'il ne restoit plus d'esperance de salut; & l'horrible cruauté de ces factieux passa jusques à cet incroyable excès, qu'ils faisoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient dessus, les fouloient aux pieds, & s'en servoient comme d'un champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur, que la veüe d'un si affreux spectacle qui estoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

C H A P I T R E V.

Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.

381. **J**EAN n'eut point aussi de honte d'employer, pour se fortifier, les matieres préparées pour de saints usages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois resolu de faire des araboutans pour soutenir le Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'estoit, le Roy Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de depence des poutres d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire: mais la guerre étant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Jean fit serrer ces poutres de la longueur qu'il jugea nécessaire pour bastir des tours capables de le défendre contre Eleazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le fallon qui estoit du costé de l'occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, acause que les autres endroits estoient occupés par des degrez. Il esperoit par le moyen de cet ouvrage, qui estoit un effet de son impiété, de surmonter ses ennemis: mais Dieu confondit son dessein & rendit son travail inutile en faisant venir les Romains auparavant qu'il fust achevé.

C H A P I T R E VI.

Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.

382. **A**Près que Tite eut assemblé une partie de son armée & ordonné au reste de se rendre aussi-tost que luy devant Jerusalem, il s'en alla à Cesarée. Il avoit outre les trois legions qui avoient servi sous l'Empereur son pere & ravagé la Judée, la douzième.

me legion qui n'estoit pas seulement composée de tres-bons soldats, mais si animez par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième legion de prendre son chemin par Ammaïs, à la dixième de tenir celui de Jericho; & luy se mit en marche avec les deux autres legions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore esté, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirez de ces quatre legions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandrie qu'il avoit amenez avec luy: trois mille autres venoient le long de l'Euphrate; & Tybere Alexandre le suivoit. C'estoit un homme de si grand merite & si sage qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit esté Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'Empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce costé-là, sans que l'incertitude des événemens de la fortune eust jamais pû ébranler sa fidelité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre, & son âge luy avoit acquis tant d'experience, que tant d'excellentes qualitez jointes ensemble le faisoient considerer comme meritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

Lors que Tite s'avança dans le pais ennemi il tint cet ordre dans sa marche. Les troupes auxiliaires alloient les premières. Les pionniers les suivoient pour applanir les chemins. Après venoient ceux qui estoient ordonnez pour marquer le campement: & derriere eux estoit le bagage des chefs avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompagné de ses gardes & autres soldats choisis, & après luy venoit un corps de cavalerie qui estoit à la teste

des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes suivoient accompagnez aussi de soldats choisis. Après paroissoit l'aigle environnée des enseignes des legions precedées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les soldats marchaient six à six venoit ensuite. Les valets des legions estoient derriere avec le bagage, & les vivandiers & les artisans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre selon la coutume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui estoit la premiere place que Vespasien son pere avoit prise, & où il y avoit garnison. Il en partit dès le lendemain au matin & s'alla camper à Acanthaulona près le village nommé Gaba de Saül, c'est à dire, la colonie de Saül, distant de trente stades de Jerusalem.

C H A P I T R E VII.

Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le savorne comme par miracle d'un si grand peril.

384. **A**U partir de Acanthaulona Tite s'avança avec six cens chevaux choisis pour reconnoître Jerusalem & dans quelle disposition estoient les Juifs: car sçachant que le peuple desiroit la paix pour se delivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il estoit trop foible ne l'empeschoit de secouer le joug, il croyoit que sa presence pourroit peutestre le faire resoudre à se rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville personne ne parut sur les rempars ny sur les tours: mais aussi-tost qu'il s'avança vers celle de Psephinon les Juifs sortirent en tres-grand nombre par la porte qui estoit vis à vis le sepulchre d'Helene du costé nommé

la tour des femmes, couperent sa cavalerie, & empêcherent les derniers de joindre ceux qui estoient les plus avancez. Ainsi Tite se trouva avec peu de siens separé du reste de son gros, sans pouvoir ny avancer a cause que ce n'estoient jusques aux murs de la ville que des hayes, des fosséz, & des clostures de jardins, ny rejoindre ceux des siens qui estoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis se trouvoit entre luy & eux, & ceux de ses gens qui ignoroient le danger où il estoit & croyoient qu'il s'estoit retiré, ne pensoient qu'à se retirer aussi pour le suivre. Dans un si extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'esperance de son salut consistoit en son courage, poussa son cheval au travers des ennemis, se fit un passage avec son épée, & cria aux siens de le suivre. On connut alors que les événemens de la guerre & la conservation des Princes dependent de Dieu. Car quoy que Tite ne fust point armé, a cause qu'il n'estoit pas venu dans le dessein de combattre, mais seulement de reconnoistre, nul de ce nombre infini de traits qui luy furent lancez ne porta sur luy; mais tous passoient ouvre comme si quelque puissance invisible eust pris soin de les detourner. Au milieu de cette nuée de dards & de flèches cet admirable Prince renversoit tout ce qui s'opposoit à luy & leur passoit sur le ventre. Une valeur si extraordinaire luy attira sur les bras tout l'effort des Juifs; & ils s'entre-exhortoient avec de grands cris à l'attaquer & à empêcher sa retraite: mais comme s'il eust porté la foudre dans ses mains, de quelque costé qu'il tournaist la teste il les mettoit aussi-tost en fuite. Ceux des siens qui se rencontrerent avec luy dans ce peril jugeant aussi que le seul moyen de se sauver estoit de se faire jour à travers les ennemis, ne l'abandonnerent point & se tinrent toujourns serrez auprès de luy. L'un d'eux fut tué, & son cheval tué aussi: l'autre

porté par terre où il fut tué, & son cheval emmené. Et Tite sans estre blessé se sauva dans son camp avec le reste.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna del'audace, & les flata d'une esperance pour l'avenir qui parut bien-tost estre vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.

35. **L**A nuit suivante la legioir qui estoit à Ammaüs estant arrivée, Tite partit dès la pointe du jour & s'avança jusques à Scopos distant seulement de sept stades de Jerusalem du costé du septentrion, d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la ville, & la magnificence du Temple. Il commanda à deux legions de travailler à leur campement: & quant à la troisième, parce qu'elle estoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit il luy ordonna de se camper à trois stades plus loin, afin de s'y pouvoir fortifier sans crainte d'estre troublée dans son travail par les ennemis. Ces trois legions ne faisoient que commencer à executer ces ordres que la dixième arriva de Jericho, où Vespasien après avoir pris cette place avoit mis une partie de ses troupes en garnison. Tite luy commanda de se camper à six stades de Jerusalem du costé de l'orient & de la montagne des Oliviers qui est vis à vis de la ville dont la vallée de Cedron la separe.

CHAPITRE IX.

Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.

Une

UN Ne si grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se ruiner & à se détruire par une guerre domestique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voyant avec étonnement les Romains se fortifier de telle sorte, se réunirent. Ils se demandoient les uns aux autres ce qu'ils prétendoient donc faire ? S'ils estoient résolus de souffrir que les Romains achevasent d'élever trois forts pour les prendre ? Si voyant devant leurs yeux une si grande guerre allumée ils se contenteroient d'en estre les spectateurs, & s'imaginoient qu'il leur seroit fort avantageux & fort honorable de demeurer les bras croisez renfermez dans leurs murailles, comme s'ils n'avoient ny des armes pour se defendre, ny des mains pour s'en servir ? Sur quoy l'un d'eux s'écria : Ne témoinerons-nous donc avoir du cœur que pour l'employer contre nous-mêmes ; & faut-il que nos divisions rendent les Romains maîtres de cette puissante ville, sans qu'il leur en couste du sang ? D'autres se joignant à ceux-cy ils coururent aux armes, firent une sortie par la vallée sur la dixième legion, & en jettant de grands cris l'attaquerent lors qu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains ne pouvoient se persuader que les Juifs fussent assez hardis pour faire de semblables entreprises, ny que quand mesme ils en auroient le dessein leur division leur pût permettre de l'exécuter, la plupart avoient quitté leurs armes pour ne penser qu'à avancer les travaux qu'ils avoient partagez entre eux. Ainsi on ne peut estre plus surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie & à laquelle ils ne s'estoient point préparez. Tous abandonnerent l'ouvrage : une partie se retira ; & les autres courant pour prendre les armes estoient blessés par les Juifs avant qu'ils

pûssent se rallier pour leur faire teste. D'autres Juifs enhardis par l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-cy se joignirent encore à eux ; & bien que leur nombre ne fust pas fort grand, leur bonne fortune l'augmentoît dans leur esprit aussi-bien que dans celuy des Romains. Quoy que ces derniers fussent accoustumez à combattre avec grand ordre & tres-instruits en la science de la guerre, une surprise si impreveuë les troubla de telle sorte qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas neanmoins lors qu'ils estoient pressez de tourner visage, d'arrester les Juifs, & de tuer ou de blesser ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais le nombre de leurs ennemis croissant toujourns leur trouble fut si grand qu'ils abandonnerent leur camp, & toute la legion courroit fortune d'estre taillée enpieces, si Tite sur l'avis qu'il en eut ne l'eust promptement secouruë. Il y courut avec ce qu'il se trouva avoir de gens auprès de luy, reprocha aux fuyards leur lâcheté, les fit retourner au combat, attaqua les Juifs en flanc, en tua plusieurs, en blessa encore davantage, les mit tous en fuite, & les contraignit de se retirer en tres-grand desordre dans la vallée. Ils perdirent beaucoup de gens jusques à ce qu'ils eussent gagné l'autre costé du vallon : mais alors ils firent ferme : & le fond de ce vallon estant entre les Romains & eux ils combattirent de loindurant la moitié du jour. Un peu après midy Tite pour renforcer la legion y laissa les troupes qu'il avoit menées à son secours avec quelques cohortes pour s'opposer aux ennemis, & la renvoya travailler au mur qu'il avoit ordonné pour fortifier le camp qu'il faisoit faire sur le haut de la montagne.

CHAPITRE X.

Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défaits une partie de ses troupes.

CE que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une véritable fuite, & la sentinelle qui estoit sur la muraille leur ayant donné le signal en secouant son manteau, ils sortirent sur eux en si grand nombre & avec une telle impetuosité, qu'ils ressembloient plutôt à des bestes furieuses qu'à des hommes. Les Romains ne purent soutenir un si grand effort : mais comme s'ils eussent esté accablés par les coups des plus redoutables machines ils tâchoient sans conserver aucun ordre de gagner le haut de la montagne... Tite fit ferme sur le milieu avec un petit nombre des siens, qui quelque grand que fust le peril ne voulurent point abandonner leur General; mais ils le conjurerent de céder à la fureur de ces desesperez qui ne cherchoient que la mort, de ne hazarder pas une vie aussi précieuse que la sienne contre des gens dont la vie estoit si peu importante; de se souvenir qu'estant le chef de cette guerre, & la grandeur de sa fortune le rendant le maître du monde, il ne luy estoit pas permis de s'exposer comme feroit un simple soldat; & que tout le salut de son armée consistant en sa personne, il n'y avoit point d'apparence de s'opiniâtrer à demeurer plus long-temps dans le danger où ce desordre le mettoit. Ce grand Prince sans écouter ces remontrances chargea les ennemis avec tant de vigueur qu'il en tua plusieurs, arresta leur effort, & les repoussa jusques au bas de la montagne. Une valeur si prodigieuse les épouvanta, mais sans les faire fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient seulement d'éviter sa

rencontre, & poursuivoient à droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils ne pûrent toutefois se garantir des efforts de ce Prince. Il les prit en flanc, & les arresta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur camp sur le haut de la montagne voyant fuir ceux de leurs compagnons qui estoient au dessous d'eux, ne douterent point que Tite n'eust esté contraint de se retirer puis qu'ils ne l'auroient pas abandonné. Ainsi jugeant qu'il estoit impossible de soutenir un si grand effort des Juifs ils furent frappez d'une telle terreur panique, que sans plus garder aucun ordre toute la legion se débanda, & ils s'en alloient qui d'un costé qui d'un autre, jusques à ce que quelques-uns ayant apperceu Tite engagé au milieu des ennemis leur apprehension pour luy leur fit crier à toute la legion dans quel peril il estoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandonné leur General, ce qui estoit pour eux un reproche encore plus grand que celui d'avoir fui, ils attaquèrent les Juifs avec tant de furie qu'ils les firent plier, les rompirent, & les poussèrent jusques dans la ville. Neanmoins quoy que forcez de lâcher le pied ils ne laissoient pas de se défendre en se retirant : mais les Romains ayant l'avantage de combattre d'un lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de son costé pressoit toujours ceux qui se trouvoient opposez à luy, & renvoya après le combat la legion reprendre & continuer son travail. Sur quoy pour parler selon la verité sans y rien ajoûter par flaterie, ny en rien diminuer par envie, je puis dire que cette legion demeura deux fois en ce mesme jour redevable de son salut au courage de cet admirable Prince.

CHAPITRE XI.

Jean se rend maistre par surprise de la partie interieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar ; & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux.

LEs actes d'hostilité ayant un peu discontinué au dehors de Jerusalem il s'éleva au dedans une nouvelle guerre domestique. Le quatorzième d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la feste de Pâques en memoire de la delivrance de sa servitude des Egyptiens, Eleazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean se servit de cette occasion pour faire réussir une entreprise que son impiété luy mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui estoient les moins connus & dont la plupart estoient des profanes qui ne tenoient conte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se mesler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plutôt entrez qu'ils jetterent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussi-tost rempli de bruit & de tumulte à l'entour du Temple : & dans une telle surprise le peuple creut que c'estoit un dessein formé generalement contre tous ; Mais les partisans d'Eleazar n'eurent pas peine à juger que ce n'estoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui estoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnerent : d'autres sans oser se mettre en defence descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts ; & la populace qui s'estoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple étant foulée aux pieds, les uns estoient assommez à coups de baston, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour

LII. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

prétexte de se venger de leurs ennemis qu'ils estoient d'une faction contraire : & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoir éviter la mort. Après s'estre ainsi rendus maistres de la partie intérieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées furent par ce moyen reduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

C H A P I T R E XII.

Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.

389. **C**ependant Tite voulant faire avancer vers Jerusalem les troupes qu'il avoit à Scopos en ordonna autant qu'il le jugea nécessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes dont les jardins & les heritages estoient enfermés, couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit, remplir ce qui estoit creux, combler les fossés, tailler les roches, & égaler ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sepulchre d'Herode & l'étang des serpens autrefois nommé Bethara.

390. Aussi-tôt après les Juifs formerent un dessein pour surprendre les Romains. Les plus déterminés des factieux allerent au delà des tours nommées les tours des femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassés de la ville, & qu'ils estoient retirez en ce lieu-là pour s'y cacher dans
l'ap-

l'apprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant estre des habitans croioient de dessus les rempars de la ville qu'ils desireroient d'avoir la paix avec les Romains ; qu'ils la leur demandoient ; qu'ils estoient prêts de leur ouvrir les portes ; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réussir dans leur dissimulation ils jetoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empêcher de sortir , & après s'estre en apparence fait un passage par force ils venoient trouver les Romains , & témoignoit en s'en retournant d'estre dans de grandes apprehensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice , & se croyant déjà maîtres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'exécution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres estoient suspectes à Tite , & il n'y voyoit nul fondement , parce qu'ayant le jour precedent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accommodement il ne les y avoit point trouvé disposez. C'est pourquoy il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques-uns de ceux qui estoient ordonnez pour faire avancer les travaux ayant déjà pris les armes coururent vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir esté chassés les laisserent passer ; mais lors qu'ils furent arrivez jusques aux tours proche de la porte ils les attaquèrent par derriere : & en ce mesme temps ceux qui estoient sur les murailles & sur les rempays les accabloient à coups de pierres , de dards , & de traits. Ainsi ils en tuerent plusieurs & en blessèrent encore davantage , parce qu'il ne leur estoit pas facile de se retirer à cause de ceux qu'ils avoient à dos , outre quela honte d'avoir desobey à leur General & la crainte du chastiment les faisoit continuer dans leur faute. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient receu ils se firent jour à

travers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les Juifs ne laisserent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sepulchre d'Helene, & leur insolence les porta à leur dire des injures, à se moquer d'eux de s'estre ainsi laissé tromper, à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à danser & à sauter en jetant des cris de joye.

Les Capitaines menacerent leurs soldats, & Tite
 „ dit avec colere : Quoy ! les Juifs bien que reduits au
 „ desespoir ne laissent pas de se conduire avec pruden-
 „ ce, d'user de stratagèmes, & de nous dresser des
 „ embusches : & la fortune les seconde parce qu'ils
 „ obeissent à leurs chefs & s'unissent contre nous. Et
 „ les Romains qu'elle prenoit plaisir à favoriser acau-
 „ se de leur excellente discipline & de leur parfaite
 „ obeissance, ne craignent point en combattant sans
 „ chefs & sans ordre de tomber par leur seule indiscre-
 „ tion dans la honte d'estre battus : & ce qui les doit
 „ encore plus combler de confusion, devant les yeux
 „ & en la presence mesme du fils de leur Empereur ?
 „ Que dira mon pere lors qu'il apprendra cette nou-
 „ velle, luy qui durant toute sa vie passée dans la guer-
 „ re n'a jamais rien veu de semblable ? Et quelle assez
 „ grande punition nos loix pourront-elles imposer à
 „ des troupes entieres qui ont ainsi secoué le joug de la
 „ discipline, elles qui n'ordonnent point de moindre
 „ peine que la mort pour les plus legeres fautes qui y
 „ contreviennent ? Mais ceux qui ont eu l'audace de
 „ mépriser ainsi leur devoir apprendront bien-tost par
 „ leur chastiment, que la victoire mesme passe pour
 „ un crime parmy les Romains lors que l'on ose aller
 „ au combat sans en avoir reçu l'ordre de ceux qui
 „ commandent.

Cet excellent Prince ayant ainsi parlé aux Capitaines on ne douta point qu'il ne fust resolu d'agir avec une extrême rigueur. Tous les soldats qui avoient failli se creurent perdus, & se preparoient à
 rece-

recevoir la mort qu'ils ne pouvoient desavouer d'avoir justement meritée. Alors les officiers des legions le supplierent d'avoir compassion de ces criminels, & d'accorder le pardon de la desobeïssance d'un petit nombre à l'obeïssance de tous les autres, & à leur desir d'effacer par de si grands services le souvenir de leur faute qu'il ne pût avoir regret de la leur avoir remise. Ces prieres jointes à ce que l'interest de l'Empire obligeoit d'user de clemence, adoucirent Tite, parce qu'il sçavoit qu'autant qu'il est necessaire de demeurer inflexible lors que la punition ne regarde qu'un particulier, il importe de se relâcher quand les coupables sont en grand nombre. Ainsi il accorda la grace à ses soldats à condition d'estre plus sages à l'avenir, & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie des Juifs.

Après que ce grand Prince eut fait applanir en quatre jours tout l'espace qu'il y avoit jusques aux murs de la ville il fit avancer ses meilleures troupes proche des rempars entre le septentrion & le couchant, disposa l'infanterie en sept bataillons, la cavalerie en trois escadrons, mit entre eux ceux qui estoient armez d'arcs & de flèches; & de si grandes forces ostant tout moyen aux Juifs de faire des sorties il fit passer tout le bagage des trois legions, les valets, & le reste de la suite. 391.

Il prit son quartier à deux stades de la ville vis à vis la tour de Pséphinos où le circuit des murs de ce costé-là tire de la bise à l'occident. L'autre partie de l'armée estoit campée du costé de la tour d'Hippicos en mesme distance de deux stades de la ville, & avoit enfermé son camp d'un mur. Quant à la dixième legion elle demeura sur la montagne des oliviers. 392.

CHAPITRE XIII.

Description de la ville de Jérusalem.

393. **L**A ville de Jérusalem estoit enfermée par un triple mur excepté du costé des vallées où il n'y en avoit qu'un a cause qu'elles sont inaccessibles. Elle estoit bastie sur deux montagnes opposées & séparées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute estoit assise estant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre, & par conséquent plus forte d'assiete, le Roy David pere de Salomon qui édifia le Temple la choisit pour y bastir une forteresse à laquelle il donna son nom: & c'est ce que nous appellons aujourd'huy le haut marché.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous les costez. Il y avoit autrefois vis à vis de cette montagne une autre montagne plus basse & qui en estoit séparée par une large vallée: mais les Princes Asmonéens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandast à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui separoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entierement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit passer pour imprenable, tant a cause
de

de son extrême épaisseur que de la hauteur de la montagne sur laquelle il estoit basti, & de la profondeur des vallées qui estoient au pied: & David, Salomon, & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cet estat. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit jusques à celle des galleries, alloit de là se joindre au palais où le Senat s'assembloit, & finissoit au portique du Temple qui estoit du costé de l'occident. De l'autre costé aussi vers l'occident il commençoit à cette mesme tour, & passant par le lieu nommé Bethso continuoit jusques à la porte des Esseniens. De là tournant vers le midy il passoit au dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étrang de Salomon, & passant par le lieu nommé Ophani s'alloit rendre au portique du Temple qui est du costé de l'orient.

Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur, alloit jusques à la forteresse Antonia, & ne regardoit que le costé du septentrion.

Le troisiéme mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du costé de la bise jusques à la tour Psephina vis à vis du sepulchre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roy Isate, continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui estoit au coin, où faisant un coude il alloit jusques tout contre le sepulchre du foulon; & après avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cedron. Ce mur estoit un ouvrage du Roy Agrippa qui l'avoit entrepris pour enfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bastimens: mais comme les anciennes maisons ne suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple il s'estoit répandu peu à peu au dehors; & on avoit beaucoup basti du costé septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatrième montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse Antonia commençoit déjà aussi d'estre habitée : & des fossez tres-profonds faits tout alentour qui empeschoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia ajoûtoient beaucoup à sa force , & faisoient paroistre ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha , c'est à dire ville neuve , à cette partie de la ville dont Jerusalem avoit esté accreüe , & les habitans desirant extremement que l'on fortifiast encore cet endroit-là, le Roy Agrippa pere du Roy Agrippa commença comme nous l'avons veu à l'enfermer d'une tres-forte muraille ; mais apprehendant qu'un si grand ouvrage ne donnast du soupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuast à quelque dessein de revolte , il se contenta d'en jeter les fondemens. Que s'il l'eust achevé comme il l'avoit commencé, Jerusalem auroit esté imprenable : Car les pierres dont ce mur estoit basti avoient vingt coudées de long sur dix de large , ce qui le rendoit si fort qu'il estoit comme impossible de le sapper ny de l'ébranler par des machines. Son épaisseur estoit de dix coudées , & sa hauteur auroit répondu à sa largeur si la consideration que je viens de dire ne se fust opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs eleverent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des creneaux au dessus de deux coudées , & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur estoit de vingt-cinq coudées , & il estoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré aussi solidement basties que le mur , & dont la structure non plus que la beauté des pierres ne cedit point à celle du Temple. Ces tours estoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par des degrez à vis fort larges : & au dedans estoient des logemens & des cisternes pour recevoir l'eau de la pluye. Il y avoit quatre-vingt dix tours faites de la sorte , & distant les

les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours ; l'ancien mur en avoit soixante , & tout le tour de la ville estoit de trente-trois stades.

Quoy que tout ce troisième mur ~~fust~~ si admirable , la tour Psephina bastie à l'angle du mur qui regardoit d'un costé le septentrion , de l'autre l'occident , & vis à vis de laquelle Tite avoit pris son quartier , surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme estoit octogone , sa hauteur de soixante & dix coudées : & lors que le soleil estoit levé on pouvoit de là voir l'Arabie & decouvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Judée.

A l'opposite de cette tour estoit celle d'Hippicos , & assez proche de là encore deux autres que le Roy Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur , dont la beauté & la force estoient si extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables : car outre l'extrême magnificence de ce Prince & son affection pour Jerusalem , il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage en eternisant la memoire des trois personnes qui luy avoient esté les plus cheres , un ami & un frere tuez dans la guerre après avoir fait des actions extraordinaires de valeur , & une femme qu'il avoit aimée si ardemment qu'il se l'estoit luy-mesme ravie à luy-mesme par l'excès de sa passion pour elle. Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours il donna à la premiere celui d'Hippicos a cause de son ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large , & de trente de hauteur , & estoit massive au dedans. Le dessus estoit pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & tres-bien jointes ensemble , avec un puits au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse estoit un bastiment à double étage de vingt-cinq cou-

coudées de haut chacun , divisé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour estoit de quatre-vingt cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël son frere. Elle estoit quarrée: chacun de ses costéz avoit quarante coudées de long , & autant de haut , & elle estoit aussi toute massive au dedans. Il y avoit au dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur soutenue par des arcsboutans & environné de petites tours. Du milieu de ce vestibule s'élevoit une tour dans laquelle estoient des logemens & des bains si riches que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale: & le haut de cette tour estoit aussi fortifié de creneaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur estoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où un feu toujours allumé sert de phanal aux mariniers pour les empêcher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage; mais celle-cy estoit plus spacieuse que l'autre: & c'estoit dans ce superbe séjour que Simon avoit établi le siege de sa tyrannie.

Herode donna à la troisième de ces tours le nom de la Reine Mariamne sa femme. Elle avoit vingt coudées de long , autant de large , & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fussent les appartemens des deux autres ils n'estoient point comparables à ceux que l'on voyoit dans celle-cy , parce que ce Prince creut que comme celles qui portoient le nom de deux hommes estoient beaucoup plus fortes , cette troisième qui portoit celui d'une femme & d'une si grande Princesse devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en la richesse de ses ornemens.

Ces trois tours estant si hautes par elles-mêmes, leur assiete les faisoit paroistre encore plus hautes, parce qu'elles estoient basties sur le sommet de la montagne qui estoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur, quoy que ce mur fust construit sur un lieu fort eminent. Que si elles estoient admirables par leur forme, elles ne l'estoient pas moins par leur matiere: car ce n'estoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pussent remuer: mais c'estoient des pieces de marbre blanc de vingt coudées de long, dix de large & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaisons, & que chacune de ces tours sembloit n'estre que d'une seule piece.

Du costé du septentrion un palais royal, qui joignoit ces tours, surpassoit en magnificence & en beauté tout ce que l'on en sçauroit dire, tant sa structure & sa somptuosité sembloient combattre à l'envy à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens estoient si superbes que les sales destinées pour des festins pouvoient contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à table. La variété des marbres & des raretez que l'on y avoit rassemblées estoit incroyable. On ne pouvoit voir sans étonnement la longueur & la grosseur des poutres qui soutenoient les combles de ce merveilleux edifice; & l'or & l'argent éclatoient partout dans les ornemens des lambris & dans la richesse des ameublemens. On y voyoit un cercle de portiques soutenus par des colonnes d'une excellente beauté; & rien ne pouvoit estre plus agreable que les espaces à découvert qui estoient entre ces portiques, parce qu'ils estoient pleins de diverses plantes, de belles promenades, & de clairs viviers, & de fontaines saillantes qui jettoient l'eau par plusieurs figures

de bronze : & tout alentour de ces eaux estoient des volieres de pigeons privez. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute son étendue l'incroyable magnificence de ces superbes edifices , & de tous les accompagnemens qui les rendoient aussi delicieux qu'admirables. Cela surpasse toutes paroles ; & je ne scaurois sans avoir le cœur percé de douleur penser qu'ils ont esté reduits en cendre , non par les Romains , mais par les flâmes criminelles de ce feu allumé dès le commencement de nos divisions par des scelerats & des traîtres à leur patrie. Un autre embrasement consuma de mesme tout ce qui estoit auprès de la forteresse Antonia ; passa jusques au palais , & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

C H A P I T R E X I V .

Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales.

394. **I**L faut maintenant parler du Temple. Il estoit basti, comme je l'ay dit, sur une montagne fort rude ; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plain sur son sommet pût suffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui estoit au devant. Mais quand le Roy Salomon le bastit il fit faire un mur vers l'orient pour soutenir les terres de ce costé-là : & après que l'on eut comblé cet espace il y fit construire l'un des portiques.

Il n'y avoit alors que cette face qui fust revêtuë : mais dans la suite du temps le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet espace , le sommet de cette montagne se trouva de beaucoup accru. On rompit depuis le mur qui estoit du costé du septentrion : & l'on enferma encore un autre espace aussi grand que celui que contenoit tout le
tour

sortir du Temple. Enfin ce travail fut contre toute esperance poussé si avant que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à sa perfection un ouvrage si prodigieux il se passa des siècles entiers, & l'on y employa tous les trésors sacrez provenans des dons que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire juger de la grandeur de cette entreprise de dire, qu'oultre le circuit d'en-haut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la basse partie du Temple: mais l'excessive dépence de ces fondations ne paroïssoit point, parce que ces vallées ayant depuis esté comblées elles se trouverent revenir au niveau des rues étroites de la ville: & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroïssoit impossible se trouva enfin executé par l'ardeur & la perseverance incroyab^{le} avec laquelle le peuple y employa si liberalement son bien.

Que si ces fondations estoient merveilleuses, ce qu'elles soutenoient n'estoit pas moins digne d'admiration. On bastit dessus une double gallerie soutenue par des colonnes de marbre blanc d'une seule piece de vingt-cinq coudées de hauteur, & dont les lambris de bois de cedre estoient si parfaitement beaux, si bien joints & si bien polis qu'ils n'avoient point besoin, pour ravir les yeux, de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galleries estoit de trente coudées, leur longueur de six stades, & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui estoit à découvert estoit pavé de diverses sortes de pierres: & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut, dont l'ouvrage estoit tres-agreable: & l'on y voyoit d'espace en espace des colonnes sur les-

lesquelles estoient gravez en caractères Grecs & Romains des preceptes de continence & de pureté, pour faire connoître aux étrangers qu'ils ne devoient point prétendre d'entrer dans un lieu si saint. Car ce second Temple portoit aussi le nom de saint: on y montoit du premier par quatorze degrez: sa forme estoit quadrangulaire, & il estoit enfermé d'un mur dont le dehors, qui avoit quarante coudées de haut, estoit tout couvert de degrez, mais la hauteur du dedans n'estoit que de vingt-cinq coudées: & comme ce mur estoit basti sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez, on ne le pouvoit voir entièrement par dedans acause qu'il estoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit un espace de trois cens coudées tout uni qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le septentrion, quatre vers le midy, & deux vers l'orient.

L'oratoire destiné pour les femmes estoit séparé du reste par un mur, & il y avoit deux portes: l'une du costé du midy, & l'autre du costé du septentrion par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire estoit promise non seulement aux femmes de nostre nation qui demouroient dans la Judée, mais aussi à celles qui venoient par devotion des autres Provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le costé qui regardoit l'occident estoit fermé par un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ay parlé & du costé du mur qui estoit au dedans près de la tresorerie il y avoit des galeries soutenues par de grandes colonnes, qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui estoient au dessous.

De ces dix portes d'ont j'ay parlé il y en avoit neuf
 tou-

toutes couvertes, & mesme leurs gons, de lames d'or & d'argent, & la dixième qui estoit hors du Temple l'estoit d'un cuivre de Corinthe plus precieux ny que l'or ny que l'argent. Ces portes estoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lors que l'on estoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des salons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées, faits en forme de tours, & soutenus chacun par deux colonnes dont la grosseur estoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne placé du costé de l'orient par lequel les femmes entroient & qui estoit opposé au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence: car il avoit cinquante coudées de haut: ses portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles estoient couvertes estoient plus épaissés que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui separoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple: & il en faisoit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, celieu saint consacré à Dieu, estoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez: la largeur & la hauteur de son frontispice estoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere, parce que sur le devant & à son entrée estoient deux élargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissoient comme deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui estoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique estoit doré: & tout ce que l'on voyoit à travers

dans le Temple l'estant aussi, les yeux en pouvoient à peine soutenir l'éclat.

La partie interieure du Temple estoit separée en deux : & de ces deux parties celle qui paroissoit la premiere s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur estoit de quatre-vingt dix coudées, sa longueur de cinquante, & sa largeur de vingt. La porte du dedans estoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ay dit, & les costez du mur qui l'accompagnoient estoient tout dorez. On voyoit au dessus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins : & tout cela estoit d'or. De cette autre partie de la separation du Temple, la plus interieure estoit la plus basse. Ses portes qui estoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au devant un tapis Babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin estoient meslez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir sans admiration : & ils representoient les quatre elements, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate representoit le feu : le lin, la terre qui le produit : l'azur, l'air : & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel estoit aussi représenté dans ce superbe tapis, à l'exception des signes.

L'hyacin-
to & l'a-
zur ne
ont qu'u-
ne mes-
me cho-
se.

On entroit de là dans la partie inferieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées estoit divisée en deux parties inégales, dont la premiere estoit de quarante coudées : & l'on y voyoit trois choses si admirables que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles estoient sept lampes qui representoient les sept planettes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize

for-

sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoy qu'inhabitable & incapable d'estre cultivée en produit quelques-uns, signifioient que c'est de Dieu que toutes choses procedent, & qu'elles luy appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus interieure estoit de vingt coudées. Elle estoit separée de l'autre aussi par un voile; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en estoit pas seulement defendue à tout le monde; mais il n'estoit pas mesme permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints. Il y avoit tout alentour plusieurs bastimens à trois étages: on pouvoit passer des uns dans les autres & y aller par chacun des costez du grand portail. Comme la partie superieure estoit plus étroite elle n'avoit point de semblables bastimens. Elle n'estoit pas non plus si magnifique; mais elle estoit plus élevée que l'autre de quarante coudées: & ainsi toute sa hauteur estoit de cent coudées: son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face extérieure du Temple qui ne ravist les yeux en admiration & ne frapast l'esprit d'étonnement. Car il estoit tout couvert de lames d'or si épaisses que dès que le jour commençoit à paroistre on n'en estoit pas moins ébloui qu'on l'auroit esté par les rayons mesme du soleil. Quant aux autres costez où il n'y avoit point d'or, les pierres en estoient si blanches que cette superbe masse paroissoit de loin, aux étrangers qui ne l'avoient point encore veüe, estre une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple estoit semée & comme herissée de broches ou pointes d'or fort pointues, afin d'empescher les oiseaux de s'y abattre & de la salir; & une partie des pierres dont il estoit basti avoient quarante-cinq coudées de long, cinq de haut, & six de large.

L'autel qui estoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré, & sa hauteur estoit de quinze coudées. Il estoit assez difficile d'y monter du costé du midy; & on l'avoit construit sans donner un seul coup de marteau.

Une ballustrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & separoit le peuple des Sacrificateurs.

Les lepreux & ceux qui estoient malades de la gonorrhée n'estoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple, mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'approcher du Temple durant le temps de cette incommodité qui leur est ordinaire: & lors mesme qu'elles en estoient exemptes il ne leur estoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur estoit defendu, & mesme aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie intérieure du Temple s'ils n'estoient purifiez.

CHAPITRE XV.

Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia.

396. **C**Eux qui estant de race sacerdotale ne pouvoient exercer la Sacrificature a cause qu'ils estoient aveugles, se tenoient avec ceux qui estoient purifiez & qui n'avoient aucun defect corporel. Ils recevoient la mesme portion que les Levites qui servoient à l'autel; mais ils estoient vestus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fust permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il falloit que leur vie fust irreprehensible pour pouvoir entrer dans le Tem.

Temple & s'approcher de l'autel. Ils estoient vêtus de lin, & obligez de s'abstenir de boire du vin, comme aussi d'estre tres-sobres dans leur manger afin d'exercer dignement un ministère si saint.

Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toujours à l'autel ; mais seulement au jour du Sabbath, au premier jour de chaque mois, & aux festes solennelles auxquelles tout le peuple se trouvoit. 397.

Lors qu'il offroit le sacrifice il estoit ceint d'un linge qui luy couvroit une partie des cuisses. Il en avoit un autre dessous : & par dessus les deux un vêtement de couleur d'azur qui luy descendoit jusques aux talons, au bas duquel estoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or, dont les premières representoient le tonnerre, & les autres les éclairs. Son pectoral estoit attaché avec cinq rubans de diverses couleurs, sçavoir d'or, de pourpre, d'écarlate, de lin, & d'azur : & les voiles du Temple, ainsi que je l'ay dit, estoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod estoit diversifié des mesmes couleurs ; mais il y entroit davantage d'or, & il ressembloit à une cuirasse. Il estoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aspic, dans lesquelles estoient enchassées des sardoines de tres-grand prix où les noms des douze Tribus estoient gravez ; & l'on y voyoit pendre des deux costez douze autres pierres précieuses rangées trois à trois où ces mesmes noms estoient encore gravez, sçavoir dans le premier rang une sardoine, une topase & une émeraude. Dans le second un rubis, un jaspe, & un saphir. Dans le troisième une agathe, un amethyste, & un lynceur. Et dans le quatrième un Onyx, un beryte, & un chrysolite.

Sa thiare estoit de lin & enrichie d'une couronne de couleur d'azur, avec une autre couronne au dessus qui estoit d'or où les quatre voyelles qui sont des lettres sacrées estoient gravées.

Ce grand Sacrificateur n'estoit pas toujours revestue de cet habit, mais d'un moins riche, & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit seul dans le Saint des Saints, auquel jour on celebroit un jeûne general. Mais je parleray ailleurs plus particulièrement de la ville, du Temple, de nos mœurs, & de nos loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

398.

Quant à la forteresse Antonia elle estoit assise dans l'angle que formoient les deux galleries du premier Temple qui regardoient l'occident & le septentrion. Le Roy Herode l'avoit bastie sur un roc de cinquante coudées de haut, inaccessible de tous costez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroître une si grande magnificence. Il avoit fait incruster ce roc de marbre depuis le pied jusques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût ny y monter ny en descendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut seulement : & tout l'espace de cette tour à compter depuis ce mur, estoit de quarante coudées. Quoy qu'elle fust si forte au dehors, il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de salles capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvoit passer pour un superbe palais : & les offices en estoient si beaux & si commodes qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & estoit accompagné en distances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui estoit dans l'angle qui regardoit le midy & l'orient en avoit soixante & dix, & on pouvoit de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galleries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où, lors que les Romains estoient maîtres de Jerusalem, alloient & venoient des gens de guerre ordonnez pour empêcher que le peuple n'entreprist rien dans :

dans les jours de feste. Car de mesme que le Temple estoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia estoit comme la citadelle du Temple; & la garnison que l'on y mettoit n'estoit pas seulement pour la conserver, mais aussi pour s'assurer de la ville & du Temple.

Le palais du Roy Herode basti dans la ville haute 399.
pouvoit aussi passer pour une autre citadelle.

La montagne de Besetha, qui estoit, comme je 400.
l'ay dit, separée de la forteresse Antonia, estoit la plus haute de toutes: elle joignoit en partie la ville neuve, & estoit la seule qui se rencontroit à l'opposite du Temple du costé du septentrion.

CHAPITRE XVI.

Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.

LEs plus vaillans & les plus opiniaftres des factieux 401.
suivoient le party de Simon, & leur nombre estoit de dix mille commandez sous son autorité par cinquante Capitaines. Il avoit outre cela cinq mille Iduméens commandez par dix chefs dont les principaux estoient Sosa fils de Jacques, & Casblas fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec six mille hommes de guerre commandez par vingt Capitaines; & deux mille quatre cens des Zelateurs qui estoient rentrez dans son party avoient pour chef Eleazar à qui ils obéissoient auparavant, & Simon fils de Jair.

Dans la guerre que ces deux partis opposez se faisoient, le peuple estoit leur commune proye, & ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'estoient.

toient pas de leur faction. Simon estoit maistre de la ville haute, du plus grand mur jusques à la vallée de Cedron; & de cet espace de l'ancien mur qui s'étend depuis la fontaine de Siloé jusques à l'endroit où il tourne vers l'orient, & jusques au palais de Monobaze Roy des Adiabeniens qui habitent au delà de l'Euftrate. Il occupoit aussi la montagne d'Acra où la ville basse est assise, & jusques à la maison royale d'Helene mere de ce Prince Monobaze.

Jean de son costé estoit maistre du Temple & de quelque partie de ce qui estoit alentour, comme aussi d'Ophlan & de la vallée de Cedron: & tout ce qui se trouvoit entre Simon & luy ayant esté consumé par le feu, ce n'estoit plus que comme une place d'armes qui leur servoit de champ de bataille. Car encore que les Romains fussent campezz à leurs portes & eussent commencé à former le siege leur animosité ne cessoit point. Ils se réunissoient seulement durant quelques heures pour s'opposer à leurs communs ennemis, & recommençoient aussi-tost après à tourner leurs armes contre eux-mesmes, comme si pour faire plaisir aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte. L'on peut donc dire avec verité qu'une si cruelle guerre domestique ne leur a pas esté moins funeste que cette autre guerre étrangere, & que Jerusalem n'a point souffert de maux des Romains que la fureur de ces malheureuses divisions ne luy eust déjà fait éprouver, & mesme encore de plus-grands. Ainsi je ne crains point d'assurer que c'est plustost à ces ennemis de leur patrie que non pas aux Romains que l'on doit attribuer la ruine de cette puissante ville, & que la seule gloire que ces derniers peuvent pretendre est d'avoir exterminé ces factieux dont l'impieté jointe à tous les autres crimes que l'on scauroit s'imaginer, avoit détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de

de force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc dire avec raison que les crimes des Juifs sont la véritable cause de leurs malheurs, & que ce que les Romains leur ont fait souffrir n'en a esté qu'une juste punition ? Mais je laisse à chacun d'en juger comme il luy plaira.

CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoître Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les faubourgs & l'on commence les travaux.

Pendant que l'on estoit en cet estat dans Jerusalem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ses meilleures troupes pour reconnoître par quel endroit il devroit plustost l'attaquer : & il avoit peine à se resoudre, parce que du costé des vallées elle estoit inaccessible, & que de l'autre le premier mur estoit si fort qu'il paroissoit ne pouvoir estre ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible estoit vers le sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il estoit le plus bas de tous : que le premier mur n'y estoit pas defendu par le second, & que l'on avoit negligé de fortifier ce costé-là acause que la nouvelle ville n'estoit pas encore bien peuplée : outre que l'on pouvoit par cet endroit venir au troisiéme mur, & ainsi se rendre maistre de la ville haute, & ensuite du Temple par la forteresse Antonia. 402.

Lors que ce Prince consideroit ces choses & pe-
soit toutes ces raisons, Nicanor l'un de ses amis,
qui estoit un homme fort capable, s'estant ap-
proché des murailles avec Joseph pour tâcher
de. 403.

de persuader aux Juifs de demander la paix, fut blessé d'une flèche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs sentimens par cette animosité qu'ils témoignoi-ent contre ceux même qui leur parloient pour leur avantage, s'affermir dans le dessein d'en venir à la force. Ainsi il permit à ses soldats de ruiner les fauxbourgs, & de se servir des matériaux pour élever leurs plateformes. Il partagea ensuite son armée en trois, distribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines afin d'empêcher les efforts & les sorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa après avec une diligence incroyable tous les arbres qui se rencontrèrent dans ces fauxbourgs, & l'on employa ce bois avec la même diligence à élever ces plateformes, n'y ayant personne dans toute l'armée qui ne mît la main à l'œuvre. Les Juifs de leur côté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit servir pour leur défense.

CHAPITRE XVIII.

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.

404. **L**E peuple de Jerusalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupés à se défendre qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre lui, commença de respirer, & même d'espérer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils lui avoient faits.

Ceux qui avoient embrassé le party de Jean s'opposoient vigoureusement aux assiégeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter sur les rempars toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de la forteresse Antonia : mais il n'en tiroit pas grand avantage manque de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transfuges qui n'en estoient pas fort instruits. Les Juifs s'en servoient néanmoins comme ils pouvoient, lançoient de dessus les rempars des pierres & des traits contre les assiegeans, faisoient des sorties, & en venoient même aux mains avec eux. Les Romains de leur costé couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions; & il n'y avoit point de legion qui n'eust à sa teste des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzième legion estoient les plus redoutables : les pierres qu'elles pouffoient estoient plus grosses que celles des autres, & alloient si loin qu'elles ne renversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sorties, mais alloient tuer jusques sur les murs & les rempars de la ville ceux qui estoient ordonnez pour les defendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins un talent : leur portée estoit de deux stades & davantage, & leur force si grande qu'après avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs elles en tuoient encore d'autres derriere eux. Mais souvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y preparer, qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur les tours, qui aussi-tost que l'on commençoit à faire jouer ces machines les en avertissoient en leur criant en hebreu : *Le fils vient : & il prend son tel chemin.* A ce signe ils se jettoient par terre, & les pierres passaient outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir : & cette invention leur ayant réussi, une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Juifs. Mais nul
peril.

peril n'estant capable de rallentir leur ardeur à s'opposer aux travaux des Romains, il n'y eut rien qu'ils ne continuassent de faire autant la nuit que le jour pour tascher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brulé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son extrême valeur.

405.

A Prés que les Romains eurent achevé leurs travaux ils jetterent un plomb attaché à une corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit depuis leurs terrasses jusques au mur de la ville ; ce qui estoit le seul moyen de le sçavoir, acause que les traits que les assiegez lançoient continuellement empêchoient qu'on ne s'en pût approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques-là Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des assiegez, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui jouoient en mesme temps n'étonna pas seulement de telle sorte les habitans que l'air retentissoit de leurs cris ; mais il jetta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand peril ; où ils se trouvoient tous leur fit penser à se réunir pour leur commune defence. Ils se disoient les uns aux autres : Qu'il sembloit qu'ils conspirassent à se detruire pour favoriser les Romains, & que si Dieu ne permettoit pas que cette réunion durast toujours, ils devoient au moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour s'opposer à leurs ennemis. Simon envoya ensuite dire par un heraut à ceux qui estoient enfermez dans le

le Temple qu'ils pouvoient en toute seureté en sortir pour ce sujet : & bien que Jean ne se fust pas trop en luy il ne laissa pas de le leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs inimitiez , se rassemblèrent en un seul corps , & après avoir bordé les rempars & les murailles ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des assiegeans & ceux qui pouissoient les beliers. Les plus déterminez fortoient mesme par grandes troupes , renversoient les couvertures des machines , & faisoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de science dans la guerre que d'audace & de hardiesse. Tite, qui estoit toujours présent pour donner du secours par tout où il en estoit besoin mit de la cavalerie & des archers autour des machines afin de repousser ceux qui venoient pour les brûler ; & ceux qui estoient sur les tours ne cessoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet : mais le mur qu'ils battoient estoit si fort qu'il resistoit à leurs coups. Le belier de la cinquième legion ébranla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au dessus du mur : & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les assiegez ayant un peu discontinué de faire des sorties ils observerent le temps que les assiegeans estoient épars dans leur camp , & occupez à leurs travaux dans la creance que la lassitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils sortirent par la fausse porte de la tour d'Hippicos , mirent le feu dans les ouvrages des assiegeans , & donnerent mesme quelques dans leur camp. A ce bruit ceux qui estoient les plus proches se rallierent , & ceux qui estoient éloignez vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrent.

rent, & pousserent ceux qui se rallierent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fissent pour les brûler; & les autres pour les en empêcher. Un cry confus s'éleva de part & d'autre, & plusieurs de ceux qui se trouvaient à la teste d'un choc si opiniastre demeurèrent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroître en cette occasion continuoient à leur donner l'avantage, lors que les soldats levez dans Alexandrie soutinrent si genereusement leur effort, que contre toute apparence ils passerent ce jour-là pour estre plus vaillans que les Romains.

405.

Mais Tite estant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en fuite, les poursuivit jusques sous leurs murailles, & garantit ainsi ses machines d'un embrasement qui leur estoit inevitable. Il fit crucifier à la veüe des assiegez un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel spectacle jeter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré, un chef des Iduméens nommé *Jean*, voulant parler à un soldat qu'il connoissoit, fut tué d'un coup de flèche tirée par un Arabe. Les Juifs, & mesme les plus factieux le regretterent extremement parce qu'il estoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plateformes. Ce Prince se rend maistre du premier mur de la ville.

406.

LA nuit suivante il arriva un étrange trouble dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever

ver sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de là les remparts & les murs assiegez. Environ la minuit l'une de ces tours tomba d'elle-même, & le bruit de sa chute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fust un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les légions coururent aux armes sans sçavoir de quel côté faire teste acause qu'il ne paroissoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la maniere dont cela estoit arrivé; & personne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils commencerent d'entrer en soupçon les uns des autres, s'entredemandoient le mot, & sembloient estre frappez d'une telle terreur panique que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp elle n'auroit pû estre plus grande. Mais Tite ayant appris au vray ce que c'estoit le fit sçavoir à toute l'armée: & à peine pût-il encore par ce moyen appaiser un si grand trouble.

Les Juifs soutenoient sans crainte tous les autres efforts des assiegeans: mais ils ne sçavoient comment résister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles estoient pleines de machines faciles à transporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une gresle continuelle de dards, de flèches, & de pierres, sans qu'ils sceussent comment y remédier, acause qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours, ny les renverser tant elles estoient fortes, ny les brûler parce qu'elles estoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraints de se reculer plus loin que la portée de ces flèches, de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avancant toujours, le mur ne pût résister aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicanor*, c'est à dire vainqueur.

Alors.

140 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Alors les assiégez déjà fatiguez par tant de combats & de veilles, acause que les gardes qu'ils faisoient la nuit estoient éloignées de la ville, soit qu'ils manquaissent de fermeté, ou par un mauvais conseil, ils creurent ne devoir pas s'opiniâtrer davantage à la défense de ce mur puis qu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de résistance entrèrent sans peine par la brèche, & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septième de May ils se rendirent maîtres de ce premier mur, & en abattirent la plus grande partie, comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le septentrion & que Cestius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.

408. **T**ite s'estant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens occupa l'espace de la vallée de Cedron, & n'estant éloigné du second mur que de la portée d'une flèche il resolut de l'attaquer. Les Juifs se partagerent pour se defendre, & resisterent courageusement. Jean combattoit avec les siens dedans la forteresse Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le septentrion depuis le sepulchre du Roy Alexandre : Et Simon avec ceux de son party defendoit le passage qui est entre le sepulchre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arriyoit dans les
assauts :

affauts : car quelque grand que fust le courage des
 Romains & leur science dans la guerre , l'audace
 des Juifs que leur crainte augmentoit encore , join-
 te à ce que tant de maux qu'ils souffroient les endur-
 cissoit au travail leur faisoit faire de si grands efforts
 qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'es-
 perance de trouver leur salut dans leur resistance les
 soutenoit : & le desir de terminer ce grand siege par
 une prompte victoire animoit les Romains , sans
 que l'ardeur qu'ils témoignoient de part & d'autre
 se rallentist par de si extrêmes travaux. Les jours
 entiers s'employoient en attaques , en sorties , &
 en toutes sortes de combats : & la fatigue des nuits
 estoit encore plus difficile à supporter que celle des
 jours , a cause qu'elles se passoient sans dormir par
 la crainte continuelle où estoient les Juifs qu'on
 n'emportast leur mur d'assaut , & par l'apprehen-
 sion qu'avoient les Romains que les Juifs ne forças-
 sent leur camp. Ainsi les uns & les autres après avoir
 demeuré durant toute la nuit sous les armes es-
 toient prêts de recommencer à combattre dès que
 le jour paroissoit. Jamais émulation ne fut plus gran-
 de que celle qui pouffoit les Juifs à l'envy dans le pe-
 ril pour plaire à leurs chefs , & particulièrement à
 Simon , pour qui tous ceux de son party avoient tant
 de crainte & tant de respect , qu'il n'y en avoit pas un
 seul qui ne fust prêt de se tuer luy-mesme s'il le luy
 eust commandé. Quant aux Romains , quel courage
 ne leur donnoit point la possession où ils se trou-
 voient de vaincre toujours , leurs guerres presque
 perpetuelles , leurs continuel exercices , la grandeur
 de leur Empire , & sur tout ce qu'ils combattoient
 sous les yeux d'un tel General. Car cet admirable
 Prince estant present par tout & ne laissant point
 de grands services sans recompence , quelle lâcheté
 auroit esté plus honteuse & plus punissable que
 celle dont il seroit le témoin , & quel autre avan-
 tage

rage pouvoit égaler la gloire de se rendre digne, par des actions extraordinaires de valeur, de l'estime de celui qui estant déjà déclaré Cesar seroit un jour le maître du monde? Y a-t-il donc sujet des s'étonner que tant de considérations jointes ensemble portassent une nation déjà si genereuse par elle-même à faire des choses qui sembloient aller au delà des forces humaines.

CHAPITRE XXII.

*Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus.
Temerité des Juifs : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats.*

409. **L**Es Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon, & les traits lancez en même temps de leur costé & de celui des Romains volant de toutes parts, un chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus braves des ennemis qui voulurent s'opposer à luy. Il frapa l'un au visage, & avec le même javelot qu'il retira de sa playe perça le costé de l'autre qui s'ensuyoit. Ensuite d'une action si courageuse il revint trouver les siens sans estre blessé, & la gloire qu'elle luy acquit porta par une noble emulation plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les Romains, & s'estimoient heureux de mourir pourveu qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite au contraire n'avoit pas moins de soin de conserver ses soldats que de desir de vaincre. Il disoit que la temerité devoit plustost passer pour desespoir que pour valeur : mais que le vray courage consistoit à joindre la prudence à la generosité, & à se conduire avec tant de jugement dans les perils, qu'on n'oubliast

bliait rien pour tâcher de s'en garantir & de les faire tomber sur les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.

Tite ayant commandé de pointer le belier contre le milieu de la tour qui regardoit le septentrion fit en mesme temps tirer tant de flèches que ceux qui la defendoient l'abandonnerent , excepté un Juif nommé *Castor* qui estoit un homme tres-artificieux, & dix autres avec luy. Ils demurerent durant quelque temps sous des mantelets sans se mouvoir : mais lors qu'ils sentirent branler la tour *Castor* tendit les bras à Tite , & le conjura avec une voix lamentable de luy pardonner. Ce Prince que son extrême bonté rendoit tres-facile ajoûta soy à ses paroles ; & dans la creance que les Juifs se repentoient de s'estre engagez dans cette guerre il commanda qu'on cessast de faire jouer les beliers , defendit de tirer contre *Castor* & ses compagnons , & luy permit de dire ce qu'il demandoit. Ayant répondu qu'il souhaitoit que l'on en vinst à un traité , Tite luy repara-
 tit qu'il luy en scavoit bon gré , & que si tous les autres estoient de son sentiment il estoit prest de leur accorder la paix. Cinq de ceux qui estoient avec *Castor* feignoient d'avoir le mesme desir que luy : & les cinq autres crioient qu'ils mourroient plustost que de se rendre esclaves des Romains. Pendant cette contestation les Romains ne tirant plus & ne faisant aucun effort , *Castor* envoya donner avis à *Simon* de ce qui se passoit , afin qu'il pût en profiter pendant qu'il continueroit d'amuser Tite , & de faire semblant d'exhorter ses compagnons à de-

demander la paix. Eux de leur costé pour seconder la dissimulation crierent qu'ils ne pouvoient souffrir un tel discours ; & après s'estre donné de grands coups de leurs épées, mais seulement sur leurs armes, se laisserent tomber comme s'ils se fussent tuez. Tite & ceux qui estoient avec luy ne voyant cela que d'embas, & ainsi n'en pouvant juger au vray, admiroient jusques à quel excès de fureur leur opiniastreté les portoit, & deploroient leur malheur. Castor ayant ensuite esté blessé au visage d'un coup de flèche il la retira de sa playe, la montra à Tite, & luy fit de grandes plaintes de ce qu'on la luy avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph qui estoit proche de luy, de luy aller toucher dans la main pour gage de sa parole ; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne doutoit point qu'il n'y eust en cela de l'artifice, & fut cause aussi que ceux de ses amis qui s'offroient d'y aller n'y allerent pas. Un Juif du nombre de ceux qui s'estoient rendus aux Romains nommé *Enée* s'offrit d'y aller ; & Castor luy cria qu'il apportast dequoy recevoir de l'argent qu'il luy vouloit donner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'*Enée* il y courut : & lors qu'il fut proche de luy Castor luy jeta une pierre, dont ayant évité le coup un soldat qui estoit derrière luy en fut blessé. Une si grande tromperie fit alors connoître à Tite que la compassion est prejudiciable dans la guerre, & que pour agir seurement la severité est nécessaire. Il commanda avec colere que l'on recommençast la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Castor & ses compagnons voyant la tour presté à tomber y mirent le feu & se jetterent à travers les flâmes dans des voutes qui estoient au dessous. Les Romains creurent qu'ils n'avoient point crainct de se brûler ainsi eux-mesmes, & admirerent leur courage.

CHAPITRE XXIV.

*Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs
l'en chassent : & quatre jours après il
les regagne.*

Tite voyant par la cheute de cette tour une ou- 411.
verture faite au second mur cinq jours après
qu'il s'estoit rendu maistre du premier, en chassa les
Juifs, & entra avec deux mille hommes choisis dans
la nouvelle ville, dont les ruës estoient fort étroites.
Elle estoit seulement habitée par des marchands de
laine, des quinqualliers, des chaudronniers & des
fripiers; & s'il eust voulu d'abord faire abattre une
grande partie de ce mur & user du pouvoir que luy
donnoit le droit de la guerre en faisant aussi ruiner
les maisons, je ne doute point qu'il n'eust pû aisé-
ment dès lors se rendre maistre de tout le reste. Mais
dans la créance qu'il eut qu'en l'estat où estoient les
Juifs ils ne seroient pas si ennemis d'eux-mesmes
que de n'avoir point recours à sa clemence, il ne
voulut pas faire un plus grand effort. Ainsi il defen-
dit absolument de tuer aucun des prisonniers & de
mettre le feu dans les maisons, permit aux seditieux
s'ils ne vouloient point de paix de sortir en assurance
pour continuer à faire la guerre, pourveu qu'ils ne
fissent point de mal au peuple, & promit au peuple
de le laisser dans la paisible jouissance de son bien,
parce qu'il desiroit de conserver la ville à l'Empire,
& le Temple à la ville.

Le peuple estoit déjà tout disposé à accepter ces 412.
propositions : mais ceux qui ne respiroient que la
guerre attribuoient la bonté de Tite à lâcheté, & à
ce qu'il n'esperoit plus de pouvoir prendre la ville
haute. Ils menacerent même de tuer ceux qui par-
leroient de se rendre, & qui oseroient seulement

proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez une partie de ces factieux s'opposerent à eux dans ces ruës étroites, & d'autres estant sortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquèrent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublez qu'ils descendirent des murs en bas, abandonnerent les tours, & se retirerent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du costé des Romains, acause que ceux qui estoient demeurez dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'estoient sauvez dans le camp apprehendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujours : & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuerent plusieurs Romains, quoy que la necessité les contraignist de se defendre, acause que l'ouverture du mur n'estoit pas assez grande pour leur donner moyen de passer plusieurs à la fois : & il en seroit à peine échapé un seul si Tite ne les eust secourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils estoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée seconda sa valeur, se signala en cette occasion, & ne l'abandonna jamais. Tire faisant continuellement tirer de la sorte arresta les Juifs jusques à ce qu'il eust retiré tous les gens : & ce fut ainsi que les Romains après avoir gagné le second mur furent contraints de l'abandonner.

Ce succès augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiegez qu'ils s'imaginèrent follement que les Romains n'oseroient plus rien entreprendre, & que s'ils estoient assez hardis pour en venir à de nouvelles attaques ils n'y réussiroient pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu pour punir leurs pechez les ayugloit dans leurs pensées. Ils ne
con-

confideroient pas que ceux qu'ils avoient repoussez ne faisoient qu'une petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croissoit toujours estoit pour eux un autre ennemy qui ne leur devoit pas estre moins redoutable. Car il y avoit déjà quelque temps que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la substance du peuple & beuvoient son sang, puis que tant de gens de bien souffroient beaucoup, & que plusieurs estoient déjà morts de nécessité. Mais ces méchans confideroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne reputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains: tout le reste passoit dans leur esprit pour une multitude inutile qui leur estoit à charge; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le sont envers les barbares, ils estoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

Les Romains attaquèrent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu, & y donnerent durant trois jours de suite divers assauts que les Juifs soutinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toujours repoussez. Mais le quatrième jour Tite en fit donner un si furieux qu'ils ne pûrent y résister, & se rendit ainsi une seconde fois maître de ce mur. Il en fit aussi-tôt ruiner tout ce qui estoit exposé au septentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le midy. 4134

CHAPITRE XXV.

*Tite pour étonner les assiégez fait faire à leur vent
montre à son armée. Forme ensuite deux attaques
contre le troisième mur, & envoie en mesme temps
Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à
luy demander la paix.*

414.

Tite resolut alors d'attaquer le troisieme mur. Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin pour ce sujet de beaucoup de temps il voulut donner le loisir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la créance qu'il avoit que la ruine du second mur feroit d'autant plus d'impression sur leur esprit, que la famine estoit si grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries subsister long-temps; au lieu que son armée ne manquoit de rien. Ainsi le jour auquel il en devoit faire montre estant venu il la mit en bataille dans les fauxbourgs en un lieu d'où les assiegez la pouvoient voir, & fit payer la solde à tous les soldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée: & la cavalerie estoit si leste, & leurs chevaux si bien harnachez que l'on voyoit de tous costez éclater l'or & l'argent dans ce grand-espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle veüe estoit agreable aux Romains, autant elle paroissoit terrible aux Juifs. Ils estoient accourus de toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que l'ancien mur de tout le costé du Temple qui regardoit le septentrion & les maisons de ce quartier-là en estoient pleins. Les plus audacieux mesme ne pûrent considerer sans un extrême étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites: & ils auroient peut-estre changé de sentiment s'ils eussent pû esperer d'obtenir des Romains le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce povre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils meritoient ils creurent devoir plutôt se resoudre à mourir les armes à la main. A quoy l'on peut ajoûter que Dieu le permettoit ainsi pour enveloper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jerusalem avec celle de ces scelerats que l'on peut dire avec verité avoir esté ses plus mortels ennemis.

415.

Tite fit ensuite durant quatre jours distribuer des viyres

vivres à toutes les legions : & voyant que les Juifs ne parloient point de paix il partagea son armée en deux pour former deux attaques du costé de la forteresse Antonia auprès du sepulchre du Pontife Jean ; & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses , à chacune desquelles une legion estoit occupée. Les Iduméens & les autres qui estoient du parti de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprès de ce sepulchre ; & les partisans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia , parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils se servoient utilement de leurs machines dont ils avoient peu à peu appris l'usage. Ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit ballistes ou grosses arbalestes , & quarante de celles qui pousoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place : mais comme il desiroit de la conserver il taschoit en mesme temps qu'il pressoit le siege de porter les Juifs à se repentir de leur revolte. Ainsi parce qu'il sçavoit que les raisons sont quelquefois plus puissantes que les armes , il creut devoir joindre les conseils aux actions en exhortant les assiegez de penser à leur salut sans s'opiniâtrer davantage à refuser de luy remettre entre les mains une place que l'on devoit considérer comme déjà prise. Il jeta pour ce sujet les yeux sur Joseph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les persuader , parce qu'il estoit de leur nation & qu'il leur parleroit en leur langue.

CHAPITRE XXVI.

Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus ; mais le peuple en est si touché

que plusieurs s'enfuyent vers les Romains : Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.

416. J Oseph ensuite de cet ordre fit le tour de la ville, & choisit un lieu élevé hors de la portée des traits, d'où les assiégez pouvoient l'entendre. Alors il les exhorta d'avoir compassion d'eux-mêmes, du peuple, du Temple, & de leur patrie : Leur representa qu'il seroit étrange qu'ils eussent plus de dureté pour eux que des étrangers : Que les Romains étant si religieux qu'ils respectent même parmi les ennemis les choses qui passent pour saintes : à combien plus forte raison ceux qui avoient esté instruits dès leur enfance à les reverer, devoient-ils s'employer de tout leur pouvoir pour en procurer la conservation, & non pas travailler à les détruire : Que les plus fortes de leurs murailles étant ruinées, & ne leur restant que la plus foible de toutes, il leur estoit facile de voir qu'ils ne pouvoient résister davantage à la puissance des Romains : Qu'ils devoient estre accoutumés à leur estre assujettis, & qu'encore qu'il soit glorieux de combattre pour défendre sa liberté, c'en'est que lorsqu'on en jouit encore ; mais qu'après l'avoir une fois perdue & obéi durant un long-temps, vouloit se couler le joug, c'est plutôt travailler à périr misérablement qu'à s'affranchir de servitude : Que s'il est honteux d'estre soumis à une puissance méprisable, il ne l'est pas d'avoir pour maîtres ceux qui regnent sur toute la terre : car quels pais estoient exemts de la domination des Romains que ceux qu'une excessive chaleur ou un froid insupportable leur auroient rendus inutiles ? Qui ne voyoit que de rouscoulez la fortune leur tendoient les bras, & que Dieu qui tient entre ses mains l'Empire du monde, après l'avoir dans la suite des siècles donné à diverses nations, en avoit maintenant éta-

établi le siege dans l'Italie ? Qui ne sçait que non seulement les hommes mais les animaux cedent comme par une loy inviolable de la nature à ceux qui les surpassent en force , & que les hommes à qui l'on ne peut disputer la gloire des armes demeurent toujours victorieux ? Qu'ainsi encore que leurs ancêtres ne leur fussent inferieurs ny en force ny en courage ils n'avoient point eu de honte de se soumettre à ces invincibles conquérans qu'ils voyoient que Dieu conduisoit comme par la main à la souveraine puissance. Qu'il ne comprenoit donc pas sur quoy ils pouvoient se fonder pour continuer de résister voyant les Romains déjà maîtres de la plus grande partie de la ville , & que quand même ils cesseroient de l'attaquer & que ces murailles seroient encore toutes entieres , elle ne pouvoit éviter de périr par la famine, ce plus redoutable de tous les sieux, parce que ses forces vont toujours croissant : Qu'elle se contenteroit déjà le peuple & qu'elle continueroit bien-tost aussi tout ce qu'ils avoient de gens de guerre , si ce n'estoit qu'ils eussent trouvé le moyen de combattre contre la faim , & qu'ils fussent les seuls capables de surmonter les maux qui sont sans remede.

Joséph ajouta que la prudence oblige à changer d'avis avant que d'être réduit à la dernière extrémité : Que les Romains oublieroient tout le passé pourveu qu'ils ne continuassent pas dans leur opiniastreté , parce qu'ils estoient moderez dans leur victoire , & preferoient ce qui leur estoit utile à la vaine satisfaction de suivre les mouvemens de leur colere : Qu'ainsi comme ils jugeoient qu'il leur importoit de ne trouver pas une ville sans habitans , & une Province deserte , ce grand Prince destiné pour succeder à l'Empire estoit prest de leur accorder la paix : mais que s'ils ne l'acceptoient il ne pardonneroit à un seul , parce qu'ils ne pouvoient la refuser

„ fans se rendre indignes de tout pardon : Qu'après
 „ que deux de leurs murs avoient esté forcez ils ne pou-
 „ voient douter que le troisiéme ne le fust bien-toft,
 „ & que quand leur ville seroit imprenable par là for-
 „ ce, ils ne pouvoient aussi douter, comme il venoit
 „ de le dire, que la famine ne la reduisist sous l'obeis-
 „ sance des Romains.

Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus les
 rempars Joseph leur parler ainsi se mocquerent de
 luy : d'autres luy dirent des injures ; & quelques-uns
 luy lancerent mesme des dards. Alors voyant que
 des miseres si pressantes n'estoient pas capables de
 les toucher, il creut leur devoir représenter ce qui
 s'estoit passé du temps de leurs peres, & leur cria :
 „ Miserables que vous estes, avez-vous donc oublié
 „ d'où est venu vostre secours dans tous les temps ? Est-
 „ ce par la voye des armes que vous pretendez de sur-
 „ monter les Romains comme si vous aviez jamais
 „ deu à vos propres forces les victoires que vous avez
 „ remportées : & ce Dieu tout-puissant qui a créé l'u-
 „ nivers n'a-t-il pas toujours esté le protecteur des Juifs
 „ lors qu'on les a attaquez injustement ? Ne rentre-
 „ rez-vous donc point en vous-mesmes pour conside-
 „ rer l'outrage que vous luy faites de violer le respect
 „ qui luy est deu, en faisant de son Temple une cita-
 „ delle d'où vous sortez les armes à la main comme
 „ d'une place de guerre ? Avez-vous oublié tant d'a-
 „ ctions si religieuses de nos ancestres, & de combien
 „ de guerres la sainteté de ce lieu les a delivrez ? J'ay
 „ honte de rapporter les œuvres admirables de Dieu
 „ à des personnes indignes de les entendre. Ecoutez-
 „ les neanmoins, afin d'apprendre que c'est veritable-
 „ ment à luy, & non pas aux Romains que vous re-
 „ fistez.

„ Necao Pharaon Roy d'Egypte estant venu avec
 „ de grandes troupes enleva Sara qui estoit comme
 „ la mere & la Reine de nostre nation. Que fit alors
 „ Abra-

Abraham son mary & le chef de nostre race? Eut-il ^{un} recours aux armes pour se venger d'une telle injure ainsi qu'il l'auroit pû avant sous luy trois cens dix-huit Lieutenans dont chacun commandoit un grand nombre d'hommes? Nullement. Il considéra ces forces comme inutiles s'il n'estoit assisté de Dieu, se contenta de recourir à luy en élevant ses mains vers ce lieu saint que vous avez souillé par tant de crimes, & la force invincible du Tout-puissant fut le seul secours qu'il rechercha dans cette guerre. Quel effet ne produisit point une telle foy? Ce Roy si redoutable ne luy renvoya-t-il pas sa femme deux-jours après aussi pure que lors qu'elle luy avoit esté menée? Il adora ce lieu saint où vous n'avez point craint de répandre le sang de vos freres; & les songes effroyables qu'il eut le faisant trembler, il s'enfuit en son pais après avoir donné quantité d'or & d'argent à cet heureux peuple dont vous estes descendus, parce qu'il le voyoit si favorisé de Dieu.

Que diray-je du passage de nos ancestres en Egypte? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens ans sous une domination étrangere? Et quoy qu'ils fussent en assez grand nombre pour s'en affranchir par les armes, n'ont-ils pas mieux aimé s'abandonner à la conduite de Dieu? Qui ne sçait point les miracles qu'il fit pour les delivrer? Par combien de diverses sortes d'animaux il ravagea ce pais? Par combien de diverses maladies il l'affligea? Comment il rompit les fruits de la terre & les eaux du Nil? Comment ajoutant fleaux sur fleaux il accabla par dix autres playes ce miserable royaume? & comment se declarant luy-même le défenseur de nos peres qu'il destinoit pour estre ses Sacrificateurs, il les en fit sortir & les conduisit, sans qu'au milieu de tant de perils il en constast la vie à un seul?

Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Arche

„ de l'alliance, & osèrent avec leurs mains impures
 „ la toucher : que ne souffrit point la Palestine ? Le
 „ simulachre de Dagon ne tomba-t-il pas à ses pieds ?
 „ Et ceux qui se glorifioient de nous l'avoir enlevée
 „ seurant leurs entrailles déchirées avec des douleurs
 „ insupportables ne furent-ils pas contraints de nous
 „ la renvoyer au son des tymbales & des trompettes,
 „ pour tâcher par l'expiation de leur crime d'appaîser
 „ la colere de Dieu qui se déclaroit si hautement le pro-
 „ tecteur de nos ancestres, parce qu'au lieu d'avoir
 „ recours aux armes ils mettoient en luy seul leur con-
 „ fiance ?

„ Lors que Sennacherib Roy d'Assyrie suivi des
 „ forces de toute l'Asie vint assieger cette capitale de la
 „ Judée, succomba-t-elle sous une puissance si prodigieuse,
 „ & nos peres eurent-ils recours aux armes
 „ pour se defendre ? Les seules qu'ils employèrent fu-
 „ rent leurs prieres & leurs vœux ; & l'Ange du Sei-
 „ gneur extermina presque entierement dans une seule
 „ nuit cette redoutable armée. Les Assyriens virent
 „ le lendemain au lever du soleil cent quatre vingt-
 „ cinq mille des leurs étendus morts sur la terre : &
 „ bien que les Juifs ne pensassent point à poursuivre
 „ ceux qui restoient, leur terreur fut telle qu'ils s'en-
 „ fuirent avec autant d'effroy, que s'ils se fussent déjà
 „ sentis percer de la pointe de leurs épées.

„ Ne sçavez-vous pas aussi que notre nation ayant
 „ esté durant soixante & dix ans captive en Babylone,
 „ elle ne recouvra sa liberté que lors que Dieu mit
 „ dans le cœur de Cyrus de la luy rendre, & qu'après
 „ que ce grand Prince les eut renvoyez dans leur pais
 „ ils recommencerent d'offrir des sacrifices à Dieu
 „ comme à leur véritable liberateur ?

„ Mais pour ne m'étendre pas davantage sur ce su-
 „ jet : Quelles grandes actions ont jamais faites nos
 „ prédecesseurs ou par les armes ou sans armes que par
 „ une assistance particulière de Dieu, en executant

les

ses ordres ? Ils demeuroident victorieux sans combat-
 tre lors qu'il luy plaisoit de leur donner la victoire :
 & ils estoient toujours vaincus lors qu'ils combat-
 toient sans le consulter & luy obeir. En faut-il une
 meilleure marque que ce que lors que Nabuchodo-
 nosor Roy de Babylone assiegea Jerusalem, & que
 Sedechias nostre Roy s'opiniastra à se defendre con-
 tre l'avis du Prophete Jeremie, il fut pris, emmené
 captif, & vit ruiner devant ses yeux la ville & le
 Temple, quoy que ce Prince & son peuple fussent
 beaucoup plus moderez que vos chefs ne le sont &
 que vous ne l'estes ? Et ce mesme Prophete criant
 que Dieu pour les punir de leurs crimes permettroit
 qu'ils fussent réduits en servitude s'ils ne se rendoient
 & n'ouvroient leurs portes aux assiegeans, Sede-
 chias & le peuple entreprirent-ils sur sa vie ? Mais
 vous, sans parler de ce qui se passe au dedans de vos
 murailles ; parce que nulles paroles ne sont capa-
 bles de représenter l'horrible excès de tant de crimes,
 vous me dites des injures, vous lancez des dards
 pour me tuer a cause que je vous représente vos pe-
 ches, & ne pouvez souffrir que je vous reproche ce
 que vous n'avez point de honte de faire.

Lors que le Roy Antiochus Epiphane vint mettre
 le siege devant cette place, n'arriva-t-il pas aussi
 une autre chose qui confirme ce que je viens de rap-
 porter ? Nos ancestres au lieu de se confier au se-
 cours de Dieu voulurent aller à sa rencontre : la ba-
 taille se donna : ils la perdirent : le carnage fut tres-
 grand : la ville fut prise, pillée, sacragée : le San-
 ctuaire souillé, & le service de Dieu abandonné du-
 rant trois ans & demy.

Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'autres exem-
 ples à tant d'exemples ? Qui nous a attiré sur les
 bras les armes Romaines sinon nos divisions & nos
 crimes ? Ne fut-ce pas la premiere cause de nostre
 servitude lors que la contestation arrivée entre A-

„ristobule & Hyrcan les animant de fureur l'un contre l'autre, donna sujet à Pompée d'attaquer Jerusalem, & fit que Dieu assujettit les Juifs aux Romains parce que le mauvais usage qu'ils faisoient de leur liberté les rendoit indignes d'en jouir? Ainsi
 „encore qu'ils n'eussent rien fait contre la religion
 „& contre nos loix d'approchant de tant de crimes
 „que vous avez commis, & qu'ils eussent beaucoup plus de moyen que vous n'en avez de soutenir
 „la guerre, ils ne purent maintenir le siege que durant trois mois.

„ Ne sçavons-nous pas quelle fut la fin d'Antigone
 „ fils d'Aristobule, & de quelle sorte Dieu permit
 „ durant son regne que son peuple rentrast encore
 „ dans une nouvelle servitude a cause de ses pechez?
 „ Herode fils d'Antipater assisté de Sosius General
 „ d'une armée Romaine n'assiegea-t-il pas aussi Jerusalem? & Dieu pour punir les impietez de ceux qui
 „ la defendoient ne permit-il pas qu'elle fut prise &
 „ saccagée?

„ N'est-il pas donc evident que jamais la voye des
 „ armes ne nous a esté favorable en de semblables occasions; mais que les sieges que nous avons sourenus
 „ nous ont toujours esté funestes? Ay-je donc tort de
 „ croire que ceux qui occupent un lieu aussi saint
 „ qu'est le Temple doivent sans se confier en des forces
 „ humaines s'abandonner entierement à la conduite de Dieu lors que leur conscience ne leur reproche point d'avoir contrevenu à ses loix? Mais
 „ y en a-t-il une seule que vous n'ayez violée? Y a-t-il
 „ quelqu'une des actions qu'il a le plus en horreur que
 „ vous n'ayez pas commise? Et de combien surpassez-vous en impieté ceux que l'on a veu estre si
 „ promptement accablez par les foudres de sa justice?
 „ Les pechez cachez tels que sont les larcins, les trahisons, & les adulteres vous paroissent trop communs.
 „ Vous exercez à l'envy les rapines, & les meurtres, &

vous

vous inventés même de nouveaux crimes. Vous faites du Temple vostre retraite : & ce lieu saint si reveré par les Romains qu'ils y adoroient Dieu, quoy que le culte que nous luy rendons ne s'accorde pas avec leur religion, a esté souillé par les sacrileges de ceux que leur naissance oblige à l'observation de ses loix & qui passent pour estre son peuple. Pouvez-vous esperer après cela d'estre assistez de celuy que vous offencez par tant de crimes ? Estes-vous justes ? estes-vous en estat de supplians ? & vos mains sont-elles pures comme estoient celles de nostre Roy lors qu'il imploroit le secours du ciel contre les Assyriens, & que Dieu fit dans une seule nuit perir leur armée ? Ou pouvez-vous dire que les Romains agissant comme faisoient les Assyriens, vous avez sujet de vous promettre que Dieu les punira de la même sorte ? Mais ne sçavez-vous pas que leur Roy après avoir reçu de l'argent du nostre pour racheter le pillage de la ville, ne craignit point de violer son serment & de mettre le feu dans le Temple ? Les Romains au contraire ne vous demandent que le payement du tribut auquel vos peres se sont solennellement obligez & qu'ils leur payoient. En leur donnant cette satisfaction ils ne pilleront point vostre ville, ny ne toucheront point aux choses saintes : vous demeurerez libres avec vos familles : vous jouirez paisiblement de vostre bien, & vous ne ferez point troublez dans l'observation de vos saintes loix. N'y a-t-il donc pas de la folie de s'imaginer que Dieu traitera ceux qui l'irritent continuellement par leurs offences de la même sorte qu'il traite ceux qui agissent avec tant de moderation & de Justice ? Rien n'est capable de différer d'un moment sa vengeance lors qu'il est resolu de l'exercer. Il extermina les Assyriens dès la premiere nuit qu'ils assiegerent cette ville : & si sa volonté estoit de vous delivrer & de punir les

„ Romains il leur auroit déjà fait sentir les effets de sa
 „ colere comme il les fit sentir à ce redoutable peuple ;
 „ & comme il les fit éprouver à nostre nation lors
 „ que Pompée entra par la brèche dans Jerusalem ;
 „ lors que Sosius après luy le prit aussi de force ; lors
 „ que Vespasien ruina la Galilée , & enfin lors que
 „ Tite est venu former ce grand siege. Mais ny Pom-
 „ pée, ny Sosius n'ont trouvé aucun obstacle du costé
 „ de Dieu qui les ait empêchez d'exécuter leur entre-
 „ prise : la guerre que Vespasien nous a faite l'a éle-
 „ vé à l'Empire ; Et il semble que la nature mesme
 „ ait voulu faire un effort en faveur de Tite , puisque
 „ la fontaine de Siloé & les autres qui sont hors de la
 „ ville , estant si diminuées avant sa venue qu'il falloit
 „ pour en avoir de l'eau donner de l'argent , elles en
 „ fournissent maintenant en telle abondance qu'elle
 „ ne suffit pas seulement pour l'armée Romaine,
 „ mais aussi pour arroser les jardins : Et la mesme
 „ chose arriva lors que ce Roy de Babylone dont j'ay
 „ parlé assiegea la ville , sa prit , y mit le feu , & brûla
 „ le Temple , quoy que je ne puisse me persuader que
 „ les impietez de nos peres qui leur attirerent ce mal-
 „ heur fussent comparables aux vôtres. N'ay-je donc
 „ pas sujet de croire que Dieu voyant ces saints lieux
 „ consacrez à son service souillez par tant d'abomi-
 „ nations il les a abandonnez pour se ranger du costé
 „ de ceux à qui vous faites la guerre ? Lors qu'un
 „ homme de bien voit que tout est corrompu dans sa
 „ famille il la quitte & change en haine l'affection
 „ qu'il luy portoit : & vous voudriez que Dieu à qui
 „ rien ne peut estre caché , & qui pour connoistre
 „ les plus secretes pensées des hommes n'a point be-
 „ soïn qu'ils les luy disent , demeurast avec vous quoy
 „ que vous soyez coupables des plus grands de tous
 „ les crimes ; quoy qu'ils soient si publics qu'il n'y
 „ a personne qui les ignore ; quoy qu'il semble que
 „ vous confessiez à qui sera le plus méchant , &

quoy.

quoy que vous fassiez gloire du vice comme les autres font gloire de la vertu ? Neanmoins puis que Dieu est si bon qu'il se laisse fléchir par le repentir & la penitence, il vous reste un moyen de vous sauver. Quittez les armes : ayez le cœur percé de douleur de voir vostre patrie reduite dans une si terrible extremité : ouvrez les yeux pour considerer la beauté de cette ville, la magnificence de ce Temple, la richesse des dons offerts à Dieu par tant de diverses nations, & concevez de l'horreur de les exposer au pillage. Considérez que leur ruine ne pourroit estre attribuée qu'à vous seuls, puis que vostre seule opiniastrerie seroit comme le flambeau qui allumeroit le feu qui les consumeroit & reduiroit ainsi en cendre les choses du monde les plus dignes d'estre conservées. Que si vostre cœur plus dur que le marbre est insensible à ce qui devoit si sensiblement le toucher, ayez au moins compassion de vos familles ; & que chacun se mette devant les yeux sa femme, ses enfans, & ses parens prests de perir par le fer ou par la faim. On dira peut-estre que ce qui me fait parler de la sorte est pour sauver de cette commune ruine ma mere, ma femme, & mes enfans dont la naissance est assez illustre pour meriter qu'on les considere. Mais pour vous faire connoître que c'est vostre seul interest qui me touche, je vous abandonne leur vie : je vous abandonne la mienne ; & me tiendray heureux de mourir si ma mort peut vous retirer de ce déplorable aveuglement, qui vous faisant courir à vostre ruine vous a conduits jusques sur le bord du precipice.

Joseph finit ainsi son discours en répandant quantité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux, ny leur persuader qu'ils trouveroient leur seurété dans leur changement. Le peuple au contraire en fut ému, & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une

une petite quantité de pieces d'or qu'ils avoient, de peur que les factieux ne les leur prissent ; & s'enfuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de se retirer en tel lieu du pais qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en d'autres le desir de se delivrer par la fuite des maux qu'ils souffroient : Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes avec ordre de ne laisser non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains ; & sur le moindre soupçon on tuoit à l'instant ceux que l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

CHAPITRE XXVII.

Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée ; & cruantez incroyables des factieux.

417. **I**L estoit également périlleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours, la fureur des factieux croissoit aussi : & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenait pour punition de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser ; & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient réduits à la dernière extrémité ils laissoient à la faim qui les consumoit de les delivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secretement tout leur bien pour
une

une mesure de froment : & les moins accommodez pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les uns mangeoient ce grain sans estre moulu ; & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dressées ; mais chacun tiroit de dessus les charbons de quoy manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misere si déplorable ? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur : & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant qu'est celui de la faim ne fasse perdre, les femmes arrachotent le pain des mains de leurs maris ; les enfans des mains de leurs peres ; & ce qui surpasse toute creance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en usoient de la sorte ne pouvoient mesme si bien se cacher qu'on ne leur ostast ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussi-tost qu'une maison estoit fermée, le soupçon que l'on avoit que ceux qui estoient dedans avoient quelque chose à manger en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur oster les morceaux de la bouche. On frapoit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre : on prenoit à la gorge les femmes qui cachotent ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mesme qui tetoient encore, on les jettoit contre terre après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus viste qu'eux comme s'ils les eussent cruellement offencez, & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventast pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bastons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres

tour-

tousmens mois, quand ce n'auroit esté que pour
 leur faire suffoquer s'ils avoient seulement caché un
 pain ou quelque poignée de farine. Ces hommes
 envoient que dans une telle nécessité on pouvoit
 sans cruauté excuser de si horribles inhumanitez,
 & ils auroient par ce moyen dequoy vivre pour
 six jours. Ils estoient mesme aux pauvres les herbes
 qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au pe-
 ril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les
 conjurations qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de
 leur en laisser quelque petite partie, & croyoient
 leur faire une grande grace de ne les pas tuer après
 les avoir volez.

C'estoit ainsi que ces pauvres gens estoient trai-
 tez par les soldats. Quant aux personnes de qualité
 on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces
 crimes; & sur de fausses accusations ils faisoient
 mourir les uns comme ayant trompé dans quelque
 conspiration pour livrer la ville aux Romains, &
 la plupart sous pretexte qu'ils vouloient s'enfuir
 vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit
 depouillez de leur bien: Et Jean envoyoit à Simon
 ceux qu'il avoit traitez de la mesme sorte. Ainsi ils
 se jouoient du sang du peuple, & partageoient en-
 semble les depouilles de ces misérables. Leur passion
 de dominer les divisoit: mais la conformité de leurs
 actions les unissoit; & celui d'eux passoit pour mé-
 chant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses vo-
 leries, comme si c'estoit luy faire un grand tort que
 de ne luy pas donner ce que la detestable société de
 leurs crimes ne luy faisoit pas moins meriter qu'à
 luy.

Ce seroit m'engager à une chose impossible que
 d'entreprendre de rapporter particulièrement tou-
 tes les cruautéz de ces impies. Je me contente de
 dire que je ne croy pas que depuis la creation du
 monde on ait veu nulle autre ville tant souffrir, ny
 d'au-

Autres hommes dont la malice fust si forcenée en toutes sortes de méchancetez. Ils donnoient mesme mille malédictionz à ceux de leur propre pais pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infectoit tellement l'air lorsqu'elle est venue à son comble qu'elle ne peut plus se cacher, mais se decouvrir elle-mesme, la verité contraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'estoient que des esclaves, des gens ramassez, des avortons, & comme la lie de nostre nation. Ils se peuvent vanter que la gloire leur est deue d'avoir ruiné Jerusaleme, d'avoir contraint les Romains de remporter une si funeste victoire, & d'avoir merité qu'on les considere comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré. Ils virent brûler la ville haute sans en témoigner la moindre douleur ny jeter une seule larme, quoy qu'il y eust des Romains touchez de ces sentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulièrement de ces choses dans la suite de nostre histoire.

CHAPITRE XXVIII.

Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jerusaleme estant attaquez par les Romains & pris après s'estre defendus, estoient crucifiez à la porte des assiégez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchés en devenant encore plus insolens.

Cependant Tire faisoit toujours avancer ses pla- 418.
teformes, quoy que ceux qui y travailloient fussent fort incommodéz par les Juifs qui defendoient les murailles; & il envoya une partie de sa cavalerie se mettre en embuscade dans les vallées afin de prendre ceux qui sortoient pour aller chercher des vivres, entre lesquels il y avoit des gens de guerre

guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne suffisoit pas; mais la plus grande partie estoit du pauvre peuple que la crainte de laisser leurs femmes & leurs enfans exposez à la rage de ces furieux empêchoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de sortir. La nécessité & l'apprehension du supplice les obligeoient de se defendre lors qu'ils estoient decouverts & attaquez: & comme ils ne pouvoient esperer de misericorde après s'estre defendus ils n'en demandoient point aussi, & on les crucifioit à la veüe des assiegez. Tire trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne se passoit point de jour que l'on n'en prist jusques à cinq cens, & quelquefois davantage: mais il ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient esté pris de force: il trouvoit trop de difficulté de les faire garder a cause de leur grand nombre, & il esperoit que la veüe d'un spectacle si terrible pourroit toucher les assiegez par la crainte d'estre traitez de la mesme sorte: car la haine & la colere dont les soldats Romains estoient animez faisoit souffrir à ces miserables avant que mourir tout ce que l'on peut attendre de l'insolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des croix, & trouver de la place pour les planter: mais tant s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment; qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient sur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en estoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus desirer la paix, & disoient que ceux qui estoient entre les mains des Romains n'y estoient pas comme prisonniers, mais comme supplians. Cet artifice arresta durant quelque temps plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir: mais il ne fut pas plüstoit decouvert qu'un grand nombre s'en allerent, sans que l'apprehension du supplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur fust préparé les püst

retenir, la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs & les renvoya en cet estat à Jean & à Simon, pour faire voir par un si rude traitement qu'ils n'estoient pas des transfuges, & leur faire connoître qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville, & penser plustost dans cette dernière extremité à sauver leur vie, à sauver leur patrie, & à sauver ce Temple auquel nul autre n'estoit comparable. Mais en mesme temps ce grand Prince pressoit ses travaux pour reduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprecations contre Vespasien & contre Tite, crioient qu'ils méprisoient la mort, parce qu'il leur estoit glorieux de la preferer à une honteuse servitude, & qu'ils conserveroient jusqu'au dernier soupir le desir de faire sentir aux Romains qu'ils ne mettoient point de bornes aux maux qu'ils voudroient leur pouvoir faire : Que pour ce qui regardoit leur patrie, puis que Tite luy-mesme disoit qu'ils estoient perdus, ils auroient tort de s'en mettre en peine. Et que quant au Temple, Dieu en avoit un autre infiniment plus grand & plus admirable, parce que le monde tout entier estoit son temple : ce qui n'empescheroit pas qu'il ne pût conserver celuy-cy dans lequel il habitoit, & que l'ayant pour défenseur, ils se mocquoient de ces menaces qui ne pouvoient s'il ne le permettoit estre suivies des effets. C'est ainsi que ces méchans répondoient avec insolence aux raisons qui auroient dû les persuader.

CHAPITRE XXIX.

Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens, vint temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.

419.

ENtre les autres troupes qu'ANTIOCHUS EPHANE avoit amenées dans l'armée Romaine il y en avoit une de jeunes gens tous dans la vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens, non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur fussent comparables; mais parce qu'ils estoient armez comme eux & instruits dans les mesmes exercices de la guerre: & de tous les Rois soumis à l'Empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celui de Comagene avant le changement de sa fortune: mais ce Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut estre avant la mort. Durant que la fortune luy estoit encore favorable, son fils qui estoit nay avec une tres-grande inclination pour la guerre, & si extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux, dit: Qu'il s'estonnoit de voir que les Romains diffèrent tant à donner l'assaut. Tire se sourit, & répondit: Que le champ estoit ouvert à tout le monde. Il n'en salut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi-tost à l'assaut avec ses Macedoniens, & sceut par sa force & par son adresse éviter les traits lancez par les Juifs, & leur en lancer: Mais ces jeunes gens qu'il commandoit après avoir opiniastrement le combat par la honte de reculer en suite de tant de belles promesses de ne le pas faire, ne purent soutenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi la plupart estant blesez ils se retirèrent, & firent

furent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Jour de ruine par eux-mêmes les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé : Et Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, Et attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, Et met les Juifs en fuite.

420.
QUOY que les Romains eussent commencé dès le douzième jour de May les quatre terrasses dont nous avons parlé & y eussent travaillé sans discontinuation, tout ce qu'ils purent faire fut de les achever le vingt-septième de ce même mois, y ayant ainsi employé dix-sept jours, parce qu'elles estoient fort grandes. Celle qui estoit du costé de la forteresse Antonia vers le milieu de la piscine de Stroutium fut faite par la cinquième legion. La douzième legion en fit une autre distante de vingt coudées de celle-là. La dixième legion qui estoit la plus estimée de toutes fit celle qui regardoit le septentrion où estoit la piscine d'Amigdabon. Et la quatorzième legion avoit travaillé à celle qui estoit proche du sepulchre du Pontife Jean, distante de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages estant achevez & les machines plantées dessus, Jean fit miner jusques à la terrasse qui regardoit la forteresse Antonia, soutenir la terre avec des pieux, apporter une tres-grande quantité de bois enduit de poix raisine & de bitume, & y mit ensuite le feu. Ces états ayant bien-tost esté consummez la terrasse fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant comme ébranlé le feu, on ne vit d'abord sortir de terre

terre qu'une grande fumée mêlée de poussière. Mais après que le feu eut réduit en cendre la matière qui luy fermoit le passage, la flamme commença de paroître. Un si grand accident arrivé lors que les Romains se croyoient prests d'emporter la place, les étonna & refroidit leur esperance. Ils crurent mesme inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il le seroit, leur terrasse estoit ruinée.

421. Deux jours après Simon avec les siens attaqua les autres terrasses sur lesquelles les assiegeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephthée* qui estoit de Garfi en Galilée, *Megasare* qui avoit esté nourri page de la Reine Mariamne, & un *Adiabienien* fils de Nabathée surnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines; & on n'a point veu dans toute cette guerre trois hommes plus determinez & plus redoutables. Ils se jetterent à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne se retirerent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lors que la flamme commença à s'élever les Romains accoururent du camp pour venir au secours des leurs. Mais les Juifs les repoussèrent à coups de traits du haut des murs, & méprisant le peril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures estoient brûlées; & les Juifs pour les en empêcher demeuroient dans les flammes sans lâcher prise, quoy que le fer dont ces beliers estoient armez fust tout brûlant. Cet embrasement passa de là aux terrasses sans que les Romains pussent y remédier: ainsi se voyant de tous costez environnez du feu, & desespérant de pouvoir conserver leurs travaux ils se retirerent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs:

Juifs : & leur nombre croissant toujours acause que d'autres venoient de la ville les joindre , ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains , mais allèrent avec une impetuosité inconsiderée attaquer leurs corps de garde : car c'est un ordre inviolable parmi les Romains qu'il y en a toujours qui se re-levent les uns les autres , sans qu'ils puissent surpeine de la vie les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante ceux que cet ordre obligeoit à ne les point quitter préférant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire souffrir , en sortirent pour arrester l'effort des Juifs & plusieurs de ceux qui fuyoient touchés du peril où ils les voyoient , & aussi de honte , tournerent visage & repousserent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en desordre de la ville. Ces desesperés ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient , mais se jettoient comme des bestes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procedoit plus de brutalité que d'une veritable valeur : & ce que les Romains reculoient n'estoit que par une sage conduite afin de laisser passer leur furie.

Cependant Tite qui estoit allé vers la forteresse Antonia pour reconnoistre un lieu propre à élever d'autres terrasses revint au camp , & reprit aigrement ses soldats de ce qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir renfermez dans le dernier comme dans une prison , ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-unes de ses meilleures troupes ; & ils tournerent visage & se defendirent courageusement. Le combat s'estant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre , ils éleva une si grande poussiere & de si grands cris que les yeux en estant offusquez

& les oreilles étourdies on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient toujours fermes plus par desespoir que par confiance en leurs forces : & les Romains estoient si animés par la honte que ce leur seroit de ne pas soutenir la gloire de leurs armes, & par le peril où ils voyoient leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'eussent taillé les Juifs en pieces s'ils ne se fussent dérobez à leur fureur en se retirant dans la ville. Ainsi les Romains ne se trouverent plus avoir d'ennemis en teste ; mais ils ne pouvoient se consoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de temps & tant de peine : plusieurs mesme voyant leurs machines toutes brisées desespoeroient de pouvoir jamais prendre la place.

C H A P I T R E XXXI.

Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize sorts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

423. **L**Es choses étant en cet estat Tite tint conseil avec ses principaux chefs. Les avis furent différens. Les plus hasardeux proposerent de donner un assaut general avec toute l'armée, qui n'avoit combattu jusques alors que séparément, parce que donnant tout à la fois les Juifs ne pourroient soutenir un si grand effort & se trouveroient accablés de tant de dards & de tant de flèches. Les plus prudens proposerent aucontraire pour agir avec seureté d'élever de nouvelles plateformes : Et d'autres dirèrent qu'il seroit inutile de se rengager à de si grands travaux, puis que sans en venir à la force il suffisoit d'empêcher les sorties des assiegez, & que l'on ne jettast des vivres dans la place : Qu'autrement il seroit

seroit comme impossible de vaincre des gens que la faim plus redoutable que le fer reduisoit dans un tel desespoir qu'ils ne souhaitoient rien tant que la mort. Tite après avoir entendu leurs raisons n'estima pas que ce fust une chose digne d'une si grande armée qu'estoit la sienne de demeurer sans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de combattre contre des gens qui se détruisoient eux-mêmes : Il voyoit d'un autre costé qu'il estoit comme impossible d'élever de nouvelles terrasses manque de matériaux. Il trouvoit beaucoup de difficulté à empêcher les sorties, parce que le tour de la ville estoit si grand & de si difficile accès en plusieurs endroits, que quelque forte que fust son armée elle ne l'estoit pas assez pour l'environner entierement : Que quand même elle le pourroit & fermeroit ainsi les grands chemins, les Juifs ne laisseroient pas de surprendre les assiegeans par d'autres chemins plus cachés qui n'estoient connus que d'eux, ou que la nécessité leur seroit trouver; & que s'il arrivoit que l'on fust secretement entrer des vivres dans la ville, & que par ce moyen le siege tirast en longueur, le retardement de prendre la place diminueroit beaucoup de la gloire des Romains : Qu'ainsi pour soutenir la reputation de l'Empire en pressant le siege, & tout ensemble procurer la seureté de l'armée, il estoit d'avis de bastir un mur tout alentour de la ville : Que par ce moyen les Juifs estant renfermez dans leurs murailles & ne pouvant plus esperer de salut, seroient contrainsts de se rendre, ou reduits par la faim en tel estat qu'on pourroit les forcer sans peine : au lieu qu'autrement on les auroit toujours sur les bras. Mais il ajoûta qu'il ne laisseroit pas de donner ordre à rétablir les travaux, dont ceux qui restoit quoy que plus foibles estoient capables d'arrester les efforts des ennemis : Que si la difficulté d'une aussi grande entreprise que la construction

de ce mur étonnoit quelques-uns, Ils devoient considérer que les choses faciles ne sont pas dignes des Romains : que les grandes actions demandent un grand travail ; & qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire sans peine ce qui paroît impossible aux hommes.

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte chacun revint à son avis. Il leur commanda de partager l'ouvrage entre les corps ; & l'on vit aussi-tôt dans toute l'armée une émulation qui sembloit avoir quelque chose de surnaturel : car après que le travail eut esté distribué entre les légions, non seulement ceux qui les commandoient, mais tous ceux qui les composoient travaillèrent à l'envy avec une ardeur incroyable ; les simples soldats pour mériter d'estre loüez de leurs sergens, les sergens pour l'estre de leurs Capitaines ; les Capitaines pour l'estre de leurs Tribuns ; les Tribuns pour l'estre de ceux qui les commandoient : & Tite estoit continuellement le juge d'une si noble émulation : car il ne se passoit point de jour qu'il ne visitast diverses fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyriens où ce Prince avoit pris son quartier, continuoit jusques à la nouvelle ville basse : & après avoir traversé la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des oliviers qu'il enfermoit du côté du midi jusques au rocher du colombier, comme aussi la colline qui estoit au dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'orient il descendoit dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit gagner le sepulchre du Grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'estoit autrefois campé, retournoit ensuite vers le septentrion, alloit jusques au bourg d'Erebinon, enfermoit le sepulchre d'Herode du côté de l'orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit estoit de
trente-

rente-neuf stades, & il y avoit treize forts dont le tour estoit de dix stades : mais ce qui paroist incroyable, & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu besoin de trois mois pour s'executer, fut commencé & achevé en trois jours. La ville estant ainsi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts, & elles passoient toutes les nuits sous les armes. Tite faisoit luy-mesme la premiere ronde, Tybere Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les legions la troisieme. Quant aux soldats ils dormoient les uns après les autres.

CHAPITRE XXXII.

Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.

LEs Juifs se voyant alors entierement renfermez dans la ville desespererent de leur salut. La famine qui croissoit toujours devoit des familles entieres. Les maisons estoient pleines des corps morts des femmes & des enfans : & les ruës de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflés & tout languissans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques : on les auroit plutôt pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts : & quand ils l'auroient eue ils n'auroient pû s'y resoudre, tant acause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mesmes de temps à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de pieté ils expiroient presque tous en s'en acquittant, & d'autres se traïsnoient comme ils pouvoient

424.

jusques au lieu de leur sepulture pour y attendre le moment de leur mort qui estoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misere on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gemissemens, parce que cette horrible faim dont l'ame estoit entierement occupée étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs lèvres toutes enflées & toutes livides faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence estoit aussi grand par toute la ville que si elle eust esté ensevelie dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fust resté personne. Dans une telle misere ces scelerats, qui en estoient la principale cause, plus cruels ny que la faim ny que les bestes les plus furieuses, entroient dans ces maisons devenues des sepulchres, y dépouilloient les morts, leur ostent jusques à leur chemise, & ajoûrant la moquerie à une si épouvantable inhumanité perçoient de coups ceux qui respiroient encore pour éprouver si leurs épées estoient bien tranchantes : mais en mesme temps par une autre cruauté toute contraire ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur prêter leurs épées pour se tuer eux-mêmes afin de se delivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple, & avoient le cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces scelerats qui le profanoient d'une maniere si horrible. Ces monstres d'impieté faisoient au commencement enterrer les morts aux dépens du tresor public pour se delivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire ils les faisoient jeter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faisoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps luy fit jeter un profond soupir : il éleva ses mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en estoit pas la

cause. Tel estoit l'estat plus que deplorable de cette miserable ville.

Comme les Romains n'apprehendoient plus alors les sorties des assiegez que le découragement aussi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroident en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des Provinces voisines le blé & toutes les autres provisions dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les exposoient à la veüe des assiegez : & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le sentiment de leur misere. Mais rien n'estoit capable de toucher les factieux : & Tite pour sauver au moins, en prenant la place plus promptement, les restes de ce povre peuple dont il avoit compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoy que l'on ne püst qu'avec grande peine recouvrer des matériaux, acause que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui estoient proches, & qu'ainsi il falloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença vers la fortresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premieres : & Tite estoit continuellement à cheval pour presser ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute esperance aux factieux : mais ils estoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntez, & qui n'eussent aucune communication ensemble, tant leurs ames estoient peu touchées de ce qui auroit deü les émouvoir davantage, & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du povre peuple, & remplissoient les prisons de ceux qui respiroient encore.

C H A P I T R E XXXIII.

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez, qu'il ajoute à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.

425. **S**imon après avoir extrêmement fait tourmenter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir esté receu dans la ville, il le fit mourir. Ce Mathias estoit fils de Boëtus & celuy de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple, & qui en estoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit il luy avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre luy, sans rien stipuler de Simon pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à apprehender d'un homme qui luy estoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maître de la ville, au lieu de le distinguer des autres qui estoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de luy ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se defendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour recompence de l'obligation qu'il luy avoit fut de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mesme, la luy refusa. Ainsi après qu'on eut interrogé ses enfans en sa presence on mesla son sang avec le leur à la veüe des Romains : & *Ananus* fils de Bamad l'un des plus cruels satellites de Simon ne se contenta pas d'estre l'exécuteur de ce detestable arrest, il disoit par
- moc-

moquerie que l'on verroit si les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité que de refuser la sepulture à ces quatre corps: & Simon ne manqua pas de defendre de la leur donner.

La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arresta pas encore là: il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de Masbal qui estoit d'une race noble; *Aristée* Secrétaire du conseil natif d'Ammaüs & un homme de mérite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de Joseph, & defendre à son de trompe de luy parler ny de s'assembler pour l'aller voir, sur peine d'estre déclaré coupable de trahison: & ceux qui contrevenoient à cet ordre estoient aussi-tost mis à mort sans aucune forme de justice.

Le Grec
porte le
pere:
mais la
suir faire
voir que
c'estoit la
mere.

CHAPITRE. XXXIV.

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre. & le fait tuer.

J*udas* fils de Judas l'un des officiers de Simon & qui commandoit dans l'une des tours de la ville étant touché de tant d'horribles inhumanitez, & plus encore sans doute du desir de pourvoir à sa seureté, assembla dix des soldats qui estoient sous sa charge à qui il se fioit le plus, & leur dit: Jusques à quand souffrirons-nous d'estre accablez de tant de maux, & quelle esperance de salut peut-il nous rester tandis que nous obeïrons au plus méchant de tous les hommes? La faim nous consume: les Romains sont déjà presque dans la ville: Simon n'est pas seulement infidelle envers

„ les bienfaiteurs , mais il n'y a rien qu'on ne doive
 „ apprehender de sa cruauté : & les Romains aucon-
 „ traire gardent inviolablement leur foy. Qui doit
 „ donc nous empêcher de leur remettre cette tour en-
 „ tre les mains pour sauver la ville & nous sauver : &
 „ quelle peine peut souffrir Simon qu'il n'ait tres-juste-
 „ ment meritée ?

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats, Judas pour empêcher les autres de decouvrir sa resolution leur donna divers commandemens ; & environ sur les trois heures il appella les Romains de dessus le haut de la tour , & leur declara son dessein. Les uns n'en tinrent compte : d'autres n'y ajoutèrent point de créance : & d'autres se foucioient peu d'en voir l'effet , parce qu'ils ne doutoient point d'être bien-toit sans peril maistres de la ville. Sur cela Tite arriva suivi de quelques-uns des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui se passoit se rendit dans la tour , fit tuer Judas & ses compagnons à la veüe des Romains , & jeter leurs corps par dessus les murailles.

C H A P I T R E X X X V .

Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la créance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.

428. **C**OMME Joseph ne cessoit point d'exhorter les assiégés à éviter leur ruine en rendant une place qu'il ne leur estoit plus possible de defendre ; un jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la ville il fut blessé à la teste d'un coup de pierre qui le fit tomber & perdre la connoissance. Les Juifs accoururent

rent aussi-tôt vers luy, & l'auroient pris & emmené prisonnier si Tite ne l'eust promptement fait secourir. Pendant qu'ils estoient aux mains on emporta Joseph qui n'estoit point encore revenu à luy : & dans la créance qu'eurent les factieux qu'il estoit mort ils jetterent des cris de joye. Le bruit s'en répandit aussi-tôt dans la ville & mit les habitants dans une tres-grande consternation, parce que toute l'esperance de leur salut consistoit à l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver le moyen de sortir. Sa mere ayant appris cette nouvelle dans sa prison y ajouta si aisément foy qu'elle dit à ses gardes qui estoient de Jotapat qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils ; & ne mettant point de bornes à sa douleur, lors qu'elle estoit en particulier avec ses femmes elle s'écrioit toute fondant en larmes : Est-ce donc là l'avantage que je tire de ma fécondité, qu'il ne me soit pas seulement libre d'ensevelir celui par qui je devois attendre de recevoir l'honneur de la sépulture ? Mais ce faux bruit ne l'affligea pas longtemps, & cessa bien-tôt de réjouir ces factieux qui en faisoient un si grand trophée : car après que Joseph eut esté pansé de sa playe il reprit ses esprits, retourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils payeroient bien-tôt la peine de l'avoir blessé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidelle aux Romains. Les uns & les autres furent également surpris de le voir encore vivant : mais avec cette différence, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joye & reprit courage par la confiance qu'il avoit en luy.

CHAPITRE XXXVI.

Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

429. **U**N Ne partie de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour se sauver se jettoient par dessus les murailles : D'autres prenoient des pierres sous pretexte de s'en vouloir servir contre les Romains, & passoient ensuite de leur costé. Mais après avoir évité un mal ils tomboient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit une mort plus prompte que celle dont la faim les menaçoit. Car étant enflés & comme hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans la défaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure mesme. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoustumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un estat plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vu comme ceux qui voulant se sauver avoient de l'or, dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des transuges ayant esté surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se decharger cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussi-tost dans le camp que ces transuges avoient le corps tout rempli d'or : & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour

pour chercher dans leurs entrailles de quoy satisfaire leur abominable avarice : ce qui peut passer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautés que les Juifs ayent éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'ayent esté les autres : car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

Tite en conceut une telle horreur qu'il résolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards ; & il l'auroit exécuté s'il ne se fust trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celui des morts. Il rassembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & même de celles de l'Empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colère : Est-il possible qu'il se soit trouvé parmi vos soldats des hommes qui plus cruels que les bestes les plus cruelles n'ayent point craint de commettre un si detestable crime par l'esperance d'un gain incertain, & qui n'ayent point de honte de s'enrichir d'une manière si execrable ? Quoy ! les Arabes & les Syriens auroient l'audace d'exercer de si horribles inhumanitez dans une guerre qui ne les regarde point, & de donner sujet d'attribuer aux Romains ce que leur avarice, leur cruauté, & leur haine pour les Juifs leur fait faire ?

Après que ce grand & juste Prince eut parlé de la sorte il déclara que si quelqu'un estoit si méchant & si hardy que d'oser à l'avenir entreprendre rien de semblable il luy en coûteroit la vie ; & commanda à tous les officiers des légions de faire une recherche très-exacte de ceux que l'on en soupçonneroit. Mais nulle crainte du châtiment n'est capable de reprimer l'avarice : l'amour du gain est si naturel aux hommes que cette passion croissant toujours, au lieu que l'âge diminue les autres, il n'y en a point

quil'égalé : & Dieu qui avoit condamné ce misérable peuple à perir permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à son salut tournoit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée par Tite empeschoit de commettre publiquement, se commettoit en secret. Ces Barbares après avoir pris garde s'ils n'estoient point apperceus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or & satisfaire par un gain si abominable leur ardent désir de s'enrichir : mais le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la plupart de ces pauvres gens estoient les malheureuses victimes d'une trompeuse espérance, & cette horrible inhumanité empescha plusieurs Juifs de sortir de la ville pour se rendre aux Romains.

CHAPITRE XXXVIII.

Sacrileges commis par Jean dans le Temple.

431. **L**ors que Jean eut réduit le peuple en tel estat qu'il ne luy restoit plus rien dont il le pût dépouiller, il passa de ses voleries ordinaires à des sacrileges. Il osa par une impiété qui va au déla de toute créance prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui estoit destiné pour célébrer son divin service, des coupes, des plats, des tables, & mesme les vases d'or qu'Auguste & l'Impératrice sa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toujours reveré ce Temple, & témoigné par des presens le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit un Juif arracher de ce lieu saint par une execrable impiété, ces marques du respect que des étrangers luy avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui estoient en-
trez :

trez dans la société de ses crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu, puis que c'estoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de mesme prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie interieure du Temple pour l'employer aux sacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent différé à punir par les armes de si grands coupables je croy que la terre se seroit ouverte pour abymer cette misérable ville: ou qu'elle seroit perie par un deluge: ou qu'elle auroit esté consumée par le feu du ciel comme Gomorre, puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre detestable ville.

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siege: mais on en pourra juger par ce peu que je vay dire. *Manée* fils de Lazare, après s'en estre fui vers Tite, luy rapporta que depuis le quatorzième jour d'Avril jusques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit: & neanmoins il n'avoit compté que ceux dont il estoit obligé de sçavoir le nombre a cause d'une distribution publique dont il avoit soin. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celuy de les enterrer, c'est à dire, de les emporter hors de la ville: car c'estoit-là toute la sepulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui estoient des personnes de condition assurerent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient esté emportez de la sorte hors de la ville n'estoit pas moindre que de six cens mille: que celuy des autres estoit

estoit incroyable ; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps on estoit contraint de les jeter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes : Que le boisseau de froment valoit un talent : & que depuis la construction du mur dont les assiegeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes estoient reduits à une telle extrémité qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de vieille fiente de bœuf pour s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule veüe donnoit de l'horreur. Les Romains ne pûrent entendre parler de tant de misères sans en estre touchez de compassion. Mais les factieux les voyoient sans se repentir d'en estre la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte qu'ils n'appercevoient point le precipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuse ville.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Dans quelle horrible misère Jerusalem se trouve reduite,
& merveilleuse desolation de tout le pais d'alentour.
Les Romains achevent en vingt & un jour leurs
nouvelles terrasses.*

L Es maux dont Jerusalem estoit affligée augmentant toujours, la fureur des factieux augmentoit aussi, parce que la famine estoit si grande que leurs voleries n'empeschoient pas qu'ils ne se trouvassent enveloppez dans cette misère generale qui avoit déjà consumé une grande partie du peuple & qui reduisoit à la dernière extremité ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville estoit pleine & toute infectée & que l'on ne pouvoit voir sans horreur retardoient mesme leurs sorties, parce que la quantité n'en estant pas moindre que si quel-

432.

quelque grande bataille eust esté donnée au dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur estoit tel qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considerer qu'ils augmenteroient bien-tôt le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangere; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il différoit de les punir, puis que ce n'estoit plus l'esperance de vaincre, mais le desespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plateformes nonobstant la difficulté de trouver le bois necessaire pour un tel ouvrage. Ils en depeuplerent tout le pais à quatre-vingt-dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus defigurée. Car au lieu que ce n'estoient que bois & que jardins les plus agreables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre; & non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée, n'auroient pû alors la reconnoître, ny voir les merveilleux fauxbourgs de cette grande ville convertis en des mazures sans qu'un si deplorable changement leur fît répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de Dieu qu'il ne luy restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusalem où estoit donc Jerusalem.

CHAPITRE II.

Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuit.

434

Ces nouvelles plateformes donnerent par différentes raisons beaucoup de crainte aux assiegez, & d'apprehension aux assiegeans. Car les Juifs se voyoient perdus s'ils ne se hastoient de les brûler; & les Romains desespéroient d'en pouvoir elever d'autres si elles estoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire, qu'à cause qu'ils estoient si fatiguez du travail de ces dernieres, & des autres incommoditez qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une epaisseur si extraordinaire, le desavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fust possible de vaincre des gens, que ny leurs divisions, ny la guerre, ny la famine non seulement n'estoient pas capables d'étonner; mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au dessus de tant de maux & devenoient toujours plus audacieux. Que seroit-ce donc, disoient-ils, s'ils avoient la fortune favorable, puis que leur estant si contraire tout ce qu'elle fait pour leur abatre le cœur ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opiniastrété? Comme ces raisons leur rendoient les Juifs si redoutables ils fortifierent leurs gardes dans leurs travaux.

"

Jean cependant, qui avoit à defendre la forteresse Antonia, pour prevenir le peril où il se trouveroit si les assiegeans faisoient brèche, ne perdoit point de temps à se fortifier & à tenter toutes choses avant

435

avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit une sortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains; mais il fut contraint de revenir sans avoir pû en approcher, parce que les entreprises que les assiégez faisoient alors n'estoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en mesme temps avec cette audace & cette resolution qui sont naturelles aux Juifs, ils ne sorroient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquerent pas les Romains avec la mesme vigueur qu'ils avoient accoustumé; & ils les trouverent au contraire mieux preparez qu'auparavant à les recevoir: car ils estoient si pressés les uns contre les autres, si couverts de leurs armes, & avoient garni de telle sorte tous leurs travaux qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu; outre qu'ils estoient resolu de mourir plustost que de lâcher le pied, parce qu'ils ne voyoient plus d'esperance de pouvoir élèver d'autres terrasses si celles-là estoient bruslées, & qu'ils confideroient comme une honte insupportable que le courage fust surmonté par la surprise, la valeur par la temerité, l'experience par la multitude, & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arresterent à coups de javelots les plus avancez, & la mort & les blessures de ceux qui tomboient rallentirent l'ardeur de leurs compagnons: le nombre & la discipline des Romains etonnerent ceux qui les suivoient dont quelques-uns estoient blesez; & tous se retirerent ensuite en s'accusant les uns les autres de lâcheté.

436.

Alors les Romains avancerent leurs beliers pour battre la tour Antonia: & les Juifs pour les empêcher d'approcher employerent le fer, le feu, & tout ce qu'ils creurent leur pouvoir servir, parce qu'encore qu'ils se confiaient tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machi-

nes.

nes, ils ne vouloient rien negliger pour les en tenir éloignées. Cette resistance faisant croire aux Romains que les Juifs se desioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en estoient foibles, ils redoublerent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancez par les assiegez pût rallentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoy que leurs beliers battissent sans cesse ils ne pouvoient faire brèche, ils resolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortuë contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillerent avec tant d'opiniastreté avec des leviers & avec leurs mains qu'ils ébranlerent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos : & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premieres terrasses des Romains se trouvant affoibli des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout soudain.

CHAPITRE III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui estoit tombé.

UN si grand accident & si impreveu fit deux 437.
effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient deu estre extrêmement étonnez de la cheute de ce mur ne s'en émeurent point du tout : & la joye des Romains cessa bien-tost lors qu'ils en apperceurent un autre que Jean avoit fait bastir derriere. Ils espererent néanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accès plus facile, qu'à cause qu'estant nouvellement basti il ne pouvoit pas tant resister : mais per-

personne n'osoit aller à l'assaut , parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient esperer d'en revenir.

CHAPITRE IV.

Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite.

438. **C**omme Tite n'ignoroit pas ce que le discours & l'esperance peuvent sur l'esprit des soldats pour leur augmenter le courage , & que les exhortations jointes aux promesses sont quelquefois capables de leur faire non seulement oublier le peril , mais aussi mépriser la mort , il assembla les plus braves de son armée , & leur parla en cette sorte : Mes compagnons , il nous seroit également honteux que j'eusse besoin de vous exhorter à une action dont le peril ne seroit pas grand. Mais c'est une chose digne de moy , & de vous de vous en proposer une qui n'est pas moins hazardeuse que glorieuse. Ainsi tant s'en faut que la difficulté qui se rencontre en celle-cy vous doive empêcher de l'entreprendre ; c'est au contraire ce qui doit encore plus vous y exciter , puis que la veritable valeur consiste à surmonter les plus grands obstacles , & à ne pas craindre de s'exposer à la mort pour acquérir une reputation immortelle , quand mesme vous ne considereriez point les recompences que doivent attendre de moy ceux qui se signaleront dans une occasion si importante. Cette constance invincible que les Juifs témoignent au milieu de tant de maux qui étonneroient des ames lasches ne doit-elle pas aussi vous animer ? Quelle honte seroit-ce que des soldats Romains , des soldats que je commande , des soldats qui en temps de paix s'occupent continuellement aux exercices
- de

de la guerre, & qui dans la guerre font accoutumiez à toujours vaincre, cedassent en courage aux Juifs, lors même que nous sommes sur le point de terminer une si grande entreprise, & qu'il paroît visiblement que Dieu nous assiste ? Car qui ne voit que nos bons succès sont des effets de nostre valeur favorisée de son secours ; & qu'au contraire ceux que ces rebelles ont eus dans quelques rencontres ne doivent être attribuez qu'à leur desespoir ? Qui peut aussi mieux faire connoître que Dieu se déclare pour nous & regarde ce peuple d'un œil de colere, que ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont à soutenir un grand siege, la faim les consume, leurs factions les divisent, & leurs murailles tombent d'elles-mêmes sans qu'il soit besoin de machines pour y faire brèche ? Quelle infamie vous seroit-ce donc de témoigner moins de cœur que ceux sur qui vous avez tant d'avantage ? & quelle seroit vostre ingratitude envers Dieu si vous méprisiez son assistance ? Quoy ! les Juifs qui ne doivent point avoir de honte d'être vaincus puis qu'ils sont accoutumez à la servitude, ne craignent pas pour s'en affranchir de mépriser la mort & de nous attaquer avec tant de hardiesse, non par esperance de nous pouvoir vaincre, mais par generosité. Et nous qui avons assujetti à nostre domination presque toutes les terres & toutes les mers, & à qui il n'est pas moins honteux de ne pas vaincre qu'aux autres d'être vaincus, nous attandrons avec une si puissante armée que la famine & la necessité achevent d'accabler ces revoltés sans oser rien entreprendre de glorieux, quoy qu'il n'y ait rien que nous ne puissions entreprendre sans grand peril ? Nous n'avons qu'à emporter la forteresse Antonia pour être maîtres de tout le reste, puis que si après l'avoir prise nous trouvions encore de la resistance, ce que je ne scaurois croire, elle seroit si petite qu'elle ne meriteroit pas d'être con-

„ considérée, a cause que l'avantage que nous aurions
 „ de combattre de ce lieu si élevé qu'il commande
 „ tous les autres, donneroit à peine à nos ennemis le
 „ loisir de respirer lors que nous leur tiendrions ainsi
 „ le pied sur la gorge. Je ne vous parleray point des
 „ louanges que meritent ceux qui finissent leurs jours
 „ les armes à la main dans les plus grands perils de la
 „ guerre, & qu'une gloire immortelle rend toujours
 „ vivans, mesme après leur mort, dans la memoire
 „ des hommes. Mais je vous diray seulement que je
 „ souhaite qu'une maladie emporte durant la paix ces
 „ lâches dont les ames & les corps descendent ensemble
 „ dans le tombeau. Car qui ne sçait que ceux qui
 „ meurent en combattant avec un courage invincible
 „ ne sont pas plûtoſt dégagés de la prison de leurs
 „ corps qu'ils vont prendre leur place dans le ciel entre
 „ les estoilles, d'où leurs ames heroïques paroissent à
 „ leurs descendants comme des esprits bienheureux,
 „ pour les animer à la vertu par le desir de posséder un
 „ jour une mesme gloire : Et qu'au contraire les ames
 „ de ceux qui meurent de maladie dans un lit, quel-
 „ que tourmens qu'elles souffrent dans un autre monde
 „ pour estre purifiées de leurs taches, sont ensevelies
 „ avec leur nom dans des tenebres perpetuelles ?
 „ Que si la mort est inévitable à tous les hommes, &
 „ qu'il soit sans doute plus doux de la recevoir par un
 „ coup d'épée que par une maladie, quelle lâcheté
 „ peut égaler celle de refuser à l'utilité de sa patrie & à
 „ l'accroissement de sa grandeur une vie que l'on ne
 „ peut éviter de perdre ? Vous voyez que je vous ay
 „ parlé jusques icy comme si donner cet assaut estoit
 „ courir à une mort inévitable. Mais il n'y a point de si
 „ grands perils qu'une grande resolution ne soit capable
 „ de surmonter. La ruine de ce premier mur nous
 „ ouvre déjà un chemin à la victoire : & le second ne
 „ sera pas difficile à emporter, pourveu que vous don-
 „ niez tous ensemble d'une mesme ardeur en vous

exhortant & vous soutenant les uns les autres. Votre hardiesse étonnera les ennemis : & peut-être réussirons-nous sans grande perte dans une action si glorieuse, parce qu'encore que les assiégés s'efforcent de repousser les premiers qui iront à l'assaut, nous n'aurons pas plutôt remporté sur eux le moindre avantage, que leur vigueur diminuant ils ne pourront plus nous résister. Je m'engage à récompenser de telle sorte le mérite de celui qui montera le premier sur la brèche, que soit qu'il vive ou qu'il meure après avoir fait une si belle action, il sera digne d'envie, puis que s'il la survit il commandera à ceux qui auparavant lui estoient égaux ; & que si cette brèche devient son tombeau il n'y aura point d'honneurs que je ne rende à sa mémoire.

CHAPITRE V.

Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué.

QUoy que ces paroles d'un si généreux chef deussent inspirer une hardiesse extraordinaire, la grandeur du peril avoit fait une telle impression dans les esprits, que personne ne se presenta pour aller à l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine estoit si peu avantageuse qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour estre soldat. Il estoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible : mais ce petit corps estoit animé d'une si grande ame qu'il pouvoit passer pour une personne héroïque. Il adressa sa parole à Tite, & lui dit : Je m'offre avec joye, Grand Prince, à monter le premier à l'assaut pour executer vos ordres : & je souhaite que vostre bonne fortune seconde mon affection. Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois

439.

„ avant que d'avoir pû gagner le haut de la brèche,
 „ je ne laisserois pas d'avoir réussi dans mon dessein,
 „ puis que je ne m'y propose que la gloire & le bon-
 „ heur d'employer ma vie pour vostre service. Après
 avoir ainsi parlé il prit son bouclier de la main gau-
 che, s'en couvrit la teste, & tenant son épée de la
 main droite monta sur les six heures à l'assaut suivi
 d'onze autres qui voulurent imiter son courage, &
 s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse
 qui paroissoit plus qu'humaine, quoy que les enne-
 mis luy tiraissent sans cesse des dards & des flèches
 & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut
 qui renversèrent quelques-uns de ceux qui le sui-
 voient. Ainsi sans que rien fust capable de l'éton-
 ner ny de l'arrester il monta jusques sur le haut du
 mur : & une valeur si prodigieuse étonna tellement
 les assiegez, que dans la créance qu'il estoit suivi
 de plusieurs ils abandonnerent la brèche. Quel su-
 jet n'y a-t-il point d'accuser dans cette occasion l'in-
 justice de la fortune dont l'envie semble prendre
 plaisir à traverser les actions heroïques ? Sabinus
 après avoir si glorieusement executé son entreprise
 rencontra une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa
 cheute ayant fait revenir les ennemis ils reconnurent
 qu'il estoit seul & renversé par terre. Ils luy lance-
 rent alors quantité de dards : & rien n'estant capa-
 ble d'abattre ce grand courage il se défendit de telle
 sorte à genoux toujours couvert de son bouclier &
 sans jamais quitter son épée, qu'il blessa plusieurs
 de ceux qui s'approcherent de luy : mais enfin la
 quantité de coups qu'il avoit receus ne luy laissant
 plus assez de force pour tenir son épée ils acheverent
 de le tuer.

Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'entre-
 prise, quoy que sa vertu en meritoit un plus heu-
 reux. Des onze qui l'avoient suivi trois furent acca-
 blez à coups de pierres lors qu'ils estoient presque
 arri-

arrivez sur le haut du mur : & les huit autres furent rapportez bleffez dans le camp. Cette action se passa le troisième jour de Juillet.

CHAPITRE, VI.

Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia. & eussent pu se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastre durant dix heures.

DEux jours après vingt des soldats qui estoient de garde aux plateformes s'assemblerent avec un enseigne de la cinquième legion & deux cavaliers, prirent une trompette, & environ la neuvième heure de la nuit monterent par la ruine du mur sans faire de bruit jusques à la forteresse Antonia. Ils trouverent les soldats du corps de garde le plus avancé endormis, & leur couperent la gorge. Estant ainsi maistres du mur ils firent sonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains estoient en grand nombre furent saisis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plütoſt avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprès de luy, se mit à leur teste, & accompagné de ses gardes monta par ces mesmes ruines où l'appelloit un événement d'une telle consequence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort se sauverent les uns dans le Temple, & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plateformes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réunissant ensuite, parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maistres du Temple, il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent avec une vigueur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un tres-grand combat aux portes de ce lieu saint, dont les uns

440.

consideroient la prise comme leur entiere victoire ; & les autres la perte comme leur entiere ruine. Les dards & les flèches estant inutiles , tant ils estoient proches les uns des autres , ce furieux combat se faisoit à coups d'épée : & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs ils se mesloient sans pouvoir se reconnoistre , ny se discerner par leur langage au milieu d'un bruit aussi confus qu'estoit celuy dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air : & chacun des deux partis augmentoit ou diminueoit de cœur selon l'avantage où le desavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant sur des corps morts & sur des armes , & qu'il n'y avoit point de place ny pour s'enfuir , ny pour poursuivre , on n'avançoit ou ne reculoit que selon que l'on contraignoit son ennemi de ceder , ou que l'on y estoit contraint par luy. Tellement que c'estoit un flux & reflux perpetuel dans la necessité où ceux qui estoient aux premiers rangs se trouvoient de tuer ou d'estre tuez , parce que ceux qui les suivoient les pressoient si fort qu'il ne restoit entre eux aucun intervalle. Le combat se maintint avec cette mesme chaleur depuis la neuvième heure de la nuit jusques à la septième heure du jour qui sont dix heures. Mais enfin la fureur & le desespoir des Juifs qui voyoient que leur salut dependoit du succès de ce combat , l'emporterent sur la valeur & sur l'experience des Romains. Ils creurent se devoir contenter de s'estre rendus maîtres de la forteresse Antonia , quoy qu'il n'y eust eu qu'une partie de leur armée qui se fust trouvée à ce combat.

C H A P I T R E V I I .

*Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain
nommé Julien.*

UN Capitaine Romain nommé *Julien* qui estoit de Bithinie, d'une race noble, & l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le plus fort que j'aye connu dans cette guerre, voyant les Romains se retirer & assez pressés par les Juifs partit d'auprès de la tour Antonia & d'auprès de Tite, & se jetta au milieu des ennemis avec une telle hardiesse que luy seul les fit reculer jusques au coin du Temple dans la créance qu'une force & une audace si extraordinaires ne pouvoient se rencontrer dans une creature mortelle. Ainsi tous fuyant devant luy il ne les écartoit pas seulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroy aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son malheur il luy en arriva un qui ne se pouvoit prévoir : Car lors qu'il couroit de tous costez sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses souliers estoient semez selon l'usage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette cheute le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui estoient dans la forteresse Antonia jetterent aussi-tost de grands cris par l'apprehension qu'ils avoient pour luy : & les Juifs l'environnerent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverses fois de se relever ; mais les coups continuels qu'on luy portoit ne le luy purent permettre : & quoy qu'étendu par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de temps avant qu'ils le pussent tuer, acause qu'il estoit tres-bien armé, & qu'il se couvroit la teste de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit reçues dans les autres parties de son corps luy ayant fait perdre ce qui luy restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardi pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

442.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir ainsi devant ses yeux & en présence d'une partie de son armée un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir, quelque desir qu'il en eust, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action si illustre acquit à Julien ne fit pas seulement honorer sa mémoire par ce grand Prince & par les Romains; elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils emporterent son corps : & ayant encore une fois poussé les Romains ils les renfermerent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui se signalerent le plus en cette journée furent *Alexas* & *Gypseus* de la faction de Jean, & *Malachie*, *Judas* fils de Merton, *Jacob* fils de Sosa chef des Iduméens, & *Simon* & *Judas* fils de Jaïr de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia : & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix : mais inutilement. D'autres en sont touchés.

443.

Tite fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia afin de donner une entrée facile à toute son armée; & ayant appris le dix-septième jour de Juillet que le peuple estoit extrêmement affligé de n'avoir pû célébrer la feste qui porte le nom de Endeclisme, c'est à dire, du brisement des tables, il commanda à Joseph de dire une seconde fois à Jean : Que si la folle passion de résister duroit encore il pouvoit sortir avec tel nombre de gens qu'il vou-
droit pour en venir à un combat, sans s'opiniâtrer
davantage à causer la ruine de la ville & du Temple :
Qu'il devoit estre las de profaner un lieu si saint,
d'offenser Dieu par tant de sacrilèges; & qu'il luy per-

permettoit de choisir tels de sa nation qu'il voudroit " pour recommencer à luy offrir les sacrifices qui a- " voient esté interrompus. "

Joseph ensuite de cet ordre creut ne devoir pas parler seulement à Jean : & afin de pouvoir être entendu de plusieurs il monta sur un lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite luy avoit commandé de dire , & n'oublia rien pour les conjurer d'avoir compassion de leur patrie , de détourner un aussi grand malheur que seroit celuy de voir brûler le Temple dont le feu estoit déjà tout proche , & de penser à rendre à Dieu les adorations qui luy sont deus. "

Le peuple quoy qu'extremement touché de ces paroles n'osa ouvrir la bouche pour témoigner sa douleur : mais Jean y répondit par des injures & des maledictions. A quoy il ajouta : Qu'il ne luy arriveroit jamais d'apprehender la ruine d'une ville qui estoit à Dieu. Alors Joseph reprit la parole & dit d'une voix encore plus forte : L'extrême soin que vous avez de conserver à Dieu cette ville dans sa pureté & d'empescher la profanation des choses saintes vous donne sans doute un grand sujet de vous confier en son secours , vous qui n'avez point crainct de commettre les plus horribles impietez , & d'employer à des usages profanes les viâtes destinées pour luy estre offertes en sacrifice. Si quelqu'un vouloit vous priver de la nourriture dont vous avez besoin chaque jour vous le considereriez comme un méchant & comme vostre mortel ennemi : & après que vous avez empesché qu'on ne rendist à Dieu le culte & l'hommage perpetuel qui luy est deu , vous osez vous persuader qu'il vous assistera dans cette guerre , & rejeter l'horreur que l'on doit avoir de vos crimes sur les Romains qui maintiennent encore aujourd'huy l'observation de nos loix, & qui veulent vous obliger à rétablir les sacrifices que vous avez "

„ interrompus. Qui peut sans avoir le cœur percé de
 „ douleur voir un si étrange & si incroyable renver-
 „ sement ? Des étrangers, & des étrangers qui nous
 „ font la guerre, veulent vous empêcher de conti-
 „ nuer à commettre des impiétés : & vous, bien
 „ que nay Juif & instruit dès vostre enfance dans nos
 „ saintes loix, n'avez point de honte de vous decla-
 „ rer leur capital ennemi ? Cette dernière extrémité
 „ dans laquelle vostre patrie se trouve reduite n'est
 „ pas mesme capable de vous toucher de repentir,
 „ quoy que l'exemple de l'un de nos Rois deust seul
 „ suffire pour vous y porter. Car pouvez-vous igno-
 „ rer que quand les Babyloniens entrerent dans la Ju-
 „ dée avec de si grandes forces, Jeconias qui regnoit
 „ alors sortit volontairement de Jerusalem, & don-
 „ na pour ostages sa mere & plusieurs de ses proches
 „ afin d'empêcher la ruine de la ville, la profanation
 „ des choses saintes, & l'embrasement du Temple ;
 „ dont toute nostre nation a reconnu luy estre si rede-
 „ vable que l'on en renouvelle tous les ans le souvenir
 „ pour le faire passer de siecle en siecle, afin de ren-
 „ dre immortelle la reconnoissance d'un si grand bien-
 „ fait ? Quoy que vous soyez sur le bord du précipice
 „ vous pouvez néanmoins encore vous sauver, puis
 „ que je vous assure que les Romains vous pardonner-
 „ ront pourveu que vous ne vous opiniastriez pas da-
 „ vantage à vous rendre indigne de tout pardon. Et
 „ afin que vous ne puissiez douter de ma parole, con-
 „ siderez que c'est un Juif qui la donne, par quel
 „ mouvement il la donne, & de la part de qui il la
 „ donne. Car Dieu me garde d'estre si malheureux &
 „ si lâche que d'oublier d'où j'ay tiré ma naissance &
 „ l'amour que je suis obligé d'avoir pour les loix de
 „ mon pais. Quoy ! au lieu d'estre touché de tant
 „ de considérations vous rentrez dans une nouvelle
 „ fureur, & continuez à me dire des injures. Mais
 „ j'avoue que je les merite puis que j'agis contre
 l'or-

l'ordre de Dieu, en exhortant de penser à leur salut «
 ceux que sa justice a condamnés. Car qui ne sçait ce «
 qu'ont prédit les Prophetes que cette miserable ville «
 sera détruite lors que l'on verra ceux qui ont l'avan- «
 tage d'estre nés Juifs souiller leurs mains par le «
 meurtre de ceux de leur propre nation? Et ce temps «
 n'est-il pas arrivé, puis que non seulement la ville «
 mais le Temple sont pleins des corps de ceux que «
 vous avez si cruellement massacrés? Ainsi peut-on «
 douter que Dieu luy-mesme ne se joigne aux Ro- «
 mains pour expier par le feu tant d'abominations & «
 de crimes? Joseph n'en pût dire davantage, parce «
 que ses larmes & ses sanglots étoufferent sa parole «
 dans sa bouche. Les Romains eurent compassion de «
 sa douleur, & admirerent son amour pour sa patrie.
 Mais son discours ne fit qu'irriter encore davantage
 Jean & les siens, & augmenter le desir qu'ils avoient
 de le pouvoir prendre.

CHAPITRE IX.

*Plusieurs personnes de qualité touchés du discours de
 Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers
 Tite, qui les reçoit tres-favorablement.*

DE si puissantes raisons ne furent pas neantmoins 444.
 sans effet. Elles persuaderent plusieurs per-
 sonnes de qualité: mais la crainte des corps de garde
 des factieux en empescha une partie de s'enfuir,
 quoy qu'ils ne pussent douter de leur perte & de la
 ruine de la ville. Les autres trouverent moyen de se
 retirer vers les Romains, entre lesquels estoient
 Joseph & Jesus deux des principaux Sacrificateurs,
 trois fils d'Ismaël qui eurent la teste tranchée à Cyrené,
 & le quatrième fils de Mathias qui s'estoit sauvé
 lors que Simon fils de Gioras avoit fait mourir
 son pere & trois de ses freres. Plusieurs autres
 d'entre

d'entre la noblesse se retirèrent aussi avec eux. Tite les receut avec une extrême bonté : & jugeant qu'ils auroient peine de s'accoutumer à vivre avec des étrangers d'une manière différente de celle de leur pais, il les envoya à Gophna avec promesse de leur donner des terres quand la guerre seroit finie : & ils y allerent avec joye. Lors qu'on ne les vit plus dans Jerusalem les factieux firent courir le bruit que les Romains les avoient fait mourir : & cet artifice empêcha durant quelque temps que d'autres ne s'enfuissent comme eux.

C H A P I T R E X.

Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre : mais inutilement.

445. **T**ite ayant eu avis de ce que je viens de rapporter fit revenir de Gophna ces Juifs qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour de la ville avec Joseph afin que le peuple les pût voir. Ainsi chacun estant detrompé plusieurs se retirèrent encore vers luy ; & tous ensemble conjurerent ensuite les factieux avec des sôupirs meslez de larmes de sauver leur patrie en recevant les Romains dans la ville, ou au moins de sortir du Temple pour les empêcher d'y mettre le feu, à quoy ils ne se résoudroient que par force. Mais ces scelerats plus furieux que jamais ne leur répondirent que par des injures, & mirent sur les portes sacrées du Temple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plutôt pris ce lieu saint pour une citadelle que pour un Temple : & la place qui estoit au devant pouvoit passer pour un cim-
- me.

metiere tant elle estoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints qui leur devoient estre inaccessibles : ils y entroient mesme ayant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concitoyens ; & ils passerent jusques à cet excès de fureur & d'impieté que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels sacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reverer , qu'ils auroient deu eux-mesmes avoir le cœur percé de douleur si les Romains eussent agi de la mesme sorte : car il n'y en avoit un seul dans l'armée de Tite qui ne regardast le Temple avec respect , qui n'adorast Dieu à qui il estoit consacré , & qui ne souhaitast que ces méchans qui le profanoient d'une maniere si horrible se repentissent avant que la ruine dont il estoit menacé fust sans remede. Tite en fut touché d'une si vive douleur qu'en adressant luy-mesme sa parole à Jean & à ses compagnons il leur dit : Impies que vous estes, ne sont-ce pas vos ancestres qui ont environné ce lieu saint de balustrades afin d'empescher que l'on n'en approche ? Ne sont-ce pas eux qui ont fait graver sur des colonnes en lettres Grecques & Romaines des defences de passer ces bornes ? Et ne vous ay-je pas permis de faire mourir ceux qui auroient la hardiesse de violer cet ordre , quand même ils seroient Romains ? Quelle rage vous porte donc à fouiller ce Temple non seulement du sang des étrangers , mais de ceux de vostre nation , & à faire gloire de fouler aux pieds les corps de ceux que vous massacrez ? Je prens à témoins les Dieux que j'adore , & celuy qui a autrefois regardé ce Temple d'un œil favorable : je dis autrefois : car je ne croy pas qu'il y ait maintenant une seule Divinité qui n'en detourne sa veüe. Je prens à témoin toute mon armée , tous les Juifs qui se sont retirez auprès de moy , & je vous prens vous mesmes à témoins ,

„ que j'en ay aucune part à une telle profanation ; &
 „ que si vous voulez sortir de ce lieu saint nul Romain
 „ n'approchera du Sanctuaire , ny ne commettra la
 „ moindre insolence ; mais que malgré mesme que
 „ vous en ayez je conserveray ce celebre Temple.

C H A P I T R E X I.

*Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde
 des Juifs qui defendoient le Temple.*

446. **T**ite ayant ainsi parlé , & s'estant servi de Joseph pour leur faire entendre en hebreu ce qu'il leur disoit , ces factieux au lieu d'estre touchez de sa bonté s'imaginerent que c'estoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce discours , & devinrent encore plus insolens. Ainsi ce grand Prince voyant que ces miserables n'avoient ny compassion d'eux-mêmes ny desir de sauver le Temple , resolut d'en venir à la force : & parce que le lieu n'estoit pas capable de contenir toute son armée , il prit de chaque compagnie de cent hommes trenc des plus vaillans , donna mille hommes à commander à chaeun des Tribuns qu'il choisit , établit chef sur eux tous Cerealis ; & sur la neuvième heure de la nuit commanda d'attaquer les corps de garde. Luy-mesme vouloit se trouver à cette action ; mais ses amis & les principaux officiers de son armée voyant la grandeur du peril luy representerent pour l'en empêcher : Qu'il seroit beaucoup mieux de demeurer dans la forteresse Antonia pour donner les ordres , & estre juge de la valeur de ceux qu'il employoit en cette entreprise , parce qu'il n'y auroit point d'efforts que l'honneur de combattre sous ses yeux ne leur fît faire pour témoigner leur courage. Il se rendit à leurs raisons , & dit à ses troupes que la seule chose qu'il arrestoit estoit pour estre témoin de leurs

leurs actions, afin qu'ayant comme il avoit entre ses mains le pouvoir de recompenser & de punir, nuls de ceux qui se signaleroient dans cette occasion ne demeurassent sans recompence; ny nuls de ceux qui manqueroient de cœur sans châtiment. Après leur avoir ainsi parlé il leur commanda de donner, & monta dans une guerite de la tour Antonia pour voir de là ce qui se passeroit.

CHAPITRE XII.

Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire.

LEs Romains ne trouverent pas les ennemis endormis comme ils le croyoient : ceux du premier corps de garde en vinrent aussi-tôt aux mains avec eux en jettant des cris; & les autres réveillés à ce bruit y accoururent en grand nombre. Les Romains soutinrent tres-hardiment l'effort des premiers : & ceux qui venoient ensuite attaquoient indifferemment amis & ennemis, parce que l'obscurité de la nuit, le bruit confus de tant de voix, l'animosité, la fureur & la crainte avoient confondu toutes choses. Mais une si étrange confusion étoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs, parce qu'ils combattoient par troupes, pressés les uns contre les autres; couverts de leurs boucliers, & se servoient pour se reconnoître du mot qui leur avoit esté donné : au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre ny en allant à la charge, ny en se retirant; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs qui après avoir combattu vouloient se rallier à eux, ils en tuèrent plus de la sorte que les Romains n'en tuèrent. Lors que le jour

447-

vint à paroître chacun se reconnoissant on commença à combattre avec ordre & à se servir des traits & des flèches : Les deux partis demeurèrent fermes, sans qu'un combat aussi fâcheux que celui qui s'estoit passé durant la nuit eust rien diminué de leur ardeur. Car les Romains, qui sçavoient que Tite avoit les yeux ouverts sur leurs actions, & considéroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie s'ils meritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envy de se signaler : Et les Juifs estoient animez par l'extrémité du peril où ils se trouvoient, par l'apprehension de voir ruiner le Temple, & par la presence de Jean, qui exhortoit les uns, frapoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toujours main à main, & changeoit de face à tous momens, acause qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu ny à une longue suite, ny à une longue poursuite. La tour Antonia estoit comme un theatre, d'où Tite & ceux qui estoient avec luy, voyant tout ce qui se passoit, augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand ils estoient poussez par les Juifs. Enfin la cinquième heure du jour finit ce combat commencé dès la neuvième heure de la nuit, sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de reputation : & les Juifs qui en remporterent le plus furent entre ceux du party de Simon Judas fils de Merton & Simon fils de Josias. Des Iduméens Jacob fils de Sosa & Simon fils de Cathlas. De ceux du party de Jean, Gyptheus & Alexas : & des Zelateurs Simon fils de Jair.

CHAPITRE XIII.

Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes.

Tite fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens ; & s'estant ainsi ouvert un grand espace jusques au Temple fit approcher les legions pour attaquer la premiere enceinte. Elles commencerent aussi-tost à travailler à quatre plateformes : la premiere vers l'angle du Temple interieur entre le septentrion & le couchant : la seconde vers le salion qui estoit entre les deux portes du costé de la bise : la troisieme vers le portique du Temple exterior qui regardoit l'occident : & la quatrieme vers le portique qui regardoit le septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & une incroyable peine, parce que les Romains estoient contraints d'aller chercher des materiaux jusques à cent stades de Jerusalem, & que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient en leurs forces, les Juifs, que le desespoir rendoit plus audacieux que jamais, les incommodoient fort par les embuscades qu'ils leur dressoient.

CHAPITRE XIV.

Tite par un exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.

Quelques cavaliers de ceux qui alloient au fourage debridant leurs chevaux pour les laisser paistre, les Juifs faisoient des sorties & les enlevoient. Comme cela arrivoit souvent Tite creut, & il estoit
vray.

vray, qu'on le devoit plutôt attribuer à la negligence des siens qu'à la valeur des assiegez. Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'avenir par un exemple de severité & leur conserver leurs chevaux, il condamna à la mort un des cavaliers qui avoit perdu le sien : & les autres ne les abandonnerent plus depuis.

C H A P I T R E X V.

Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.

450. **L**ors que les plateformes furent élevées, les factieux pressés de la faim parce qu'ils ne pouvoient plus rien voler, résolurent d'attaquer les gardes Romaines qui estoient sur la montagne des oliviers, dans l'esperance de les surprendre d'autant plus facilement que c'estoit le temps de se donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux rassemblerent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut tres-sanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleuses de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre : & l'impetuosité avec laquelle les Juifs donnerent estoit si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour une fureur. La honte animoit les uns : la necessité animoit les autres : car les Romains consideroient comme une tache à leur reputation de laisser retourner les Juifs sans payer la peine de leur audace de les avoir attaquez jusques dans leur camp : & les Juifs ne voyoient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

451. Un cavalier nommé *Pedanius* fit une chose presque incroyable ; car après que les assiegez eurent esté mis en fuite & chassés dans la vallée, il poussa son

son cheval à toute bride, & avec une force & une adresse qui paroissent plus qu'humaines, enleva en passant un jeune Juif fort robuste, & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un présent qu'il luy offroit. Ce Prince admira cette action, & fit executer ce prisonnier, parce qu'il estoit du nombre de ceux qui s'estoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses afin de pouvoir se rendre maître du Temple.

CHAPITRE XVI.

Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

LES Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats, voyant que la guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril dont le Temple estoit menacé croissoit toujours, resolurent d'en ruiner une partie pour tascher à sauver le reste: demesme que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empescher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencerent par mettre le feu à cette partie de la gallerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du costé de la bise & de l'occident, en abattirent ensuite près de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillerent à la destruction de ces superbes ouvrages. 452.

Deux jours après qui estoit le vingt-quatrième Juillet, les Romains mirent le feu à cette mesme gallerie. Lors qu'il eut gagné jusques à quatorze coudées les Juifs en abattirent le comble, & continuerent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia, quoy qu'ils eussent pû, s'ils eussent voulu, empescher.

pescher cet embrasement. Ils consideroient sans s'en inquieter le cours que prenoit le feu pour s'en servir à leur dessein, & les escarmouches ne cessoient point à l'entour du Temple.

C H A P I T R E X V I I .

Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens.

454. **E**N ce mesmetemps un Juif nommé *Jonathas* de petite stature, de mauuaise mine, & qui n'avoit rien que de bas ny dans sa naissance ny dans sa fortune, s'avança jusques au sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il défia insolemment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre luy. Personne ne répondit à ce défy, parce que les uns le méprisoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans un combat contre un homme qui ne desiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'estant égale à celle de ces gens desesperez qui ne craignent ny Dieu ny les hommes, c'est plutôt temerité que valeur, & brutalité que generosité, de se commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & quel'on ne peut sans une grande honte en estre vaincu. Cela ayant duré quelque temps, & ce Juif ne cessant point de reprocher aux Romains leur lascheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui estoit extremement fier ne le pût souffrir davantage: & comme il y a sujet de croire que le voyant si petit il en conceut du mépris, il marcha assés inconsiderément contre luy. La fortune ne luy fut pas moins contraire que son imprudence; il tomba: & ainsi *Jonathas* n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans peril un
- tel

rel avantage, il foula son corps aux pieds, & tenant de la main droite son épée teinte de son sang, & de la gauche son bouclier, il faisoit retentir le bruit de ses armes, insultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priscus* ne pouvant souffrir une si grande insolence luy tira une flèche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussi-tôt un grand cry tant du costé des Romains que de celui des Juifs; mais poussez par differens mouvemens, & les douleurs d'une si grande playe firent tomber & expirer Jonathas sur le corps de son ennemi par une juste punition d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à sa valeur, mais à la fortune.

CHAPITRE XVIII.

Les Romains s'estant engagez, inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfhre & de bithume, il y en eut un grand nombre de brülés. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.

IL ne se pouvoit rien ajoûter à la resistance que ceux qui defendoient le Temple faisoient aux Romains qui les attaquoiient de dessus leurs plateformes: & le vingt-septième jour du mesme mois de Juillet ils resolurent de joindre la ruse à la force. Ils remplirent de bois, de soulfhre, & de bithume l'espace du portique du costé d'occident qui estoit entre les poutres & le comble: & lors qu'ils furent attaquez seignirent de s'enfuir. Les plus téméraires d'entre les Romains les poursuivirent & prirent des échelles pour escalader ce portique; mais les plus sages ne les imiterent pas, parce qu'ils ne voyoient point.

point de raison qui pût obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient préparée à ce dessein, l'on vit aussi-tost s'élever une grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'estoient que spectateurs de ce peril, & de desespoir ceux qui se trouverent environnez de tous costez par un si soudain embrasement. Les uns se jettoient du haut en bas du costé de la ville: d'autres se precipitoient du costé de leurs ennemis: d'autres du costé de ceux de leur party, & tomboient ainsi tout brisez à terre: d'autres estoient brûlez avant que de se pouvoir jetter en bas: d'autres prevenoient par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mêmes: & comme cet embrasement s'étendoit toujours plus loin, il y en avoit qui lors qu'ils pensoient s'estre sauvez par la fuite s'y trouvoient enveloppez.

Quelque grande que fust la colere de Tite dece que ceux qui perissoient de la sorte n'estoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque sans en avoir receu l'ordre, sa compassion pour eux estoit extrême, mais ils mouroient contens de voir par son incroyable douleur qu'ils estoient regrettez de celuy pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye exposé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jetter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les secourir: & ces preuves de l'affection d'un si grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sepultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus spacieuse de la gallerie se garantirent de la violence du feu; mais il y furent assiegez & tuez par les Juifs après une longue resistance, sans qu'un seul se pût sauver.

CHAPITRE XIX.

Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

QUoy que tous ceux qui perirent en cette occasion témoignassent une extrême grandeur de courage, un jeune Romain nommé *Longus* se signala par dessus les autres. Les Juifs admirant sa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhorterent à descendre sur la parole qu'ils luy donnoient de luy sauver la vie. D'un autre costé son frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pasternir sa reputation & la gloire du nom Romain. Il le creut : & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il pût pour estre veu des deux partis il se la plonge dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appelé un de ses compagnons nommé *Lucius* il luy promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ses bras lors qu'il se jetteroient du haut en bas. Il accepta ce party, accourut à luy, & conserva la vie à Artorius ; mais se trouvant accablé d'un si grand poids il tomba & mourut à l'heure-mesme. La perte de tant de braves gens affligea les Romains : mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embusches où ils s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoistre les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bastir sur les colomnes qui conduisoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reste après que ceux qui estoient montez dessus eurent esté brûlez.

Le lendemain les Romains mirent aussi le feu au portique qui regardoit la bise, & le brûlerent jus-

jusques au coin qui regardoit l'orient, & estoit basty sur le haut de la vallée de Cedron, dont la profondeur estoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans frayeur.

CHAPITRE XX.

*Maux horribles que l'augmentation de la famine
causé dans Jerusalem.*

458. **P**endant que ces choses se passoient à l'entour du Temple la famine faisoit un tel ravage dans la ville que le nombre de ceux qu'elle consuroit estoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle causoit ? Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison on luy declaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à soutenir leur vie de ce qu'ils ravissoient les uns aux autres. On n'ajoutoit pas soy mesme aux mourans lors qu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien ; mais par une inhumanité plus que barbare on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'hommes se voyoient trompez dans leur esperance de trouver de quoy se rassasier, on les auroit pris pour des chiens enragez ; & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison ; ils recommençoient diverses fois : & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs souliers & de leurs boucliers, & une poignée de foin pourry se vendoit quatre attiques. Mais pourquoy m'arrester à des

à des choses inanimées pour faire connoître jusques à quelle extremité alloit cette épouvantable famine, puis que j'en ay une preuve qui est sans exemple parmy les Grecs & mesme parmy les nations les plus barbares ? Celuy-cy est si horrible que comme il paroist incroyable je n'aurois pû me refoudre à le rapporter si je n'en avois plusieurs témoins, & si dans les maux que ma patrie a soufferts ce ne luy estoit une foible consolation d'en supprimer la memoire.

CHAPITRE XXI.

Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en ont Tite.

UNE Dame nommée *Marie* fille d'*Eleazar* & fort riche estoit venuë avec d'autres du bourg de *Bathechor*, c'est à dire maison d'*hyssope*, se réfugié à *Jerusalem*, & s'y trouva assiégée. Ces tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gemissoit ne se contenterent pas de luy ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux : ils luy prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel desespoir, qu'après avoir fait mille imprecations contre eux il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employast pour les irriter afin de les porter à la tuer : mais il ne se trouva un seul de ces tygres qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle voulust luy faire cette grace. Lors qu'elle se trouva ainsi reduite à cette dernière extremité de ne pouvoir plus de quelque costé qu'elle se tournast esperer aucun secours, la faim qui la devoit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son cœur luy inspirèrent une resolution qui fait horreur à la nature. Elle

459.
arra-

„ arracha son fils de sa mammelle , & luy dit : Enfant
 „ infortuné & dont on ne peut trop déplorer le mal-
 „ heur d'estre nay au milieu de la guerre , de la fami-
 „ ne , & des diverses factions qui conspirent à l'envy
 „ à la ruine de nostre patrie , pour qui te conserverois-
 „ je ? Seroit-ce pour estre esclave des Romains , quand
 „ mesme ils voudroient nous sauver la vie ? Mais la
 „ faim ne nous l'osteroit-elle pas avant que nous pus-
 „ sions tomber entre leurs mains ? Et ces tyrans qui
 „ nous mettent le pied sur la gorge ne sont-ils pas en-
 „ core plus redoutables & plus cruels , ny que les Ro-
 „ mains , ny que la faim ? Ne vaut-il donc pas mieux
 „ que tu meures pour me servir de nourriture , pour
 „ faire enrager ces factieux , & pour étonner la poste-
 „ rité par une action si tragique qu'il ne manque que
 „ cela seul pour combler la mesure des maux qui ren-
 „ dent aujourd'huy les Juifs le plus malheureux peuple
 „ qui soit sur la terre ? Après avoir parlé de la sorte
 „ elle tua son fils , le fit cuire , en mangea une partie ,
 „ & cacha l'autre. Ces impies qui ne vivoient que de
 „ rapines entrèrent aussi-tost après dans la maison de
 „ cette Dame , & ayant senti l'odeur de cette viande
 „ abominable la menacerent de la tuer si elle ne leur
 „ monstroient ce qu'elle avoit préparé pour manger.
 „ Elle leur répondit qu'il luy en restoit encore une
 „ partie , & leur montra ensuite ces pitoyables restes
 „ du corps de son fils. Quoy qu'ils eussent des cœurs
 „ de bronze une telle veüe leur donna tant d'horreur
 „ qu'ils sembloient estre hors d'eux-mesmes. Mais
 „ elle dans le transport où la mettoit sa fureur leur
 „ dit avec un visage assuré : Ouy c'est mon propre
 „ fils que vous voyez ; & c'est moy-mesme qui ay
 „ trempé mes mains dans son sang. Vous pouvez
 „ bien en manger puis que j'en ay mangé la pre-
 „ miere. Estes-vous moins hardis qu'une femme , &
 „ avez-vous plus de compassion qu'une mere ? Que
 „ si vostre pieté ne vous permet pas d'accepter cette
 „ victime

victime que je vous offre j'acheveray de la manger. Ces gens qui n'avoient jamais sceu jusques alors ce que c'estoit que d'humanité s'en allerent tout tremblans, & quelque grande que fust leur avidité de trouver dequoy se nourrir, ils laisserent le reste de cette détestable viande à cette malheureuse mere. Le bruit d'une action si funeste se répandit aussi-tost par toute la ville: L'horreur que tous en conceurent ne fut pas moins grande que si chacun en particulier eust commis un semblable crime: les plus pressés de la faim ne souhaitoient rien tant que d'estre promptement delivrez de la vie, & estimoient heureux ceux qui estoient morts avant que d'avoir pû voir ou entendre raconter une chose si execrable.

Les Romains apprirent bien-tost aussi la nouvelle de cet enfant sacrifié par sa propre mere au desir de se conserver elle-mesme. Quelques-uns ne la pouvoient croire: d'autres-estoint touchez de compassion: mais elle augmenta dans la pluspart la haine qu'ils avoient déjà contre les Juifs. Tite pour se justifier devant Dieu sur ce sujet protesta hautement qu'il avoit offert aux Juifs une amnistie generale de tout le passé; & que puis qu'ils avoient préferé la revolte à l'obeissance, la guerre à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient esté les premiers à mettre de leurs propres mains le feu dans le Temple qu'il s'estoit efforcé de leur conserver, ils meritoient d'estre reduits à se nourrir d'une viande si détestable: mais qu'il enseveliroit cet horrible crime sous les ruines de leur capitale, afin que le soleil en faisant le tour du monde ne fust pas obligé de cacher ses rayons par l'horreur de voir une ville où les meres se nourrissoient de la chair de leurs enfans, & où les peres n'estoient pas moins coupables qu'elles, puis que de si étranges miseres ne pouvoient les faire resoudre à quitter les armes. Tels furent les paroles de ce grand Prince, parce que

considerant jusques à quel excès alloit la rage de ces factieux il ne croyoit pas qu'après avoir souffert des maux dont la seule apprehension devoit les ramener à leur devoir, rien püst jamais les faire changer.

C H A P I T R E XXII.

Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

460.

LOrs que deux des legions eurent achevé leurs plateformes, Tite fit le huitième du mois d'Aoust mettre ses beliers en batterie vers les fallons du Temple exterieur qui estoient du costé de l'occident : & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant six jours sans pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce superbe edifice estoit à l'épreuve de leurs efforts. Les soldats tâchoient en mesme temps d'en saper les fondemens du costé du septentrion, & après y avoir travaillé avec une peine incroyable & rompu les leviers & autres instrumens dont ils se servoient, ils arracherent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui soustenoient toujours les portes. Ainsi ayant perdu l'esperance de réussir dans cette entreprise ils resolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas preveu ne les pûrent empêcher de planter leurs échelles : mais jamais resistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent : Ils renversoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui estoient déjà montez jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pûssent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient mesme
des

des échelles toutes convertes de soldats : ce qui coûta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniastree de part & d'autre le plus grand combat fut pour les drapeaux, parce que les Romains en confideroient la perte comme une honte insupportable, & qu'il n'y eut rien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagnez. Enfin ces derniers en demeurèrent les maîtres, tuerent ceux qui les portoiént, & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que fut ce succès aux assiégeans on ne scauroit néanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuèrent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes, Eleazar fils du frere de Simon l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur : Et Tite voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un si grand nombre des siens, fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple. & il gagne jusques aux galleries.

ANANUS natif d'Ammaüs l'un des plus cruels des gardes de Simon, & Archelaus fils de Magadate vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'en suite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemy des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis & que ce n'estoit que la nécessité qui les portoit à se rendre, il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après y avoir allumé le feu de la guerre fussent dignes de pardon, il auroit

461.

bien voulu les faire mourir : mais quelque grande que fust sa haine pour eux elle ceda à la profession qu'il faisoit de garder toujours religieusement sa parole. Ainsi il les laissa aller , sans toutefois les traiter aussi favorablement que les autres.

462. Les Romains avoient déjà alors mis le feu aux portes du Temple : & cet embrasement n'en avoit pas seulement consumé le bois & fait fondre les lames d'argent dont elles estoient couvertes , mais il s'estoit étendu plus avant , & avoit même gagné jusques aux galleries. Les Juifs furent si surpris de se voir ainsi au milieu des flâmes qu'ils demeurèrent sans cœur & sans force. Un seul ne s'avança pour repousser les Romains ou pour éteindre le feu : mais comme si le Temple eust déjà esté réduit en cendre , leur stupidité estoit telle , qu'au lieu de se mettre en peine d'empêcher le reste de brûler ils se contentoient de donner des maledictions aux Romains. Cet embrasement continua de la sorte durant le reste du jour & la nuit suivante , parce que quelque grand qu'il fust il ne pouvoit que peu à peu consumer ces galleries.

C H A P I T R E XXIV.

Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver.

463. **L**E lendemain Tite commanda d'éteindre le feu & d'applanir un chemin le long des portiques afin que l'armée pût s'avancer plus facilement. Il assembla ensuite ses principaux chefs ; sçavoir Tybere Alexandre son Lieutenant general , Sextus Cerealis qui commandoit la cinquième legion , *Largius Lepidus* qui commandoit la dixième , *Titus Frigius* qui commandoit la quinzisième , *Eternius Fron-*

Fronto qui commandoit les deux légions venues^s d'*Alexandrie*, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée : outre quelques autres , pour tenir conseil avec eux sur la résolution qu'il devoit prendre touchant le Temple. Les uns furent d'avis d'user en le ruinant du pouvoir que donne le droit de la guerre , à cause que tandis qu'il subsisteroit les Juifs qui s'y rassembleroient de tous les endroits du monde se revolteroient toujours. D'autres dirent , que si les Juifs l'abandonnoient sans vouloir plus le défendre ils croyoient qu'on pouvoit le conserver : mais que s'ils continuoient à faire la guerre il falloit y mettre le feu , parce que l'on ne devoit plus alors le considérer comme un Temple , mais comme une citadelle , & que ce seroit à eux seuls que l'on devoit en attribuer la ruine puis qu'ils en auroient esté la cause. Après qu'ils eurent ainsi opiné *Tite* dit, qu'en core que les Juifs se servissent du Temple comme d'une place de guerre pour continuer dans leur révolte , il n'estoit pas juste de se venger sur des choses inanimées des fautes commises par les hommes , en reduisant en cendre un ouvrage dont la conservation seroit un si grand ornement à l'Empire. Personne ne pouvant plus douter alors de son sentiment , *Alexandre* , *Cerealis* , & *Fronto* furent du même avis : le conseil se leva , & ce Prince commanda que l'on fît reposer toutes les troupes pour les mettre en estat de faire un plus grand effort lors qu'il en seroit besoin. Il ordonna ensuite quelques cohortes pour éteindre le feu & faire un chemin à travers les ruines. Quant aux Juifs , leur étonnement & la fatigue qu'ils avoient eue les empêcherent de rien entreprendre ce jour-là.

CHAPITRE XXV.

Les Juifs font une furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pu soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite.

464. **L**E jour suivant les Juifs ayant repris cœur & recouvert de nouvelles forces par le repos sortirent sur la seconde heure du jour par la porte du Temple qui regardoit l'orient pour attaquer le corps de garde des assiegeans le plus avancé. Les Romains les reçurent avec beaucoup de vigueur & leur opposèrent comme un mur cette forme de tortue que composoient leurs boucliers joints ensemble les uns contre les autres dont ils se couvroient. Ils n'auroient pu néanmoins résister long-temps à ce grand nombre d'ennemis & animés de tant de fureur, si Tite qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fust allé à leur secours avec un corps de sa meilleure cavalerie. Mais il chargea les Juifs si brusquement qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers, presque tout le reste lâcha le pied. Ils revinrent aussi-tôt après au combat, firent à leur tour reculer les Romains, qui les poussèrent encore ensuite, & puis furent repoussés par eux : ce qui continua de la sorte comme dans un flux & reflux d'avantages & de desavantages jusques à la cinquième heure du jour que les Juifs furent enfin contraints de se renfermer dans le Temple.

CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy est impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire. On admire la magnificence du Temple.

Lors

Lors que Tite se fut retiré dans l'Antonia il res-
solu d'attaquer le lendemain au matin dixième
d'Aoust le Temple avec toute son armée : & ainsi
on estoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu
avoit depuis si long-temps condamné ce lieu saint
à estre brûlé après une longue revolution d'années,
comme il l'avoit esté autrefois en mesme jour par
Nabuchodonosor Roy de Babylone. Mais ce ne fu-
rent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mes-
mes qui furent la premiere cause d'un si funeste em-
braisement.

465.

Cependant les factieux ne demeurèrent pas en re-
pos : ils firent encore une autre sortie sur les assie-
geans, & en vinrent aux mains avec ceux qui étei-
gnoient le feu par le commandement de Tite. Les
Romains les mirent en fuite & les poursuivirent jus-
ques au Temple.

Alors un soldat sans en avoir reçu aucun ordre &
sans apprehender de commettre un si horrible sacri-
lege, mais comme poussé par un mouvement de
Dieu, se fit soulever par l'un de ses compagnons, &
jeta par la fenestre d'or une piece de bois toute en-
flammée dans le lieu par où l'on alloit aux bastimens
faits alentour du Temple du costé du septentrion.
Le feu s'y prit aussi-tost : & dans un si extrême mal-
heur les Juifs jetterent des cris effroyables. Ils couru-
rent pour tascher d'y remedier, rien ne pouvant plus
les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient
perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la
ménager par le desir de le conserver.

466.

On en donna promptement avis à Tite qui au re-
tour du combat prenoit un peu de repos dans sa ten-
te. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu :
tous ses chefs le suivirent, & les legions après eux
avec une confusion, un tumulte, & des cris tels que
l'on peut se l'imaginer lors que dans une surprise
une si grande armée marche sans commandement

467.

& sans ordre. Tite crioit de toute sa force, & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu; mais un plus grand bruit empêchoit qu'on ne l'entendist, & l'ardeur & la colere dont les soldats estoient animez dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuosité estre retenues ny par ses ordres ny par ses menaces: leur seule fureur les conduisoit: ils se pressoient de telle sorte que plusieurs estoient renversez & foulez aux pieds, & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galleries encore toutes brûlantes & toutes fumantes, n'estoient pas, quoy que victorieux, moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur: ceux qui estoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu; & il ne restoit alors aux factieux nulle esperance de le pouvoir empêcher.

468. De quelque costé qu'on jettast les yeux on ne voyoit que fuite & que carnage. On tua un tres-grand nombre de povre peuple qui estoit sans armes & incapable de se defendre. Le tour del'autel estoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir   gorgez sur ce lieu saint qui n'estoit pas destiné à sacrifier de telles victimes: & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrez.

469. Tiré voyant qu'il luy estoit impossible d'arrester la fureur de ses soldats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le Sanctuaire, & trouva après l'avoir considéré que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmi les nations étrangères, & que
tout

tout ce que les Juifs en disoient, quoy qu'il parust incroyable, n'ajoutoit rien à la vérité.

Lors qu'il vit que le feu n'estoit pas encore arrivé jusques-là, mais consumoit seulement ce qui estoit alentour du Temple, il creut comme il estoit vray, que l'on pourroit encore le conserver, pria luy-même les soldats d'éteindre le feu, & commanda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de ses gardes de frapper à coups de baston ceux qui refuseroient de luy obeir. Mais ny la crainte du chastiment, ny leur respect pour leur Prince ne purent empêcher les effets de leur fureur, de leur colere, & de leur haine pour les Juifs: quelques-uns mesme estoient poussez par l'esperance de trouver ces lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils voyoient que les portes estoient couvertes de lames d'or: & lors que ce Prince s'avançoit pour empêcher l'embrasement, un des soldats qui estoient entrez avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva aussi-tost au dedans une grande flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer, sans que nul de ceux qui estoient dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi ce saint & superbe Temple fut brûlé quoy que Tite pût faire pour l'empêcher.

CHAPITRE XXVII.

Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylonel'avoit autrefois fait brûler.

Quoy que l'on ne puisse apprendre sans douleur la ruine de l'édifice le plus admirable qui ait jamais esté dans le monde, tant a cause de sa structure, de sa magnificence, & de sa richesse, que de sa sainteté qui estoit comme le comble de sa gloire, il y a neanmoins sujet de s'en consoler

470.

Ce fut le
Prince
Zoroba-
bel qui le
fit rebâtir
du temps
du Pro-
phete
Aggée.
Voyez
l'histoire
des Juifs
chiffre
442.

en considérant que cette mesme nécessité inevitable de finir qui après un certain nombre d'années termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y a point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit perpétuelle. Mais on ne scauroit trop admirer que la ruine de cet incomparable Temple soit arrivée au mesme mois & au mesme jour que les Babyloniens l'avoient autrefois brûlé. Ceste seconde embrasement arriva en la seconde année du regne de Vespasien onze cens trente ans sept mois quinze jours depuis que le Roy Salomon l'avoit premierement basti; & six cens trente-neuf ans quarante-cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebastir en la seconde année du regne de Cyrus.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.

171. **L**ors que le feu devoit ainsi ce superbe Temple les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ny à l'âge, ny à la qualité: les vieillards aussi-bien que les enfans, & les prestres comme les laïques passioient par le tranchant de l'épée: tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general; & ceux qui avoient recours aux prieres n'estoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de se défendre jusques à la dernière extremité: les gémissemens des mourans se mesloient au bruit du petillement du feu qui gaignoit toujours plus avant; & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son assiete faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin que toute la ville estoit en feu.

On

On ne ſçauoit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentiſſoit de toutes parts. Car quel n'eſtoit pas celui que faiſoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient les factieux qui ſe voyoient environnez de tous coſtez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faiſoit point ce pouvre peuple qui ſe trouuant alors dans le Temple eſtoit dans une telle frayeur qu'il ſe jettoit en fuyant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuſes ne pouſſoit point juſques au ciel la multitude de ceux qui de deſſus la montagne oppoſée au Temple voyoient un ſpectacle ſi affreux ? Ceux meſme que la faim auoit reduits à une telle extremité que la mort eſtoit preſte à leur fermer pour jamais les yeux, apperceuant cet embrasement du Temple rasſembloient tout ce qui leur reſtoit de force pour deplorer un ſi étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du païs qui eſt au delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouuantable qu'il fuſt, les maux qui le cauſoient l'eſtoient encore davan tage. Ce feu qui deuoroit le Temple eſtoit ſi grand & ſi violent qu'il ſembloit que la montagne meſme ſur laquelle il eſtoit aſſis bruſſaſt juſques dans ſes fondemens. Le ſang couloit en telle abondance qu'il paroiſſoit diſputer avec le feu à qui s'étendrait davan tage. Le nombre de ceux qui eſtoient tuez ſurpaſſoit celui de ceux qui les ſacrifioient à leur colere & à leur vengeance : toute la terre eſtoit couverte de corps morts ; & les ſoldats marchoient deſſus pour pourſuivre par un chemin ſi effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un ſi grand effort qu'ils pouſſerent les Romains, gagnèrent le Temple extérieur, & de là ſe retirèrent dans la ville.

CHAPITRE XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

472. **Q**uelques-uns des Sacrificateurs se servirent contre les Romains au lieu de dards des broches qui estoient dans le Temple, & au lieu de pierres du plomb qu'ils arracherent de leurs sieges qui estoient faits : mais voyant que cela ne leur profitoit de rien & que le feu les gaignoit ils se retirent sur le mur dont l'épaisseur estoit de huit coudées, & y demurerent durant quelque temps. *Meirus* fils de *Belga* & *Joseph* fils de *Daléus* deux des principaux d'entre eux au lieu de se contenter de courir la même fortune des autres se jetterent dans le feu pour perir avec le Temple.

473. Les Romains croyant que puis qu'il estoit brûlé il seroit inutile d'épargner le reste mirent le feu à tous les édifices qui estoient alentour : & ainsi ils furent bruslez avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'Orient & le midi qu'ils ruinerent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses, tant en argent qu'en superbes vestemens & autres choses precieuses, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur.

474. Il ne restoit plus hors du Temple qu'une gallerie où six mille personnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'estoient jettez pour se sauver ; mais les soldats emportez de colere y mirent aussi le feu sans attendre les ordres de *Tite*. Les uns furent bruslez,

bruslez, & les autres se jettant en bas pour éviter de l'estre se tuerent eux-mesmes: de sorte qu'il n'en sauva pas un seul:

CHAPITRE XXX.

Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.

UN faux Prophete fut cause de la perte de ces miserables qui n'estoient montez de la ville dans le Temple que sur ce qu'il les avoit assurez qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du secours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de semblables promesses ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains, nonobstant la difficulté & le peril qui se rencontroient à entreprendre de forcer les gardes: & il n'y a pas sujet de s'étonner de la credulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impression que l'esperance d'estre delivré d'un tres-grand mal & tres-pressant ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre, qu'ajoutant aisément foy à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les signes certains & les avertissemens veritables par lesquels Dieu luy avoit fait predire sa ruine.

CHAPITRE XXXI.

Signes & predictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajouterent point de foy.

476. JE rapporteray icy quelques-uns de ces signes & de ces prédictions.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut sur Jerusalem durant une année entiere.

Avant que la guerre fust commencée le peuple s'estant assemblé le huitième du mois d'Avril pour celebrer la feste de Pasques, on vit en la neuvième heure de la nuit durant une demie heure alentour de l'autel & du Temple une si grande lumiere que l'on auroit crû qu'il estoit jour. Les ignorans l'attribuerent à un bon augure : mais ceux qui estoient instruits dans les choses saintes le considererent comme un presage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette mesme feste une vache que l'on menoit pour estre sacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la sixième heure de la nuit la porte du Temple qui regardoit l'orient & qui estoit d'airain & si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-mesme, quoy qu'elle fust fermée avec de grosses serrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnerent aussi-tost avis au Magistrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpreterent encore à un bon signe, disant que c'estoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ses mains liberales pour les combler de toutes sortes de biens. Mais les plus habiles jugerent au contraire que le Temple se ruineroit par luy-même, & que l'ouverture de ses portes estoit le presage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter.

Un peu après la feste il arriva le vingt-septième jour de May une chose que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la prist pour une fable, si des personnes qui l'ont veüe n'estoient encore vivan-

vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la vérité. Avant le lever du soleil on apperceut en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverser les nuës & se répandre alentour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la feste de la Pentecoste les Sacrificateurs estant la nuit dans le Temple interieur pour celebrer le divin service ils entendirent du bruit, & aussi-tost après une voix qui repeta par plusieurs fois: Sortons d'icy.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jerusalem estoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'estoit qu'un simple paisan estant venu à la feste des Tabernacles qui se celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria: Voix du costé de l'Orient: voix du costé de l'Occident: voix du costé des quatre vents: voix contre Jerusalem & contre le Temple: voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées: voix contre tout le peuple. Et il ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en repetant la mesme chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais presage le firent prendre & extremement fouetter, sans qu'il dist une seule parole pour se defendre ny pour se plaindre d'un si rude traitement, & il repetoit toujours les mesmes mots. Alors les Magistrats croyant, comme il estoit vray, qu'il y avoit en cela quelque chose de divin le menerent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusques à le mettre tout en sang; & cela même ne pût tirer de luy une seule priere ny une seule larme: mais à chaque coup qu'on luy donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable: Malheur, malheur sur Jerusalem. Et quand Albinus luy demanda qui il estoit, d'où il estoit, & ce qui le

le faisoit parler de la sorte, il ne luy répondit rien. Ainsi il le renvoya comme un fou: & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commença. Il repetoit seulement sans cesse ces mesmes mots: Malheur, malheur sur Jerusalem, sans injurier ceux qui le battoient, ny remercier ceux qui luy donnoient à manger. Toutes ses paroles se reduisoient à un si triste présage, & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours de feste. Il continua d'en user ainsi durant sept ans cinq mois sans aucune intermission, & sans que sa voix en fust ny affoiblie ny enroutée. Quand Jerusalem fut assiegée on vit l'effet de ses predictions; & faisant alors le tour des murailles de la ville il se mit encore à crier: Malheur, malheur sur la ville: malheur sur le peuple: malheur sur le Temple: à quoy ayant ajouté, & malheur sur moy, une pierre poussée par une machine le porta par terre, & il rendit l'esprit en proferant ces mesmes mots.

Que si l'on veut considerer tout ce que je viens de dire on verra que les hommes ne perissent que par leur faute, puis qu'il n'y a point de moyens dont Dieu ne se serve pour procurer leur salut, & leur faire connoître par divers signes ce qu'ils doivent faire. Ainsi les Juifs après la prise de la forteresse Antonia reduisirent le Temple à un quarré, quoy qu'ils ne pussent ignorer qu'il est écrit dans les livres saints que la ville & le Temple seroient pris lors que cela arriveroit. Mais ce qui les porta principalement à s'engager dans cette malheureuse guerre fut l'ambiguité d'un autre passage de la mesme Ecriture, qui portoit que l'on verroit en ce temps-là un homme de leur contrée commander à toute la terre. Ils l'interpreterent en leur faveur, & plusieurs mesme des plus habiles y furent trompez. Car cet oracle marquoit Vespasien qui fut créé Empereur lors qu'il estoit dans la Judée.

Mais

Mais ils expliquoient toutes ces prediétions à leur fantaisie, & ne connurent leur erreur que lors qu'ils en furent convaincus par leur entière ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le declare Imperator.

QUand les factieux se furent retirez dans la ville 477.
 les Romains planterent leurs drapeaux vis à vis *Imperator*
 de la porte du Temple qui regardoit l'orient, lors *estoit a-*
 que ce lieu saint & tous les bastimens d'alentour *lors un*
 brûloient encore, & après avoir offert des sacri- *titre*
 ces à Dieu ils declarerent Tite Imperator avec de *d'hon-*
 grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut si grand *neur*
 que l'or ne se vendoit ensuite dans la Syrie que la *qu'on*
 moitié de ce qu'il valoit auparavant. *donnoit*
aux Ge-
neraux
d'armée
qui a-
 voient emporté quelque grand avantage sur les ennemis.

CHAPITRE XXXIII.

Des Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contrains par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice.

UN jeune enfant qui estoit sur le mur du Tem- 478.
 ple avec les Sacrificateurs qui s'y estoient re-
 tirez se trouvant pressé d'une extrême soif pria les
 gardes Romaines de luy vouloir donner à boire.
 Ils le luy accorderent par la compassion qu'ils eu-
 rent de son âge & de son besoin. Il descendit : &
 après qu'il eut beu autant qu'il voulut il remplit
 d'eau sa bouteille, & s'enfuit si viste pour retourner
 vers les siens que nul des soldats de ce corps de garde
 ne pût le joindre. Ainsi il falut qu'ils se contentas-
 sent de luy reprocher sa perfidie. A quoy il répon-
 dit qu'ils l'accusoient injustement, puis qu'il ne
 leur

„ leur avoit point promis de demeurer avec eux; mais
 „ seulement de les aller trouver pour prendre de l'eau,
 „ ce qu'il avoit fait ponctuellement, & n'avoit point
 „ par consequent manqué de parole. Cette réponse
 qui surpassoit son âge fit admirer sa finesse par ceux-
 mesme qu'il avoit trompez.

479. Après que ces Sacrificateurs eurent demeuré cinq
 jours sur ce mur la faim les contraignit de descendre. On les mena à Tite, & ils le prierent de leur
 „ pardonner. Il leur répondit que le temps d'avoir re-
 „ cours à sa clemence estoit passé, puis que ce qui le
 „ portoit à leur vouloir faire grace ne subsistoit plus,
 „ & qu'il estoit juste que les Sacrificateurs perissent
 „ avec le Temple. Ainsi il commanda qu'on les me-
 „ nât au supplice.

C H A P I T R E XXXIV.

*Simon & Jean se trouvant réduits à l'extremité de-
 mandent à parler à Tite. Maniere dont ce
 Prince leur parle.*

480. **S**imon & Jean, ces deux chefs des factieux, qui a-
 voient exercé sur ceux de leur propre nation une
 si horrible tyrannie, se voyant sans esperance de
 pouvoir s'enfuir, parce qu'ils estoient environnez de
 tous costez par les troupes Romaines, demande-
 rent à parler à Tite: & il le leur accorda, tant parce
 qu'estant naturellement tres-doux il desiroit d'em-
 pescher la ruine de la ville, qu'à cause que ses amis
 le luy conseillerent dans la creance que ces méchans
 seroient plus sages à l'avenir. Ce Prince se tint de-
 bout hors du Temple du costé de l'occident à l'en-
 droit où estoient des portes pour entrer dans la gal-
 lerie, & un pont qui joignoit la haute ville avec le
 Temple. Ce pont estoit entre Tite & les factieux:
 & il se trouva de part & d'autre un grand nombre
 de

de gens de guerre. On remarquoit sur le visage des Juifs qui estoient alentour de Simon & de Jean l'agitation d'esprit où les mettoit le doute d'obtenir le pardon qu'ils demandoient : & les Romains avoient les yeux ouverts pour voir de quelle sorte Tite les recevroit. Ce Prince commanda aux siens de suspendre leur colere. Leur defendit de tirer, & pour marque de sa victoire commença le premier de parler à ces factieux par un truchement. N'estes-vous point las, leur dit-il, de tant de maux soufferts par vostre patrie, vous qui sans considerer nos forces & vostre foiblesse causez par une fureur aveugle & une folie sans égale la ruine de vostre peuple, de vostre ville, de vostre Temple, & qui estes tout prests de perir vous-mesmes avec eux ? Depuis que Pompée eut pris Jerusalem d'assaut vous n'avez point cessé de vous soulever & en estes enfin venus jusques à declarer aux Romains une guerre ouverte. Sur quoy avez-vous donc pû vous fonder pour former une si hardie entreprise ? Est-ce sur vostre multitude ? Mais une petite partie des troupes Romaines a esté capable de vous resister. Est-ce sur un secours étranger ? Mais quelle nation ne nous est point assujettie & oseroit prendre vostre party contre nous ? Est-ce sur ce que vous estes si robustes ? Mais les Allemans nous obeissent. Est-ce sur la force de vos murailles ? Mais les Anglois quoy qu'environnez de l'Océan qui est le plus puissant de tous les remparts ont-ils pû soutenir l'effort de nos armes ? Est-ce sur le courage, sur la conduite, & sur l'adresse de vos chefs ? Mais ignorez-vous que nous avons vaincu les Carthaginois ? Comme ce n'a donc pû estre par aucune de ces raisons que vous vous estes engagez dans un dessein si temeraire, on ne scauroit attribuer vostre audace qu'à la trop grande bonté des Romains. Nous vous avons donné des terres à posséder : nous avons établi sur vous des Rois de vostre nation :

nous

„ nous ne vous avons point troublez dans l'observa-
 „ tion de vos loix : nous vous avons permis de vivre
 „ en toute liberté non seulement entre vous , mais
 „ aussi avec les autres peuples : & ce qui est encore
 „ beaucoup plus considerable , nous ne vous avons
 „ point empesché de lever des contributions pour
 „ les employer au service de Dieu , & de luy offrir des
 „ dons dans vostre Temple. Mais quoy que comblez
 „ de tant de bienfaits vous vous élevez contre nous
 „ comme si nous ne vous avions laissé enrichir que
 „ pour vous donner plus de moyen de nous faire la
 „ guerre ; & plus méchans que les plus méchans de
 „ tous les serpens vous répandez vostre venin sur ceux
 „ à qui vous estes redevables de tant de graces. Vô-
 „ tre mépris de la mollesse de Neron vous fit oublier
 „ le repos dont vous jouissiez pour concevoir des es-
 „ perances criminelles & former des desseins extrava-
 „ gans. Néanmoins lors que mon pere vint dans la
 „ Judée il n'avoit pas résolu de vous punir de vostre
 „ revolte contre Cestius , & vouloit seulement vous
 „ ramener par la douceur à vostre devoir. Car si son
 „ dessein eust esté de détruire vostre nation il auroit
 „ commencé par prendre & ruiner cette ville ; au
 „ lieu qu'il se contenta de faire sentir l'effort de ses ar-
 „ mes à la Galilée & aux Provinces voisines afin de
 „ vous donner le loisir de vous repentir. Mais sa bonté
 „ passa pour foiblesse dans vostre esprit & ne fit
 „ qu'augmenter vostre audace. Après la mort de Ne-
 „ ron vous devistes encore plus insolens & plus har-
 „ dis par l'esperance de profiter des troubles arrivez
 „ dans l'Empire. Nous ne fûmes pas plutôt partis
 „ mon pere & moy pour passer en Egypte que vous
 „ pristes le temps de nostre absence pour vous préparer
 „ à la guerre ; & quelques preuves que nous vous eû-
 „ sions données de nostre douceur & de nostre huma-
 „ nité dans le Gouvernement de ces Provinces , vous
 „ n'eûstes point de honte de nous vouloir traverser lors
 que

que mon pere fut declaré Empereur & moy Cefar. “
 Vous avez même passé plus avant: car après que par “
 un consentement general nous demeurâmes pai- “
 sibles possesseurs de l'Empire, & que dans cet heu- “
 reux calme tous les autres peuples nous envoyèrent “
 des Ambassadeurs pour nous témoigner leur joye, “
 vous continuâtes à vous declarer nos ennemis: “
 vous envoyâtes jusques à l'Euphrate pour en tirer du “
 secours dans vostre revolte: vous fîtes de nouvelles “
 fortifications, & formâtes de nouvelles factions: “
 vos tyrans en vinrent même jusques à une guerre “
 civile pour sçavoir qui demeureroit le maistre; & “
 enfin vous n'avez rien oublié de ce que les plus sce- “
 lerats de tous les hommes pouvoient entreprendre “
 & executer. Quand pour punir une rebellion join- “
 te à tant d'ingratitude & tant de crimes mon pere “
 m'envoya assieger cette ville avec des ordres qu'il “
 ne pouvoit sans douleur se voir obligé de me don- “
 ner, j'appris avec joye que le peuple desiroit la “
 paix: & avant que d'en venir à la guerre je vous “
 exhortay à quitter les armes. N'ayant pû vous y “
 porter je vous ay long-temps épargné: J'ay pro- “
 mis seureté à tous ceux qui se retireroient vers moy, “
 & leuf ay inviolablement gardé ma parole: J'ay “
 pardonné à plusieurs prisonniers, & puni seule- “
 ment ceux qui les pouffoient à la guerre: je ne me “
 suis servi qu'à l'extremité de mes machines: j'ay “
 moderé l'ardeur de mes soldats pour sauver la vie “
 à plusieurs de vous: je n'ay point remporté d'a- “
 vantage que je ne vous aye ensuite encore exhorté “
 à la paix, agissant ainsi quoy que victorieux de “
 même que si j'eusse esté vaincu: Lors que je me “
 suis trouvé proche du Temple, au lieu de me servir “
 pour le ruiner du pouvoir que me donnoit le droit “
 de la guerre, je vous ay conjuré de le conserver “
 & permis d'en sortir en toute assurance pour en ve- “
 nir ailleurs à un combat si vous aviez tant d'amour “
 pour

„ pour la guerre. Vous avez méprisé toutes ces
 „ ces que je vous ay faites: vous avez vous-mêmes
 „ mis le feu au Temple; & vous voulez maintenant
 „ parler avec moy, comme s'il estoit encore en
 „ vostre pouvoir de conserver ce que vostre impiété
 „ n'a point appréhendé de détruire, & comme si la
 „ ruine de ce Temple ne vous rendoit point indignes
 „ de tout pardon. Vous osez même dans une telle
 „ extrémité & lors que vous feignez de venir en estat
 „ de supplians vous presenter devant moy en armes.
 „ Sur quoy donc, misérables que vous estes, vous
 „ fondez-vous pour estre si audacieux? La guerre,
 „ la famine, & vos horribles cruautés ont fait perir
 „ tout vostre peuple: le Temple n'est plus: la ville
 „ est à moy: vostre vie est entre mes mains: & vous
 „ vous imaginerez après cela qu'il depend de vous de
 „ la finir par une mort honorable. Mais je ne daigne
 „ pas m'arrester davantage à confondre vostre folie.
 „ Quittez les armes: abandonnez-vous à ma discre-
 „ tion: je vous accorde la vie; & me reserve le reste.
 „ pour en user comme un bon maistre qui ne punit
 „ qu'à regret les crimes les plus irremissibles.

C H A P I T R E XXXV.

*Tite irrité de la réponse des sâctieux donne le pillage
 de la ville à ses soldats, & leur permet de la
 brûler. Ils y mettent le feu.*

481. **C**Es sâctieux répondirent qu'ils ne pouvoient se
 rendre à luy quoy qu'il leur donnast sa parole,
 „ parce qu'ils s'estoient engagez avec serment à ne
 „ le faire jamais. Mais qu'ils luy demandoient la per-
 „ mission de se retirer avec leurs femmes & leurs en-
 „ fans pour s'en aller dans le desert & luy abandonner
 „ la ville. Tite ne pût voir sans colere des gens que
 l'on pouvoit dire estre déjà ses prisonniers avoir la har-

hardiessé de luy proposer des conditions comme s'ils eussent esté victorieux. Il leur fit declarer par un heraut que quand mesme ils se voudroient rendre à discretion il ne les recevroit plus : Qu'il ne pardonneroit à un seul ; & qu'ils n'avoient qu'à se bien desfendre pour se sauver s'ils le pouvoient, puis qu'il les traiteroit à toute rigueur.

Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses soldats, & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'usèrent point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit : mais la lendemain ils bruslerent le tresor des chartres, le palais d'Acra, celui où l'on rendoit la justice, & le lieu nommé Ophla. Cet embrasement gagna jusques au palais de la Reine Helene basti sur le milieu de la montagne d'Acra, & consumoit avec les maisons les corps morts dont les rues de la ville estoient toutes pleines.

CHAPITRE XXXVI.

Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.

CE mesme jour les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité supplierent Tite d'agréer qu'ils se rendissent à luy : & sa bonté s'opposant à sa colere il ne pût le leur refuser. Il les fit tous mettre sous seure garde, & mena ensuite les fils & les parens de ce Prince prisonniers à Rome pour les retenir en ostage.

CHAPITRE XXXVII.

Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient rejugiez.

LES factieux se retirerent dans le palais où plusieurs avoient porté leur bien parce que c'estoit

un lieu fort, en chasserent les Romains, tuerent huit mille quatre cens hommes du menu peuple qui s'y estoient refugiez, pillerent tout l'argent qui y estoit, & prirent deux soldats Romains, l'un cavalier, l'autre fantassin. Ils tuerent ce dernier, & traînerent son corps par toute la ville comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier, sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner ils le menerent à Simon. Ce Tyran voyant qu'il n'avoit rien à luy dire le mit entre les mains d'un de ses capitaines nommé *Ardelle* pour le punir. Cet officier après luy avoir fait lier les mains derriere le dos & bander les yeux le mena à la veüe des Romains pour luy faire trancher la teste: & lors quel'on avoit déjà tiré l'épée pour la luy couper il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir: mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit defarmer & le cassa: ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruautés.

485. **L**E jour suivant les Romains chasserent les factieux de la basse ville & brûlerent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu; mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville: car il estoient si éloignez de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'estoient pas moins insolens dans l'extremité où ils

ils se trouvoient reduits qu'ils l'auroient pû estre dans la plus grande prosperité. Ils regardoient la mort avec joye, parce que tout le peuple estant perré, le Temple reduit en cendres, & la ville consumée par le feu, il ne restoit rien dont leurs ennemis pussent jouir après leur victoire.

Les choses estant en cet estar il n'y eut rien que Joseph ne fît pour tascher à sauver les tristes reliques de cette miserable ville. Il s'efforça encore de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penser à leur salut : mais ils se moquerent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains, parce qu'ils s'estoient engagez par serment à ne le faire jamais : ils n'estoient plus en estat de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils estoient environnez de toutes leurs troupes ; & ils estoient si accoustumez aux meurtres qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville, & se cachoient dans les ruines pour y attendre ceux qui vouloient s'ensuir. Ils en tuerent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrester, parce qu'ils estoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parust plus doux à ces povres gens que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoy qu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains ils ne laissoient pas de tascher à s'ensuir vers eux, & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tygres si alterez de leur sang. Il n'y avoit un seul lieu dans toute la ville qui ne fust plein de corps morts, & ne fît voir jusques à quel excès la famine & la rage de ces factieux avoient porté la misere incroyable de ce povre peuple.

CHAPITRE XXXIX.

Esperance qui restoit aux factieux, & cruautez qu'ils continuent d'exercer.

487. **L**A seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie estoit de se cacher dans les égouts jusques à ce que les Romains se fussent retirez après la ruine entiere de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette resolution qui n'estoit qu'un beau songe puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous costez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & depouilloient ceux qui pour éviter d'estre brûlez s'ensuyoient dans ces lieux souterrains. Leur faim cependant estoit si grande qu'ils devoient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoy qu'il fust tout souillé de sang; & je ne doute point que si le siege eust duré davantage leur inhumanité n'eust passé jusques à manger mesme de la chair de ceux qu'ils massacroient, puis que déjà ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmi eux dans le partage de leurs voleries.

CHAPITRE XL.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traister avec luy. Simon le decouvre, en fait tuer une partie. & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer ou ils voudroient.

488. **T**ite voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers, a cause de
l'a-

l'avantage de son assiete qui la rendoit de tous costez inaccessible, il partagea ce travail entre ses soldats le vingtième du mois d'Aoust; & ce n'estoit pas une entreprise peu difficile acause que l'on avoit, comme je l'ay dit, consumé dans les précédens travaux tout le bois qui s'estoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre legions furent employées du costé de la ville qui regardoit l'occident à l'opposite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui estoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lors qu'il faisoit la guerre à Jean.

Cependant les chefs des Iduméens s'assemblerent secretement, & après avoir tenu conseil resolurent de se rendre. Ils envoyerent ensuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoy que ce Prince trouvast qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, neanmoins se persuadant que Simon & Jean ne resisteroient pas davantage lors qu'ils se verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faisoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces députez avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance ils se preparerent tous à s'en aller. Mais Simon ayant decouvert leur dessein fit mourir à l'heure-mesme ces cinq députez, mettre leurs chefs en prison, dont Jacob fils de Sofa estoit le principal; & bien qu'il crust que le reste n'ayant plus personne pour leur commander seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne pût toutefois les empêcher de s'enfuir: & quoy qu'il en fist tuer plusieurs il s'en sauva encore davantage. Les Romains les receurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne luy pouvoit permettre de faire executer à la rigueur les ordres qu'il avoit donnez, & que les soldats lassez de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de

tant de malheurs : mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fust en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans, & qu'ils les donnaissent à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier, que nuls ne vinssent sans amener leurs familles : mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls ; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut vendue ; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

C H A P I T R E X L I.

Un Sacrificateur, & le garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple.

490. **U**N Sacrificateur nommé *Jesus* fils de Thebuth à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de luy remettre entre les mains quelque partie des tresors du Temple, sortit & donna de dessus le mur de ce lieu saint deux chandeliers, des tables, des coupes, & quelques vases d'or massif & fort pesans, comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres précieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices.

491. On prit en ce mesme-temps *Phinées* Garde du tresor : & il découvrit le lieu où il y avoit en tres-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate destinez pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la casse & d'autres matieres odoriferantes dont on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'autel des encensemens. Il donna aussi plusieurs autres choses de grand prix, tant des presens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple : & cette

con-

considération fit qu'encore qu'il eust esté pris de force on le traita comme s'il se fust rendu volontairement.

CHAPITRE XLII.

Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan du mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'estoient prenables que par famine: & alors les Romains étant maîtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.

Dix jours après que les cavaliers eurent esté commencez on les acheva le septième jour de Septembre, & les Romains planterent dessus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute esperance de pouvoir plus long-temps defendre la ville. Plusieurs abandonnerent les murs pour se retirer sur la montagne d'Acra, ou dans les égours: mais les plus determinez s'opposèrent à ceux qui faisoient avancer les beliers. Les Romains ne les surpassoient pas seulement en nombre & en force, mais leur prospérité leur enflait le cœur: au lieu que les Juifs estoient abattus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber un pan de mur & fait brèche à quelques-unes des tours, ceux qui les defendoient les abandonnerent, & Simon & Jean furent saisis d'une telle frayeur que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'estoit ils ne penserent qu'à s'enfuir avant mesme que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se convertit tout d'un coup en une telle épouvante que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'estre point touché de compassion d'un si étrange

492.

changement. Ils voulurent pour se sauver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains alentour de la ville ; mais se trouvant abandonnez de ceux mesme qui leur estoient auparavant les plus fideles , chacun s'enfuit où il pût : & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point , les uns leur venoient dire que tout le mur du costé de l'occident avoit esté renversé ; d'autres que les Romains estoient déjà entrez & les cherchoient ; & d'autres qu'ils s'estoient rendus maistres des tours. Tant de faux rapports augmenterent encore de telle sorte leur étonnement que se jettant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie , & comme s'ils eussent esté frappez d'un coup de foudre ils demurerent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

493.

On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu & de la bonne fortune des Romains : car le trouble où estoient ces tyrans fit qu'ils se priverent eux-mesmes du plus grand avantage qui leur restoit , en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à apprehender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent si heureux que de se rendre maistres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne dont nous avons cy-devant parlé, & dont la force estoit si extraordinaire qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Après donc que Simon & Jean les eurent abandonnées, ou pour mieux dire, que Dieu les en eust chassés, ils s'enfurent vers la vallée de Siloé ; où après avoir repris haleine & estre un peu revenus de leur frayeur ils attaquèrent le nouveau mur ; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter, parce que la fatigue, la peur, & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussés, & s'en allerent qui d'un costé, qui d'un autre.

Les

Les Romains se voyant alors maîtres de ces tours planterent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restast point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

Les soldats répandus dans toute la ville tuoient sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y estoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entières que la faim y avoit fait périr, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans: ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: le nombre des corps entassés les uns sur les autres estoit si grand qu'il bouchoit les avenues des rues, & le sang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur le soir, & l'embrasement augmentoit la nuit.

Ce fut le huitième jour de Septembre que Jerusalem fut ainsi brûlée après avoir souffert autant de maux durant le siege que son bonheur & son éclat depuis sa fondation avoient esté grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheurs cette miserable ville n'est en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engeance de vipères qui en déchirant le sein de leur mere ont esté la cause de sa ruine.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.

496. **T**ite étant entré dans la ville en admira entre autres choses les fortifications, & ne pût voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient esté si imprudens que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient esté jointes ensemble, il s'écria: Il paroist bien que
 „ Dieu a combattu pour nous & a chassé les Juifs de
 „ ces tours, puis qu'il n'y avoit point de forces hu-
 „ maines ny de machines qui fussent capables de les y
 „ forcer. Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste, & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la posterité du bonheur sans lequel il luy auroit esté impossible de s'en rendre maistre.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

497. **C**omme les Romains estoient las de tuer & qu'il restoit encore une grande multitude de peuple. Tite commanda de l'épargner, & de ne faire passer au fil de l'épée que ceux qui se mettroient en defense. Mais les soldats ne laisserent pas de tuer contre son ordre les vieillards & les plus debiles. Ils garderent seu-

seulement ceux qui estoient vigoureux & capables de servir, & les enfermerent dans le Temple destiné pour les femmes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance, avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon qu'il le jugeroit à propos. *Fronton* fit mourir les voleurs & les seditieux qui s'accusoient les uns les autres; réserva pour le triomphe les plus jeunes, les plus robustes, & les mieux faits; envoya enchaînez en Egypte ceux qui estoient au dessus de dix-sept ans pour travailler aux ouvrages publics; & Tite en distribua un grand nombre par les provinces pour servir à des spectacles de gladiateurs & de combats contre des bestes. Quant à ceux qui estoient au dessous de dix-sept ans ils furent vendus.

Pendant que l'on ordormoit ainsi de ces misérables captifs onze millé moururent; les uns parce que leurs gardes qui les haïssoient ne leur donnoient point à manger; les autres acause qu'ils le refusoient par le dégoût qu'ils avoient de vivre, & aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver du blé pour nourrir tant de personnes.

CHAPITRE XLV.

Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre. & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.

LE nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre montoit à quatre-vingt dix-sept mille: & le siege de Jerusalem coûta la vie à onze cens mille, dont la pluspart quoy que Juifs de nation n'estoient pas nais dans la Judée, mais y estoient venus de toutes les provinces pour solemniser la feste de Pasque, & s'estoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu

pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bien-tost suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville estant si grande elle fust tellement peuplée qu'elle n'eust pas de quoy loger ce nombre des Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le denombrement fait du temps de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoître à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle estoit la force de Jerusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le temps de la feste de Pasque auquel depuis neuf heures jusques à onze on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles qui ne pouvant estre moindres que de dix personnes l'estoient quelquefois de vingt : & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bestes immolées : ce qui à compter seulement dix personnes pour chaque beste revenoit à deux millions cinq cens cinquante-six mille personnes, tous purifiez & sanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices ny les lepreux, ny ceux qui estoient malades de la gonorrhée, ny les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinaire, ny les étrangers qui n'estant pas Juifs de race ne laissoient pas de venir par devotion à cette solemnité. Ainsi cette grande multitude qui s'estoit renduë de tant de divers endroits à Jerusalem avant le siege s'y trouva enfermée comme dans une prison lors qu'il commença.

C H A P I T R E X L V I.

*Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs
des factieux*

199. **I**L paroist par ce que je viens de dire que nuls accidens humains ny nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont

n'ont jamais causé la ruine d'un si grand nombre de peuple que celui qui perit par la peste, la famine, le fer, & le feu dans ce grand siege, ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats fouillerent jusques dans les égouts & les sepulchres où ils tuèrent tous ceux qui estoient encore vivans, & en trouverent plus de deux mille qui s'estoient entretuez ou tuez eux-mesmes, ou qui avoient esté consumez par la faim. La puanteur qui sortoit de ces lieux infectez estoit si grande que plusieurs ne la pouvaient supporter en sortoient à l'heure-mesme. Mais il y en avoit d'autres qui sachant que l'on y avoit caché beaucoup de richesses ne craignirent point d'y marcher sur ces corps morts pour chercher de quoy satisfaire leur insatiable avarice. On en retira plusieurs personnes que Simon & Jean y avoient fait jetter enchaînez; la cruauté de ces Tyrans estant aussi grande que jamais, mesme dans l'extremité où ils se trouvoient reduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient mérité. Jean qui s'estoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'une telle faim, que ne pouvant plus la souffrir il implora la miséricorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolémment méprisée: Et Simon après avoir combattu ainsy qu'il pût contre sa mauvaise fortune se rendit à eux, comme nous le dirons dans la suite. Il fut reservé pour le triomphe: & Jean condamné à une prison perpetuelle. Les Romains bruslerent ce qui restoit de la ville, & en abattirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quels temps la ville de Jerusalem a esté prise...

Ainsi fut prise Jerusalem le huitième jour du mois de Septembre, & en la seconde année du regne.

de Vespasien. Elle avoit esté prise auparavant cinq diverses fois, par Azochus Roy d'Egypte, Antiochus Epiphane Roy de Syrie, Pompée, Herodé avec Sotius, & Nabuchodonosér qui la ruina quatorze cens soixante-huit ans six mois depuis qu'elle avoit esté bastie. Les autres l'avoient conservée après l'avoir prise; mais les Romains la ruinerent alors pour la seconde fois.

Ce Prince est Melchisedech.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens surnommé le Juste à cause de sa piété. Il consacra le premier cette ville à Dieu en luy bastissant un Temple, & changea son nom de Solyme en celuy de Jerusalem.

Aprés que David Roy des Juifs eut chassé les Chananéens il y establit ceux de sa nation, & quatre cens soixante & dix-sept ans six mois après elle fut détruite par les Babyloniens.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passerent depuis le temps que David y regna jusques à celuy que Tite la prit & la ruina, deux mille cent soixante & dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ny l'antiquité de cette ville, ny ses richesses, ny sa reputation répandue dans toute la terre, ny la gloire que la sainteté de sa religion luy avoit acquise, n'ont pu empêcher sa ruine.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne.

LORS que l'armée Romaine, qui ne se seroit jamais lassée de tuer & de piller, ne trouva plus sur quoy continuer à exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit résolu de faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conserver pour faire connoître à la posterité combien il falloit que la valeur & la science des Romains dans la

302

guerre fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maistres de cette puissante ville qui s'estoit veu élevée à un tel comble de gloire. Cet ordre fut si exactement executé qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eust eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces factieux qui allumerent le feu de la guerre.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre.

502. **A** Prés que Tite eut resolu de laisser en garnison dans cette ville ruinée la dixième legion avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourveu à toutes choses, il voulut donner à son armée les louanges qu'elle meritoit de s'estre portée si genereusement dans cette guerre, & recompenser ceux qui s'y estoient le plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp un grand tribunal, sur lequel estant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit :
- „ Qu'il ne pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur
 - „ sçavoit de l'affection, de l'obeissance, & de la va-
 - „ leur qu'ils avoient fait paroistre en tant de perils dans
 - „ cette guerre pour pousser les bornes de l'Empire en-
 - „ core plus avant, & faire voir à toute la terre, que
 - „ ny la multitude des ennemis, ny les avantages dont
 - „ la nature fortifie certaines provinces, ny la grandeur
 - „ des villes, ny le courage de ceux qui les defendent
 - „ quoy qu'ils favorisez en quelques rencontres de la for-
 - „ tune, ne sçauroient soutenir l'effort des armes Ro-
 - „ maines. Qu'il ne se pouvoit rien ajouter à la gloire
 - „ qu'ils avoient acquise d'avoir terminé une guerre
 - „ commencée depuis si long-temps, non plus que
 - „ l'honneur que ce leur estoit que tout le monde eust
- non

non seulement approuvé, mais leur eust sceugré du choix qu'ils avoient fait de son père & de luy pour les élever à l'Empire; & qu'encore qu'il eust tant de sujet de se louer d'eux tous, il vouloit recompenser par des honneurs & des graces particulieres ceux qui s'estoient le plus signalez, pour faire voir qu'autant que c'estoit avec regret qu'il se trouvoit obligé de punir les fautes, autant il prenoit plaisir à reconnoître le merite de ceux qui avoient esté les compagnons de ses travaux.

CHAPITRE III.

Tste louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des récompences, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.

CE grand Prince ayant parlé de la sorte commanda aux officiers de déclarer ceux qui s'estoient rendus les plus recommandables par des actions si illustres qu'elles devoient les faire distinguer des autres. Il les appella tous ensuite par leurs noms, leur donna les louanges qui témoignoient qu'il n'estoit pas moins touché de leur gloire que de la sienne propre: leur mit de sa main des couronnes d'or sur la teste: leur donna des chaisnes d'or, des javelots dont les pointes estoient d'or, des medailles d'argent, leur distribua aussi de l'or & de l'argent monnoyé, de riches habits, & autres choses précieuses qui faisoient partie du butin; en sorte qu'il n'y en eut un seul qui ne ressentist des effets de sa liberalité & de sa magnificence. Après que tous eurent ainsi esté recompencez selon leur merite il descendit de son tribunal, toute l'armée faisant des vœux pour sa prosperité, & alla offrir des sacrifices en action de graces de la victoire. Il fit immoler un grand nombre de bœufs dont la chair fut distribuée à ses soldats, fit des festins durant

503.

trois.

trois jours aux principaux officiers, & envoya ensuite ses troupes aux lieux qui leur estoient destinez.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.

304. **N**ous avons vu comme Tite mit en garnison dans Jerusalem la dixième legion au lieu de la renvoyer vers l'Euphrate où elle estoit auparavant, Quant à la douzième qui estoit autrefois à Raphane, se souvenant qu'elle avoit esté défaite par les Juifs du temps de Cestius, il la fit sortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui est le long de l'Euphrate sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint seulement la cinquième & la quinzième qu'il creut luy suffire jusques à ce qu'il fust arrivé en Egypte. Après avoir donné ces ordres il partit avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la mer, & acause que l'hiver ne luy permettoit pas de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses prisonniers & toutes ses dépouilles dont la quantité estoit tres-grande.

CHAPITRE V.

Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem.

305. **P**endant le siege de Jerusalem Vespasien s'estant embarqué sur un vaisseau marchand alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta sur des galeres, fut reçu avec des acclamations de joye & des vœux pour sa prosperité dans toutes les villes qui se rencontrerent sur sa navigation, passa d'Ionie en Grece, de Grece en l'isle de Corfou, & de là en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippi, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.

Tite estant allé de Cesarée qui est sur la mer, à Cesarée de Philippi, y demeura assez long-temps. Il donna durant ce séjour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la vie à plusieurs des Juifs qui estoient captifs: car il les fit combattre une partie contre des bestes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une veritable guerre. Ce fut en ce mesme temps que Simon fils de Gioras l'un des deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vay dire. 506.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe.

Lors que Simon estant forcé dans la ville haute de Jerusalem vit que les Romains s'occupaient au pillage, il assembla les plus fideles de ses amis avec des maisons garnis de marteaux & autres instrumens necessaires pour son dessein, & des vivres pour plusieurs jours, & entra en cet estat dans un égout dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle ils faisoient assez de chemin. Quand ils rencontroient quelque chose qui les arrestoit ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez, & Si- 507.

& Simon se promettoit par ce moyen de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son esperance : car à peine eurent ils un peu avancé dans un travail si difficile que les vivres leur manquerent quoy qu'ils les ménageassent beaucoup , & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'estre connu d'eux se revetit d'un habit blanc , mit par dessus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe , & s'en alla en cet estat au lieu où estoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir luy demanderent qui il estoit , mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celui qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure-mesme , & ayant appris de sa bouche qu'il estoit le fit enchaîner , mettre en seure garde , & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautéz si horribles & fait mourir tant de gens en les accusant faussement de se vouloir rendre aux Romains , tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que luy-mesme contribuast à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce juge à qui rien ne sçauroit estre caché : & quand ils se croient en assurance acause qu'il differe de les punir , c'est alors que la justice exerce sur eux des chastimens plus terribles , comme l'exemple de ce grand criminel en est une preuve. Il fut causé que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts plusieurs de ces factieux qui s'y estoient retirez comme luy. On le mena enchaîné à Tite qui estoit alors à Césarée proche de la mer , & il le fit réserver pour son triomphe.

CHAPITRE VIII.

Feste solennise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.

CE grand Prince solennisa en ce mesme lieu de Cesarée le jour de la naissance de Domitien son frere avec de grandes magnificences, & aux depens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient esté jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez; & le reste contraint de combattre, ou contre les bestes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs: & quelque grande que parust l'inhumanité qui faisoit perir ce peuple en diverses manieres, les Romains estoient persuadez que leurs crimes meritoient un châtiment encore plus rude. 508.

Tite alla de Cesarée à Berithe qui est une ville de Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-temps il y celebra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple on y vit aussi perir plusieurs Juifs en la mesme maniere que je viens de rapporter. 509.

CHAPITRE IX.

Grande persécution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

LEs Juifs qui demeuroident à Antioche eurent en ce mesme temps beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émeut contre eux, tant acause des crimes dont 510.

dont ils furent alors accusez , que de ceux dont ils l'avoient esté peu de temps auparavant. Je me croy obligé d'en parler en peu de mots , afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs , qui est répandue par toute la terre , est proche de la Syrie , il y en avoit un grand nombre dans cette Province , particulièrement à Antioche , tant acausé de la grandeur de cette ville , que parce que les successeurs du Roy Antiochus Epiphane, qui saccagea Jerusalem & pillale Temple, leur avoient donné une liberté entiere d'y demeurer , avec le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs , & leur avoient rendu pour enrichir leur synagogue tous les presens de vaisseaux de cuivre qui avoient esté offerts à Dieu. Ils jouirent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince & de ses successeurs, se multiplierent beaucoup, ornerent extremement le Temple par les riches presens qu'ils y offrirent , & attirerent à leur religion un grand nombre d'idolâtres qu'ils associoient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie ils y estoient fort hais : & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus considerable & du plus puissant de ceux qui demeuroient à Antioche accusa son propre pere & plusieurs autres en presence de tout le peuple assemblé au theatre , d'avoir formé le dessein de brusler la ville durant la nuit ; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il assuroit estre complices de cette conspiration. Le peuple s'émeut de telle sorte qu'il les fit brusler à l'instant au milieu du theatre , & vouloit à l'heure-mesme exterminer tous les autres Juifs dans la creance qu'il y alloit du salut de leur ville de n'y perdre point de temps. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage : & afin qu'on ne pût douter qu'il n'eust veritablement changé

changé de religion & n'eust en horreur les mœurs des Juifs, il ne se contenta pas de sacrifier en la manière des payens, il vouloit que l'on y contraignist les autres, & que l'on reputast pour traîtres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition; peu de Juifs y consentirent; & ceux qui osèrent y contredire furent tuez. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impiété; mais assisté de quelques soldats que luy donna le Gouverneur de cette Province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fît pour empêcher ceux de sa nation de fester le jour du Sabbath, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours: & les violences dont il usa furent telles que l'on vit en peu de temps non seulement dans Antioche, mais dans les autres villes, cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persécution faite aux Juifs dans Antioche fut suivie d'une autre dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré, le tresor des chartres, le greffe où se conservoient les actes publics, & les palais furent bruslez: & l'embrasement fut si grand que l'on eut toutes les peines du monde à empêcher que la ville ne fust entierement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en estre les auteurs; & il ne luy fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand mesme ils ne les auroient pas de tout temps haïs, ce qui estoit arrivé un peu auparavant auroit seul esté capable de le leur persuader. Leur passion les aveugloit mesme de telle sorte qu'ils s'imaginoient presque d'avoir veu les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les massacrer, & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au Gouvernement commandoit en l'absence de *Cesennius Petus* que Vespasien avoit établi Gouverneur & qui n'estoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arrester & à obtenir d'eux de

de donner avis à Tite de ce qui estoit arrivé. Il fit faire ensuite une information tres-exacte : & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime ; mais qu'il avoit esté commis par des gens accablez de dettes afin de se garantir des poursuites que l'on pourroit faire contre eux , parce que tous ces papiers estant bruslez , leurs creanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel seroit l'effet d'une si fausse & si importante accusation.

C H A P I T R E X.

*Arrivée de Vespasien à Rome , & merveilleuse joye
que le Senat , le peuple , & les gens de guerre
en temoignent.*

511. **D**Ans l'extrême soin où estoit Tite du succès du voyage de l'Empereur son pere il apprit alors avec grande joye par des lettres de luy-mesme , que toutes les villes d'Italie , & Rome particulièrement l'avoient reçu avec des témoignages incroyables de réjouissance : & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner , parce que l'affection qu'on luy portoit estoit si grande & si generale qu'il n'y avoit personne qui n'eust de l'impatience de le voir. Le Senat qui se souvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ses cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde , & qui avoit tant de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquast tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le consideroit comme un libérateur qui ne le garantirait pas seulement d'oppression , mais le rétablirait dans son ancien repos & son ancienne abondance.

dance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter sur le trône, parce qu'estant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement terminées, & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant coûté si cher, ils s'estimoient heureux de n'apprehender plus sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoissoient que luy seul qui fust capable tout ensemble & de ménager leur vie, & de leur faire acquérir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualitez de ce Prince luy avoient acquise, les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir allerent bien loin à sa rencontre; & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du mesme desir, qu'il en alla plus au devant de luy qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprît qu'il s'approchoit & avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui estoient restez remplirent les rues qui se trouvoient sur son passage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroissoit sur son visage le nommoient dans le transport de leur joye leur bienfaiteur, leur libérateur, & le seul digne de l'Empire. On ne marchoit que sur des fleurs: tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroissoit n'estre qu'un Temple; & la presse estoit si extraordinaire que cet heureux Empereur que chacun consideroit comme le pere de la patrie put à peine arriver jusques au palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux domestiques pour leur rendre graces de son heureux avènement, & on ne voyoit ensuite dans toute la ville que des festins de familles entieres, d'amis, de voisins, & generalement de toutes sortes de personnes qui dans cette réjouissance publique demandoient ardemment à Dieu de conserver à l'Empire durant longues années un si excellent

lent Prince, de faire regner ses enfans après luy avec le meſme bonheur, & d'affermir le ſceptre dans les mains de toute leur poſterité. Telle fut l'entrée de Veſpaſien dans Rome, & il n'eſt pas croyable de quelle proſperité elle fut ſuivie.

C H A P I T R E X I.

Une partie de l'Allemagne ſe revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Veſpaſien la contraignent de rentrer dans le devoir.

512. Quelque temps auparavant lors que cet excellent Empereur eſtoit encore à Alexandrie & que Tite aſſiegeoit Jeruſalem, une partie de l'Allemagne ſe revolta de concert avec cette partie de la Gaule qui en eſt la plus proche dans l'eſperance de ſecouer le joug des Romains. Diverſes raiſons conſpirerent à y porter les Allemans; leur naturel qui ne ſuit pas volontiers les meilleurs conſeils; leur facilité à s'engager dans les perils ſur la moindre apparence de réuſſir; leur haine pour les Romains qu'ils conſideroient comme la ſeule nation qui pouvoit les aſſervir, & une conjecture auſſi favorable que celle des guerres civiles cauſées par les frequens changemens des Empereurs. *Classicus* & *Cruſilis* les deux plus puiffans de ces Allemans & qui eſtoient dès long-temps portez à ſe ſoulever furent les premiers à en faire la propoſition. Ils y trouverent les eſprits aſſez diſpoſez: une partie de cette nation promit de prendre les armes; & tout le reſte auroit peut-eſtre ſuivi. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il eſtoit en chemin pour aller prendre poſſeſſion du Gouvernement de l'Angleterre que Veſpaſien luy avoit donné & l'avoit déclaré Conſul, mar-
cha

cha aussi-tost contre ces revoltéz, les attaqua, les défit, en tua plusieurs, & contraignit le reste de rentrer dans le devoir.

Mais quand il ne les auroit point châtiéz ils n'auroient pas laissé de l'estre. Car aussi-tost que l'on sceut à Rome leur soulevement, Domitien Cesar fils de Vespasien, qui bien que fort jeune estoit plus instruit des choses de la guerre que son âge ne portoit, poussé de cette grandeur de courage qui luy estoit hereditaire voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares; & le bruit de sa marche les estonna tellement qu'ils se soumirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & se tinrent heureux de demeurer assujettis comme auparavant sans y estre contraints par la force. Ainsi ce jeune Prince, après avoir mis un tel ordre dans toutes les Provinces voisines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'estre témoigné un digne fils d'un si admirable pere.

513.

CHAPITRE XII.

Soulevée irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.

DANS le mesme-temps que les Allemans se revoltèrent les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passerent en grand nombre le Danube, entrèrent dans la Mœsie, & par une si prompte irruption taillerent en pieces plusieurs garnisons Romaines, tuerent dans un combat le Lieutenant general *Fondecus Agrippa*, homme de dignité consulaire, qui estoit venu très-courageusement à leur rencontre; & coururent & ravagerent ensuite toute cette Province. Vespasien n'en eut pas plustost avis qu'il envoya *Rubinus Gallus* pour les châtier.

514.

Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir se retirèrent avec frayeur en leur pais : & ce General après avoir si promptement mis fin à cette guerre renforça de telle sorte les garnisons, qu'il n'y eut plus de sujet de rien apprehender de semblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabatique.

515. **T**ite au partir de Berithe où il avoit, comme nous l'avons dit, sejourné durant quelque temps, donna de magnifiques spectacles dans toutes les villes de Syrie par où il passa : & les Juifs qu'il menoit captifs estoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miserable peuple.

Ce Prince rencontra en son chemin une riviere qui merite bien que nous en disions quelque chose. Elle passe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui sont du royaume d'Agrippa, & elle a quelque chose de merveilleux. Car après avoir coulé durant six jours en grande abondance & d'un cours assez rapide, elle se seche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant ; & à se secher le septième jour sans jamais changer cet ordre : ce qui luy a fait donner le nom de Sabatique, parce qu'il semble qu'elle feste le septième jour comme les Juifs festent celui du Sabath.

CHAPITRE XIV.

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez.

LEs habitans d'Antioche eurent tant de joye d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'aussi-tost qu'ils sceurent qu'il s'approchoit, presque tous furent trente stades au devant de luy avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en haye des deux costez, l'accompagnerent jusques à la ville, & faisoient en tendant les mains de grandes acclamations meslées d'instantes prieres de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta sans y répondre; & l'on peut juger quelle estoit l'apprehension des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agissoit de leur entiere ruine. Il ne s'arresta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Euphrate jusques à la ville de Zeugma. Des Ambassadeurs de VOLOGESE Roy des Parthes l'y vinrent trouver, & luy presenterent en son nom une couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à sa gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la receut, & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Estant retourné à Antioche le Sénat & les Magistrats le prièrent avec grande instance de vouloir aller au theatre où tout le peuple estoit assemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté; & lors qu'il y fut ils renouvelèrent avec ardeur la priere qu'ils luy avoient faite de chasser les Juifs. Ce sage Prince leur répondit d'une maniere tres-spirituelle: Qu'il ne voyoit pas en quel lieu les releguer, puis que celuy où l'on auroit pu les envoyer estant détruit il n'estoit plus en estat de les recevoir. Ces habitans se voyant ainsi refusez le supplierent de vouloir au moins faire effacer les privileges de cette nation de dessus les tables de cuivre où on les avoit gravez: mais il ne leur accorda non plus cette seconde demande que la premiere, & partit pour passer en Egypte laissant les choses dans Antioche au regard des Juifs au mesme estat qu'il les y avoit trouvées.

C H A P I T R E X V.

Tite repasse par Jerusalem, & en deplore la ruine.

517. **C**E grand Prince également bon & vaillant estant passé par Jerusalem qui n'estoit plus qu'une affreuse solitude, au lieu de se réjouir comme auroit fait un autre de l'avoir enfin fait tomber sous l'effort de ses armes, il ne pût, en comparant tant de ruines à son ancienne magnificence, n'estre point touché de compassion de voir une si grande & si superbe ville reduite dans un estat si déplorable. Il fit des imprecations contre les auteurs de la revolte qui l'avoient contraint d'en venir à cette extremité contre son inclination si éloignée de chercher sa gloire dans le malheur des vaincus quoy que coupables.

Les richesses de cette ville estoient si grandes qu'il en restoit en quantité dans ses ruines. Les Romains y en découvroient beaucoup : mais les prisonniers leur en enseignoient encore davantage, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choses precieuses que ceux qui les possédoient avoient enterrées dans l'incertitude où ils estoient de l'evenement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin vers l'Egypte ne fit que passer à travers cette déplorable solitude ; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer il renvoya les deux legions qui l'avoient accompagné dans les Provinces d'où elles estoient venues ; sçavoir la cinquième dans la Mœsie, la dixième dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux, avec sept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

C H A P I T R E XVI.

Tite arrive à Rome & y est reçu avec la mesme joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.

CE Prince ayant eue le vent favorable durant toute sa navigation arriva à Rome, & y fut reçu en la mesme maniere que l'avoit esté Vespasien; mais avec ce surcroist d'honneur que cet admirable pere voulut aller luy-mesme au devant de cet incomparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joye à tout ce grand peuple qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel. 518.

Peu de jours après Vespasien & Tite résolurent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux, quoy que le Senat en eust ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe estant arrivé il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple dont Rome estoit pleine qui n'en voulust estre spectateur: & la presse estoit si grande qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en falloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur teste & marchant en tres-bon ordre se rendirent avant le jour auprès des portes, non pas du palais d'en haut, mais du temple d'Isis où les deux Princes avoient passé la nuit: & le jour ne faisoit que commencer à paroistre lors qu'on les en vit sortir couronnez de laurier & vestus de pourpre pour se rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'Empire, & les Chevaliers Romains les attandoient. 519.

Il y avoit auprès d'un grand portique un trône élevé où estoient des sieges d'ivoire: & quand les

deux Empereurs se firent assis, couronnez en la maniere que nous l'avons dit, vestus seulement d'étoffe de soye, & sans armes, tous les gens de guerre commencerent à leur donner les louanges deües à leurs grandes actions, comme en ayant esté témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoient se lasser de la publier, sa modestie leur imposa silence. Il se leva, & couvrant sa teste en partie avec un pan de sa robe fit les prieres, & les vœux accoutumez. Tite en fit de mesme après luy. Vespasien parla ensuite à tous en general; mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au festin qui leur estoit préparé selon la coutume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainsi a cause que c'est par celle-là seule que passe la pompe des triomphes. Les triomphateurs après y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des sacrifices aux Dieux dont les simulachres sont placez sur cette porte, & passent de là à travers les places destinées pour les spectacles publics afin que le peuple puisse plus facilement voir la magnificence de ces pompes si superbes.

CHAPITRE XVII.

Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite.

520. **I**L est impossible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle surpassoit mesme ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richesses & la ressemblance des choses qui y estoient si admirablement représentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuses avoient pû en tant de siècles amasser de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare sembloit estre rassemblé en ce jour-là pour faire
- con-

connoître jusques à quel point alloit la grandeur de l'Empire. L'or, l'argent, & l'ivoire y éclatoient en telle abondance dans un nombre incroyable de toutes sortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne sembloient pas y paroître seulement comme dans une pompe solemnelle, mais y estre entassez en foule. On y voyoit de toutes sortes de vestemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babyloniens, une quantité incroyable de pierreries, les unes enchassées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté surprenoient de telle sorte que l'on n'auroit jamais creu qu'il se pût rencontrer rien de semblable. On portoit les simulachres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse, & faits par de si excellens maîtres que l'art n'y cedit point à la matiere quelque précieuse qu'elle fust.

Là paroissoient aussi diverses especes d'animaux estimables pour leur rareté : & tous ceux qui conduisoient ou portoient ces choses & qui avoient esté destinez pour servir à cette pompe estoient vêtus de pourpre brodé d'or & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit estre plus somptueux. Les captifs mesme estoient si bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette variété empeschoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs que les diverses representations, qui estoient de si grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'ivoire, & l'on s'imaginoit à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoient. Toutes estoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre représentées si au naturel qu'elles paroissent estre réelles. On y voyoit des Provinces

tres-fertiles ravagées, des troupes entieres taillées en pieces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers; de tres-fortes murailles renversées par les machines; des chasteaux pris & ruinez; de tres-grandes villes & tres-peuplées emportées d'assaut, toute une armée y entrer par la brèche, mettre tout au fil de l'épée sans épargner mesme ceux qui n'avoient pour toute defence recours qu'aux prieres, brûler les temples, ensevelir sous les ruines des maisons ceux qui auparavant en estoient les maistres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez si horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre seconde & desalterent la soif des hommes & des animaux, c'estoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une partie de l'embrasement qui desferoit ces villes & les reduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on sçauroit imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes estoit représenté celuy qui les avoit defendues, & en quelle maniere elles avoient esté prises. On voyoit venir ensuite plusieurs navires: & entre la grande quantité de dépouilles, les plus remarquables estoient celles qui avoient esté prises dans le Temple de Jerusalem, la table d'or qui pesoit plusieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'usage auquel il estoit destiné. Car de son pied s'élevoit une forme de colonne d'où sortoient comme de la tige d'un arbre sept branches canelées, au bout de chacune desquelles estoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de sept marquoit le septième jour qui est celuy du Sabbath si reyeré des Juifs & qu'ils observent si religieusement. Leur loy qui est la chose du monde pour laquelle ils ont le plus de veneration fermoit cette montre magnifique de tant de riches dépouilles remportées sur eux

eux par les Romains. Plusieurs figures de la victoire toutes d'or & d'yvoire venoient ensuite. Après marchoit Vespasien suivi de Tite, & Domitien les accompagnoit superbement vestu & monté sur un si beau cheval que l'on ne pouvoit se laisser de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon, qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem, après avoir paru dans le triomphe entre les captifs, est executé publiquement. Fin de la cérémonie du triomphe.

L'Espectacle de ce triomphe si magnifique finit au 521.
temple de Jupiter Capitolin. On s'y arresta selon l'ancienne coutume jusques à ce que l'on eust annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui après avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au cou, battu de verges, & executé dans le grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Après donc que l'on eut annoncé sa mort & que chacun en eut témoigné de la joye par ses applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnés de prières & de vœux. Lors qu'ils eurent esté solennellement achevés les Empereurs se retirèrent dans le palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en mesme temps dans toute la ville où l'on festoit ce jour-là pour rendre graces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on le consideroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'une grande félicité pour l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches depouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.

§ 22.

EN suite de ce triomphe Vespasien voyant l'estat de l'Empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter resolut de bastir le Temple de la Paix, & il l'excuta plus promptement que l'on ne l'auroit pû croire, parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la depence. Après que ce superbe édifice fut achevé il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table, le chandelier d'or, & autres riches depouilles du Temple de Jerusalem comme un trophée qui luy estoit si glorieux. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui estoient de pourpre il les fit garder soigneusement dans son palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron.

§ 23.

APrès que Lucilius BASSUS envoyé pour commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General les eut receuës de *Cereales Vetilianus*, il prit par composition le chasteau

reau

reau d'Herodion, & estant encore fortifié de la dixième legion resolut d'attaquer celuy de Macheron, parce qu'il jugeoit necessaire de le ruiner a cause qu'il estoit si fort & dans une assiete si avantageuse, qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se revolter par l'esperance de trouver leur seureté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

CHAPITRE XXI.

Assiete du chasteau de Macheron. & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le rendre fort.

LE chasteau de Macheron estoit basti sur une haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprenable : & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous costez par des vallées d'une profondeur incroyable, & tres-difficiles à passer. Celle qui est du costé de l'occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide, & la hauteur du chasteau paroissoit merveilleuse de ce costé-là. Les vallées qui l'enfermoient du costé du septentrion & du midi ne sont pas moins grandes que les autres ny plus faciles à passer : & celle qui regarde l'orient, dont la profondeur est de cent coudées, finit à la montagne qui estoit opposée à ce chasteau. 524.

Alexandre Roy des Juifs considerant la force de cette assiete fut le premier qui y bastit un chasteau. Gabinus l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule, Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le rétablir pour s'en servir contre les Arabes des frontieres desquels il estoit proche ; mais il y bastit aussi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours, & d'où l'on alloit au chasteau. Ce chasteau assis sur le sommet de la

montagne estoit aussi environné d'une tres-forte muraille avec des tours dans les angles de soixanto coudées de hauteur. Ce Prince fit bastir au milieu un palais aussi admirable pour sa beauté que pour sa grandeur, y fit faire quantité de cisternes afin que l'on ne püst manquer d'eau, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore davantage un lieu qu'elle avoit pris un si grand plaisir à rendre fort. Il mit ensuite dans cette place tant d'armes, tant de machines, & tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la defendroient ne pourroient avoir sujet d'apprehender un grand siege.

CHAPITRE XXII.

D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron.

325. **I**L y avoit dans ce palais une plante de Ruë d'une grandeur si prodigieuse qu'il n'y a point de figuier qui soit plus haut ny plus large. On tient qu'elle y estoit encore sous le regne d'Herodé, & qu'elle y auroit pû durer long-temps si les Juifs ne l'eussent point ruinée lors qu'ils prirent cette place.

CHAPITRE XXIII.

Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron.

326. **D**Ans la vallée qui environne Macheron du costé du septentrion se trouve à l'endroit nommé Bara une plante qui porte le mesme nom & qui ressemble à une flamme, & jette sur le soir des rayons resplendissans, & se retire lors qu'on la veut prendre.

Le

Le seul moyen de l'arrester est de jeter dessus de l'urine de femme, ou de ce sang superflu dont elles se trouvent de temps en temps incommodées. On ne la scauroit toucher sans mourir si on n'a dans sa main de la racine de la mesme plante; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cueillir sans peril. On creuse tout à l'entour en sorte qu'il ne reste plus qu'un peu de sa racine, & à cette racine qui reste on attache un chien, qui voulant suivre celui qui l'a attaché arrache la plante & meurt aussi-tost comme s'il rachetoit de sa vie celle de son maistre: Après cela on peut sans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne sont autres que les ames des méchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient si on n'y apportoit point de remede, les quittent aussi-tost que l'on approche d'eux cette plante.

CHAPITRE. XXIV.

De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes.

ON voit en ce mesme lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez sont tres-differentes: car les unes sont ameres, & les autres extremement douces. Il y en a aussi plusieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la saveur est differente: mais on voit avec admiration près de là au dessus d'une caverne peu profonde une pierre d'où sortent comme de deux mammelles assez proches l'une de l'autre deux fontaines, l'une d'une eau tres froide, & l'autre d'une eau tres-chaude, qui

527.

estant mêlées ensemble composent un bain très-agreable & utile à plusieurs sortes de maladies ; & particulièrement à fortifier les nerfs. Il y a aussi des mines de soufre & d'alun.

CHAPITRE. XXV.

Bassus assiege Macheron : & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est rendue.

328.

A Prés que Bassus eut reconnu Macheron il fit combler la vallée qui estoit du costé de l'orient , & travailla avec grande diligence à élever des terrasses assez hautes pour pouvoir battre le chasteau. Les Juifs qui s'y trouverent assiegez contraignirent ceux qu'ils ne considéroient que comme une vile populace de se retirer dans la ville pour soutenir les premiers efforts des assiegeans , & se reserverent pour la defence du chasteau , parce qu'outre qu'il estoit beaucoup plus fort & plus facile à defendre , ils ne mettoient point en doute d'obtenir aisément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter , après avoir fait tout ce qui seroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le siege. Il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent diverses sorties & ne tuassent plusieurs des ennemis qu'ils tâchoient continuellement de surprendre : & les Romains pour s'en garantir se tenoient fort sur leurs gardes. Mais ce n'estoit pas par cette maniere que ce siege se devoit terminer. Un accident impreveu contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmi eux un nommé *Eleazar* jeune , vigoureux , & tres-brave. Il se signaloit dans toutes les sorties , retardoit les travaux des Romains , rehaussoit le courage des assiegez par son exemple , & quand ils estoient obligez de se retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toujours le dernier pour soutenir

tenir l'effort des ennemis. Un jour après le combat, au lieu de rentrer avec les autres dans la place il s'arresta dehors à parler à ceux qui estoient sur les murailles comme méprisant les assiegeans qu'il ne croyoit pas assez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un soldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui estoit Egyptien, partit si promptement de la main qu'il le surprit, l'enleva tout armé qu'il estoit, & l'emporta dans le camp avec Pétonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. Bassus le fit étendre tout nud & battre de verges à la veüe des assiegez. Ils accoururent tous à ce spectacle; & leur douleur fut si grande que l'air retentissoit de tant de cris & de gémissemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un seul homme en fust la cause. Bassus pour en profiter & augmenter la compassion qu'ils avoient d'Eleazar afin de les obliger à rendre la place pour luy sauver la vie, fit dresser une croix comme à dessein de le faire crucifier à l'heure-mesme. Elle ne fut pas plustost plantée que leur douleur s'accrut encore de telle sorte qu'ils se mirent à crier que cette affliction leur estoit insupportable. Eleazar de son costé les conjura de ne le pas laisser perir si misérablement, & de penser à leur propre salut sans pretendre de pouvoir resister aux forces & à la bonne fortune des Romains après que tous les autres avoient esté contrains de leur ceder. Cette priere jointe à ce que plusieurs de s'es parens intercederent pour luy, toucha si vivement ceux qui defendoient le chasteau, que contre leurs premiers sentimens ils resolurent pour conserver Eleazar de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient, & envoyerent aussi-tost en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisément d'accord. Ceux qui estoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation resolurent de s'enfuir la nuit.

Mais

Mais les autres, soit par envie ou par crainte que Bassus ne s'en prist à eux, luy en donnerent avis. Ainsi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui estoient les plus determinez qui se sauverent. Le reste dont le nombre estoit de dix-sept cens fut tué : & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du chasteau, Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée leur rendit Eleazar.

C H A P I T R E X X V I .

Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest.

329. **C**E General ayant appris que plusieurs Juifs qui s'estoient sauvez de Macheron s'estoient retirez dans une forest nommée Jardes, marcha contre eux, la fit environner par son armée afin que nul ne se pût sauver, & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forest. Ainsi les Juifs furent contrains de tenter de se faire un passage par la force. Ils donnerent tous ensemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris, & les Romains les receurent avec leur courage ordinaire. D'un costé l'audace, & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-temps le combat. Mais enfin les Romains demeurèrent victorieux sans autre perte que de douze hommes & peu de blesez : au lieu que de trois mille Juifs qu'il y avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient pour chef Judas fils de Jaïres dont nous avons cy-devant parlé : Il commandoit quelques gens de guerre dans Jerusalem durant le siege & s'estoit sauvé par les égouts.

CHAPITRE XXVII.

L'Empereur fait vendre les terres de la Judée, & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.

EN ce mesme temps l'Empereur commanda à Bassus & à *Liberius Maximus* son Intendant de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il vouloit se les réserver pour son domaine sans plus y bastir de villes ; & de laisser seulement huit cens hommes en garnison à Ammaus qui n'est éloigné de Jerusalem que de trente stades. 530.

Ce mesme Prince ordonna aussi que les Juifs en quelques lieux qu'ils habitassent payeroient chacun par an deux drachmes au Capitole, comme ils les payoient auparavant au Temple de Jerusalem. Tel estoit alors l'estat où ce miserable peuple se trouvoit réduit. 531.

CHAPITRE XXVIII.

Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecute tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite. & ses fils avec beaucoup de bonté.

EN la quatrième année du regne de Vespasien Antiochus Roy de Comagene tomba avec toute sa famille dans le malheur que je vay dire. Cesennius PETUS Gouverneur de Syrie, soit par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fust véritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus & EPIPHANE son fils avoient abandonné le party des Romains pour embrasser celui des Parthes, & que si on 532.

si on ne les prevenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'Empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de Comagene estant assise sur l'Euphrate auroit donné moyen au Roy des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne creut pas devoir negliger un avis de cette importance & auquel il ajoutoit foy. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos : & il ne perdit point de temps pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixième legion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBULE Roy de Chalcide, & de Soheme Roy d'Emèse. Il luy fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé il n'estoit point dans la desiance ; & pour marque de sa fidelité il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingt stades de là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maître de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas mesme capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & CALLINIQUE ses fils qui estoient jeunes & tres-braves creurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblerent ce qu'ils purent de gens de guerre, donnerent un grand combat, & y rémoignerent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès quoy que favorable à Antiochus ne pût le faire résoudre à demeurer : il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles ; & sa retraite faisant perdre toute esperance à ses soldats de pouvoir conserver un royaume que luy-mesme abandonnoit, ils passerent du costé des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere purent faire dans une telle extremité fut de

traverser l'Euphrate accompagnez seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Vologese Roy des Parthes: & ce Prince au lieu de les mépriser dans leur mauvaise fortune ne les receut pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore esté dans leur première prosperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharse en Cilicie Petus envoya un Capitaine l'arrestier avec ordre de le mener enchaîné à Rome. Mais Vespasien ne pût souffrir qu'on traitast un Roy si indignement. Il creut devoir plutôt se souvenir de leur ancienne amitié que de se laisser emporter au ressentiment de l'offence qu'il estoit persuadé d'avoir receüe de luy & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on luy ostast ses chaînes, & que sans l'obliger de continuer son voyage il demeurast à Lacedemone, où il ordonna une si grande somme pour sa depence qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un traitement si favorable ne tira pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extrême apprehension où ils estoient pour luy; mais luy fit mesme esperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le souhaitoient avec passion, parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux estant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussitost après; & tant qu'ils y demurerent ils furent toujours traitez avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie.

Nous avons parlé ailleurs des Alains qui habitent près le fleuve Tanaïs & des Marais Meothides, & sont originaires de Scythie. Ils resolurent

En nom-
me ce
passage
les por-
tes Cas-
piennes.

en ce mesme temps de saccager la Medie, & traite-
rent pour cela avec le Roy d'Hircanie, parce qu'il
estoit maistre du seul passage par où l'on pouvoit y
entrer. On tient que ce passage a esté fait par Alexan-
dre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de
fer. Ainsi estant arrivez dans la Medie & n'y trou-
vant point de resistance, parce que l'on ne s'y devoit
de rien, ils pillerent tout le pais, prirent quantité de
bestail, & le Roy PACHORUS qui regnoit alors
entra dans un tel effroy qu'il s'enfuit dans les mon-
tagnes, & fut contraint de donner cent talens pour
retirer sa femme & ses concubines d'entre les mains
de ces Barbares. Ils passerent ainsi sans rencontrer
aucun obstacle en ruinant tout jusques dans l'Ar-
menie, où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince
vint à leur rencontre: il se donna un grand combat,
& peu s'en falut qu'il ne tombast entre leurs mains:
car l'un d'eux luy jeta une corde au cou, & l'auroit
entraîné s'il ne l'eust promptement coupée avec
son épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels
par ce combat ravagerent tout le pais, & emmene-
rent chez eux un grand nombre de prisonniers &
quantité de butin.

CHAPITRE XXX.

*Sylva, qui après la mort de Bassus commandoit dans la
Judée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar
chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautés & impie-
tez horribles commises par ceux de cette secte, par
Jean, par Simon, & par les Iduméens.*

§ 34. **B**Assus estant mort dans la Judée Flavius SYL-
VA luy succeda: & comme Massada estoit la
seule place qui restoit à prendre il assembla toutes
ses forces pour l'attaquer. Eleazar chef des Sicaires
ou assassins y commandoit, & estoit de la race de

Judas

Judas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soumettre au denombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obeir aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenaient leur bestail, brusloient leurs maisons, & disoient que l'on ne devoit point mettre de difference entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahi leur patrie, & préféré la servitude à la liberté, qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'estoit qu'un pretexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'estre des lâches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traitèrent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais temps ne fut plus second en crimes que celuy-là l'estoit parmy les Juifs. Chacun tâchoit de surpasser son compagnon en toutes sortes de méchancetez & d'impiezez. Ce n'estoit en general & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple : le peuple tâchoit de ruiner les riches : les uns vouloient dominer : les autres vouloient piller : & ces Sicairez furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation se signalerent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses : leur cœur ne respiroit que trahison ; & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque detestables & quelque violens qu'ils fussent ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui proposoient des choses utiles pour le bien commun ; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurast à sa patrie.

patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect deu aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes defenduës, & dont la fureur alloit à commettre mille impietéz envers Dieu, eust renoncé à tous sentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras ; & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux mesmes qui l'ayant reçu dans Jerusalem s'estoient, de libres qu'ils estoient, rendus esclaves en se soumettant à sa tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes ont-ils pû l'empescher de tremper continuellement ses mains dans le sang : & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que des personnes indifferentes passoit dans leur esprit pour une méchanceté lâche & timide ; & rien aucontraire ne leur paroissoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la société civile pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils estoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur costé leur ont-ils cédé en toutes sortes de crimes ? Ces méchans après avoir massacré les Sacrificateurs ne se sont pas contentez d'abolir toutes les marques de pieté qui pouvoient rester : ils ont détruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique, & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils estoient véritablement des Zelateurs, non pas par l'amour des choses justes & saintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient si fausement & dont ils éblouissoient les ignorans ; mais par le zele véritable & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes les
plus

plus grands criminels qui ayent jamais esté dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel excès peut aller l'impiété, Dieu a montré combien sa justice doit estre redoutable aux méchans, puis que de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent soufferts durant leur vie & qu'ils ne souffrent sans doute après leur mort. Je sçay que quelques-uns diront que ce chastiment quelque grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de leurs offenses: mais que sçaurait-on desirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pussent égaler? Et quant à ceux qui ont esté si malheureux que de se trouver exposez à la fureur de cestygres, ce n'est pas icy le lieu de m'étendre à deplore leur infortune: mais il faut reprendre ma narration que je me suis trouvé engagé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place.

SYlva s'estant donc avancé avec l'armée Romaine pour assieger Massada defendu par Eleazar chef des Sicaires, il commença par mettre des garnisons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea necessaires pour s'assurer du pais, fit ensuite environner la place d'un mur avec des corps de garde afin que personne ne pût s'échaper, & prit son quartier à l'endroit où les rochers du chasteau sont proches de la montagne voisine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce siege à faire subsister son armée, parce qu'il falloit non seulement faire venir les vivres de fort loin, ce qui estoit d'un tres-grand travail pour les Juifs qu'il y employoit, mais
535.
aller

aller mesme ailleurs chercher de l'eau acause qu'il n'y avoit en ce lieu-là ny fontaines ny ruisseaux. A ces difficultés se joignoit celle de la force de la place. Elle estoit bastie sur un grand rocher, dont le sommet, qui est fort haut, est d'une assez longue étendue. Il est environné de tous costez de profondes vallées, & l'on ne peut voir son pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il est inaccessible mesme aux animaux, excepté par deux chemins par lesquels on y monte moy qu'avec peine : l'un du costé de l'orient qui répond au lac Asphaltide ; & l'autre du costé de l'occident qui est un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleuvre parce qu'il fait comme divers plis & replis, acause que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner alentour & de retourner presque sur ses pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, acause qu'il faut en levant un pied se tenir ferme sur l'autre de peur de glisser ; la mort étant inévitable si l'on tombe entre ces rochers qui sont si hauts & si escarpez que les plus hardis ne sçauoient les regarder sans frayeur. Après que l'on est arrivé par ce chemin, dont la longueur est de trente stades, sur le sommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de se terminer en pointe c'est une plaine. Le Grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour y bastir un chasteau qu'il nomma Massada ; & Herode le Grand n'épargna aucune depence pour le faire extremement fortifier. Il l'enferma par un mur basti avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur estoit de sept stades, & il le fortifia de trente-sept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort spacieux bastis alentour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine estoit tres-fertile il voulut qu'on la cultivast pour faire subsister ceux qui cher-

chercheroient leur seureté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit aussi fait bastir dans l'enclos de ce château du costé du septentrion un superbe palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en estoient tres-hautes & tres-fortes, & aux quatre coins estoient quatre tours de soixante coudées de hauteur. Les appartemens de ce palais, ses galleries, & ses bains estoient admirables: des colonnes d'une seule pierre les soutenoient, & le tout estoit si fortement joint ensemble que rien ne pouvoit estre plus ferme. Tout le pavé estoit de marbre de diverses couleurs; & Herode avoit fait tailler tant de cisternes dans le roc pour conserver l'eau de la pluye, que des fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Un fossé que l'on n'appercevoit point de dehors conduisoit de ce palais au haut du chasteau qui estoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque dessein sur cette place pouvoient voir, estoient de tres-difficile accès: mais quant à celuy qui regardoit l'orient il estoit tel que nous l'avons représenté, & l'on avoit basti à mille coudées loin du chasteau dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui en fermoit le passage, & qui n'estoit pas facile à prendre: tout ce chemin avoit mesme esté fait de telle sorte qu'il estoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y eust point rencontré d'obstacle. Ainsi la nature & l'art sembloient avoir travaillé à l'envi à rendre cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

Guerre Tome II.

N

Que

536.

Que si l'assiete & les fortifications de cette place la rendoient si forte , la maniere presque incroyable dont elle estoit munie ajoûtoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il y avoit du blé pour plusieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes sortes de legumes , une tres-grande quantité de dattes ; & quand Eleazar surprit ce chasteau il trouva toutes ces choses aussi saines & aussi entieres que lors qu'elles y avoient esté mises , quoy qu'il y eust près de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouverent les restes en mesme estat , & l'on doit sans doute en attribuer la cause à ce que ce lieu estant si élevé , l'air y est si pur qu'il est difficile que rien s'y corrompe. On y trouva aussi des armes de toutes sortes de quoy armer dix-mille hommes , une tres-grande quantité de fer , de cuivre & de plomb qui n'estoient point encore mis en œuvre : & tant de preparatifs témoignoi-ent assez qu'ils n'avoient esté faits que pour quelque grand dessein. Aussi tient-on que ce Prince s'y estoit voulu assurer une retraite en cas qu'il fust tombé dans l'un des deux perils qu'il avoit sujet de craindre : l'un d'une revolte des Juifs pour remettre sur le trône la race des Rois Asmonéens : & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à apprehender , qui estoit que la Reine Cleopatre n'obtint enfin d'Antoine de le faire tuer pour luy donner son royaume. Car elle l'en importunoit sans cesse : & il estoit si transporté de son amour qu'il y a sujet de s'étonner qu'il ait pû le luy refuser. Ainsi les apprehensions d'Herode avoient mis cette place en tel estat que bien qu'elle fust la seule qui restoit encore , les Romains ne pouvoient sans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.

CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des pierres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain.

APrès que Sylva eut fait faire ce mur qui renfermoit entièrement les assiegez dans Massada il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au delà de cette tour qui fermoit le chemin du costé de l'occident par lequel on alloit au palais & au chasteau, il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel estoit bâti le chasteau nommé Lente, c'est à dire blanc, mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maître il fit apporter dessus de la terre par ses soldats, & ils y travaillèrent avec tant d'ardeur qu'ils éleverent une masse de cent coudées de hauteur: mais parce que ce terre-plain ne paroissoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines, Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espeece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées, & on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient sur les assiegez avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'osoient plus paroistre sur les murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand belier dont il battit sans cesse le mur; mais à peine pût-il y faire quelque brèche; & les assiegez firent avec une incroyable diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines, parce que n'estant pas d'une matiere qui resistast il amortissoit leurs coups

537.

en cédant à leur violence. Ce mur estoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres, qui avec l'espace qui estoit entre deux avoient autant de largeur que le mur : remplirent cet espace de terre, & afin qu'elle ne pût s'ébouler la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bâtiment, & les coups des machines nés'amortissoient pas seulement, mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui estoit argileuse. Sylva après avoir fort considéré ce travail crut ne le pouvoir ruiner que par le feu, & fit jeter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflammé, que comme ce mur n'estoit presque composé que de la même matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre deux, le feu s'y prit, gagna jusques au gazon, & une grande flamme commença à paraître. Le vent de bise qui souffloit alors la poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils desespererent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fust déclaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup, & il s'en eleva un du costé du midi qui faisant retourner cette flamme vers le mur en augmenta de telle sorte l'embrasement qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistez de ce secours de Dieu retournerent avec grande joye dans leur camp en resolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointe du jour, & redoublèrent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les assiegez de se pouvoir sauver.

CHAPITRE XXXIV.

Eleazar, voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains, exhorta tous ceux qui défendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.

Mais

MAIS Elcazar estoit tres-éloigné de vouloirs en- 538.
 fuisir & de permettre à nul autre d'y penser. La
 seule chose qui luy vint en l'esprit lors qu'il vit ce
 mur réduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune
 esperance de salut, fut de se delivrer tous avec leurs
 femmes & leurs enfans des outrages & des maux
 qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils se-
 roient maîtres de la place. Ainsi croyant ne pou-
 voir rien faire de plus courageux dans une telle ex-
 tremité il assembla le soir les plus vaillans de ses com-
 pagnons : & pour les exhorter à cette action leur
 parla en cette sorte. Genereux Juifs, qui avez reso-
 lu depuis si long-temps de ne souffrir ny la domina-
 tion des Romains ny celle d'aucune autre nation ;
 mais de n'obeir qu'à Dieu qui est le seul qui ait droit
 de commander à tous les hommes : voicy le temps
 arrivé de faire voir par des effets que vous avez veri-
 tablement ces sentimens dans le cœur. Nous nous
 sommes exposés jusques icy à toutes sortes de perils
 pour nous affranchir de servitude. Ne nous desho-
 norons pas maintenant en nous soumettant à la plus
 cruelle que l'on se scauroit imaginer si nous tom-
 bons vivans entre les mains des Romains après a-
 voir esté les premiers qui ont secoué le joug, & les
 derniers qui ont eu le courage de leur resister. Ne
 nous rendons pas indignes de la grace que Dieu nous
 fait de pouvoir mourir volontairement & glorieuse-
 ment étant encoré libres, qui est un bonheur que
 n'ont point eu ceux qui se sont flatz de l'esperance
 de ne pouvoir estre vaincus. Nos ennemis ne desirer-
 rien tant que de nous prendre vivans ; & quelque
 grande que soit nostre resistance nous ne scaurions
 éviter d'estre demain emportez d'assaut : mais ils
 ne peuvent nous empêcher de les prévenir par une
 genereuse mort, & ne finir nos jours tous ense-
 mble avec les personnes qui nous sont les plus cheres.
 Après que nous eumes entrepris cette guerre pour

„ defendre nostre liberté, ne deümes-nous pas juger
 „ par les maux que nous causerent nos divisions, &
 „ encore plus par ceux que les Romains nous fai-
 „ soient souffrir dans les heureux succès de leurs ar-
 „ mes, que Dieu qui avoit autrefois tant aimé nostre
 „ nation avoit alors résolu sa perte, puis que s'il nous
 „ eust encore esté favorable ou moins irrité contre
 „ nous, il n'auroit jamais permis qu'on eust répandu
 „ le sang d'un si grand nombre de peuple, & que cet-
 „ te ville sainte où l'on venoit l'adorer de tous les en-
 „ droits du monde eust esté ruinée & reduite en cen-
 „ dre. Nous sommes les seuls de tous les Juifs qui nous
 „ sommes imaginé de pouvoir conserver nostre liber-
 „ té, & qui avons voulu le persuader aux autres,
 „ comme si nous n'avions point de part aux offenses
 „ qui ont attiré le courroux de Dieu & que nous fus-
 „ sions les seuls innocens. Mais vous voyez de quelle
 „ sorte pour confondre nostre folie il nous accable par
 „ des maux encore plus extraordinaires que nos espe-
 „ rances n'estoient ridicules & extravagantes. Car à
 „ quoy nous ont servi la force de cette place que l'art
 „ joint à la nature sembloit avoir rendue imprenable,
 „ & la quantité d'armes & de toutes les autres choses
 „ nécessaires pour soutenir un grand siege? & pou-
 „ vons-nous douter que Dieu ne veuille que nous pe-
 „ rissions, après avoir veu le feu que le vent portoit
 „ contre nos ennemis s'estre tourné tout d'un coup
 „ contre nous pour brûler le mur en qui consistoit
 „ nostre defence? Ces effets de la colere de Dieu ne
 „ peuvent estre attribuez qu'aux crimes horribles que
 „ nous avons commis avec tant de fureur contre ceux
 „ de nostre propre nation: & puis que nous ne scau-
 „ rions éviter d'en estre punis, ne vaut-il pas mieux
 „ satisfaire sa justice par une mort volontaire que d'at-
 „ tandre que les Romains en soient les exécuteurs
 „ après nous avoir vaincus? Ce châtiment que nous
 „ exercerons sur nous-mêmes sera beaucoup moin-
 dre

dre que celui que nous meritons, parce que nous mourrons avec la consolation d'avoir garenti nos femmes de la perte de leur honneur, nos enfans de celle de leur liberté, & de nous estre malgré nostre mauvaise fortune donné une sépulture honorable, en nous ensevelissant dans les ruines de nostre patrie, plustost que de nous exposer à souffrir une honteuse captivité. Mais afin que les Romains ayent le déplaisir de ne trouver pour toutes dépouilles que des corps morts, je suis d'avis de brûler le chasteau avec tout ce qu'il y a d'argent, & de conserver seulement les vivres, pour leur faire connoître que ce n'a pas esté par nécessité, mais par generosité que nous sommes demeurez inébranlables dans la resolution de preserer la mort à la servitude.

Ce discours d'Eleazar ne fut pas reçu d'une mesme sorte de tous ceux qui l'entendirent : les uns en furent si touchés qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur paroïssoit si glorieuse. Mais d'autres étonnez par la compassion qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs enfans, & d'eux-mêmes s'entregardoient, & faisoient assez connoître par leurs larmes qu'ils n'estoient pas de ce sentiment. Eleazar craignant que leur foiblesse n'amollist le cœur de ceux qui témoignoient avec tant de courage d'approuver sa proposition, reprit son discours avec encore plus de force ; & pour les toucher tous par la consideration de l'immortalité de l'ame il le commença en regardant fixement ceux qui pleuroient : Je me suis donc, dit-il, bien trompé lors que je vous ay pris pour des gens de cœur qui combattant pour la liberté aimiez mieux mourir glorieusement que de vivre avec infamie, puis qu'au lieu que vous devriez sans que personne vous y excitast vous porter de vous-mêmes à vous delivrer de tant de maux qui vous sont inévitables, si

„ vous vivez davantage , l'apprehension que vous
 „ avez de la mort me fait voir que nulle lâcheté n'est
 „ comparable à la vostre. Les saintes Ecritures qui
 „ sont les oracles de Dieu-mesme , les instructions
 „ que nous avons dès nostre enfance receües de nos
 „ peres , & leur exemple ne nous apprennent-ils pas
 „ que ce n'est pas en la vie mais en la mort que consiste
 „ nostre bonheur , parce qu'elle met nos ames en li-
 „ berté & leur donne le moyen de retourner à cette
 „ celeste patrie d'où elles ont tiré leur origine ? C'est
 „ là seulement qu'elles n'ont plus rien à apprehender :
 „ mais tandis qu'elles sont enfermées dans la prison
 „ de ce corps on peut dire que les maux qu'il leur
 „ communique les rendent plustost mortes que vi-
 „ vantes , parce qu'il n'y a point de proportion en-
 „ tre deux choses dont l'une est toute divine , & l'au-
 „ tre mortelle. Il est vray que tandis que l'ame est
 „ dans le corps elle le fait mouvoir invisiblement &
 „ operer des actions qui sont au dessus de sa nature
 „ qui le fait toujours panher vers la terre : mais elle
 „ n'est pas plustost déchargée de ce poids qu'elle re-
 „ tourne à son origine où elle jouit d'une heureuse
 „ liberté , & d'une force toujours subsistante. En
 „ quelque estat qu'elle soit elle est invisible comme
 „ Dieu : on ne peut l'appercevoir ny quand elle en-
 „ tre dans le corps , ny quand elle y demeure , ny
 „ quand elle en sort ; & quoy qu'elle soit incorrupti-
 „ ble en elle-mesme elle produit en luy de grands
 „ changemens. Ainsi elle le remplit de vigueur lors
 „ qu'elle l'anime : & il languit & meurt aussi-tost
 „ qu'elle l'abandonne , sans qu'elle cesse neanmoins
 „ d'estre immortelle. Le sommeil en est une preuve
 „ qui suffit seule pour montrer que le bonheur de l'a-
 „ me est renfermé en elle-mesme , puis que n'estant
 „ point alors distraite par le corps elle jouit d'un repos
 „ tres-agreable , & a mesme connoissance de plu-
 „ sieurs choses à venir par sa communication avec
 Dieu.

Dieu. Pourquoi donc aimant le sommeil comme nous l'aimons apprehenderions-nous la mort ? & comment faisant le cas que nous faisons d'une vie qui est si breve pourrions-nous sans folie nous envier le bonheur d'en posseder une qui est eternelle ? Nous devons estre si instruits de ces veritez que les autres apprennent de nous à mépriser la mort. Mais s'il estoit besoin d'en chercher des exemples chez les nations étrangères, ne voyons-nous pas que parmi les Indiens ceux qui font une profession particuliere de sagesse & qui vivent le plus vertueusement, ne souffrent la vie qu'à regret, parce qu'ils la considerent comme un fardeau que la nature les oblige de porter, & dont ils ont de l'impatience de se décharger par la separation de leurs corps d'avec leurs ames ? Ainsi quoy qu'ils soient dans une pleine santé, le desir d'aller jouir d'une immortalité bienheureuse leur fait prendre congé des personnes qui leur sont les plus cheres, pour passer de cette vie à une autre, sans que l'on s'efforce de les en empêcher. Tous au contraire les estiment bienheureux, & sont si persuadez que la mort ne rompra point le lien qui les unit, qu'ils les prient de dire de leurs nouvelles à ceux de leurs amis qui sont déjà passez dans cet autre monde. Alors ces hommes genereux pour purifier leurs ames & les separer de leurs corps se jettent dans le feu qu'ils ont eux-mêmes fait preparer, & leur mort est suivie des louanges de tous ceux qui en sont les spectateurs. Leurs plus chers amis les accompagnent plus volontiers dans cette action que les autres hommes n'accompagnent les leurs quand ils vont faire quelque grand voyage : au lieu de les pleurer ils en viennent leur bonheur d'aller jouir de l'immortalité, & ne répandent des larmes que pour se pleurer eux-mêmes. Qu'elle honte nous seroit-ce donc de ceder en sagesse aux Indiens, & de fouler aux pieds par nostre lascheté les loix de nos peres que toute la

„ terre a revercées ? Mais quand même nous aurions
 „ esté nourris dans la créance que la vie est un grand
 „ bien , & que la mort est un grand mal , l'estat où
 „ nous nous trouvons reduits ne nous obligeroit-il pas
 „ à nous la donner genereusement , puis que la volon-
 „ té de Dieu & la necessité nous y obligent ? Car qui
 „ peut douter qu'il n'y ait long-temps que Dieu, pour
 „ nous punir d'avoir fait un mauvais usage de la vie,
 „ a resolu de nous en priver ; & qu'ainsi ce n'est ny
 „ à nos forces ny à la clemence des Romains que nous
 „ sommes redevables de n'estre pas tous morts dans
 „ cette guerre ? Une cause superieure à la puissance de
 „ ces conquerans leur a donné sur nous les avantages
 „ qui les font paroistre victorieux. Car lors que les
 „ Juifs qui demeurôient à Cesarée, & qui n'avoient pas
 „ seulement eu la pensée de se revolter , furent égor-
 „ gez avec leurs femmes & leurs enfans sans se defen-
 „ dre , & dans le temps qu'ils ne s'occupoient qu'à
 „ celebrer le jour du Sabbath , fust-ce les Romains
 „ qui les massacrèrent si cruellement , eux qui ne
 „ nous ont traitez comme ennemis que depuis que
 „ nous avons pris les armes ? Que si l'on dit que les ha-
 „ bitans de Cesarée n'ont esté poussés à couper la gor-
 „ ge à ces Juifs que par l'ancienne haine qu'ils leur por-
 „ toient , que dira-t-on de ceux de Scythopolis , qui en
 „ épargnant les Romains n'ont point crainct de nous
 „ faire la guerre pour faire plaisir aux Grecs ; & en é-
 „ gorgeant les nostres avec toutes leurs familles nous
 „ ont ainsi recompencez de l'assistance que nous leur
 „ avions donnée , & fait souffrir ce que nous les avons
 „ empeschez de souffrir eux-mêmes ? Je serois trop
 „ long si je voulois rapporter tous les exemples sem-
 „ blables. Ignorez-vous qu'il n'y a une seule ville
 „ de Syrie qui ne nous ait traitez de la même sorte,
 „ & qui ne nous haïsse encore plus que ne font les Ro-
 „ mains ? Ceux de Damas n'ont-ils pas sans en pou-
 „ voir alleguer aucun pretexte , tué dix-huit mille
 des-

des nostres avec leurs femmes & leurs enfans; & n'assure-t-on pas que plus de soixante mille ont esté accablez en diverses manieres dans l'Égypte? A quoy si l'on répond que ç'a esté parce qu'ils n'ont pû dans un pais étranger trouver aucun secours contre leurs persecuteurs, que dira-t-on de ceux de nous qui avons fait la guerre aux Romains dans nostre propre pais? Que nous manquoit-il pour pouvoir esperer de les vaincre? N'avions-nous pas des armées, des villes tres-fortes, des chasteaux qui paroissoient imprenables, une resolution déterminée de n'apprehender aucun peril pour maintenir nostre liberté, & enfin tout ce qui pouvoit nous mettre en estat de resister? Mais durant combien de temps cela nous a-t-il suffi? Ces places sur la force desquelles nous établissons nostre principale confiance n'ont-elles pas toutes esté prises; & au lieu de servir de seureté à ceux qui avoient tant travaillé à les fortifier, ne semble-t-il pas qu'elles ne l'ont esté que pour rendre la victoire des Romains plus éclatante? Ne devons-nous pas donc estimer heureux ceux qui sont morts les armes à la main en combattant genereusement pour la liberté de leur patrie; & pouvons-nous au contraire trop plaindre le grand nombre de ceux qui sont esclaves des Romains? Combien la mort auroit-elle dû leur paroître douce pour éviter en se la donnant les horribles maux qu'ils endurent? Les uns expirent sous les coups: d'autres après avoir éprouvé toutes sortes de tourmens finissent leur vie par le feu: d'autres estant à demi mangez par les bestes sont reservez pour servir une autre fois de pasture à ces cruels animaux: & les plus malheureux de tous sont ceux qui vivent encore sans pouvoir rencontrer la mort qu'ils souhaitent si ardemment à toute heure. Qu'est devenue cette puissante ville, cette superbe capi-

„ tale de nostre nation que tant de murs, tant de tours,
 „ tant de forteresses paroïssent rendre imprenable,
 „ qui pouvoit à peine contenir toutes les munitions
 „ de guerre & de bouche nécessaires pour soutenir un
 „ grand siege dont elle estoit pleine, qui estoit de-
 „ fendue par une multitude incroyable d'hommes,
 „ & où l'on croyoit que Dieu-mesme daignoit habi-
 „ ter? N'a-t-elle pas esté détruite jusques dans ses
 „ fondemens? & qu'en reste-t-il que les ruines sur les-
 „ quelles ceux qui l'ont emportée de force se sont
 „ campez? Que reste-t-il aussi de tout ce grand peu-
 „ ple sinon quelques malheureux vieillards qui arro-
 „ sent de leurs larmes les cendres de ce saint Temple
 „ qui faisoit autrefois nostre principal bonheur &
 „ nostre plus grande gloire, & quelques femmes
 „ que les vainqueurs réservent pour leur faire souf-
 „ frir des outrages mille fois pires que la mort? Qui
 „ peut en se representant de si horribles miseres vou-
 „ loir bien encore voir la lumiere du soleil, quand
 „ mesme il seroit assuré de pouvoir vivre sans a-
 „ voir plus rien à craindre? ou pour mieux dire,
 „ qui peut estre si ennemi de sa patrie & si lasche
 „ que de ne reputer pas à un grand malheur d'estre
 „ encore en vie, & n'envier pas le honneur de ceux
 „ qui sont morts avant que d'avoir veu cette sainte
 „ cité renversée de fond en comble, & nostre sa-
 „ cré Temple entierement détruit par un embraze-
 „ ment sacrilege? Que si l'esperance de pouvoir en
 „ résister courageusement nous venger en quelque
 „ sorte de nos ennemis nous à soutenus jusques icy:
 „ maintenant que cette esperance s'est évanouïe que
 „ tardons-nous de courir tous à la mort lors qu'il
 „ est encore en nostre pouvoir, & de la donner
 „ aussi à nos femmes & à nos enfans, puis que c'est
 „ la plus grande grace que nous leur sçaurions fai-
 „ re? Nous ne sommes nais que pour mourir: c'est
 „ une loy indispensable de la nature à laquelle tous

les hommes, quelque robustes & quelque heureux
 qu'ils puissent être, sont assujettis. Mais la natu-
 re ne nous oblige point à souffrir les outrages &
 la servitude, & à voir par nostre lascheté ravir
 l'honneur à nos femmes & la liberté à nos enfans
 quand il est en nostre puissance de les en garantir
 par la mort. Après avoir si genereusement pris
 les armes contre les Romains & méprisé les of-
 fres qu'ils nous ont faites de nous sauver la vie si
 nous voulions la tenir d'eux, quel traitement de-
 vons-nous attendre de leur ressentiment si nous
 tombons vivans entre leurs mains ? La force &
 la vigueur de ceux de nous qui sont les plus ro-
 bustes ne serviroit qu'à les rendre capables de souf-
 frir de plus longs tourmens : & ceux qui sont a-
 vancez en âge ne seroient pas moins à plaindre,
 parce qu'ils auroient plus de peine à les suppor-
 ter : nous verrions entraîner nos femmes capti-
 ves, & entendrions nos enfans avec les fers aux
 pieds implorer en vain nostre assistance. Mais
 pendant que nous avons encore l'usage libre de nos
 bras & de nos épées, qui nous empêche de nous
 affranchir de servitude ? Mourons avec les per-
 sonnes qui nous sont les plus cheres plutôt que
 de vivre esclaves. Elles nous-en conjurent : nos
 loix nous l'ordonnent : Dieu nous en impose la
 nécessité ; & les Romains n'apprehendent rien d'a-
 vantage. Hâtons-nous donc de leur faire perdre
 l'esperance de triompher de nous, & que l'éton-
 nement de ne pouvoir exercer leur rage que sur des
 corps morts les contraigne d'admirer nostre gene-
 rosité.

CHAPITRE XXXV.

*Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadés
 par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec
 leurs*

leurs femmes & leurs enfans ; & celuy qui demeure le dernier met, avant que de se tuer, le feu dans la place.

139. **E** Leazar vouloit continuer à parler : mais son discours avoit fait une telle impression sur les esprits que tous l'interrompirent pour le presser d'en venir à l'exécution. Ils estoient si transportez de fureur qu'ils ne pensoient qu'à se prevenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre leur paroissoit la chose du monde non seulement la plus genereuse, mais la plus desirable ; & leur seule apprehension estoit que quelqu'un d'eux ne survesquist. Un si violent mouvement ne se rallantit point ; mais continua avec la mesme chaleur jusques à la fin, parce qu'ils estoient persuadez que c'estoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrasserent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondant en pleurs les derniers adieux, leur donnerent les derniers baisers ; & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangères ils executerent cette funeste resolution, en leur representant la necessité qui les contraignoit de s'arracher ainsi le cœur à eux-mesmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un seul qui se sentist affoibli dans une action si tragique : tous tuerent leurs femmes & leurs enfans ; & dans la persuasion qu'ils avoient que l'estat où ils estoient reduits les y obligeoit, ils consideroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient apprehender. Mais ils ne l'eurent pas plütoſt achevé, que la douleur de s'y estre veus contrains leur estant insupportable, & croyant ne pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des personnes qui leur estoient si cheres les survivre d'un

moment, ils coururent assembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirent au sort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun se rangea auprès des corps morts de ses plus proches, & en les tenant embrassez presentèrent la gorge à ceux qui avoient esté choisis pour un ministère si effroyable. Ils s'en acquitterent sans rémoigner d'en avoir la moindre horreur, jetterent ensuite encore le sort afin que celui sur qui il tomberoit tuast les autres, & les neuf qui devoient estre tuez s'offrirent à la mort avec la mesme constance que les premiers. Celuy qui resta seul après avoir regardé de tous costez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui eust besoin de son assistance pour estre délivré de ce qui luy restoit de vie, & reconnu que tous estoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'estant rapproché des corps de ses proches, acheva par un coup qu'il se donna de son épée cette sanglante tragedie. Ainsi ils perirent dans la créance que de tout ce qu'ils estoient il n'en tomberoit une seule personne sous la puissance des Romains. Mais une vieille femme, & une cousine d'Eleazar qui estoit tres-sage & tres-habile, s'estoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs : & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf cens soixante. Cette action se passa le quinzième jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut ; & personne ne paroissant ; mais le feu estant la seule chose qui faisoit du bruit ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent jouer le belier, & jetterent de grands cris pour voir si quelqu'un ne répondroit point. Aussi-tost ces deux femmes sortirent des aqueducs & leur rapportèrent tout ce qui s'estoit passé. Ils eurent peine d'y ajouter foy, tant une action si extraordinaire leur

paroissoit incroyable, travaillerent à éteindre le feu: & arriverent jusques au palais. Alors voyant cette grande quantité de morts, au lieu de s'en rejouir en les considérant comme ennemis, ils ne pouvoient se lasser d'admirer que par un si grand mépris de la mort tant de gens eussent pris & executé une si étrange resolution.

CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirés en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu.

340. **A** Prés la prise de Massada Sylva y laissa garnison & se retira à Cesarée, parce qu'il ne restoit plus d'ennemis en tout le pais. Mais les Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les seuls accablés par sa ruine: ceux qui estoient répandus dans les provinces éloignées en ressentirent aussi les effets, & plusieurs de ceux qui s'estoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent massacrés; dont je croy devoir rapporter quelle fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui pûrent se sauver en ce pais ne se contenterent pas d'y demeurer en assurance; mais conservant toujours le même esprit de revolte pour se maintenir en liberté, ils disoient que les Romains n'estoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne reconnoissoient que Dieu pour maistre. Des plus considérables des Juifs
n'en.

n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuerent plusieurs, & s'efforcèrent de persuader aux autres de se soulever. Alors les plus qualifiez de ceux de nostre nation demeurez fidelles aux Romains voyant leur opiniastrété, & qu'ils ne pourroient sans grand peril les attaquer ouvertement, assemblerent les autres Juifs, leur représenterent jusques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui estoient la cause de tous leurs maux, & que s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en seureté, parce que les Romains n'auroient pas plûtoſt appris leurs mauvais desseins qu'ils s'en vengeroient sur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainsi le seul moyen de pourvoir à leur salut estoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient merité.

La grandeur du peril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil: ils se jetterent sur ces Sicalres, & en prirent six cens. Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où ils furent aussi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invincible constance que je ne ſçay si l'on doit nommer folie, ou fermeté d'ame, ou fureur: car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on ſçauroit s'imaginer on ne pût jamais faire refoudre un seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maistre: tous demurerent inflexibles dans la resolution de le refuser: leurs ames paroissoient insensibles aux douleurs que souffroient leurs corps; & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en pieces, & le feu les consumer. Mais dans cet horrible spectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniastrété incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maistre, tant la forte impression que les maximes de cette secte furieuse avoit faite.

faite dans leur esprit les élevoit au dessus de la foiblesse de leur âge.

541. *Lupus* qui estoit alors Gouverneur d'Alexandrie donna aussi-tost avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs : & ce Prince considerant combien ce peuple estoit porté à la revolte, & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne se rassemblissent toujours & que d'autres ne se joignissent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'estre basti & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vay dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en estant fui de Jerusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre contre les Juifs, se retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le receut tres-favorablement acause de la haine qu'il portoit à Antiochus; & sur l'assurance qu'Onias luy donna d'attirer ceux de sa nation à son party s'il luy vouloit accorder une faveur, ce Prince la luy promit si c'estoit une chose qui se pût faire. Alors il le supplia de luy permettre de bastir un temple dans son royaume où les Juifs pûssent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacherait à son service, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus acause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Egypte pour y jouir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolemée approuva sa proposition & luy donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un chasteau & un temple, qui n'estoit pas pareil à celui de Jerusalem, mais qui avoit une tour semblable, dont la hauteur estoit de soixante coudées, & qui estoit bastie avec de fort grandes pierres. Il y fit aussi faire un autel à l'imitation de celui de Jerusalem, & y mit de semblables orne-

moins excepté le grand chandelier, au lieu duquel estoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumiere que l'étoile du matin, & qui estoit suspendue avec une chaîne. Les portes de ce Temple estoient de pierre, & le tour estoit de briques. Il obtint aussi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent afin que les Sacrificateurs pussent fournir à la dépence nécessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considerables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa fuite l'animoit : mais son dessein estoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprès de luy & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophete Isaïe avoit predit que ce temple basti en Egypte par un Juif seroit détruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur alla dans ce temple, prit une partie des ornemens, & le fit fermer. Après sa mort Paulin son successeur au Gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à luy représenter tous les ornemens qui restoient, les prit, fit fermer le temple sans souffrir que personne y allast plus adorer Dieu, & abolit ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce temple avoit esté basti.

CHAPITRE XXXVII.

On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui s'estoient retirés aux environs de Cyrené, & la plupart se tuent eux-mêmes.

L'Audace des Sicaïres se répandit comme un mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené, & un tisseran nommé *Jonathas*, qui estoit l'un des

des plus méchans hommes du monde persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un desert avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considerables des Juifs qui deméuroient à Cyrené en donnerent avis à CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, & il y envoya aussitost de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre parce qu'ils n'estoient point armez. La plupart se tuerent eux-mesmes, & les autres furent amenez vifs à Catule.

CHAPITRE XXXVIII.

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs, les fait accuser fausement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicares qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.

543. **J**onathas chef de ces povres gens qui s'estoient laissé tromper par luy s'échapa: mais on le chercha avec tant de soin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder son supplice il luy proposa comme un moyen facile de s'enrichir, de se servir de luy pour accuser les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur presta-volontiers l'oreille à une si grande calomnie, y ajouta mesme encore afin qu'il parust avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté excita ces scelerats de Sicares d'employer de

de nouvelles suppositions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulièrement d'accuser un Juif nommé *Alexandre*, que chacun scavoit qu'il haïssoit depuis long-temps, & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme qu'il envelopa dans la mesme accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs dont le seul crime estoit d'estre riches, sans qu'il eussent avoir rien à craindre, parce que se contentant de prendre leur argent il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur; & pour ôter le moyen à ceux qui demeuroident en d'autres Provinces de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime, il se servit de ce mesme *Jonathas* & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec luy, pour denoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroident à *Alexandrie* & à *Rome*, du nombre desquels estoit *Joseph* auteur de cette histoire. Après avoir concerté une si grande méchanceté & ne doutant point de réussir dans son detestable dessein, il alla à *Rome*, y mena *Jonathas* enchainé & ces autres calomnieux. Mais il fut trompé dans son esperance: car *Vespasien* estant entré dans quelque soupçon voulut approfondir la verité: & lors qu'il l'eut reconnu il déclara innocens, à la sollicitation de *Tite*, *Joseph* & les autres qui avoient esté si faussement accusez: & pour punir *Jonathas* comme il le meritoit il le fit brûler tout vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à *Carule* la clemence de ces deux Princes le sauva. Mais bien-tost après il tomba dans une maladie incurable & si horrible, que quelque extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps, celles qui bourreloient son ame les surpassoient encore de beaucoup. Il estoit agité sans cesse par des frayeurs épouvantables, crioit qu'il voyoit devant ses yeux

les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place se jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la roue ou du milieu d'un brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allerent toujours en augmentant: & enfin ses entrailles estant toutes devorées par le feu qu'il consumoit, il finit sa vie criminelle par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoître par un exemple plus remarquable la grandeur des châtimens que les méchans doivent attendre de sa justice. Je finiray icy l'histoire de la guerre des Juifs contre les Romains que je m'estois obligé de donner au public pour la satisfaction des personnes qui desirent de l'apprendre. J'en laisse le jugement à ceux qui la liront, & me contente d'assurer que je n'ay rien ajousté à la vérité, qui est la seule fin que je me propose dans toutes les choses que j'écris.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES CHAPITRES.
DE LA GUERRE DES JUIFS.
CONTRE LES ROMAINS.
LIVRE QUATRIÈME.

Cette Table se rapporte aux pages.

CHAPITRE V Illes de la Galilée & de la Gaulanite PREMIER. qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.	page 3
II. Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiège. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assie- gez à se rendre est blessé d'un coup de pierre.	4
III. Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec grande perte.	6
IV. Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occa- sion.	7
V. Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.	8
VI. Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburim, Vespasien envoie Placide contre eux ; & il les dissipe entierement.	10
VII. De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.	11
VIII. Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville estoit chef des factieux.	14
IX. Tite est receu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en estoit fui la nuit & s'estoit sauvé à Je- rusalem.	15
X. Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs : & miseres de la Judée.	19
XI. Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus excite le peuple contre eux.	21
XII. Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi tou- chant	Y 6.

TABLE DES CHAPITRES.

- chant le choix des Grands Sacrificateurs. *Ananus* Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux. 23
- XIII. Harangue du Grand Sacrificateur *Ananus* au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs. 25
- XIV. Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où *Ananus* les assiege. 30
- XV. *Jein de Giscala* qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens. 32
- XVI. Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. *Ananus* leur refuse l'entrée de *Jerusalem*. Discours que *Jesus* l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour: & leur réponse. 35
- XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir desfait le corps de garde des habitants qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruantez horribles. 42
- XVIII. Les Iduméens continuent leurs cruantez dans *Jerusalem*, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent *Ananus* Grand Sacrificateur, & *Jesus* autre Sacrificateur. L'ouïe de ces deux grands personnages. 46
- XIX. Continuation des horribles cruantez exercées dans *Jerusalem* par les Iduméens & les Zelateurs: & confiance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent *Zacharie* dans le Temple. 48
- XX. Les Iduméens estant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruantez se retirent en leur pais: & les Zelateurs redoublent encore leurs cruantez. 51
- XXI. Les officiers des troupes Romaines pressent *Vespasien*

TABLE DES CHAPITRES.

- scien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer.* 54
- XXII. *Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruantez & des impietez de ces Zelateurs.* 56
- XXIII. *Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef.* 57
- XXIV. *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maistres du chasteau de Massada, & exercent mille brigandages.* 59
- XXV. *La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tué un tres-grand nombre.* 60
- XXVI. *Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le degast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans resistance.* 64
- XXVII. *Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pais d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre.* 66
- XXVIII. *Vespasien commence à bloquer Jerusalem.* 70
- XXIX. *La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.* 71
- XXX. *Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les defeat. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison d'un de leurs chefs.* 73
- XXXI. *De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.* 76
- XXXII. *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée.*

TABLE DES CHAPITRES.

- mée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautéz, & use de tant de menaces que l'on est contraint de la luy rendre. ibid.
- XXXIII. L'armée d'Othon ayant esté vaincue par celle de Vitellius il se tue luy mesme. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce mesme temps Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. 78
- XXXIV. Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enjoyoient. Horribles cruautéz, & abominations des Galiléens qui estoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son party s'elevent contre luy, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy, & l'assiègent. 79.
- XXXV. Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées. 83
- XXXVI. Vespasien est déclaré Empereur par son armée. ibid.
- XXXVII. Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie. 86
- XXXVIII. Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'Empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable. 88
- XXXIX. Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée. 90
- XL. Antonius Primus Gouverneur de Mésie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cessina contre luy avec trente mille hommes. Cessina persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle l'enrepent, et le veut tuer. Primus la taille en pièces. 91
- XLI. Sa-

TABLE DES CHAPITRES.

- XLI.** *Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, ou les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le mènent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & désait dans Rome tout l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.* 92
- XLII.** *Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie: se dispose à passer au printemps en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.* 94
- ### LIVRE CINQUIÈME.
- CHAP. I.** *Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé estant maistre de la ville il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.* 96
- II.** *L'auteur déplore le malheur de Jerusalem.* 99
- III.** *De quelle sorte ces trois partis opposez, agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.* Ibid.
- IV.** *Etat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des jactieux.* 100
- V.** *Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.* 102
- VI.** *Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.* ibid.
- VII.** *Tite va pour reconnoistre Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.* 104
- VIII.** *Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.* 106
- IX.** *Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se renouvellent pour combattre les Romains. & sont une si fin-*

TABLE DES CHAPITRES.

- si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve daceperil par sa valeur. ibid.*
- X. *Autre sortie de Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient déjàit une partie de ses troupes. 109*
- XI. *Jean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar: & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux. 111*
- XII. *Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux seignant de se vouloir rendre aux Romains sont que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege. 112*
- XIII. *Description de la ville de Jerusalem. 116*
- XIV. *Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales. 122*
- XV. *Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia. 128*
- XVI. *Quelestoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine. 131*
- XVII. *Tite va encore reconnoistre Jerusalem, & resour par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux. 133*
- XVIII. *Grands effets des machines des Romains: & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux. 134*
- XIX. *Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empêché par son*

TABLE DES CHAPITRES.

- son extrême valeur. 136
- XX. Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plateformes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville. 138
- XXI. Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiégeans & des assiégez. 140
- XXII. Belle action d'un Chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs: & avec quel soin Tite au contraire menageoit la vie de ses soldats. 142
- XXIII. Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servoit pour tromper Tite. 143
- XXIV. Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent: & quatre jours après il le regagne. 145
- XXV. Tite pour étonner les assiégez, fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en mesme temps Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix. 147
- XXVI. Discours de Joseph aux Juifs assiégez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'ensuyent vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre. 149
- XXVII. Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée: & cruautéz incroyables des factieux. 160
- XXVIII. Plusieurs de ceux qui s'ensuyent de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre defendus, estoient crucifiez, à la veüe des assiégez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchés en deviennent encore plus insolens. 163
- XXIX. Antiochus fils du Roy de Comagene qui com-
mandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une

TABLE DES CHAPITRES.

- une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte. 166
- XXX. Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé : & Simon avec les siens met le jeu aux heliers dont on battoit le mur qu'il defendoit. & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite. 167
- XXXI. Tite fait enfermer toute Jerusalem d'un mur avec treize sorts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours. 170
- XXXII. Epouvantable misere dans laquelle estoit Jerusalem, & invincible opiniastreté des jactieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terraces. 173
- XXXIII. Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire. 176
- XXXIV. Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le decouvre, & le fait tuer. 177
- XXXV. Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse. 178
- XXXVI. Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite. 180
- XXXVII. Sacrileges commis par Jean dans le Temple. 182

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SIXIÈME.

- CHAP. **D**Ans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pais d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses. 185
- II. Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes: mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battue par les beliers des Romains tombe la nuit. 187
- III. Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui estoit tombé. 189
- IV. Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite. 190
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinius qui gagna seul le haut de la breche, & y fut tué. 193
- VI. Les Romains se rendent maistres de la forteresse Antonia, & eussent pu se rendre aussi maistres du Temple sans l'incroyable resistance faite par les Juifs dans un combat opiniastreté durant dix heures. 195
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 196
- VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tascher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchez. 198
- IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement. 201
- X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre: mais inutilement. 202
- XI. Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui descendoient le Temple. 204

XII. At-

TABLE DES CHAPITRES.

- XII.** *Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire.* 204
- XIII.** *Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plate-formes.* 205
- XIV.** *Tite par un exemple de severité empesche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. ibid.*
- XV.** *Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius.* 208
- XVI.** *Les Juifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.* 209
- XVII.** *Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens.* 210
- XVIII.** *Les Romains s'estant engagez inconsiderement dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bishume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.* 211
- XIX.** *Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre precedent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.* 213
- XX.** *Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.* 214
- XXI.** *Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.* 215
- XXII.** *Les Romains ne pouvant faire breche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux.*

TABLE. DES CHAPITRES.

- peaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 218
- XXIII. Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries. 219
- XXIV. Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. 220
- XXV. Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pu soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. 222
- XXVI. Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre: mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple. ibid.
- XXVII. Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonosor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. 225
- XXVIII. Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. 226
- XXIX. Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient alentour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 228
- XXX. Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. 229
- XXXI. Signes & predictions des malheurs arrivez aux Juys à quoy ils n'ajoutèrent point de foy. ibid.
- XXXII. L'armée de Tite le declare Imperator. 233
- XXXIII. Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraincts par la faim de se rendre

TABLE DES CHAPITRES.

- rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les
envoie au supplice. ibid.
- XXXIV. Simon & Jean se trouvant réduits à l'extre-
mité demandent à parler à Tite. Maniere dont ce
Prince leur parle. 234
- XXXV. Tite irrité de la reponce des factieux donne le
pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de
la bruler. Ils y mettent le feu. 238
- XXXVI. Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux
plusieurs personnes de qualitez se rendent à Tite. 239
- XXXVII. Les factieux se retirent dans le palais; en
chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit
mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient
refugiez. ibid.
- XXXVIII. Les Romains chassent les factieux de la
basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout
ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir :
mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles
cruantez. 240
- XXXIX. Esperance qui restoit aux factieux, & cruau-
tez qu'ils continuent d'exercer. 242
- XL. Tite fait travailler à élever des cavaliers pour at-
taquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter
avec luy. Simon le decouvre, en fait tuer une partie,
& le reste se sauve. Les Romains vendent un grand
nombre du menu peuple. Tite permet à quarante
mille de se retirer où ils voudroient. ibid.
- XLI. Un Sacrificateur, & le garde du tresor decouvrent
& donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui
estoit dans le Temple. 244
- XLII. Après que les Romains eurent élevé leurs cava-
liers, renverse avec leurs beliers un pan du mur, &
fait breche à quelques tours, Simon, Jean & les au-
tres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils aban-
donnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Pha-
zael, & de Mariamne qui n'estoient prenablez que par
famine : & alors les Romains estant maistres de tout
font

TABLE DES CHAPITRES.

- font un horrible carnage & brûlent la ville. 245
- XLIII. Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste. 248
- XLIV. Ce que les Romains firent des prisonniers. ibid.
- XLV. Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siège de Jerusalem. 249
- XLVI. Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux. 250
- XLVII. Combien de fois & en quels temps la ville de Jerusalem a été prise. 251

LIVRE SEPTIÈME.

- CHAP. **T**ite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondamens à la réserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne. 253
- H. Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la manière dont elle avoit servi dans cette guerre. 254
- III. Tite loue publiquement ceux qui s'étoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des récompences, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée. 255
- IV. Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles. 256
- V. Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siège de Jerusalem. ibid.
- VI. Tite va de Cesarée qui est sur la mer, à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui content la vie à plusieurs des Juifs captifs. 257
- VII. De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux actions qui estoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe. ibid.
- VIII. Tite solennise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple sont

TABLE DES CHAPITRES.

- font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves. 259
- IX. Grande persécution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus. ibid.
- X. Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent. 262
- XI. Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir. 264
- XII. Soudaine irruption des Scithes dans la Mésie, & aussi-tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne. 265
- XIII. De la riviere nommée Sabatique. 266
- XIV. Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privilèges de dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. ibid.
- XV. Tite repasse par Jerusalem & en deplore la ruine. 268
- XVI. Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe. 269
- XVII. Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite. 270
- XVIII. Simon qui estoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du triomphe. 273
- XIX. Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais. 274
- XX. Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romai- nes

TABLE DES CHAPITRES.

nes dans la Judée prend par composition le chasteau
d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron.
ibid.

XXI. Assiete du chasteau de Macheron, & combien la
nature & l'art avoient travaillé à l'envy pour le
rendre fort. 275

XXII. D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse
qui estoit dans le chasteau de Macheron. 276

XXIII. Des qualitez & vertus étranges d'une plante
Zoophite qui croit dans l'une des vallées qui envi-
ronnent Macheron. ibid.

XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont
tres-differentes. 277

XXV. Bassus assiege Macheron: & par quelle étrange
rencontre cette place qui estoit si forte luy est rendu.
278

XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'es-
toient sauvez de Macheron & retirez dans une fo-
rest. 280

XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée
& oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux
drachmes au Capitole. 281

XXVIII. Cessinius Petus Gouverneur de Syrie accuse
Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le
party des Romains, & persecuté tres-injustement ce
Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beau-
coup de bonté. ibid.

XXIX. Irruption des Alains dans la Medie, & jusques
dans l'Armenie. 283

XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit
dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Elea-
zar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautez, &
impietez, horribles commises par ceux de cette secte,
par Jean, par Simon, & par les Iduméens. 284

XXXI. Sylva forme le siege de Massada. Description
de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette
place. 287

Guerre Tome II.

Z

XXXII.

TABLE DES CHAPITRES.

- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre. 289
- XXXIII. Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiégez, font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain. 291
- XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui defendoient cette place avec luy d'y mettre le jeu, & de se tuer pour éviter la servitude. 292
- XXXV. Tous ceux qui de,endoient Massada estant persuadez par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enjans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer le jeu dans la place. 301
- XXXVI. Les Juifs qui demouroient dans Alexandrie voyant que les Sicaïres s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On jette par l'ordre de Vespasien le Temple basti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 304
- XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui s'estoient retirez aux environs de Cyrené, & la plupart se tuent eux-mesmes. 307.
- XXXVIII. Horrible mechanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser fausement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaïres qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vis; & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire. 308

TABLE DES CHAPITRES DE LA REPONSE DE JOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

- Avant-propos de Joseph. 311
- CHAP. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à qui
 I. On doit ajouter le moins de foy touchant la
 connoissance de l'antiquité: & que les Grecs n'ont esté
 instruits que tard dans les lettres & les sciences. 312
- II. Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout
 temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls
 autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement
 que les Juifs. 315
- III. Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre
 les Romains n'en avoient aucune connoissance par
 eux-mesmes: & qu'il ne se peut rien ajouter à celle
 que Joseph en avoit, ny à son soin de ne rien rapporter
 que de véritable. 318
- IV. Réponse à ce que pour montrer que la nation des
 Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens
 Grecs n'en parlent point. 320
- V. Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens
 touchant l'antiquité de la nation des Juifs. 323
- VI. Témoignages des Historiens Chaldeens touchant
 l'antiquité de la nation des Juifs. 329
- VII. Autres témoignages des Historiens Pheniciens tou-
 chant l'antiquité de la nation des Juifs. 333
- VIII. Témoignages des Historiens Grecs touchant la
 nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur
 race. 334
- IX. Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs.
 Preuves pour montrer que Manethon historien Egy-
 ptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la na-
 tion des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce
 qu'il a dit contre eux. 342
- X. Refutation de ce que Manethon dit de Moïse. 351
- XI. Refutation de Cheremon autre historien Egyptien. 352
- Z 2
- XII. Re-

TABLE DES CHAPITRES.

XII. *Refutation d'un autre historien nommé Lysimaque.* 255

LIVRE SECOND.

CHAP. **C**ommencement de la Réponse à Appion. Ré-

I. *ponse à ce qu'il dit que Moïse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte.* 258

II. *Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopatre.* 362

III. *Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des seditions arrivées dans Alexandrie, & blasme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs.* 369

IV. *Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Appollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacre tresor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié: à quoy il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.* 370

V. *Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs sont serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulierement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis: qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences; & qu'il les blasme de ce qu'ils ne mangent point de chair de porc & qu'ils ne se sont point circoncire.* 377

VI. *Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislateur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies.* 382

VII. *Suite*

TABLE DES CHAPITRES.

- VII. *Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.* 389
- VIII. *Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces pretendus Divinitez estoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse creance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.* 397
- IX. *Combien les Juifs sont obligez de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées.* 403
- X. *Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs.* 406

TABLE DES CHAPITRES

DU

MARTYRE DES MACHABEES.

AVANT-PROPOS DE JOSEPH,

Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions. 408

CHAP. **S**imon quoy que Juif est cause que Seleucus I. Nicanor Roy d'Asie envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les tresors qui estoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoiſſent à Apollonius, & il tombe à demy-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauve la vie. Antiochus succede au Roy Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui estoit tres-impie, & se sert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion. 413

TABLE DES CHAPITRES.

II. Martyre du saint Pontife Eleazar.	419
III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy répondent.	420
IV. Martyre du Premier des sept freres.	424
V. Martyre du Second des sept freres.	425
VI. Martyre du Troisième des sept freres.	426
VII. Martyre du Quatrième des sept freres.	427
VIII. Martyre du Cinquième des sept freres.	428
IX. Martyre du Sixième des sept freres.	429
X. Martyre du dernier des sept freres.	430
XI. De quelle sorte ces sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.	431
XII. Loüanges de ces sept freres.	433
XIII. Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la desence de la loy de Dieu.	434
XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses Loüanges, & celles de ses sept fils, & d'Eleazar.	439

TABLE DES CHAPITRES DE L'AMBASSADE DE PHILON VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu.	443
CHAP. D ans quel incroyable bonheur se passerent	
I. les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula.	445
II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les Provinces en témoignant, & leur incroyable joye du recouvrement de sa santé.	446
III. L'Em-	

TABLE DES CHAPITRES.

- III. *L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de debauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-mesme.* 448
- IV. *Caius fait mourir Macro colonel des gardes Pretoriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'Empire.* 451
- V. *Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivi de beaucoup d'autres.* 456
- VI. *Caius veut qu'on le revere comme un demy-Dieu.* 458
- VII. *La folie de Caius augmentant toujours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars.* 461
- VIII. *Caius entre en fureur contre les Juifs acause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le reverer comme un Dieu.* 465
- IX. *Les anciens habitants d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, & toutes les violences, & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la pluspart de leurs oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ny sous Tybere. Louanges d'Auguste.* 466
- X. *Caius estant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Melicon, qui avoit esté esclave & se trouvoit en grande faveur auprès de luy, l'irrite encore par ses calomnies.* 474
- XI. *Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette Ambassade. Caius les reçoit d'une manière qui paroïssoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier.* 477
- XII. *Philon & ses Collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem.* 478

TABLE DES CHAPITRES.

XIII. *Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius luy avoit donné de mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences.*

483

XIV. *Petrone fait travailler à cette statue mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort ; mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur.*

486

XV. *Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les deust mettre au desespoir écrit à Caius d'une manière qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur ; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone.*

490

XVI. *Le Roy Agrippa vient à Rome. & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem il s'évanouit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince.*

493

XVII. *Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tost de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statue dans Rome pour l'envoyer secrettement à Jerusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoistre pour Dieu. Injustices & cruantez de ce Prince.*

506

XVIII. *Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons.*

509

Fin de la Table des Chapitres.

T A.

TABLE DES MATIERES

Contenuës aux deux volumes de la guerre des Juifs contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages, ne commence qu'au xxviii. chapitre du second livre, parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs, contenue dans le premier volume.

A

ACTIONS extraordinaires de valeur

De Simon fils de Saül.	212
De quelques-uns des assiegez dans Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions.	384. 386. 387. 405. 422. 464
D'un chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	439
D'un Capitaine Romain nommé Julien.	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniasté durant dix heures.	440. & un autre qui dura huit heures.
	447

AGRIPPA Roy de Judée.

Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem.	197. 206
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278. 279
Il est blessé au siège de Gamala.	286

TABLE DES MATIERES.

Alains. Font irruption dans l'Empire.	533
ANANUS Grand Sacrificateur.	
Il porte le peuple à assieger les fastueux dans le Temple.	306. 307. 308
Massacré par les Iduméens : & son éloge.	319
ANTIOCHUS Roy de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.	419
Il est faussement accusé par Cefennius Petus Gouverneur de Syrie , & bien traité par Vespasien.	532
Antonia forteresse. Sa description.	398
ANTONIUS PRIMUS.	342
S'estant déclaré pour Vespasien il defait une armée de Vitellius.	369
Et son autre armée dans Rome.	371
Assauts furieux.	260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.	
Il prend par composition le chasteau d'Herodion.	523
Et par force celui de Macheron.	528
Belier. Machine des Romains.	
Sa description.	254

C

CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.	
Son horrible méchanceté envers les Juifs , & sa mort épouvantable.	543
CEREALIS l'un des chefs de l'armée de Vespasien.	

TABLE DES MATIERES.

Il taille en pieces onze mille Samaritains.	264.
	352
CESINNA.	369
CESTIUS GALLUS Gouverneur de Syrie.	194
Il entre dans la Judée avec une armée Romaine.	
Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est maltraité par les Juifs dans sa retraite.	217
	218. 220. 221
Chebron. Antiquité de cette ville.	347.
Combat naval.	284.
Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur.	
Cruautez exercées contre les Juifs en diverses villes.	209. 211. 213. 214. 215. 216.
	223. 254. 354. 381. 545

D

Descriptions

Dè la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces.	238.
De la discipline des Romains dans la guerre.	242.
	244
De la ville de Jotapat.	249.
De la machine des Romains, nommée Belier.	254.
De furieux assauts.	260. 261.
D'une tempeste qui fit perir les habitans de Joppé.	274. 275.
Du lac de Genezareth: de l'admirable terre qui l'environne: & de la source du Jourdain.	283.
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth.	284
	286
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pais. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de	So-

TABLE DES MATIERES:

Sodome & de Gomorrhe.	336. 337. 338. 339.
	340
De l'Egypte: & du port d'Alexandrie.	361. 362
De la ville de Jerusalem.	398
Du Temple de Jerusalem, & de quelques coutumes legales.	394. 95. 396
Du grand Sacrificateur.	397
De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruauté. Et de miseres horribles.	319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534
Mere qui mangea son fils.	459
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite furent receus dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520.
	521
Du chasteau de Macheron.	524
D'une plante de Rue.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Massada.	535. 536
Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche.	242. 254.
DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien.	
Il se sauve lors que Vitellius prit le Capitole.	370
Il marche contre les Allemands.	511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe.	520

E

Egypte & Port d'Alexandrie.

Leur Description.	361. 362
ELEAZAR. Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires.	
Il se sauve dans Massada.	206

En

TABLE DES MATIERES.

En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538.

539

ELEAZAR fils de Simon.

311

Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala.

375

Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant.

388

Il y a de l'apparence que ces deux Eleazar ne sont que le mesme.

F

Famine. Voyez Description.

Mere qui mange son fils.

459

FLORUS Gouverneur de Judée.

Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 195. 200.

222

Fontaine proche de Jericho.

337

Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes.

527

G

Galilee. Sa Description.

238

Galiléens qui avoient suivi le party de Jean de Giscala.

Leurs horribles cruautéz & abominations dans Jerusalem.

354

Gamala ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.

Gomorre & Sodome.

Leurs effroyables restes.

340

Grand Sacrificateur.

397

Ha.

TABLE DES MATIERES.

H

Harangues & Discours

Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
De ceux qui estant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuast avec eux.	267
De Joseph pour les détourner de ce dessein.	268
De Tite.	
A ses soldats au siege de Tarichée.	281. 282.
Aux habitans de Giscala.	297
Et au siege de Jerusalem.	
A ses soldats.	390
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.	438
Aux factieux.	445
A Simon & à Jean chefs desdits factieux.	480
De Vespasien.	
A son armée au siege de Gamala.	291
Aux chefs de son armée pour différer le siege de Jerusalem.	325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs.	306
De Jean de Giscala aux Zelateurs.	310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens.	313
& Réponce des Iduméens.	314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre.	416. 443
D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui defendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	538

I

Iduméens.

Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple.	312
Les Zelateurs les introduisent dans la ville.	318

Cruau.

TABLE DES MATIERES.

Cruautez qu'ils y exercent.	319. 320
Ils se retirent en leur païs.	322
Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscala s'élevent contre luy & appellent Simon à leur secours.	355. 356
Ils traitent avec Tite : & Simon le decouvre & en tuë une partie.	489
J E A N de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.	
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem.	296
Il trompe le peuple de Jerusalem.	298
Il le trahit ensuite & passe du costé des Zelateurs.	310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy.	355
Sa faction se divise en deux , & Eleazar se rend chef d'une partie.	375
Jean les surprend , & ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant.	388
De quelle sorte Tite luy parle & à Simon.	480
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne.	493
Il se rend aux Romains.	499
Jericho ville & païs d'alentour.	
Leur description.	336. 338
Jerusalem. Sa description.	393
Jesus Sacrificateur.	
Son discours aux Iduméens.	315
Il est massacré par eux : & son éloge.	319
J O S E P H auteur de cette histoire. Voyez harangues.	
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.	
Excellent ordre qu'il donne.	224. 225
Suite de sa conduite.	226. 227. 228. 229. 230.
	231. 240. 245. 246. 247
	11

TABLE DES MATIERES.

Il est assiégué par Vespasien dans Jotapat & suite de ce grand siege.	248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262.
La place est surprise durant la nuit.	265.
Il se sauve dans une caverne où il resout de se rendre.	266.
Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tue avec eux.	267.
Discours qu'il leur fait pour les en empescher.	268. 269.
Il leur persuade de jeter au sort ceux qui tueroient les autres, & le sort ayant esté jetté & n'estant resté que luy & un autre il est mené prisonnier à Vespasien.	269. 270.
Maniere dont il luy parle & luy predit qu'il seroit Empereur.	271. 272.
Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem.	277
Vespasien le met en liberté.	367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre.	428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	443. 485
Il est accusé faussement par les Sicaires.	543
Jotapat ville. Sa description.	249
Jourdain. Sa source.	253
Judée. Sa description.	238

L

Lac Asphaltide. Sa description.	339
Lac de Genezareth. Sa description.	283

M

Macheron chasteau. Sa description.	524
MA LC Roy des Arabes.	
Il renvoye des troupes à Vespasien.	241
MANAHE M fils de Judas Galiléen qui avoit esté l'un	

TABLE DES MATIERES.

l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.

Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris
- & executé publiquement. 204. 205. 206

Massada forte place. 335. 336

NERON Empereur.

Il donne à Vespasien le commandement de ses
armées de Syrie. 234. Sa mort. 342

NIGER Peraïte 235. 236

O

OTHON Empereur se tuë luy-mesme. 350

P

PETUS Gouverneur de Syrie.

Il accuse faussement Antiochus Roy de Coma-
gene. 532

PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243

Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'I-
taburim. 293

Il defait dans la campagne un tres-grand nombre
de Juifs. 331

Predictions des malheurs arrivez à Jerusa-
lem. 476

PRIMUS. Voyez Antonius Primus.

R

Riviere nommée Sabatique. 513

S

SABINUS frere de Vespasien.

Vitellius le fait tuer. 370

Sicaires ou Assassins.

Serendent maistres du chasteau de Massada. 329

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux
de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexan-
drie. 540. 541. 542. 543

In-

TABLE DES MATIERES.

Incrovable constance dans les tourmens de ceux de cette secte.	340
SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie.	233
Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens.	344. 345. 346. 348. 349. 353
Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours contre Jean de Giscala.	355
De quelle sorte Tire luy parle, & à Jean.	480
Luy & Jean abandonnent pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël & de Mariamne.	493
Il se trouve contraint de se rendre.	507. 508
Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement.	521
Sodome & Gomorre.	
Leurs effroyables restes.	340
SOHEME Roy d'Emeze.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.	
Il assiege & prend Massada.	534. 535. 536. 537

T

Tempeste.	274. 275
Temple de Jerusalem. Sa description.	394
TITE depuis Empereur. Voyez harangues.	
Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere.	241
Prend Japha.	263
Emporte Tarichée.	282
Entre le premier dans Gamala.	295
Se rend maistre de Giscala.	297
Vespasien après estre reconnu Empereur l'envoie pour prendre Jerusalem.	373. 374
Il marche contre Jerusalem.	382. 383
Actions extraordinaires de valeurs faites par ce Prince.	

TABLE DES MATIERES.

Prince.	384. 386. 387. 405. 422. 464.
Il opine à la conservation du Temple.	463
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu.	467
Son armée le declare Imperator.	477
Louanges & recompence qu'il donne à ses soldats après la prise de Jerusalem.	502. 503
Avec quelle joye il est receu dans Rome.	518
Son triomphe.	519. 520. 521
Tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.	
Leur description.	393
Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalem.	496
TRAJAN l'un des chefs de l'armée Romaine.	
Il assiege Japha.	263
Triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521
Tumulte épouvantable.	471
TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Jerusalem.	363
VESPASIEN Empereur.	
L'Empereur Neron luy donne le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.	234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à luy.	237
Il assiege Joseph dans Jotapat.	243
Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.	
Il est blessé d'un coup de fleche.	258
Il surprend Jotapat durant la nuit.	265
Il assiege Tarichée.	280
Il assiege Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend.	295
Sa prudence l'empesche d'assieger si-tost Jerusalem, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes.	325
Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places	

TABLE DES MATIERES.

places de delà le Jourdain serend à luy.	331
Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron , & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assiéger.	342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend di- verses places.	351
Son armée le declare Empereur.	358. 359
Joye que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366
Il s'assure d'Alexandrie.	360
Il met Joseph en liberté.	367
Avec quelle joye il est receu à Rome.	371
Son triomphe.	519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene.	532
VITELLIUS Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge.	321
Zelateurs qui est le nom que prenoient les fa- ctieux.	303. 305